3 1761 05303034 2

PRESENTED TO

THE LIBRARY

BY

PROFESSOR MILTON A. BUCHANAN

OF THE

DEPARTMENT OF ITALIAN AND SPANISH

1906-1946

ITALIA-ESPAÑA

GUÁRDESE COMO JOYA PRECIOSA

EX-LIBRIS

M. A. BUCHANAN

LES DELICES DE L'ESPAGNE & du PORTUGAL,

TOME PREMIER.

DELICES
DE
L'ESPAGNE
ET DU
PORTUGAL.
TOME PREMIER.

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une description exacte des Antiquitez, des Provinces, des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des Ports de Mer, des Forteresses, Eglises, Academies, Palais, Bains, &c.

De la Réligion, des mœurs des habitants, de leurs fêtes, & généralement de tout ce qu'il y a de plus considerable à remarquer.

Le tout enrichi de figures en taille douce, dessinées sur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME PREMIER,

Qui comprend, outre l'état de l'ancienne Espagne, les Provinces de *Biscaye*, d'*Asturie*, de *Galice*, de *Leon*, & de *Castille Vieille.*

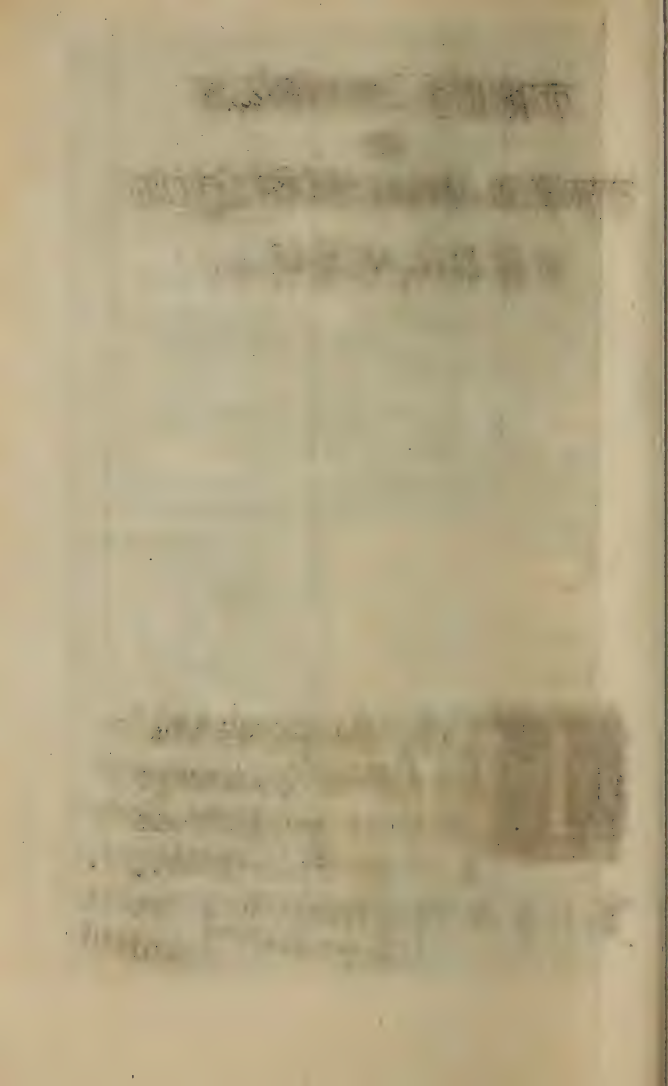
A LEIDE,
Chez PIERRE VANDER Aa,
MDCCVII.

Avec Privilege.

458844/3.47/4.

TRES NOBLE ET
SEI
Mons.r GERBRANT PA
GRAND BAILLI
ET
DE LA
D' AMS

RES MAGNIFIQUE
GNEUR
ACRAS MICHIELSZ
ET CONSEILLER
ETC.
LA VILLE
MS ERDAM.



TRES-NOBLE
&
TRES-MAGNIFIQUE
SEIGNEUR,

IL est juste que les Muses fassent hommage de leurs productions à leurs Protecteurs, & il y a long-tems qu'à cet

égard elles VOUS en doivent un. VOUS connoissez le prix de la belle érudition, VOUS l'aimez, & VOUS favorisez, lors que l'occasion s'en présente, tout ce qui peut servir à l'avancer. C'est pourquoi dans la pensée de rendre à VOTRE SEIGNEURIE un si juste devoir, la vue de ma Profession seule auroit pu m'y porter. Mais j'en ai encore une raison particuliére dans la bienveillance, dont VOUS m'avez toujours honoré, moi & ceux de mon parentage, jusqu'à présent, & que VOUS me conservez avec tant de générosité dans VOTRE élevation.

Il y a déjà long-tems, que je cherche les moyens de VOUS en témoigner ma reconnoissance, d'une maniére qui la fasse connoitre à toute la Terre, & qui porte, s'il se peut, le souvenir de VOTRE bonté jusqu'aux Siécles à venir. Et à qui pouvois-je plus justement offrir les DELICES DE L'ESPAGNE ET DU PORTUGAL, qu'à VOTRE SEIGNEURIE, puis qu'outre les autres bontés, dont VOUS m'avés favorisé, VOUS avés encore été depuis peu mon Protecteur dans la publication de cet Ouvrage. J'embrasse donc avec un plaisir extrême l'occasion que je trouve, prin-

cipalement dans la conjoncture préſente, où en VOUS offrant cet Ouvrage, je puis en même tems VOUS marquer la joye que j'ai de VOUS voir élevé à la prémiére Magiſtrature de l'une des prémiéres Villes du Monde, qui eſt elle-même un Monde en racourci, & qui contribue tant à la guerre préſente, que les Hauts-Alliez ont entrepriſe principalement au ſujet des Pays décrits dans cet Ouvrage. Les gens de bien ſont ravis avec moi du choix que la Providence a fait de VOTRE SEIGNEURIE, & ſe promettent ſous VOTRE conduite tous les avantages, que l'on

doit

doit atendre d'un gouvernement réglé par les Loix de la Sageſſe, de la Piété, de l'Equité, de la Juſtice & de la Prudence. J'en pourrois dire davantage, mais je n'entreprens pas ici de faire VOTRE Panegirique : je laiſſe ce ſoin à d'autres, qui s'en aquiteront mieux que moi. Je me contente de faire des vœux très-ſincéres & très-ardens, pour la bénédiction de VOS travaux dans les fonctions de VOTRE Magiſtrature, & de VOUS ſuplier très-humblement d'agréer la liberté que j'ai pris de VOUS dédier cet Ouvrage. Si au milieu des grandes occupations, que

VOUS attire l'auguſte Emploi, dont VOUS étes revétu, ces beautez de l'ESPAGNE & du PORTUGAL peuvent VOUS fournir quelque matiére de délaſſement, je m'eſtimerai bien recompenſé de mon travail. Mais de quelque maniére que VOTRE SEIGNEURIE le reçoive, je ſerai toujours heureux, ſi ELLE daigne me conſerver le précieux honneur de SA bien veuillance. Ce me ſera un engagement inviolable à me dire pendant toute ma vie, avec un très-profond reſpect,

DE VOTRE SEIGNEURIE

Le très-humble & très-obéiſſant Serviteur
PIERRE VANDER Aa.

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

AMI LECTEUR,

IL n'y a que peu de mois que j'ai donné au Public les Délices de l'Italie *en trois Tomes, qui contiennent une Description étendue de ce beau Pays, des Villes, des Eglises, des Palais & des autres raretez qu'on y voit, accompagnée de figures en taille douce gravées par les meilleurs Maitres de ces Provinces. Cet Ouvrage a eu le bonheur d'être bien reçu du Public, comme j'en puis juger par le débit qui s'en est fait. Un si bon succès m'a fait croire qu'une Description de* l'Espagne, *&* du Portugal, *sur le même plan, à laquelle j'ai travaillé depuis assez long tems, ne seroit pas moins bien reçue, d'autant plus que* l'Espagne *n'est pas à beaucoup près si connue que* l'Italie, *& que la conjoncture présente, où elle est devenue le théatre de la guerre,*

doit exciter la curiosité de tous les honnêtes gens. Ces trois considérations m'ont déterminé à faire imprimer sans délai l'Ouvrage que je vous présente ici. Je ne vous parlerai pas de la bonté, de l'exactitude & de la méthode de ces Délices de l'Espagne & du Portugal, *l'Auteur vous en instruira lui-même dans sa Préface, qui va suivre. Je dirai seulement qu'afin de rendre cet Ouvrage plus agréable & plus utile, j'ai eu soin de l'enrichir d'un très-grand nombre de figures, sachant bien que les plus exactes descriptions, sans ce secours, n'éclairent ni si pleinement ni si aisément l'esprit que les portraits des choses mêmes, & que l'on découvre plus d'un coup d'œil, qu'on ne fera par une description de deux pages. J'ai eu soin d'avoir des figures exactes & tirées au naturel, & je n'ai épargné ni peine ni dépense pour ce sujet. Par ce moyen toutes les figures, que je vous donne ici, ont été dessinées sur les lieux mêmes, & c'est ce que je puis faire*

voir par la confrontation des originaux, que j'ai entre les mains. J'avertis les curieux, par avance, qu'ils verront bientôt les Délices de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande, *écrites par une bonne plume, à peu-près sur le plan des autres Ouvrages de même nature, imprimées avec Privilege. J'y travaille actuellement depuis quelque tems, aussi bien qu'à d'autres Ouvrages considérables, qui occupent mes presses, & que les curieux pourront voir chez moi quand ils voudront.*

PREFACE DE L'AUTEUR.

IL semble qu'un Ouvrage de la nature de celui-ci n'a pas besoin de Préface. En effet le titre en dit assez, & les Lecteurs, qui le voyent, s'attendent à y trouver une description étendue & raisonnée, de tout ce qu'il y a de plus beau, de meilleur & de plus remarquable dans l'*Espagne* & dans le *Portugal*. Néanmoins puisque c'est l'usage de faire des Préfaces, où l'on rend ordinairement conte de son travail, il faut s'y conformer, pour ne point commettre d'incongruité, qu'on puisse nous reprocher avec justice; & d'ailleurs ce que nous ayons à dire ne sera pas peut-être tout-à-fait superflu. L'*Espagne* & le *Portugal* ont été peu connus des Etrangers dans ces derniers Siécles, soit à cause du peu de commerce qu'ils ont avec les *Espa-*

gnols

gnols & les *Portugais*, soit parce qu'on voit peu de Voyageurs tentez d'aller visiter ces Royaumes, soit enfin parce que les *Espagnols* & les *Portugais* eux-mêmes ne se font pas empressez à faire connoitre leur pays aux autres, par de bonnes & d'exactes descriptions. Ceux d'entr'eux qui en ont parlé, (au moins ceux que j'ai vus) ne l'ont fait que par occasion, d'une maniére vague, hyperbolique, & peu exacte. On a vu quelques Relations de Voyageurs, comme celles de Madame d'*Aunoi*, & celles de quelques Gentilhommes *François*, & *Hollandois*, qui ont fait part au Public de ce qu'ils avoient remarqué de plus considérable. Mais toutes ces Relations n'étoient pas capables de satisfaire la curiosité d'un homme, qui souhaite de connoitre l'*Espagne* & le *Portugal* tout entiers, parce que ces Auteurs n'y parlent que des lieux qu'ils ont vûs, & ce qu'ils ont vû, n'est

pas la moitié, & pour quelques-uns n'eſt pas le quart de ce qu'il y a à voir. On a donc crû qu'on feroit plaiſir au Public, de donner une deſcription étendue & exacte de toutes les parties de ces beaux pays, particuliérement dans un tems où ils vont devenir, ſelon les apparences, le théatre d'une guerre longue, opiniâtrée & ſanglante. On a profité de toutes les connoiſſances qu'on avoit, & comme il n'eſt pas poſſible qu'un homme ſeul puiſſe ſavoir tout & avoir tout vû, l'on n'a point fait difficulté de ſe ſervir de tous les ſecours qu'on a peu trouver, ſoit des Anciens, ſoit des Modernes. Ces Auteurs ſont, *Joannis Gerundenſis Epiſcopi Paralipomena*, *Mariana*, *Marineus Siculus de rebus memorabilibus Hiſpaniæ*, *Lud. Nonni Deſcriptio Hiſpaniæ*, *Johannis Vaſæi Hiſpaniæ Fr. Chronicon*, *Gomecius de Rebus geſtis Ximenii*, *Andr. Reſendii Antiquitates Luſitaniæ*, *P. Merulæ Coſmographia*,

Bocharti Canaan, & divers Voyageurs. Cependant on ne les a suivis qu'avec précaution, parce qu'on les a quelquefois surpris en faute, même ceux qui passent pour les meilleurs, comme il seroit aisé de le faire voir par des exemples, si la reconnoissance ne vouloit que nous cachassions les défauts de ceux à qui nous avons de l'obligation. Comme nous avons eu en vue de faire plaisir aux Savans, aussi bien qu'à ceux qui ne se piquent pas d'érudition, nous avons tâché de composer nos descriptions d'une maniére qu'elles puissent être d'usage aux uns & aux autres. Les Savans y verront, je m'assure, avec plaisir les belles Antiquitez, que nous y avons ramassées : les Géographes y trouveront l'exactitude de la Géographie : les gens de Guerre y aprendront quelles sont les Places fortes qui servent à la défense des Provinces : les Négotians y verront les lieux où le com-

merce eſt le plus floriſſant, & les choſes dont il s'y fait un plus grand débit : les Voyageurs, qui ont vû l'*Eſpagne* & le *Portugal*, pourront repaſſer avec plaiſir ſur les beautez qu'ils y ont vues, & ceux qui ont deſſein d'y aller, aprendront ici par avance ce qu'ils y trouveront de plus digne de remarque : enfin les Curieux de toute ſorte de rang & de profeſſion y aprendront l'état de l'*Eſpagne* & du *Portugal* par rapport à la nature, au gouvernement & au peuple qui l'habite. En un mot je puis dire, qu'on y trouvera aſſeurément d'auſſi belles choſes, pour ne pas dire davantage, que dans *les Délices de l'Italie*. Les beautez de l'*Eſcurial*, d'*Aranjuez*, & de quelques autres Maiſons Royales, les thréſors de l'*Eſpagne*, cachez dans les entrailles de la terre, ou aportez des *Indes*, les bâtimens anciens, reſtes venérables de la magnificence des anciens *Romains* & des *Maures*, & di-

verses autres choses remarquables, occuperont, je m'assure, agréablement les Lecteurs, satisferont leur curiosité, & les rempliront d'admiration & de contentement tout à la fois. Je n'ajouterai qu'une seule chose à la recommandation de cet Ouvrage, c'est qu'on a eu soin de le rendre le plus exact qu'il nous a été possible: & cet exactitude consiste à ne point nous égarer en descriptions hyperboliques, comme cela est arrivé à quelques faiseurs de *Délices*, à ne rien avancer pour vrai, que ce qui l'est, ou ce qu'on croit l'être effectivement, à écarter tout ce qu'on regarde comme faux, ou comme inutile, superflu & indigne d'occuper l'atention du Lecteur, & à ne donner que pour vrai-semblable, ce dont on n'a pas encore trouvé d'assez fortes preuves. C'est aux Lecteurs à juger, si nous avons bien suivi l'idée que nous nous sommes formée. Nous avons mêlé de tems

en

en tems de petits trait d'Hiſtoire, pour réveiller le Lecteur & ſoutenir ſon attention, mais ſans bleſſer perſonne. Comme l'*Europe* eſt aujourd'hui malheureuſement déchirée, & diviſée en pluſieurs partis, qui ont chacun leurs Intérêts, ſoit par raport à la Religion, ſoit par raport à la politique, nous avons tâché de ne rien laiſſer couler dans cet Ouvrage qui en pût choquer aucun: & ſi par malheur il nous étoit échapé quelque choſe, dont quelcun eut ſujet de ſe plaindre, ſur quelque matiére que ce ſoit, nous le déſavouons entiérement. Nous abandonnons aux Puiſſances le ſoin de pouſſer leurs Intérêts, comme Elles le trouvent à propos; & nous laiſſons les particuliers abonder en leur ſens, d'autant plus que ce n'eſt pas par des injures qu'on raméne les Gens.

Cet Ouvrage eſt partagé en cinq Tomes. On le commence par une deſcription courte de l'état où étoit l'an-

l'ancienne *Eſpagne*; particuliérement ſous l'Empire des *Romains*. Après cela je viens à l'état préſent de l'*Eſpagne*, & je traite dans les trois prémiers Tomes, de toutes les Provinces, qui compoſent la Monarchie *Caſtillane*, comme on parle. L'ordre que j'obſerve dans cette deſcription, eſt de commencer par les Provinces du Nord, allant de l'Orient au Couchant, de paſſer de celles-là aux Provinces qui ſont au cœur du Royaume, & de celles-ci à celles qui ſont à l'extrémité Méridionale, commençant à l'Occident, finiſſant à l'Orient, & faiſant ainſi tout le tour de la Monarchie. Comme le Royaume de *Portugal* a fait autrefois, & fait encore à préſent, un Etat à part, on l'a reſervé pour le Tome quatriême; où l'on parle des ſix Provinces, qui le compoſent, commençant au Septentrion, & finiſſant au Midi. Le cinquiéme Tome eſt rempli par des obſervations géné-

ra-

rales, sur l'état de l'*Espagne* & du *Portugal*, la qualité de l'air & du terroir, les mœurs des habitans, leurs divertissemens, leur Religion, leur gouvernement & diverses autres choses curieuses & nécessaires à savoir, pour connoitre exactement l'*Espagne* & le *Portugal*.

FAUTES à CORRIGER.

Le Lecteur est prié de corriger les fautes suivantes.

Pag. 27 l. 20. navigeable, *lisez*, navigable. *La même faute se trouve encore en quelques autres endroits.*
Pag. 83. l. 3. rendoient, *lisez*, vendoient.
Pag. 387. l. 21. Moruan, *lisez*, Marvau.
Pag. 480. l. 21. *Urfoa*, l. *Unfao*.
Pag. 842. l. 9. après *Philippe* effacés, *quel est ce Philippe.*

TA-

TABLE DES ARTICLES

Contenus dans les Délices de l'Espagne & du Portugal.

TOME PREMIER.

De l'Espagne en général, Page 1
Etendue & Situation de l'Espagne. 2
Noms anciens de l'Espagne, 4
Ses anciens habitans, 8
Description de ses fix fleuves, 16
—— *de ses montagnes*, 29
—— *des trois parties de l'ancienne Espagne, & des peuples qui les habitoient*, 33
Mœurs des anciens Espagnols, 37
Richeſſes & fertilité de l'ancienne Espagne, 44
Trois grandes révolutions arrivées en Espagne, 57
Diviſion de l'Espagne moderne, & plan de la ſuite de l'Ouvrage, 68
Description particuliere de la Monarchie d'Espagne, 71
La Biſcaye, ibid.
Cinq routes pour entrer de la France en Espagne, 74
Guipuſcoa, 75
Fontarabie, 77
S. Sebaſtien, 80
Toloſa, 86
Mont S. Adrien, 89
Alava, 93
Vittoria, 94
La Biſcaye proprement dite, 98
Bilbao, 99
Aſturie, 110
La Galice, 121
Tuy, 130
Orenſe, 131
S. Jaques de Compoſtelle, 134
Le Royaume de Leon, 144
Aſtorga, 147
Zamora, 148
Palencia, 151
Leon, 153
Ledeſma, 158
Ciudad Rodrigo, 159
Salamanque, 160
Medina del Campo, 168
La Caſtille Vieille, 170
La petite Province de Rioxa, 173
Burgos, 174
Lerma, 185
Aranda de Duero, 187

Lo-

Logrogno, 189
Calahorra, 190
Valladolid, 193
Segovie, 202
Avila, 210

TOM. II.

La Castille Nouvelle, 217
Madrid, 221
Le Palais Royal, 229
La Casa del Campo, 235
Le Buen Retiro, 237
Le Pardo, 251
La Sarsuela, 252
l'Escurial, 253
Alcala de Henarès, 302
Guadalajara, 310
Brihuega, 313
Siguenza, 315
Tolede, 319
Aranjuez, 341
La Sierra, 350
Cuença, 351
La Manche, 354
Talavera la Reyna, 355
l'Estrémadoure, 360
Plazencia, 363
Coria, 365
Alcantara, 367
Truxillo, 372
Guadaloupe, 373
Calatrava, 377
Merida, 379
Badajoz, 385
Xerès de Badajoz, 388
Lerena, 390

TOM. III.

L'Andalousie, 393
Le Royaume de Jaen, 396
Jaen, 398
Caslona, 400
Le Royaume de Cordoue, 402
Andujar, *ibid.*
Cordoue, 403
Alcala Real, 414
Le Royaume de Séville, 415
Ecija, *ibid.*
Carmona, 417
Séville, 418
Alcantara, 450
Arcos, 452
Lebrixa, 454
S. Lucar de Barrameda, *ibid.*
Xerès de la Frontera, 456
Port S Marie, 458
Cadix, 461
Conil, 471
Gibraltar, 475
Offuna, 480
Marckena, 482
Le Royaume de Grenade, 486
Grenade, 488
Guadix, 509
Baza, 510

Lo-

Loxa, 512
Antequera, 514
Malaga, 517
Cartama, 520
Munda, 521
Velès Malaga, 523
Las Alpuxarras, 524
Albama, 527
Almeria, 530
Le Royaume de Murcie, 533
Lorca, 534
Murcie, 536
Carthagene, 539
Almacaron, 542
Le Royaume de Valence, 543
Origuela, 546
Alicante, 548
Denia, 553
Gandia, 555
Xativa, 556
Valence, 558
Morviedro, 565
Segorbe, 567
l'Ile de Majorque, 574
La ville de Majorque, 576
l'Ile de Minorque, 580
l'Ile d'Yviça, 581
Formentera, 582
La Catalogne, 584
Tortose, 589
Tarragone, 594
Barcelone, 600
Le Mont-Serrat, 605
Lérida, 612
Gironne, 617
Ampurias, 618
Roses, 621
Puicerda, 625
Urgel, 626
Cardona, 627
Le Royaume d'Arragon, 632
Calatajud, 636
Sarragosse, 638
Tervel, 647
Boria, 651
Tarazona, 652
Fraga, 654
Balbastro, 657
Ribagorza, 659
Sobrarve, 661
Huesca, 663
Tena, 664
Le Comté d'Arragon, 666
Jaca, *ibid.*
La Navarre, 673
Tafalla, 675
Pampelune, 676
Olite, 679
Tudela, 680
Stella, 681
Sanguesa, 683

TOM. IV.

LE Portugal, 689
La Province d'Entre-Douro e-Minho, 698
Viana, 702

Porto, 705
Guimaraez, 708
Braga, 709
La Province de Tra-los montes, 712
Miranda do Douro, 714
Braganze, 715
La Province de Beira, 721
Lamego, 722
Aveiro, 723
Coimbre, 725
Viseu, 732
Guarda, 733
Idanha, 735
l'Estremadoure, 737
Tomar, 738
Pedragan, 740
Leiria, 741
Alcobaça, 743
Peniche, 744
Les Iles Berlingues, 745
Santaren, 746
Lisbonne, 747
Bellem, 766
Cascaes, 771
S. Julien, 772
Cintra, 774
Setubal, 777
l'Alentejo, 781
Ebora, 783
Estremos, 786
Elvas, 788
Portalegre, 792
Olivença, 795
Villa-Vizosa, 796
Moura, 799
Serpa, 800
Beja, 803
l'Algarve, 808
Tavila, 810
Faro, *ibid.*
Silves, 812
Lagos, 813

TOM. V.

Avis aux Voyageurs, 817
Qualitez de l'air & du terroir, 824
Mœurs des Espagnols, & des Portugais, leur maniére de vivre, leur science, & leurs divertissemens, 836
De la dévotion des Espagnols, & des Portugais, & de leurs processions, 877
Du Gouvernement Ecclesiastique, & en particulier de l'Inquisition, & des Autos da fé, 890
Du Gouvernement Politique, & de la Noblesse d'Espagne, & de Portugal, 909
Des Ordres de Chevalerie, 947
Remarques sur quelques coutumes particuliéres de l'Espagne & du Portugal, 952

PRI-

PRIVILEGIE.

DE Staten van Holland en West Vriesland, doen te weten, Alsoo ons vertoont is by *Pieter vander Aa*, Burger en Boekverkooper tot Leyden, dat hy Suppliant besig was te Drukken, *les Delices de l'Espagne, du Portugal & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, noyt voor deesen gedrukt, *avec figures*, in eenige deeltjes in Duodecimo, ende bevreest sijnde dat baatsugtige menschen 't selve, in 't geheel ofte ten deelen mogten komen te Drukken, of na te Drukken, waar door hy Supplt: van alle sijne onkosten en arbeid sonde sijn verstreken, soo keerde hy Supplt: sig tot Ons versoekende Ons Octroy en Privilegie voor den tijd van vijftien eerst agter een volgende Jaaren, omme de voorn: *Delices*, &c. alleen met Seclusie van alle anderen te mogen Drukken, doen Drukken, uytgeven en verkoopen, in soodanige Talen en Formaten als den Supplt: bevinde zoude best met sijn interest overeen te komen, met expres verbod, waar door aan alle ende een yegelijk, buyten hem Supplt: ofte die in der tijd sijn Regt ofte Actie zoude mogen verkrijgen, verboden wierd de voorn: *Delices de l'Espagne, du Portugal, & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, in eenigerhande Talen of Formaten, in 't geheel ofte ten deelen te Drukken na te Drukken, te doen na Drukken, uyt te geven, te verhandelen ofte te verkoopen, ofte buyten desen Lande gedrukt, of nagedrukt niet te mogen inbrengen, te verhandelen ofte te verkoopen, alles op de verbeurte van alle de gedrukte, nagedrukte ingebragte, verhandelde ofte verkogte Exemplaren, en daar en boven op seekere groote Pœne door Ons tegens de Contraventeurs te stellen; SOO IST: dat wy de sake ende 't versoek voorsz. overgemerkt hebbende, ende genegen wesende terbede van den Supplt: uyt Onse regte wetenschap, Souveraine Magt ende Authoriteyt, den selven Supplt: Geconsenteert, Geaccordeert, ende Octroyeert hebben, Consenteeren, Accordeeren en Octrojeren hem mits desen, dat hy, sijne Erven, ofte actie verkrijgende, geduerende den tijd van vijftien eerst agter een volgende Jaren, de voorsz. *Delices de l'Espagne, du Portugal, & de la Grand' Bretagne, & des lieux Circonvoisins*, noyt voor desen gedrukt, *avec figures*, binnen den voorsz Onsen Lande, alleen sal mögen Drukken, doen Drukken, uytgeven en verkopen in soodanige Talen en Formaten als den Supplt: bevinden

sal

sal best met sijn interest over een te komen, verbiedende daarom allen ende een yegelijken desselve Boeken in 't geheel ofte ten deelen, noch in geender hande talen of formaten naer te drukken, te doen naer-drukken, uyt te geven, te verhandelen, ofte te verkopen, ofte elders gedrukt ofte naer-gedrukt binnen den selven Onsen Lande te brengen, op verbeurte van alle de naergedrukte, ingebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, ende een Boete van drie hondert guldens daer en boven te verbeuren, te appliceeren een derde part voor den Officier die de Calangie doen sal, een derde part voor den Armen der Plaatse daar het Casus voor vallen sal, ende het Resterende derde part voor den Supplt: alles in dien verstande, dat Wy den Supplt: met desen Onsen Octroye alleen willende Gratificeren tot verhoedinge van sijne schade, door het drukken of na-drukken van de voors. Boeken, daar door in genigen deele verstaan den inhouden van dien te Authoriseeren ofte te advouëren, ende veel min de selve onder Onse protectie ende beschermminge eenig meerder Credit, aansien ofte reputatie te geven, neen maar den Supplt: in Cas daar inne yets onbehoorlijks soude influëren, alle het selve tot sijnen lasten sal gehouden wesen te verantwoorden, tot dien eynde wel Expresselijk begerende, dat by aldien hy desen Onsen Octroye, voor de selve Boeken sal willen stellen, daar van geen geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie sal mogen maken, neen maar gehouden sal wesen het selve Octroy in't geheel, ende sonder eenige Omissie daar voor te drukken ofte doen drukken, Ende dat hy gehouden sal sijn een Exemplaar van de selve Boeken gebonden ende wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheecq van Onse Universiteyt tot Leyden ende daar van behoorlijk te doen blijken, alles op pœne van het Effect van dien te verliesen; Ende ten eynde de Supplt: desen Onsen Consente ende Octroye moge genieten als naer behoren, Lasten wy allen ende eenen yegelijken dien 't aangaan mag, dat sy den Supplt: van den inhoude van desen doen laten ende gedogen rustelijk, vredelijk, ende volkomentlijk genieten ende gebruyken, Cesseerende alle beleth ter contrarie. Gedaan in den Hage onder Onsen groten Zegele hier aan doen hangen, op den agt en twintigsten November in 't Jaar onses Heeren en Zaligmakers Seventien hondert vijf.

A. HEINSIUS vt.

Ter Ordonnantie van de Staten

SIMON van BEAUMONT.

OCEAN.
MER de BISCAYE.
C. Ortegal
Ferrol
Rivadeo
Mondonnedo
Aviles
Oviedo
de las Pennas
Betancos
la Coruña
S. Iago de Compostella
Finisterre
Lugo
Rio de R.
ASTURIA
Santillana
Laredo
GALLICIA
Leon
Ponte Vedra
Orense
Asforga
Burgos
Tuy
Monte Rey
Palencia
Medina de rio Seco
Lerma
Viana
Valença
Bragança
Zamora
Simancas
CASTELL
Bayonne
Braga
Miranda de Douro
Valladolid
Viana de Foz de Lima
Villa Real
Torre de Moncorvo
Toro
Medina del Campo
Arana
Porto
LEON
Landogo
Salamanca
Alva de Tormes
Segovia
Vceda
PORTUGALLIA
Areiro
Pinhel
Avila
Guad
OCEAN.
Ciudad Rodrigo
Escurial
Ysen
Coimbra
Guarda
Bejar
Madrid
REGNUM
Idanha a Velha
Coria
Leiria
Castel Branco
Toledo
Aran
EXTRE-
Plazencia
Tajo
Confes
Tomar
MADURA
CASTELLA
Tanger
Santarein
Alcantara
Portalegre
Albuquerque
Truxillo
Talavera
Elvas
Merida
Lisbona
Setubal al S. Ubes
Gibraltar
Badajos
Ciudad
Evora
Xerez de Badajos
Ellerena
Almodavar
Alcacer de Sal
Serpa
ANDALUSIA
Andujar
Beja
Sevilla
Cordoua
Alcala Real
Granad
S. Lucar la mayor
Ecija
Carmona
S. Fe
ALGARBIA
Albama
GRAN
Lagos
S. Vincent
Xerez de la Frontera
Ossuna
Antequera
Almuneçara
Cadiz
Malaga
Ronda
Marbella
Gibraltar
F. Estrecho de Gibraltar.
Ceuta
Lieues d'Espagne.
Tanger
Arzilla

15
16
17
18
19
20
21
22
74
43
42
41
40
39
38
37
36
35
Mont de Marsan
Podez
Montauban
Auch
Eause
Verdun
Bayonne
Toulouse
Rodez
Tolosa
Pau
Pamplona
S. Papoul
Narbone
NAVARRA
Olite
Laca
Sanguesa
Ainsa
Calahorra
Tudela
Puigcerda
Perpignan
Tarragona
Huesca
Benavarri
la Seu d'Orgel
CATALONIA
Roses
Borja
Balbastro
Campredon
Caragoça
ARAGONIA
Balaguer
Solsona
Ampurias
Calatajud
Cardona
Agramont
Manresa
Girona
Daroca
Lerida
Tarrega
Vich
Molina
Montalban
Tortosa
Monblanco
Tarragona
Villa Franca
Barcelona
Albarazin
Morella
Teruel
Minorca I.
Mayorca I.
Segorbe
VALENTIA
Valencia
Xativa
Denia
Gandia
Alicante
Yviça I.
Orihuela
MURCIA
Murcia
Cartagena
Lorca
Baza
Guadix
Muxacra
MER MEDITERRANÉE.
Alboran I.
CARTE
de l'ESPAGNE &
du PORTUGAL.

LES DELICES DE L'ESPAGNE.

TOME PREMIER.

De l'Espagne en général.

L'ESPAGNE * tient un rang si considérable dans notre Occident, & toute l'*Europe* est aujourd'hui si attentive à ce qui s'y passe, qu'on a lieu de se flater que le Public recevra favorablement la Description

* Par l'*Espagne*, on entend ici toutes les *Espagnes*, y compris le Royaume de *Portugal*.

ption qu'on lui en présente. Apparemment que plus d'un Curieux sera bien aise de connoitre un peu à fond ces Pays éloignez, qui sont depuis peu devenus le théatre de la guerre ; & de pouvoir, sans sortir de son cabinet, s'y promener avec les Armées qu'on y envoye, & en observer les divers mouvemens. Mais quand mêmes cette circonstance particuliére ne s'y rencontreroit pas, l'*Espagne* mérite bien sans doute, qu'on se donne la peine de s'instruire de ce qu'elle vaut. Elle renferme dans son sein mille beautez, soit de la Nature, soit de l'Art, qui toutes sont dignes de la curiosité des Honnêtes-Gens. Et comme c'est pour leur satisfaction que nous écrivons, aussi croyons-nous qu'ils nous sauront bon gré du travail que nous avons entrepris, à l'imitation de quelques autres Ecrivains, qui ont déjà publié des Descriptions étenduës, & raisonnées, de divers Pays.

Etenduë & Situation de l'Espagne.

L'ESPAGNE est dans la situation la plus commode que l'on puisse souhaiter, soit pour la température de l'air, soit pour les autres choses nécessaires à la vie. Elle est presque dans le milieu de notre

Zo-

Zone, entre le trente-ſixiéme dégré de latitude Septentrionale, & le quarante-quatriéme, & elle s'étend dès le neuviéme degré de longitude, à compter du Cap de *Finiſterre* en *Galice*, jusqu'au vint-quatriéme. Elle a deux cens ſoixante grandes lieuës de longueur, du Sud-Ouëſt au Nord-Eſt, à les prendre du Cap de S. *Vincent*, à l'extrémité de l'*Algarve*, jusqu'à *Collioure* frontiére de *Catalogne*. Sa largeur eſt de cent ſoixante & dix lieuës, dès le Cap de *Finiſterre*, jusqu'au Cap de *Palos* dans la *Murcie*; ou, comme d'autres la méſurent, depuis le Détroit de *Gibraltar*, jusqu'au Cap de *las Pennas* dans l'*Aſturie*. Elle a de tour environ ſix cens vint lieuës d'*Eſpagne*, ou, ſuivant le calcul de quelques Ecrivains, dix-huit cens quatre vints dix milles d'*Italie*, dont les trois font une lieuë. Elle ne ſauroit être ſituée plus avantageuſement qu'elle l'eſt, pour le commerce qui contribuë tant à la force, aux richeſſes & à la bonté d'un Pays. Elle eſt placée à l'extrémité, ou pour ainſi dire, dans le fond de la Mer Mediterranée, qui lave ſes Côtes au Midi & à l'Orient, courant du Sud-Ouëſt au Nord-Eſt. L'Ocean l'embraſſe auſſi de trois côtez.

tez. Il la borde au Nord, & au Couchant, & s'avançant dans les terres par une enfonçure qu'il fait au Midi, il se communique à la Mediterranée par le Détroit de *Gibraltar*, & par là même lui sert, si j'ose ainsi parler, de ligne de communication, pour avoir également commerce avec toutes les parties du Monde. Ainsi, environnée de Mers de quatre cotez, elle seroit une Ile parfaite, si elle n'étoit attachée à notre Continent par les *Pyrenées*. Ces hautes montagnes, qui sont au Nord-Est à son égard, s'étendent d'une Mer à l'autre, & forment une longue chaine, qui, en joignant ce Pays à la *France*, lui sert en même tems de rempart contre ses incommodes voisins.

Noms anciens de l'Espagne.

L'ESPAGNE étoit connuë autrefois sous les noms d'*Iberie* & d'*Hesperie*. Les Anciens, & quelques Modernes après eux, nous débitent comme une chose fort assûrée, qu'elle avoit tiré ces noms de deux de ses premiers Rois, *Iberus* & *Hesperus*; de même qu'un autre Roi, nommé *Hispanus*, lui avoit donné le nom de *Hispania*, *Espagne*. Mais ces Rois ne furent jamais qu'en idée. Les Anciens Ecrivains, dont

dont je viens de parler, & sur-tout les* *Grecs*, avoient la bonne coutume, quand ils étoient au bout de leur science, de recourir à des fables. Ignorans & glorieux comme ils étoient, (qualitez qui ne se recontrent pas rarement ensemble) lors qu'ils ne savoient pas l'étymologie d'un nom, ils lui trouvoient d'abord dans la source inépuisable de leur imagination quelque illustre origine, ne fut-ce que pour ne pas demeurer court. Il auroit mieux valu qu'ils n'eussent rien écrit que d'avoir barbouillé le papier de tant de songes creux. Encore s'il n'y avoit que du papier perdu, le mal ne seroit pas fort grand ; mais le pis est que par leurs contes bleus ils ont tellement obscurci l'Histoire Ancienne, que l'on a aujourd'hui mille peines à y découvrir la vérité, & souvent même on n'y voit goute. Et, ce qui a encore augmenté le mal, souvent les Modernes les ont suivis tête baissée, & ont adopté comme de bonnes histoires, les Romans qu'ils ont écrits.

Il y a toutes les apparences, que les

* Peu de personnes ignorent ce mot, qui a passé en proverbe,

——— —— *Quicquid Græcia mendax Audet in historia.*

prémiers qui vinrent en *Espagne*, ne voyant rien au delà de l'Ocean qui l'environne de trois côtez, crurent être au *bout* du Monde, & s'apèlerent *Ibériens*, d'un mot qui revient à cela, qu'en conséquence ils donnerent le nom d'*Ibérie* à leur pays, & le nom d'*Iberus** à l'un des plus grands fleuves qui s'y trouvent. Les *Grecs* l'apèlerent *Hesperie*, ce qui en leur Langue signifie *Occidentale*, parce qu'en effet elle étoit à l'Occident à leur égard. Et comme ils donnoient le même nom à l'*Italie ;* afin qu'on ne la confondit pas avec l'*Espagne*, ils joignoient une épithete à cette derniére, pour la distinguer, l'apèlant *extremam Hesperiam*, l'*Hespérie qui est à l'extrémité* du Monde.

Mais son nom le plus ordinaire & le plus généralement reçu, fût *Spania*, (& quelquefois *Hispania*) d'où les *Espagnols* ont fait par corruption *Espana*, & les François *Espagne*. Un Savant Homme a prouvé que ce nom lui fut donné par les *Phéniciens*, à cause de la quantité prodigieuse de *lapins*, dont elle étoit autrefois remplie. *Sepan*, ou *Sepana*, en Langue *Phénicienne* signifie un *lapin*. Cette pensée ne surprendra point, si l'on fait réflexion

* Aujourd'hui les *Espagnols* l'apèlent *Ebro*.

flexion après cet incomparable Auteur, que tous les Anciens dépoſent conſtamment que ce petit animal étoit particulier à l'*Eſpagne* & à ſon voiſinage; & que ni les *Grecs* ni les *Latins* ne l'ont connu, qu'après avoir connu le pays qui le portoit. Mais ce qu'il y a de plus conſidérable ſur ce ſujet, c'eſt que les lapins étoient en ſi grande quantité dans l'*Eſpagne*, qu'ils y faiſoient des ravagés incroyables. Il ne gâtoient pas ſeulement les herbes & les arbres, & en général tous les fruits de la terre, mais mêmes avant le tems d'*Auguſte*, cette mauvaiſe engeance y renverſa une ville, à force de creuſer le terrain ſur lequel elle étoit: & comme on en eut porté quelques couples dans les Iles *Baléares*, (aujourd'hui *Majorque* & *Minorque*) ils y multiplièrent ſi prodigieuſement, & y firent tant de maux, que les Habitans ne pouvant plus s'en défendre, furent contraints de demander du ſecours à cet Empereur pour les exterminer; faute dequoi il ſe voyoient obligés de chercher d'autres demeures. Ajoûtons à cela, que l'on voit quelques Médailles de l'Empéreur *Adrien*, où le Lapin eſt le ſymbole de l'*Eſpagne*, ce qui confirme, que cette eſpéce d'animal

étoit regardée anciennement, comme tout-à-fait particuliére à ce Pays-là. L'on dit même qu'on ne trouvoit en *Espagne* aucun autre animal malfaisant, que le lapin.

Anciens Habitans de l'Espagne.

IL seroit assez difficile de dire quels ont été les premiers habitans de l'*Espagne*, & dans quel siécle ils y sont venus. Ceux qui ont autrefois recherché ces sortes d'origines, ne nous ont laissé là-dessus que des fables, comme je l'ai déjà remarqué, desorte qu'on ne peut faire aucun fonds sur ce qu'ils disent. L'opinion la plus vraisemblable est, que les *Celtes* décendus de *Japhet*, fils aîné de *Noé*, peuplérent les *Gaules*, les Iles *Britanniques*, & l'*Espagne*, environ deux siécles après le Déluge. Aussi entre les diverses Nations, qui possédoient cette derniére, il y en avoit deux, qui gardoient dans leur nom des traces de leur origine: L'une s'apèloit *Celtique*, & l'autre *Celtibérique*.

Les *Phéniciens* ou *Cananéens*, (car c'est le même peuple) furent les seconds qui découvrirent l'*Espagne*. Contraints d'abandonner leur pays aux *Israëlites* qui combattoient

batoient sous leur invincible Chef *Josué*, ils s'étoient retirez le long des Côtes de la Mediterranée ; & la nécessité les rendant industrieux, ils s'apliquérent à la Navigation, courant les Terres & les Mers, pour s'enrichir par le Commerce. Après avoir côtoyé toute l'*Afrique*, ils virent l'*Espagne*, & passérent d'abord à l'Ile de *Cadix*, environ un siécle après la mort de *Josué*. Mais ce ne fut qu'après diverses tentatives qu'ils s'en rendirent maitres, ayant eu long-tems à combatre contre les anciens habitans de l'*Espagne*, qui ne vouloient pas leur permettre d'y planter le piquet ; aparemment, dans la crainte d'etre dépossédez eux-mêmes un jour par ces nouveaux venus. Car par tout où ils abordoient, ils traitoient les anciens habitans, justement comme nos *Européens* ont traité les Sauvages dans les *Indes*. Enfin s'étant fortifiez à *Cadix*, en dépit des *Espagnols*, ils y bâtirent une ville, qu'ils apélerent *Gadir*, (ce qui en leur Langue, signifie une *haye*, ou un *rempart*) aparemment parce qu'ils en vouloient faire un rempart contre leurs ennemis; d'autres croyent, que c'est parce que cette Ile servoit comme de rempart à l'*Espagne*, contre les vagues de

l'Ocean. Quoiqu'il en soit, ils s'insinuérent peu-à-peu dans l'esprit de ces Barbares, & firent amitié avec eux. Ils entrérent dans la Terre-ferme, ils y trafiquérent ; & comme ils y faisoient un gain extraordinaire, à cause des richesses & de la fertilité du pays, ils s'y jetterent bien-tôt par milliers, y établirent des Colonies, & bâtirent quelques villes, comme *Malaga*, *Audera* & quelques autres. Ils passérent mêmes dans les Iles *Baléares* qui sont au voisinage, & ce furent eux qui aprirent aux habitans de ces Iles, encore tout Sauvages, l'art de se servir de la fronde ; en quoi ils se rendirent si habiles, qu'ils passérent pour les plus adroits frondeurs qu'il y eût sur la terre.

Tandis que les *Phéniciens* trafiquoient à un bout de l'*Espagne*, les *Marseillois* faisoient la même chose à l'autre bout, quelques siécles après l'arrivée des prémiers. Ces peuples, qui étoient une Colonie de *Phocéens*, avoient bâti une ville dans la *Gaule*, au bord de la Mediterranée, à quinze ou vint lieuës de l'embouchure du *Rhône*, & ils se soûtenoient, comme les *Phéniciens*, par le commerce & la Navigation. Ils envoyérent de tems en tems des Colonies en *Espagne*, & y bâti-

bâtirent deux ou trois villes, entre les *Pyrenées* & le fleuve *Ebre*, comme *Rhode*, (aujourd'hui *Roſes*) *Emporia*, &c. ce qu'ils faiſoient pour décharger leur ville d'un trop grand nombre d'habitans, & peut-être auſſi pour avoir toûjours un pié dans l'*Eſpagne*, & s'en aſſûrer l'entrée & le commerce libre, par ce moyen. Quelques autres *Grecs* firent après eux la même choſe.

On dit que le Roi *Nabucodonoſor*, après avoir ſubjugué la *Judée*, l'*Egypte*, & une partie de l'*Afrique*, porta auſſi ſes armes victorieuſes en *Eſpagne*; mais on a lieu de douter de la vérité du fait.

Les *Carthaginois*, qui s'étoient rendus puiſſans & redoutables à tous les peuples qui habitoient le long des Côtes de la Mediterranée, par les flotes dont ils la couvroient, tentérent auſſi de ſe ſaiſir de quelque partie de l'*Eſpagne*. La prémiere flote, qu'ils équipérent pour ce deſſein, prit terre à la petite Ile d'*Yviſſa*, l'une des *Pityuſes*, & ils y bâtirent une ville, nommée *Ereze*, environ cent ſoixante ans après la fondation de *Carthage*. De là ils paſſérent dans les *Baléares*, bâtirent deux villes dans l'Ile de *Majorque*, & au-

autant dans celle de *Minorque*. S'étant fortifiez par cette voye, ils subjuguérent peu-à-peu toutes les Provinces Méridionales de l'*Espagne*; & ils y envoyerent de si nombreuses peuplades, que dans le tems de leur prémiére guerre contre les *Romains*, (qui arriva environ 260. ans avant la Naissance de N. S. J. C.) ils occupoient toutes les villes qui sont au Midi, entre le Détroit & les *Pyrenées*. Il n'y avoit point de ville tant soit peu considérable, où ils ne fussent, soit comme habitans, soit comme Maitres; & outre celles qu'ils trouvérent toutes faites & qu'ils peuplérent, ils en bâtirent aussi quelques-unes, entr'autres *Tarragone*, *Carthagene*, & *Barcelone*.

Ils possédérent paisiblement ce Pays-là un peu plus de deux siécles. Ils l'auroient possédé plus long-tems, si les *Romains* ne leur eussent fait la guerre, à la prémiére occasion qui s'en présenta, dès qu'ils se crûrent assés forts pour ne pas appréhender leurs armes. Ils étoient jaloux de l'aggrandissement de ces *Afriquains*; & d'ailleurs un si beau pays étoit fort à leur bienséance. Leur ambition & leur avidité, toutes deux insatiables, leur fournirent bien-tôt un spécieux prétexte, pour entre-

treprendre de les chaſſer de l'*Eſpagne*, & ils en vinrent à bout après deux ſanglantes guerres, dont la prémiére dura vint-quatre ans, & la ſeconde dix-ſept. Par la prémiére les *Carthaginois* furent contraints de partager avec les *Romains*, ce qu'ils poſſédoient en *Eſpagne*, environ l'an de *Rome* 513. mais la paix ne dura que vint-deux ou vint-trois ans. Il étoit difficile qu'elle durât guéres d'avantage entre deux Nations également avides & ambitieuſes, qui ſe diſputoient l'Empire de la Terre & de la Mer.

Annibal fut le prémier qui rompit la paix, par des hoſtilitez qu'il fit ſur les terres des *Romains*. Il les ravagea d'un bout à l'autre, ſans trouver beaucoup de réſiſtance, parce que les peuples ſe répoſant ſur la foi des Traitez, n'avoient point penſé à ſe précautionner contre l'ennemi. Il alla même aſſiéger *Sagonte* : & cette ville, digne d'un meilleur ſort pour ſa conſtance & ſa fidèlité, périt miſerablement l'an de *Rome* 536. tandis que les *Romains*, intereſſez à ſa conſervation, perdirent le tems à négotier, au lieu de lui donner un promt ſecours. Mais ils réparérent bien-tôt cette perte avec avantage par la valeur & par la bonne conduite

des

des deux *Scipions*, pére & fils, qui y furent envoyez. Ces Généraux, les plus braves & les plus hûreux que *Rome* ait jamais eus, firent une si rudè guerre aux *Carthaginois*, & les affoiblirent si fort, qu'enfin ils les chassérent de l'*Espagne*, au bout de douze ans; & ayant même porté leurs armes victorieuses jusques à *Carthage*, ils les contraignirent de demander la paix l'an de *Rome* 553.

Mais bien que cette paix eut rendu les *Romains*, seuls maitres de l'*Espagne*, ils ne la possédérent pas cependant toute entiére. Les *Cantabres*, peuples belliqueux, qui habitoient la partie Septentrionale, & la moins connuë, ne voulurent point se soûmettre à eux, & maintinrent leur liberté contre tous leurs efforts, pendant plus de cent soixante-&-dix ans. L'Empereur *Auguste* s'étant opiniâtré à les vouloir mettre sous son joug l'an de *Rome* 725. ils tinrent seuls contre ses Armées, tandis que tout le reste de l'Empire *Romain* étoit en paix, & lui taillérent bien de la besongne pendant quelque tems. On ne pût les réduire qu'avec beaucoup de peine, parce qu'ils savoient prendre avantage de la situation de leur pays, & quand ils se voyoient pressez,

ils

ils se rétiroient dans leurs Montagnes, & dans leurs Rochers, qui leur tenoient lieu de Forts, où il étoit presque impossible de les joindre. Enfin pourtant il falut qu'ils subissent le joug comme les autres, & par là l'*Espagne* toute entiére devint une Province de l'Empire *Romain*.

Elle demeura paisible dans cet état environ quatre cens trente ans, excepté qu'elle fut enveloppée de tems en tems dans les troubles qui s'élevoient dans l'Empire, & que les *Espagnols* se mêlérent (souvent malgré qu'ils en eussent) dans les divisions & les brouilleries de leurs Maitres.

Au commencement du cinquiéme Siécle, l'*Espagne* devint la proye de divers peuples barbares, sortis du fond du Nord, tels qu'étoient les *Vandales*, les *Sueves*, les *Visigots*, les *Silinges*, les *Alains* & autres. Les *Romains*, qui étoient presque absolument déchus de leur ancienne valeur si redoutée auparavant, ne pouvant pas défendre leur conquête, furent contraints de la leur abandonner.

Nous parlerons de cet événement dans la suite. Pour le présent nous allons donner une description de l'ancienne *Espagne*,

&

& de l'état où elle étoit du tems des *Romains*. Nous commencerons par ſes fleuves.

Deſcription des ſix fleuves de l'Eſpagne.

L'ESPAGNE eſt arroſée de cent cinquante riviéres, dont les ſix plus grandes peuvent porter le nom de *Fleuve*. De ces ſix, l'un coule au Midi, & ſe décharge dans la Mediterranée; les cinq autres vont ſe jetter dans l'Ocean, deux au Sud-Ouëſt, & trois au Couchant. Le prémier eſt l'*Ebre*, les deux ſuivans ſont le *Guadalquivir*, & la *Guadiane*; & les trois derniers ſont le *Tage*, le *Douere* & le *Migne*. Ce dernier eſt le plus petit de tous: les plus grands & les plus conſidérables ſont l'*Ebre*, le *Tage*, & le *Guadalquivir*, auſſi ont-ils été de tous les plus renommez.

L'*Ebre*, en Latin *Iberus*, en Eſpagnol *Ebro*, naît dans les montagnes de *Santillane*, dans la *Caſtille Vieille*, aux frontiéres de l'*Aſturie*. Il vient de deux ſources, dont la principale eſt proche d'un bourg nommé par les gens du pays *Fuentibre*, c'eſt-à-dire, ſource ou fontaine de l'*Ebre*. Il court du Nord-Ouëſt au Sud-Eſt, l'eſpace de quatre cens ſoixante milles,

milles, & reçoit en passant plus de trente riviéres, dont les plus considérables sont l'*Arragon*, (dans le Royaume de ce Nom) & la *Segre*, (dans la *Catalogne*) apèlée par les Catalans *Agua-naval*. Il traverse la *Castille Vieille*, & une partie de la *Biscaye*, le long du Mont *Idubeda*, nommé par les *Espagnols*, *Sierra d'Occa*, lequel l'empêche de couler à l'Ouëst, comme les autres fleuves de l'*Espagne*. Dans la *Castille Vieille*, il passe à *Miranda-de-Ebro*, à *Logrogno*, & à *Calahorra*. De là entrant dans la *Navarre*, il sépare ce Royaume de la *Castille*, & passe à *Tudele*, où il commence à porter bateaux. Du tems des *Romains* il commençoit plus haut, savoir à *Varia*, qui est aujourd'hui *Alfaro*. De la *Navarre*, l'*Ebre* entre dans l'*Arragon*, traverse ce Royaume tout entier, le partageant en deux parties presque égales, lave les murailles de *Sarragosse*, & passe ensuite par la *Catalogne*, à *Tortose*, & un peu plus bas à quelques milles de là il se jette dans la Méditerranée avec tant de violence & de rapidité, qu'il rétient son eau douce plus de cinquante pas avant dans la Mer. A son embouchure il forme les petites Iles d'*Alfachs*, ainsi apèlées d'un bourg de ce nom,

qui eſt au bord de la Mer, à l'Occident de l'*Ebre*.

Ce fleuve eſt preſque le ſeul dans le Royaume des *Caſtillans*, qui puiſſe ſervir à la Navigation. Il porte bateaux l'eſpace de deux cens cinquante milles, mais les gros vaiſſeaux n'y peuvent monter que juſqu'à *Tortoſe*. Son eau eſt naturellement fort bonne à boire: elle eſt auſſi d'un très-bon uſage pour laver; elle fait les mains blanches, adoucit la peau, rend le teint frais, & eſt fort utile pour la ſanté; c'eſt pourquoi on en fournit les autres Provinces; & on la charge dans des tonneaux qu'on tranſporte dans tout le voiſinage.

L'*Ebre* ſervit autrefois de borne entre les *Romains* & les *Carthaginois*, par le Traité qui fut fait entr'eux après la prémiére guerre *Punique*, dont j'ai parlé ci-deſſus. De là vint qu'on diviſa prémiérement l'*Eſpagne* en deux parties fort inégales; l'une *Citérieure*, qui étoit au deça de l'*Ebre*, à l'égard de *Rome*, & l'autre *Ultérieure*, qui étoit au delà. Les *Romains* eurent la prémiére, qui étoit la plus petite, & les *Carthaginois* gardérent la ſeconde.

Le *Guadalquivir* portoit anciennement

le

le nom de *Batis*, & *Tarteſſus* : les *Eſpagnols* avant l'arrivée des *Romains* l'appeloient *Perca*. Les *Mores* s'étant emparés de l'*Eſpagne*, le nommérent *Vadalcabir*, d'où par corruption l'on a fait *Guadalquivir*; ce qui en *Arabe* ſignifie un *grand fleuve*. Il eſt en effet l'un des plus grands de l'*Eſpagne*.

Il naît à l'extrémité Orientale de l'*Andalouſie*, au deſſus de *Saçorla*, vers les frontiéres de *Grenade* & de *Murcie*. Il a ſa ſource au Mont *Oroſpeda*, aujourd'hui *Sierra Segura*, au pié duquel pluſieurs ruiſſeaux, ſe joignant dans un fond, forment un petit lac, d'où ce fleuve ſort. Il traverſe toute l'*Andalouſie* en longueur d'un bout à l'autre, de l'Orient au Sud-Ouëſt. Il paſſe à *Baëça*, à *Anduxar*, à *Cordouë*, à *Seville*, & à *S. Lucar-de-Barrameda*, & ſe décharge dans le Golfe de *Cadix*, à dix lieuës de *Séville*. Il roule ſes eaux avec lenteur, ce qui fait qu'il eſt moins dangereux pour les navigateurs, qu'il ne le ſeroit, s'il étoit plus rapide, parce qu'il eſt rempli de *barres*, ou bancs de ſable, & de morceaux de roches, qui font quelquefois périr les bateaux qui vont à *Séville*. Il porte d'aſſez grands bâtimens dès ſon embouchure juſ-

qu'à *Séville*, mais de *Séville* en remontant jusqu'à *Cordouë*, il ne peut porter que de petits bateaux ; & au dessus de cette derniére il n'est plus navigeable, à cause qu'il est resserré par les montagnes & bordé par tout de rochers. Autrefois avant que d'entrer dans l'Ocean, ce fleuve débordoit à droit & à gauche à quelques lieuës au dessous de *Séville*, & faisoit un petit lac, (qu'on apèloit *Lacus Libystinus*) d'où sortant comme d'une nouvelle source, il se partageoit en deux branches, par lesquelles il se déchargeoit dans la Mer. Ces deux branches s'éloignoient si considérablement, qu'à leur embouchure, elles étoient à plus de * cent stades l'une de l'autre : la branche, qui étoit à l'Occident, baignoit une ville nommée *Onoba*, & celle qui étoit à l'Orient, en avoit deux, savoir *Asta*, & *Nebrissa* ; & au milieu de l'Ile, que formoient ces deux branches, on voyoit une ville, qui a été fort fameuse dans l'Antiquité : elle s'apèloit *Tarteſſe*. Le tems, qui détruit toutes choses, a bouché l'une des branches, savoir celle qui étoit à l'Orient. Un Savant *Espagnol* a prétendu con-

* Cent stades sont 12500. pas, ou quatre grandes lieuës.

contre les Modernes, qu'il n'eſt arrivé aucun changement conſidérable à ce fleuve, qu'il conſerve encore aujourd'hui ſes deux branches, ſe fondant ſur ce qu'au deſſous de *Séville*, il forme trois ou quatre Iles, dont la plus grande a vinthuit milles de longueur, & la ſeconde ſeize; & que ſe partageant en deux pour embraſſer ces Iles, il réjoint ſes deux branches au-deſſous, & va ainſi ſe jetter dans la Mer. Mais le bon homme n'y avoit pas bien penſé. Ces deux branches, dont il parle, ne ſont pas celles dont il s'agit. Il eſt tellement vrai que la branche Orientale du *Guadalquivir* eſt bouchée, (& ſi bien bouchée qu'il n'en reſte que de foibles traces) que les deux villes qui étoient ſur ſes bords, *Nebriſſa*, aujourd'hui *Lebrixa*, & *Aſta*, qui n'eſt plus qu'un monceau de ruines ſous le nom de *Meſa de Aſta*, ſe trouvent maintenant, la prémiére à huit milles, & la ſeconde à quinze milles, de ce fleuve. Ceux qui ſavent les changemens que le tems ou les tremblemens de terre ont apportez à d'autres fleuves, comme au *Rhin*, au *Nil*, & au *Danube*, ne s'étonneront pas de celui qui eſt arrivé au *Guadalquivir*. Pour finir ce que j'ai à dire de ce

fleuve, j'ajoûterai qu'il eſt large d'une lieuë à ſon embouchure, & que la marée y monte juſqu'à ces Iles dont j'ai parlé. Il ne faut pas oublier ce qu'on dit de ſon eau, qu'elle a la merveilleuſe proprieté de teindre en rouge la laine des brebis.

La *Guadiana*, en Latin *Anas*, naît dans la *Caſtille Nouvelle*, proche de *Cagnamarez* dans la Campagne apèlée *Campo-de-Montiel*. Elle ſort de certains Lacs ou Etangs, que les *Eſpagnols* nomment *Lagunas de Guadiana*, & prend d'abord le nom de *Rio Roïdera*. Elle traverſe toute la *Caſtille* de l'Eſt à l'Ouëſt, & paſſe à *Calatrava*, puis à *Medelin*, à *Mérida*, & à *Badajos* dans l'*Eſtramadoure* d'*Eſpagne*. Elle coule auprès de cette derniére ſous un magnifique pont de pierre, de trente arches. De là après avoir arroſé l'*Alentejo* Province de *Portugal*, elle ſépare le petit Royaume d'*Algarve*, de la grande Province de l'*Andalouſie*, & va ſe jetter dans le Golfe de *Cadix* proche d'*Ayamonte*. Autrefois elle ſe déchargeoit dans la Mer par deux branches, mais il lui eſt arrivé la même choſe qu'au *Guadalquivir*: l'une de ces branches a été bouchée avec le tems, ou plûtôt engloutie par la Mer,

qui

qui s'eſt avancée en cet endroit. Elle fait encore deux ou trois Iles, & à ſon embouchure elle eſt ſi peu profonde, qu'à peine a-t-elle deux ou trois piés d'eau.

Les Anciens, & les Modernes après eux, ont fait bien des contes de la *Guadiana*. On a dit qu'elle coule dix lieuës ſous terre près de *Médelin*, & que c'eſt pour cette raiſon que les Latins l'ont apèlée *Anas*, mot qui ſignifie un *Canard*; comme voulant marquer qu'elle tenoit de la nature de cet oiſeau, qui aime à faire le plongeon, & à réparoître ſur l'eau. Sur ce fondement un habile homme a crû trouver l'étymologie de ce nom, dans un mot † Arabe, qui ſignifie *ſe cacher pour paroître bien-tôt après de nouveau*. Et les *Eſpagnols*, qui n'avoient garde de paſſer ſous ſilence un ſujet ſi propre à faire honneur à leur Pays, ont dit qu'ils avoient chez eux un pont, ſur lequel on pouvoit faire paître dix mille moutons fort à leur aiſe. Mais les nouveaux Géographes mieux inſtruits de ce pays-là par de fidèles Rélations, nous ont apris que c'eſt une erreur. Quelques Voyageurs curieux, qui étoient allez ſur les lieux pour s'y informer de la vérité du fait, ayant

† *Hanaſa.*

ayant demandé à des Bergers dans quel lieu la *Guadiana* se cachoit sous terre, n'en reçurent pour toute réponse, que des éclats de rire, qui leur firent comprendre qu'on se moquoit d'eux. Cependant cette opinion, dont on a été prévenu durant tant de siécles, n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. La vérité est que la *Guadiana*, peu au dessous de sa source, se perd environ une lieuë sous terre, s'il en faut croire quelques Voyageurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que près de là elle passe au travers de hautes montagnes, qui la dérobent à la vuë pendant une heure, après quoi on la voit réparoitre aux Lacs qu'on apèle *Ojos de Guadiana*. Dans la suite de son cours, particuliérement dans le voisinage de *Malagon*, au dessus de *Calatrava*, elle est si couverte de joncs & de rochers, qu'elle ne paroit pas une riviére. Et depuis *Merida* jusqu'à *Mertola*, éloignées l'une de l'autre d'environ trente-cinq lieuës, elle est toute remplie à droit & à gauche d'une infinité de gros morceaux de roches, qui empêchent qu'elle ne soit navigeable, & en rendent mêmes le passage difficile & dangereux, particuliérement quand on est pressé. En Eté elle a fort peu d'eau, &

le

le peu qui lui en reſte, ne ſemble pas tant courir que croupir ſous ces roches, tellement qu'on ne la peut mieux comparer qu'à ces Ravines, où les Torrens laiſſent les pierres qu'ils ont entrainées des Montagnes. Il ne faut donc pas s'étonner ſi l'on a cru qu'elle ſe perdoit ſous terre, puiſque dans les ſéchereſſes on la perd de vüe, au moins dans les lieux dont je parle, & que les fourmis, qui vont de roche en roche, la paſſent en été à pié ſec. On peut voir par là ce qu'il faut juger de la fine penſée d'un bel Eſprit de ces derniers tems, au ſujet des fleuves d'*Eſpagne:* que l'*Ebre* l'emporte pour le nom, le *Doüere* pour la force, le *Tage* pour la rénommée, le *Guadalquivir* pour les richeſſes, & que la *Guadiane* n'ayant pas dequoi ſe mettre en parallele avec les autres, ſe cache ſous terre de honte.

Le *Tage*, que les *Eſpagnols* apèlent *Tajo*, & les *Portugais Tejo*, eſt de tous les fleuves d'*Eſpagne*, le plus grand & le plus conſidérable; auſſi les *Portugais* le nomment par excellence *O Rei dos Rios*, *le Roi des Fleuves*. Son cours eſt d'environ cent dix lieuës. Il a ſa ſource dans la *Caſtille Nouvelle*, aux confins de l'*Arragon*, à trois ou quatre lieuës de la ville d'*Al-*

barazin, dans une Montagne d'où sortent aussi deux autres riviéres assez considérables, le *Xucar*, & le *Guadalaviar*; en telle sorte que les trois sources ne sont qu'à une lieuë l'une de l'autre, ou peu s'en faut. Le *Tage* traverse toute la *Castille* de l'Orient au Couchant, & y lave *Tolede*; de là il passe à *Almaraz* & à *Alcantara* dans l'*Estramadoure* d'*Espagne*; d'où entrant dans celle de *Portugal*, il lave *Santarèn*, & va former un petit *Golfe* d'une lieuë de largeur, qui sert de port à *Lisbonne*: & deux lieuës au dessous il se décharge dans l'Ocean *Atlantique*. La Marée y monte à *Lisbonne*, ordinairement douze piés à pic, & plus de dix lieuës en avant vers sa source. Ce fleuve étoit autrefois célébre par l'or qu'il rouloit avec son sable, mais on dit qu'aujourd'hui il ne s'en trouve plus, & que la source en est tarie; quoique d'autres prétendent, qu'on y en voit encore, mais qu'on le néglige, & qu'il est mêmes défendu de le chercher.

Le *Douëre*, en Latin *Durius*, en Espagnol *Duèro*, & en Portugais *Douro*, prend sa source dans la *Castille Vieille*, vers les frontiéres de la *Navarre* & de l'*Arragon*, dans la montagne *Idubeda*, à l'endroit où

on

on lui donne le nom de *Sierra de Cogollo*, près d'un bourg nommé *Aguilar del Campo*. Il traverse trois Royaumes; celui de la *Castille Vieille*, où il baigne *Soria*, & *Aranda-de-Duero*; celui de *Leon*, où il passe à *Tordesillas*, à *Toro*, & à *Zamora*; & celui de *Portugal*, lequel il arrose par le milieu, & où il passe à *Miranda de Douro*, à *Lamego* & à *Porto*: & se décharge ensuite dans l'Ocean *Atlantique* à une lieuë au dessous de cette derniére. Son embouchure est fort dangéreuse pour les vaisseaux, étant embarrassée de rochers cachez & découverts, & d'une *Barre* ou banc de sable, qui traverse son entrée dans l'Ocean: tellement que les vaisseaux ne peuvent monter à *Porto* que dans le tems de la pleine Mer. Il a environ cent lieuës de cours, mais il n'est point navigeable, & les *Portugais* disent qu'il est impossible de le rendre tel, à cause de quelques cascades qu'il forme, & des courans qui se trouvent entre des rochers effroyables. Quelques Anciens ont écrit que le *Douëre* avoit tiré son nom des *Doriens*, qui étant venus dans ces contrées à la suite d'*Hercule*, s'y étoient établis; & le Savant Homme, que j'ai déjà cité quelquefois, croit que ces *Doriens*

étoient une Colonie de *Phéniciens* venus de la ville de *Dor* dans la *Paleſtine*. Mais je croirois plûtôt que le nom de ce fleuve lui vient du vieux mot Celtique, *Dour*, qui ſignifie *de l'eau*.

Le *Migne*, ou *Minho* comme les *Portugais* l'apèlent, en Latin *Minius*, eſt le plus petit des ſix. Il a ſa ſource dans la *Galice*, près d'un bourg nommé *Caſtro del Rei*. Il court du Nord-Eſt au Sud-Ouëſt, tout au contraire de l'*Ebre*. Il traverſe le Royaume de *Galice*, où il paſſe à *Lugo*, à *Orenſe* & à *Tuy*, & ſe décharge dans l'Ocean *Atlantique* aux confins du *Portugal*, auquel il ſert de borne de ce côté-là. Le *Migne*, *Minius*, a tiré ſon Nom du *Minium* ou *Vermillon*, qui ſe trouve en abondance dans ſon voiſinage.

Je ne parlerai pas des autres riviéres de l'*Eſpagne*, moins conſidérables que les ſix que je viens de décrire. Je dirai ſeulement ici, que toutes ces riviéres, qui ſont au nombre de cent cinquante, ſont couvertes de ſept cens ponts, (ſi les Voyageurs ont bien compté) dont quelques-uns ſont remarquables par leur antiquité, & d'autres par la magnificence de leur ſtructure. Je renvoye à parler de ces riviéres

viéres & de leurs ponts, lors que je ferai la description particuliére des Villes & des Provinces qu'elles arrosent.

Courte Description des Montagnes de l'Espagne.

VOULOIR décrire exactement toutes les Montagnes de l'*Espagne*, ce seroit presque vouloir décrire l'*Espagne* même, car il n'y a guéres de Pays dans l'*Europe*, sans en excepter mêmes la *Suisse*, qui en ait d'avantage : on n'y voit par tout que Montagnes, à droit & à gauche, d'un bout du Royaume à l'autre. Mais cela ne veut pas dire pourtant qu'il n'y ait point de plaines, on se tromperoit fort de le croire. Il y en a là aussi bien qu'ailleurs, quoiqu'elles n'ayent pas tant d'étendue que celles qu'on voit entr'autres en *Allemagne*. Nous allons parcourir en peu de mots les principales de ces Montagnes.

Les *Pyrénées* ont été de tout tems les Montagnes les plus célébres de l'*Espagne* : & ce n'est pas sans raison ; car elles ne le cedent pas aux *Alpes*, dont on a toûjours fait tant de bruit. Elles séparent l'*Espagne* de la *France*, & s'étendent de la Mer Mediterranée à l'Ocean, l'espace de quatre vints cinq lieuës en longueur : leur lar-

geur est differente selon les lieux, & la plus grande est de quarante à cinquante lieuës. Elles commencent au Port de *Vendres* dans le *Roussillon* sur la Mediterranée, & à *S. Jean de Luz* dans la *Biscaye* Françoise sur l'Ocean, d'où elles s'étendent jusqu'à *S. Sebastien*, fameux port de mer dans la *Biscaye* Espagnole; à *Pampelune* dans la *Navarre*, à *Venasca* dans l'*Arragon*, & à *Lerida* & à *Tortose* dans la *Catalogne*. Dans la *France* il y a cinq petits pays le long de ces Montagnes : la *Biscaye*, la Principauté de *Bearn*, & les Comtés de *Bigorre*, de *Cominges*, & de *Roussillon*. Dans l'*Espagne* il y a quatre Provinces, la *Biscaye*, la *Navarre*, l'*Arragon* & la *Catalogne*. Elles ont divers noms selon les divers lieux qu'elles avoisinent. Vers le *Roussillon*, elles se partagent en deux branches, dont celle qui sépare ce Comté du *Languedoc*, s'apèle *Anti-Pyrénée*, & celle qui le sépare de la *Catalogne*, s'apèle *Col de Pertuis*; bien que ce mot de *Col* signifie proprement les passages étroits qui sont dans ces montagnes. Il y a du même côté *Monte Canigo*, *Sierra* de *Guara*, *Col de la Prexa*, *Col de l'Argentiére* & *Porto de Viella*. Celles qu'on voit entre la *Gascogne* & l'*Arragon*, sont les Montagnes

de

de *Jacca*, & de *S. Christine*. Dans la *Navarre* les Montagnes d'*Aldula* & de *Roncevaux* entre *Pampelune* & *S. Jean pié-de-port*. Les Anciens ont crû que les *Pyrénées* s'étendoient par toute l'*Espagne* jusqu'à l'Ocean *Atlantique*, & ils n'avoient pas tout-à-fait tort, toutes les autres n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles sont effroyablement hautes, & si serrées, qu'elles laissent à peine cinq routes étroites pour passer de *France* en *Espagne*. L'on n'y peut même aller qu'à pié, ou bien avec des mulets accoutumés à grimper sur ces précipices, où un Cavalier peu experimenté courroit risque mille fois de se rompre le cou avec sa bête. Toutes ces montagnes sont coupées par un très-grand nombre de vallées, & couvertes de hautes forêts, particuliérement de pins qu'on y voit en abondance. Un Ancien Géographe a écrit que les *Pyrénées* sont toutes couvertes d'arbres du côté de l'*Espagne*, & qu'on n'y en voit point du côté de la *France*, mais cela ne se trouve pas vrai aujourd'hui.

La *Sierra d'Occa*, autrefois *Idubeda*, est une autre Montagne de l'*Espagne*, qui sortant des *Pyrénées*, s'étend jusqu'à la Mediterranée près de *Tortose*, au Cou-

chant de l'*Ebre*. Et cette même Montagne fait à son origine une branche qui s'étend de l'Orient au Couchant, & traverse toute l'*Espagne*, comme une côte, jusqu'à l'Ocean *Atlantique*, vers le Cap de *Finis-terre* auquel elle aboutit. Elle coupe la *Biscaye*, une partie de la *Castille Vieille*, & les deux Provinces de *Léon* & de *Galice*.

Au midi de l'*Espagne*, au dessous de *Moncayo* (*Mons Caunus*) cette Montagne forme une autre branche, qu'on apèle le Mont *Orospeda*. Il s'éleve insensiblement & prend le nom de *Sierra Molina*, près de laquelle le *Tage* prend sa source, & s'étendant au Midi, on l'apèle *Sierra* d'*Alcaraz*, d'où le *Guadalquivir* sort. Puis tournant au Sud-Ouëst il traverse le Royaume de *Grénade*, & va jusqu'au Détroit de *Gibraltar*. C'est sur ce Détroit qu'est le fameux Mont *Calpé*, à l'oppositе du Mont *Abila* qui est en *Afrique*. On les apèle les *Colomnes* d'*Hercule*.

Je parlerai plus en détail de toutes ces Montagnes, lorsque j'en serai aux Provinces qu'elles traversent.

De-

Description des trois parties de l'Ancienne Espagne, & des peuples qui les habitoient.

LES *Romains* s'étant rendus maitres de l'*Espagne* la partagérent en trois grandes parties, la *Tarraconoise*, la *Bétique*, & la *Lusitanie*.

La *Bétique*, qui prenoit son Nom du *Bœtis*, (aujourd'hui *Guadalquivir*) s'étendoit depuis le Promontoire de *Charideme*, aujourd'hui Cap de *Gates*, dans le Royaume de *Grénade*, jusqu'à l'embouchure de la *Guadiane*; elle comprenoit les Royaumes de *Grénade*, & d'*Andalousie*, & une bonne partie de la *Castille Nouvelle*.

La *Lusitanie* s'étendoit dès l'embouchure de la *Guadiane* jusqu'au *Douëre*; & la *Tarraconoise* comprenoit tout le reste de l'*Espagne*; tellement qu'elle étoit aussi grande que les deux autres ensemble. Ces trois Provinces de l'*Espagne* étoient subdivisées en quatorze Jurisdictions; la *Lusitanie* en avoit trois, la *Bétique* quatre, & la *Tarraconoise* sept.

La *Bétique* étoit habitée au Midi par les *Bastules*, qui étoient *Carthaginois* d'origine & occupoient toutes les Côtes depuis le Détroit de *Gibraltar*, jusqu'à *Carthagene*.

Les *Turdetains* occupoient ce quartier de pays qui eſt entre le *Guadalquivir* & la *Guadiana ;* plus haut étoient les *Celtiques*, aux environs d'*Emerita* (aujourd'hui *Mérida.*) Les principales villes de la *Bétique* le long des côtes, étoient *Julia*, près de la branche Orientale de la *Guadiana ; Tarteſſe*, dans l'Ile que faiſoient les deux bras du *Bœtis ; Onoba*, *Nebriſſa*, & *Aſta*, dont j'ai parlé ci-deſſus ; *Julia Traducta*, *Calpé* au pié de la montagne de ce nom, *Suel*, *Sexi*, *Munda*, qui étoit la Capitale, *Malaca*, & *Baria*, qui étoit aux frontiéres de la *Tarraconoiſe*. Au milieu du pays & le long du *Bœtis* on voyoit *Caſtulon*, *Claſton*, *Ilurgis*, *Cordouë*, *Ilipa*, *Italica* & *Hiſpalis*, (aujourd'hui *Seville*) & un très grand nombre d'autres, qu'il ſeroit trop long de raporter ici. L'on en comptoit cent ſoixante & quinze, ſans les bourgs & les villages qui étoient à proportion.

La *Luſitanie* étoit occupée, au Midi par les *Oſtidamniens*, & les *Cyneſiens ;* au milieu entre le *Tage* & la *Guadiana* par les *Turdules*, les *Luſitains*, & les *Celtiques ;* & le reſte au Nord du *Tage*, par les *Luſitains* & les *Bélitains*. On y comptoit quarante-cinq Villes. Les plus conſidérables

éto-

étoient ; le long des Côtes *Lacobriga*, près du Promontoire *Sacré*, apelé aujourd'hui Cap de *S. Vincent*, *Salacia*, *Olyſippo*, (*Lisbonne*) *Talabrica* & *Vacceïa*. Au milieu du pays, on voyoit *Emerita* qui en étoit la Capitale, *Pax Julia*, *Liberalitas Julia*, *Arcobriga*, au Midi du *Tage* ; & au Nord de ce fleuve, *Scalabis*, *Concordia* autrement *Bocchoris*, & *Tacubis* vers le *Douëre*, &c.

La *Tarraconoiſe* étoit habitée au Midi par les *Baſtitains*, les *Deitans*, les *Séditains*, les *Elercaons*, au delà de l'*Ebre* ; & au deçà par les *Jaccetains*, *Coſetains*, *Laletains* & pluſieurs autres ; le long des *Pyrénées* elle étoit occupée par les *Endigetes*, *Cerretains*, *Sueſſitains*, *Vaſcons*, ou *Gaſcons*, & les *Vardules*. Au Nord & le long des Côtes de l'Ocean, étoient les *Cantabres*, les *Aſtures*, & les *Celtiques* ; au Couchant, les *Callaïciens* ; les uns & les autres ſubdiviſez en divers peuples ſous differens noms. Au milieu du pays, le long des frontiéres de la *Luſitanie*, étoient les *Vettons*, les *Lanciens* ; & les *Turdules*, puis les *Oretains* & les *Laminitains* aux deux côtez de la *Guadiana* ; les *Carpetains*, & les *Olcades* aux deux côtez du *Tage* ; les *Pelendones* & les *Arevaques* près de la ſource du *Douëre* ;

les

les *Autrigons* & les *Surdaons* le long de l'*Ebre*; & les *Celtiberiens* au Couchant du Mont *Idubeda*; & une infinité d'autres, que je ne raporterai pas pour ne point ennuyer mon Lecteur. Les principales Villes de la *Tarraconoise* étoient; le long des côtes de la Méditerranée, *Murgis*, *Carthago Nova*, *Dianium*, *Sagonte*, *Dertosa*, *Tarraco*, *Barchino*, *Aphrodisium*; le long des *Pyrénées*, *Jugum Cerretanorum*, *Julia Libyca*, *Orgella*, *Pompeiopolis*; le long des côtes de l'Ocean, *Menosca*, *Flaviobriga*, *Pelontium*, *Lucus Asturum*, &c. & au Couchant, *Juliobriga*: en remontant le long du *Douère*, *Octodurum*, *Septimanca*, *Pintia*, *Uxama*, & *Numance* qui étoit à la source; le long du Tage, *Norba Cæsarea*, *Libora*, *Toletum*, &c. le long de la *Guadiana*, *Salaria*, *Oretum*, *Castulo*; le long de l'*Ebre*, *Camarica*, *Calaguris*, *Thuriaso*, *Salduba*, près de là *Bilbilis* la patrie du Poëte *Martial*, &c. on y comptoit deux cens quatre vingts quatorze Villes. *Pompée* se vantoit de s'y être rendu maître de huit cens quarante six, tant Villes que bourgs & villages. Suivant ce calcul il y avoit dans toute l'*Espagne*, cinq cens quatorze grandes Villes. Un Géographe y en comptoit près de mille, mais

c'est

c'eſt qu'il mettoit les petites dans ce nombre.

L'*Eſpagne* fut partagée differemment ſous les Empereurs qui vinrent après *Auguſte*, mais je n'embarraſſerai pas la mémoire de mon Lecteur d'un meuble ſi inutile. Je me contenterai de remarquer que les *Romains* ayant gouverné ce Pays-là prémiérement par des Pro-Conſuls, & puis par des Préteurs, pendant le regne des Conſuls; lors qu'on fit la répartition des Provinces ſous *Auguſte*, on partagea l'*Eſpagne* en deux; la *Bétique* fut donnée au Peuple *Romain*, & la *Tarraconoiſe* & la *Luſitanie* furent reſervées à l'Empereur. C'étoit presque le partage du Lion, mais qu'y auroit on fait?

La raiſon du plus fort eſt toûjours la meilleure.

Diſons pourtant la vérité. Le peuple *Romain* n'étoit pas tant mal partagé qu'on le pourroit penſer : il avoit le meilleur morceau de l'*Eſpagne*; l'Empereur avoit le plus gros.

Mœurs des anciens Eſpagnols.

LEs anciens *Eſpagnols* étoient d'une taille haute & droite, de couleur olivâtre.

Il

Ils avoient beaucoup de courage & de fermeté, mais un peu de fanfaronnade. Le tems ne les a pas encore corrigés là-dessus. Ils étoient inquiets, jaloux, peu contens de ce qu'ils possédoient, mais toûjours prêts à embrasser de nouvelles choses. Ils portoient impatiemment le joug, & les *Romains* eurent bien de la peine à les dompter. Ils étoient légers à la course, & avoient plus de force & de vigueur que leurs Maitres. Ils suportoient aisément la faim, la soif, la fatigue & toutes les autres incommoditez de la vie. Ils mépriſoient la mort, & couroient au devant, lorsqu'il le faloit. Comme ils n'aimoient pas une vie désœuvrée, dès que l'âge les rendoit inutiles au monde, ils prenoient le parti d'abréger leurs jours par le fer ou par le poison. Ils étoient cruels envers leurs ennemis, mais humains pour les étrangers, recevant avec beaucoup de caresses, & comme à l'envi les uns des autres, ceux qui voyageoient dans leur pays. Les choses ont un peu changé depuis ce tems-là à l'égard du dernier article. Ils se dévoüoient à leurs Rois, à l'imitation des *Soldurіers Gaulois*, & s'atachoient à leur personne avec une constance & une fidélité incomparable, jusqu'à se fai-

re

re mourir après eux, pour ne pas leur survivre. Ils aimoient plus la guerre que le repos, & quand ils n'avoient point d'ennemi chez eux, ils en alloient chercher dans les pays étrangers. Ils commençoient la bataille en chantant, & quand la Cavalerie avoit le dessus, elle décendoit de cheval pour soutenir l'Infanterie. Leurs armes étoient deux épées courtes & légéres propres pour se batre de près, mais les *Celtiberiens* se distinguoient des autres par leurs grands & larges espadons, dont ils se servoient à deux mains. Ils portoient aussi des épieux, & c'est d'eux que les *Romains* aprirent l'usage de cette espéce d'armes, & les *Espagnols* les avoient empruntées des *Carthaginois*. Ils se servoient aussi de fléches & de frondes, & étoient coeffés d'un petit casque, & botés, & ils paroient les coups avec un petit bouclier de cuivre. Ceux qui mouroient à la guerre, étoient laissés en proye aux vautours, c'étoit un honneur particulier qu'on leur faisoit: mais quand un homme mouroit de maladie, on bruloit son corps, & s'il avoit été à la guerre & qu'il eut tué quelques ennemis, on plantoit autour de son sépulcre autant de colomnes, comme il en avoit massacré. Jamais ils n'alloient à la

guer-

guerre sans porter avec eux des peaux ou des vessies enflées de vent, dont ils se servoient pour traverser les rivières à la nage ; & quand les jeunes gens partoient pour la prémiére fois, leurs méres les encouragoient en leur racontant les beaux exploits de leurs Péres.

Leur maniére de vivre étoit assez singuliére. Ils ne bevoient point de vin, parce qu'ils n'en avoient pas ; & même ils n'eurent point de vignes, jusqu'au tems de l'Empereur *Probus* qui leur permit d'en planter. Ceux qui étoient aux côtes de la Mediterranée, & qui en pouvoient avoir par le commerce, en achetoient quelque peu. Les *Lusitaniens* seuls en recueilloient chez eux, mais ils ne le laissoient pas moisir dans la cuve, ils en faisoient débauche avec leurs parens, & ne le quitoient pas qu'il ne fut tout consumé. Du reste le breuvage ordinaire de tous ces peuples étoit une espéce de biére faite de froment dissous & mêlée d'un peu de miel, qu'ils apèloient *Courmi :* & ce breuvage avoit la proprieté de se conserver longtems. Ils étoient d'ailleurs bons ménagers, quelques Ecrivains même leur ont reproché de l'être un peu trop. Ils prenoient tous seuls leurs repas, & ne faisoient

ient pas mêmes de festin aux jours de fêtes ; mais ils se plaisoient à être superbement vêtus. Ils faisoient du pain avec de la farine de gland, & se couchoient sur la terre. Ils aimoient extrêmement la propreté, mais les *Cantabres* & les *Celtibériens*, dont le goût n'avoit rien de commun, la faisoient consister à se laver tout le corps & se froter les dens avec de l'urine, s'imaginant qu'un pareil bain étoit admirable pour le corps ; ils la gardoient pour cet effet dans des reservoirs, afin d'en avoir toûjours provision. Ce furent les *Romains* qui leur aprirent à se baigner dans l'eau chaude.

Dans les commencemens les *Lusitaniens* avoient des bateaux de cuir, mais les Etrangers leur aprirent à en faire de bois. Ils étoient vaillans, mais décriez à cause de leurs brigandages. Ils en faisoient leur métier pour vivre, ne voulant pas se donner la peine de cultiver la terre. Avec tout cela ils aimoient la Musique, & on leur atribuë l'invention de la viole ; leurs décendans ne leur ressemblent pas mal de ce côté-là.

Les *Callaïciens*, les *Asturес* & les *Cantabres*, & en général tous ces peuples qui habitoient le long des Côtes de l'Ocean,

jusqu'aux *Pyrénées*, vivoient de même que les *Lusitaniens*, hormis qu'ils s'apliquoient à la chasse, & passoient la vie dans les forêts. En particulier les *Callaïciens* ne se mêloient d'autre chose que de la guerre & de la chasse. Leurs femmes faisoient tout le reste. C'étoit elles qui labouroient la terre, qui semoient, qui faisoient la recolte, & qui avoient tout le soin de l'entretien de la famille. Ne diriez-vous pas qu'on vous fait la description d'un *Iroquois?* car les *Iroquois* sont aujourd'hui (& peut-être depuis plusieurs siécles) la même chose que faisoient autrefois les *Callaïciens*. Et c'est quelque chose d'assez singulier à remarquer, que cette conformité de mœurs entre des peuples Sauvages, dont les uns apparemment ne sont pas décendus des autres. Ajoutez encore cette conformité des vieux *Callaïciens* avec quelques Sauvages de l'*Amérique*, que quand leurs femmes avoient acouché, les maris se mettoient au lit & elles les servoient. Jamais deux goutes d'eau ne se ressemblérent mieux. Pour animer leurs femmes au travail dont elles étoient chargées, tous les ans il se faisoit une assemblée, où elles présentoient leur ouvrage à leurs maris, & l'on rendoit un grand honneur à celle

qui,

qui, au jugement de la Compagnie, avoit le plus travaillé. Leurs maisons étoient de chaume & de roseaux, ou de planches doubles garnies de terre en dedans.

Les *Turdetains*, qui habitoient au Midi, étoient un peu plus polis que les autres, à cause du commerce des étrangers & particuliérement des *Phéniciens*; ils avoient quelques lumiéres plus que les autres, ils s'apliquoient à l'étude de leur langue, ils avoient d'anciennes histoires, & des loix écrites en vers. Les *Callaïciens* ne connoissoient pas l'écriture, mais ils avoient de vieilles chansons qu'ils aprenoient dès leur enfance, dans lesquelles ils récitoient les belles actions de leurs ancêtres, ou les louanges de leurs Divinitez.

On conte des *Vettons* qu'ils étoient si simples, qu'ayant vû des Officiers *Romains* faire quelques tours de promenade, ils crurent qu'ils étoient hors du sens, ne pouvant s'imaginer qu'il y eut du delassement à un pareil exercice, & ils allérent civilement leur offrir leurs bras pour les reconduire en leurs tentes. On dit que les habitans de l'Ile de *Madagascar* eurent la même pensée lors qu'ils virent des *François* se promener. Ajoutons pour dernier

trait à ce tableau, que les anciens *Espagnols* avoient la fidélité en singuliére recommandation, déteſtoient la perfidie, & demeuroient inviolablement atachez à ceux à qui ils avoient donné la foi; même au péril de leur vie. On en vit qui étant mis à la torture pour découvrir les ſecrets qu'on leur avoit confiés, aimérent mieux mourir dans les tourmens que de trahir ceux qui les avoient chargés d'un ſi précieux dépôt. Ils mépriſoient la vie lorſqu'ils ne la pouvoient conſerver qu'au prix d'une lâcheté. Elle leur étoit moins chére que la liberté, & l'on remarqua dans la guerre qu'on fit aux *Cantabres*, que les Méres ne faiſoient point difficulté de tuer leurs propres enfans afin qu'ils ne tombaſſent pas entre les mains de leurs ennemis.

Richeſſes & fertilité de l'ancienne Eſpagne.

IL ne ſe peut rien voir de plus beau, ni de plus charmant, que la deſcription que les Anciens nous ont laiſſée de l'*Eſpagne*. Ils s'acordent tous d'une voix à nous dire tous les biens du monde de ce Pays, & quand ils auroient été gagez pour en faire l'éloge, ils n'en auroient pas pû dire d'avantage. En un mot ils en ont fait un petit *Paradis*

dis terreſtre, ils y ont placé les *Champs Elyſées*. *Elle eſt ſituée*, diſoit l'un d'eux, *entre l'Afrique & la Gaule, elle eſt plus petite que ces deux pays, mais elle eſt plus fertile que ni l'une ni l'autre. Elle n'eſt pas brûlée par les ardeurs exceſſives du Soleil, comme l'Afrique, ni incommodée par de grands vents, comme la Gaule.* Mais fertiliſée par une chaleur moderée & par des pluyes douces, elle raportoit abondamment tout ce qu'on peut ſouhaiter de meilleur & de plus délicieux. Elle étoit comparable aux meilleurs Pays du monde, pour la fertilité à tous égards, ſoit qu'on y cherchât du blé, ſoit qu'on y ſouhaitât du vin ou qu'on y demandât des fruits délicieux. Ses oliviers tenoient le prémier rang parmi les autres, & ſes vignes ne le cedoient à pas une autre eſpêce. Les lieux, qui n'étoient pas propres à raporter du grain, étoient bons pour le pâturage. Et, ce que les hommes eſtiment encore autant que tout ce que je viens de dire, elle étoit féconde en toutes ſortes de métaux; l'or & l'argent ſe trouvoient en abondance dans ſes montagnes, & les riviéres en rouloient dans leur ſable. Elle étoit d'un ſi merveilleux raport, que ce que les habitans recueilloient, n'étoit pas ſeulement ca-

pable de leur suffire, mais ils avoient encore dequoi en fournir la Ville de *Rome* & toute l'*Italie*, dont elle étoit comme le grenier. Mais pour parler un peu plus distinctement de ces choses, & sans hyperbole, il faut remarquer que l'*Espagne* ne raportoit pas également par tout; en général elle étoit d'une fertilité surprenante comme je viens de le représenter, mais il y avoit quelques endroits qui ne l'étoient pas tant, ou qui avoient leur proprieté particuliére. Elle n'étoit pas également commode par tout pour être habitée, à cause des montagnes & des forêts dont elle etoit entrecoupée. Il y avoit quelques Campagnes qui manquoient d'eau, comme la *Carpetanie*, qui est le pays qui est aux environs de *Madrit*, la *Celtibérie*, qui faisoit partie de l'*Arragon*, & les Provinces Septentrionales. Ces derniéres particuliérement étoient plus incommodes, à cause de la rudesse & de la froideur de l'air, & moins fertiles, ne raportant même point de blé. Mais ce quartier de Pays étoit peu considérable en comparaison de tout le reste de l'*Espagne*. Les Provinces qui sont au cœur du pays & le long des Côtes de la Méditerranée, abondoient en figuiers, en oliviers, en tou-

toute sorte d'arbres fruitiers, en blé, en vin, & en miel. La *Bétique* étoit la meilleure & la plus fertile de toutes. Les pâturages y étoient si gras, qu'il faloit prendre garde que le bétail n'en prit trop, sans quoi il se seroit crevé d'en manger. Les rivières & la mer étoient fécondes en bon poisson, & particuliérement en thons, dont la pêche aportoit un très-grand profit aux habitans, qui les saloient & les envoyoient par tout. Mais tout cela étoit encore peu considérable au prix des prodigieuses richesses que la terre y cachoit dans ses entrailles. Elle étoit toute remplie de mines d'or, d'argent, de fer, d'étain & de plomb. Dans la seule *Cantabrie* il y avoit une montagne presque toute de fer. Les mines d'or étoient surtout au cœur du pays dans la *Bastetanie* & l'*Oretanie*, entre le *Bœtis* & l'*Anas*. La montagne, où le prémier de ces fleuves avoit sa source, portoit le nom d'*Oroscpeda* *, c'est-à-dire, *Montagne d'argent*, à cause des mines de ce métal qu'elle cachoit dans son sein. La *Galice* étoit si féconde en or, aussi bien qu'en cuivre & en plomb, que souvent les laboureurs rompoient des mottes d'or avec leur charruë.

La

* *fidda*, en Arabe, signifie *l'argent*.

La *Lusitanie* & l'*Asturie* étoient d'une égale fertilité à cet égard ; & l'on y a quelquefois déterré des morceaux d'or du poids de demi-livre. Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Espagne* étoit alors le *Perou* du Vieux Monde. C'étoit là que les Anciens envoyoient des flottes pour y aller chercher ces précieux métaux, tout comme les *Européens*, & les *Espagnols* les prémiers, vont aujourd'hui dans les *Indes* pour le même sujet. Les prémiers *Phéniciens* qui y arrivérent, y trouvérent l'argent si commun parmi les *Turdetains*, que tous les meubles les plus vils de ces peuples, étoient de ce métal, jusqu'aux crêches & aux tonneaux. Ils leur donnérent de petites bagatelles, de la quincaillerie de peu de prix que ces Barbares estimoient plus chére que leurs métaux, & ils en reçurent en échange une quantité si prodigieuse d'argent que leurs Vaisseaux ne furent pas assez grands pour contenir tout ce qu'ils en avoient ramassé. Ils furent obligez, pour ne pas perdre le reste, d'en forger des ancres. On dit que cette abondance d'argent si surprenante venoit d'un embrasement des *Pyrénées*, arrivé un peu avant que les *Phéniciens* connussent l'*Espagne*. Des bergers

gers avoient mis le feu à une forêt de ces montagnes, & il s'étoit répandu par tout avec une si grande force, qu'il avoit consumé les arbres jusqu'à la racine, & fondu les miniéres qui étoient cachées dans la terre, tellement qu'on avoit vû couler des ruisseaux d'or & d'argent dans les campagnes. Les *Phéniciens* ayant fait alliance avec les *Hébreux* du tems d'*Hiram* Roi de *Tyr*, ami de *David* & de *Salomon*, ils leur découvrirent les richesses de l'*Espagne*, & dans la suite les Rois d'*Israël* & de *Juda* y envoyoient de tems en tems des flotes; car, pour le dire ici en passant, l'*Espagne* est la *Tarsis*, dont il est fait mention dans l'Ecriture, comme d'un lieu abondant en riches métaux, où les *Hébreux* & les *Phéniciens* alloient trafiquer de compagnie. L'Ecriture l'apèle *Tarsis* du nom de l'une des principales villes de ce pays-là, savoir *Tarsis*, ou *Tarteſſe*, qui étoit près de la Mer, comme je l'ai déja dit cidessus, & entre les deux bras du *Bætis*: c'est là où étoit le plus grand abord de monde, & où par conséquent se faisoit le plus grand commerce. La plus riche mine d'argent étoit à une petite lieuë de *Carthagene*, où quarante mille travailleurs, qu'on y occupoit, raportoient tous les jour

aux *Romains* vint-cinq mille dragmes *, L'*Asturie*, la *Galice*, & la *Lusitanie*, fournissoient tous les ans vint mille livres d'argent. Près des *Pyrénées* il y avoit une mine qui en raportoit chaque jour trois cens livres à *Annibal*. Lorsque *Scipion* l'*Africain* prit *Carthagene*, dans le tems de la seconde Guerre *Punique*, on y trouva deux cens soixante & seize tasses d'or, presque toutes du poids d'une livre, dix-huit mille trois cens livres pesant d'argent monnoyé, un nombre infini de vases d'argent, quarante mille muids de blé, deux cens soixante & dix mille muids d'orge, & l'on prit dans le port cent treize vaisseaux de charge. On peut juger par là des richesses de cette ville, & de celles du reste de l'*Espagne*. J'en donnerai encore pour derniére preuve les richesses qui furent portées à *Rome*, à trois diverses fois que les *Romains* triomphérent de ce pays-là. *Helvius*, qui en triompha le premier, mit dans le thrésor quatorze mille sept cens trente-deux livres d'argent en lingots, & de monnoyé dix-sept mille & vint-trois livres. *Offensus* en tira six vints mille quatre cens trente-huit livres d'argent. *Corn. Len.*

* La *dragme* valoit 7 ou 8 sous, monnoye de France.

Lentulus, qui vint après, y aporta quinze cens quinze livres d'or, vint mille livres d'argent en lingots, & trente-quatre mille cinq cens cinquante de monnoyé. Les choſes ont bien changé depuis ce tems-là. Les *Eſpagnols* ont eu leur revanche dans ces derniers Siécles. Ils vont faire chez les *Amériquains* ce qu'on faiſoit autrefois chez eux. Ils leur ont excroqué leur or & leur argent, en leur donnant de la quincaillerie en échange, ou en les contraignant de travailler aux mines, comme on en uſoit jadis à l'égard de leurs péres. Chacun à ſon tour dans ce Monde : mais ſi les *Indiens* avoient un jour le leur ſur les *Eſpagnols*, la chance ſeroit bien tournée. Il ne faut jurer de rien :

Omnia jam fiunt fieri quæ poſſe negabam,
Et nihil eſt de quo non ſit habenda fides.

Mais pour revenir à l'*Eſpagne*, après avoir vû cette prodigieuſe fécondité en riches métaux, il vient naturellement dans l'eſprit de demander, où eſt aujourd'hui cette fécondité ? que ſont devenues toutes ces mines ? ſont elles donc épuiſées, puiſqu'on n'en tire plus rien depuis plus de deux ſiécles ? A cela je répons que non. Mais la prudence *Eſpagnole*, qui ne ſonge pas

tant au préſent qu'elle ne penſe auſſi à l'avenir, ne veut pas qu'on y touche tandis que celles des *Indes* auront dequoi fournir. On les laiſſe là meurir tranquillement, afin qu'on les trouve au beſoin, ſi jamais le *Peron* vient à manquer, ou à être épuiſé. Je trouve que c'eſt ſagement fait à eux.

Les métaux n'étoient pas les ſeules richeſſes de l'*Eſpagne*. Elle étoit encore féconde en d'autres minéraux. Il n'y avoit point de pays au monde qui raportât tant de vermillon. Près de l'*Ebre* il y avoit une montagne de pur ſel, à laquelle il en revenoit autant qu'on en ôtoit. Dans la *Luſitanie* on en trouvoit qui étoit de couleur de pourpre. On en tiroit auſſi de l'alun, de la cochenille, de la cadmie, ou calamine, de la chryſocolle, du verre, de l'azur, de l'ocre & autres couleurs, du cryſtal, de la pierre d'aimant, des amethyſtes, & diverſes autres eſpêces de pierres précieuſes. La poix, la cire, & le miel y étoient en abondance; auſſi bien qu'entre les plantes, le lin, & l'*eſparte*. Cette derniére ſe trouvoit particuliérement autour de *Carthagene*, dans la Campagne qui en portoit le nom, *Spartarius Campus*. C'étoit une eſpêce de jonc, blanc & ſec, qui croiſ-

croiſſoit ſans eau. Il étoit d'un uſage presque univerſel. Il ſe filoit, & on en faiſoit des cordes pour les chariots, des cables pour les vaiſſeaux, des nates pour ſervir de lits, des naſſes pour la pêche, des ſouliers & des habits pour les pauvres gens, & enfin il ſervoit à bruler. Les Olives y étoient excellentes ; & les figues, ſurtout celles de l'Ile d'*Yviça*, ou *Ibiſſa*, (*Ebuſus*) étoient autant eſtimées à *Rome* que celles de l'*Afrique* & de l'*Aſie*. Les *Pyrénées* étoient couvertes de chênes, de pins & de liéges.

Elle n'étoit pas moins bien fournie d'animaux néceſſaires à la vie. J'ai déjà remarqué ci-deſſus qu'il ne s'y en trouvoit point de mal-faiſant, à la reſerve du lapin ſeul. On conte des merveilles de la graiſſe des porcs qu'on y nourriſſoit, on en voyoit qui depuis le cuir jusqu'à l'os l'avoient d'un pié & trois doits d'épaiſſeur. Les jambons des *Cantabres* & des *Cerretains* étoient eſtimez comme aujourd'hui ceux de *Mayence*. Mais ce qui rendoit l'*Eſpagne* encore célébre étoit la bonté de ſes chevaux, dont la viteſſe étoit ſi grande, qu'elle donna lieu de dire, qu'en ce pays-là les Cavales concevoient du vent. Il y a eu même beaucoup d'Auteurs graves de l'An-

tiquité, qui l'ont assuré fort sérieusement. Il y avoit aussi de petits bidets, qui n'étoient pas propres pour la guerre, mais on s'en servoit pour la voiture, ou pour trainer des coches, parce qu'ils alloient l'amble fort doucement, & qu'étant attelez ils couroient avec une rapidité sans égale. On les dressoit au manége, & on leur aprenoit même à faire des caracoles cadencées au son des instrumens; comme les chevaux des *Sybarites* en *Italie*. On les apèloit *Asturcons*, parce qu'ils venoient particuliérement de l'*Asturie*. La laine des brebis ne faisoit pas l'une des moindres richesses: elle étoit considérable par sa finesse & par sa couleur: il y en avoit d'un noir ravissant, & d'autres d'un beau rouge, que l'on égaloit à la pourpre de *Tyr*. Ce rouge étoit naturel, & on l'atribuoit en partie à l'eau du *Batis*, & en partie au paturage, dont l'une & l'autre avoit cette proprieté singuliére. Ces brebis rouges ne se trouvoient que dans la *Bétique*, mais les noires étoient dans toute l'*Espagne*, & particuliérement aux environs de l'*Ebre*.

Si la terre étoit de bon raport, l'eau ne l'étoit pas moins. J'ai déja parlé de la fécondité des riviéres & de la mer. J'ajouterai seulement ici qu'autour de *Tarteſſe*

on

on prenoit entr'autres poissons, des murenes & des congres de quatre vints livres : mais leur excellence les faisoit encore plus rechercher que leur grosseur, c'étoit au gout des *Romains* le plus délicat morceau qu'on put manger.

Décrivons encore quelques merveilles de la Nature, qui se trouvoient dans l'ancienne *Espagne*. Dans le territoire de *Carinne* (aujourd'hui *Cadima*) on voyoit deux fontaines, dont l'une engloutissoit tout ce qu'on y jettoit, & l'autre rejettoit tout. Dans la même contrée il y en avoit une autre, qui faisoit voir tous les poissons de couleur dorée, bien que hors de l'eau ils fussent tout comme les autres. Dans le pays des *Cantabres*, il y avoit trois fontaines, qui chaque jour tarissoient douze fois, souvent vint fois, & ce qui étoit le plus merveilleux, on voyoit tout près de là une quatriême fontaine, qui ne tarissoit jamais. Dans le même pays on voyoit un Lac, où la foudre étant un jour tombée, on y trouva douze haches. Entre les Montagnes de la *Galice*, il y en avoit une qui étoit sacrée, il n'étoit pas permis d'y toucher avec le fer, mais si la foudre y ouvroit la terre, comme la chose arrivoit assez souvent, elle découvroit de l'or, que les

gens du pays recueilloient comme un préſent des Dieux. On parle d'une autre riviére, dont l'eau faiſoit un doux murmure, & reſonoit comme la corde d'une viole, lorsqu'elle étoit agitée des Zephirs. Mais voilà aſſez de merveilles. Finiſſons par quelque choſe de plus réel.

L'Air de l'*Eſpagne* étoit fort pur & fort bon, n'y ayant point de marêts qui envoyaſſent des vapeurs malignes, ni point de brouillards mal ſains : au contraire étant purifié par des vents doux, qui venoient de la mer, il étoit fort utile pour la ſanté. C'eſt auſſi ce qui faiſoit que les habitans vivoient fort longtems, au moins ceux d'entr'eux qui pouvoient ſe reſoudre à ſe laiſſer devenir vieux.

Enfin, pour tout dire en un mot, l'*Eſpagne* étoit tellement enrichie de tous les thréſors de la Nature, qu'un ancien *Romain* ne crût en pouvoir mieux faire l'éloge, qu'en diſant, que *c'eſt de tous les pays du Monde, celui qui aproche le plus en bonté, de l'Italie.* Ce ſeroit ici le lieu de dire quelque choſe des Iles *Baléares*, & de celle de *Cadix*, mais comme elles n'avoient rien de fort ſingulier qui les diſtinguât du Continent de l'*Eſpagne*, nous ne

nous

nous arrêterons pas à en parler dans cet endroit. Nous renvoyons à la description particuliére que nous en devons faire dans la suite de cet Ouvrage.

Trois grandes Révolutions arrivées en Espagne.

L'ESPAGNE ayant été un pays si distingué par sa bonté, comme je viens de le représenter, il ne faut pas s'étonner qu'elle ait été muguetée par tous ceux qui l'ont connuë, & qui étoient à portée d'y mettre le pié, soit près, soit loin. Les *Carthaginois* s'y étoient établis sur les débris des *Phéniciens*, les *Romains* l'avoient ravie aux *Carthaginois*, mais elle leur fut aussi enlevée, après qu'ils l'eurent possédée près de six Siécles.

Dans le tems que le foible *Honorius* gouvernoit l'Empire d'Occident, des essaims de peuples barbares, qui se trouvoient apparemment trop à l'étroit & trop maigrement chez eux, quitérent les tristes frimats de leur patrie, & sortant du fond du Nord, se jettérent sur les plus belles Provinces de l'Empire *Romain*, vers le commencement du cinquiéme Siécle. Entr'autres, les *Vandales*, les *Sueves*, les *Silinges*, & les *Alains* traversant les *Gaules*, pas-

ſérent en *Eſpagne*, environ l'An 410. & après divers combats, ſe rendirent maitres d'une partie de ce pays, & le partagérent entr'eux. Les *Vandales* eurent pour leur part la *Bétique*, à laquelle ils donnérent le nom de *Vandalicie*, d'où par corruption on a fait *Andalouſie*. Les *Alains* eurent la *Luſitanie*, & les *Sueves* la *Galice*. Dans la ſuite ces peuples barbares tournant leurs armes les uns contre les autres, les *Sueves* mirent ſous leur joug les *Alains* & les *Silinges*, & établirent un Royaume qui dura cent ſoixante & quatre ans, ſous dix Rois, (dont le premier fut *Hermanric*) ſavoir dès l'An 410. jusqu'à l'An 574. Ils ſe ſeroient même rendus maitres de toute l'*Eſpagne*, dont il ne reſtoit plus que le pays ſauvage des *Cantabres* ſous l'obéiſſance des *Romains*, mais les *Wiſigoths* les arrêtérent & les récoignérent même dans le fond de leur Royaume qui étoit la *Galice*. L'Empereur *Honorius* ne pouvant faire mieux que de donner ce qu'il ne pouvoit pas garder, céda aux *Wiſigoths* les *Gaules* & les *Eſpagnes*: ils vinrent donc s'établir dans les Provinces Meridionales de la *Gaule*, & mirent le ſiége de leur Royaume à *Narbonne*, d'où il fut transferé dans la ſuite à *Toulouſe*. De la *Gaule* ils

s'avan-

s'avancérent dans l'*Eſpagne*, combatant contre les *Sueves*, & les *Vandales*; & étant venus à bout d'en chaſſer ces derniers, ils étendirent leur domination par leur défaite. L'An 572. ces *Goths* chaſſérent les *Romains* de toute l'*Eſpagne*, à la réſerve d'un petit coin fort peu conſidérable, qu'ils gardérent jusqu'à l'An 626. & y ayant ruiné le Royaume des *Sueves* l'An 583. ils demeurérent ſeuls maitres de tout ce beau pays, qu'ils poſſédérent auſſi tout entier l'eſpace de cent trente ans, après l'avoir déja poſſédé auparavant à moitié l'eſpace de cent ſoixante & dix ans; tellement que leur Regne, tout compté, a duré quatre cens ans, ſous trente-trois Rois, dont le premier fut *Sigeric*, & le dernier *Roderic*.

Ce dernier perdit la couronne & la vie, & attira mêmes la ruine de ſa Nation & de ſon Royaume, par ſon impudicité. Il avoit brutalement forcé une des Dames de ſa Cour, nommée *Cava*, fille de *Julien* Comte ou Gouverneur de cette partie de l'*Afrique*, qui eſt aux environs du Détroit, & qui étoit de la dépendance des *Goths*. Ce pére irrité chercha à ſe vanger d'un pareil outrage fait à ſa maiſon, & ne conſultant que ſa fureur, il apèla les *Sar-*

ra-

raſins à ſon ſecours, & les pouſſa à ſe jetter ſur l'*Eſpagne*, leur promettant de les ſeconder puiſſamment. Ils y allérent, & défirent en divers combats les armées que *Roderic* leur oppoſa l'An 713. Et bien-tôt après ce malheureux Roi ayant ramaſſé à la hâte tout ce qu'il put avoir de monde, & formé une armée d'environ cent mille hommes, livra bataille aux *Sarraſins*, & la perdit : il y fut tué lui-même, & par un ſi rude échec, le Royaume des *Goths* fut entiérement éteint, & l'*Eſpagne* aſſujétie à ces Infidèles. Ils uſérent bien de leur victoire, & permettant aux Chrétiens de vivre ſelon les mouvemens de leur conſcience, ils ſe contentérent de dominer ſur eux, & d'en faire leurs ſujets & leurs tributaires. Ceux-ci n'ayant point de Chef, point de forces à leur oppoſer, furent contraints de ſubir leur joug. Les grandes Villes furent reduites, les unes par la force, & les autres par accord ; & les *Mores* ſe virent paiſibles poſſeſſeurs de leur conquête au bout de trois ans, & établirent le ſiége de leur Empire à *Seville*, d'où ils le transférérent bien-tôt après à *Cordouë*. Il ne reſta aux Chrétiens qu'une partie de l'*Aſturie*, la *Biſcaye*, & le pays qui eſt au pié

pié des *Pyrénées* ; où ils s'étoient rétirez après leur défaite.

Quelques années après, les Chrétiens s'étant un peu remis de l'épouvante & de la consternation générale où les avoit jettez la ruine de leur Etat, reprirent courage, & formérent le dessein de chasser les *Mores* à leur tour. Ils élurent pour leur Roi *Pélage*, qui, à ce qu'on dit, étoit du sang Royal des *Goths*. Ce *Pélage*, irrité d'ailleurs contre les *Mores*, à cause d'un afront qu'il en avoit reçu, tout semblable à celui que *Roderic* avoit fait au Comte *Julien*, & enflé du nouvel honneur qu'il recevoit, se mit à la tête de ces Chrétiens dispersez, & s'empara d'abord d'*Oviedo* capitale de l'*Asturie*, chassa les *Mores* de cette Province, & reprit encore sur eux la ville de *Léon*, avec un bon nombre d'autres, & posa ainsi les fondemens du Royaume de *Léon*, après avoir remporté une glorieuse Victoire sur ses ennemis.

Dans le même tems une autre troupe de Chrétiens, qui s'étoient retirez dans les *Pyrénées* & dans la *Navarre*, se firent aussi un Chef avec le titre de Roi, savoir *Garcias Ximenez*, qui étoit d'une maison illustre d'entre les *Goths*. Il fonda le Royaume de *Sobrarve*, & fit aussi de grands progrès sur

les

les *Mores*. Et les successeurs de ces deux Princes profitant des divisions de leurs ennemis, gagnoient de tems en tems quelque chose sur eux, & étendoient peu à peu leurs limites en leur enlevant tantôt une Ville, tantôt une autre. Ils seroient mêmes venus à bout plûtôt de les chasser entiérement de l'*Espagne*, si les broulleries particuliéres des Chrétiens le leur eussent permis. Mais ils furent souvent divisez, & les *Mores* surent habilement se prévaloir de leur foiblesse & de leur division. Elle alla si loin qu'il y en eut un qui pour détroner le Roi d'*Oviedo*, apèla les *Mores* à son secours, en leur promettant de leur livrer tous les ans cinquante jeunes filles nobles, & cinquante autres de moindre condition. Mais *Alfonse* le *Chaste*, qui étoit le légitime héritier de la Couronne, ayant été rapèlé, abolit ce tribut infame, & ne voulut point le payer. *Pélage* & ses successeurs ne prirent que le titre de Rois d'*Oviedo*, & le gardérent environ deux cens ans jusques à *Ordunio* ou *Ordonius* II. qui prit le titre de Roi de *Léon*, & mourut l'An 923.

Charle-Magne prit la Ville de *Barcelone*, l'An 801. & la donna à un Seigneur *François* nommé *Bernard*, dont la posterité a pos-

possédé la *Catalogne* avec le titre de Comte. Ils furent Vassaux des Rois de *France* environ quatre vints ans, mais l'An 884. *Wifred*, profitant de la foiblesse de *Charles* le *Gros*, se rendit indépendant, & fit de la *Catalogne* une Souveraineté, qui fut séparée des autres Etats de l'*Espagne*, jusque vers le milieu du douzième Siécle.

La *Castille Vieille* avoit été enlevée au *Mores* à peu près dans le même tems que l'*Asturie*, la *Biscaye*, & la *Navarre*. Elle avoit été gouvernée environ deux cens ans par des Comtes, qui dépendoient des Rois d'*Oviedo*. Le Roi *Ordonius* II. dont je viens de parler, les fit massacrer inhumainement. Les Etats de *Castille* irritez d'une cruauté si étrange, & aigris par l'humeur barbare & féroce de son fils *Froïla* II. sécouérent son joug, & établirent deux Gouverneurs, auxquels ils donnérent l'Autorité Souveraine avec le titre de Juges : mais ce Gouvernement ne dura pas longtems.

Le Royaume de *Navarre* fut fondé au neuviéme Siécle, par la revolte des *Gascons*, qui se tirérent de la dépendance de l'Empereur *Louis* le *Débonnaire*; leur prémier Roi fut *Eneco*, surnommé *Harizta*. Ses décendans possédérent ce Royaume jus-

jusqu'à l'An 1234. que *Sanche* VII. mourut sans enfans. Ainsi le neuviéme Siécle vit deux Royaumes Chrétiens en *Espagne*, celui d'*Oviedo* ou de *Léon*, & celui de *Navarre*: & deux autres petits Etats *Sobrarve*, & la *Catalogne*.

Au dixiéme Siécle la *Castille Vieille* fut érigée en Souveraineté par *Sanctius* ou *Sanche* le *Gros* l'An 965. en faveur du Comte *Ferdinand Gonzalve*, qui lui avoit rendu de grands services tant contre les *Mores* que contre les Rois de *Navarre*. Ce Roi réconnoissant l'obligation qu'il lui avoit d'avoir affermi la Couronne sur sa tête, fit avec lui un Traité, qui portoit qu'à l'avenir son Comté de *Castille* seroit un Etat indépendant du Royaume de *Léon*. Ses héritiers la possédérent jusqu'à l'An 1030. que le Comte *Garsias* étant mort sans enfans, laissa cette Souveraineté à *Nugna* sa sœur, femme de *Sanche* le *Grand* Roi de *Navarre*, qui érigea la *Castille* en *Royaume*. Ainsi l'on vit alors trois Royaumes en *Espagne*.

Sanche le *Grand* se voyant maitre de si beaux Etats, crût qu'il lui seroit aisé de pousser plus loin les bornes de son Empire, & fit la guerre à *Wérémond* III. Roi de *Léon*, qui n'ayant pas de forces pour

lui

lui resister, & d'ailleurs étant sans enfans, fit un Traité avec lui, que *Ferdinand* son fils épouseroit *Sanctia* sœur de *Wérémond*, qui hériteroit du Royaume après la mort de son frére. *Sanche* le *Grand* mourut l'An 1035. & partagea ses Etats entre ses quatre fils : *Garsias* l'ainé eut la *Navarre* & la *Biscaye*, *Ferdinand* la *Castille*, *Gonsalve Soprarbe* & *Ripagorça*, & *Ramire*, son fils naturel ; l'*Arragon* ; tous quatre avec le titre de Rois.

L'*Arragon* fut un Royaume séparé jusqu'à l'An 1479. que *Ferdinand* V. dit le *Catholique*, ayant épousé *Isabelle* héritiére de *Castille*, réünit ces deux Royaumes dans une même Maison. Les Rois d'*Arragon* avec le tems unirent à leur Couronne les Iles *Baléares*, les Etats de *Valence*, & la *Catalogne*. Cette derniére avoit eu ses Comtes particuliers, jusqu'à l'An 1137. que le Comte *Raimond Berenger* V. épousa *Petronille*, fille unique de *Ramire* II. dit le *Moine*, Roi d'*Arragon*.

D'autre côté *Ferdinand* I. Roi de *Castille* ayant hérité le Royaume de *Léon*, par la mort de *Wérémond* son beau-frére, l'unit à la *Castille* l'An 1038. Il conquit aussi sur les *Mores* une bonne partie du *Portugal*. Il mourut l'An 1065. & parta-

gea ses Etats à ses trois fils, *Sanche* l'aîné eut la *Castille*, *Alphonse* le Royaume de *Léon*, & *Garsias* la *Galice* avec une partie du *Portugal*. Tous ces partages, si opposés à la bonne politique, auroient fort ruiné les affaires des Chrétiens en *Espagne*, si les *Mores* leurs ennemis n'eussent été autant divisez qu'eux. Nous ne nous enfoncerons pas dans l'histoire de ces divisions, car c'est un chaos indébrouillable. Je me contenterai, pour finir plûtôt, de remarquer que *Ferdinand* II. Roi de *Léon* héritant de son petit-Neveu *Henri* Roi de *Castille*, unit ces deux Royaumes en sa personne l'An 1217.

Le Royaume de *Portugal* fut fondé au douzième Siécle. *Alfonse* VI. Roi de *Castille* donna sa fille *Therese* en mariage à *Henri* de *Bourgogne*, & pour dot tout ce qu'il possédoit en *Portugal*, avec ce qu'il y pourroit conquerir sur les *Mores*. Ce Prince remporta de grands avantages sur eux, & leur enleva une bonne partie du *Portugal*. Il n'avoit pris que le titre de Comte, mais son fils *Alfonse* I. surnommé *Henriquez*, fut proclamé Roi après avoir remporté une belle victoire sur cinq petits Rois *Mores*, l'An 1139. Ce Royaume dura l'espace de quatre cens quaran-

rante ans sous seize Rois : il finit l'An 1578. par la mort tragique de l'Infortuné *Don Sebastien*, qui périt en *Afrique*, dans une bataille contre les *Mores*.

Tous les divers Etats Chrétiens en *Espagne* ayant été reduits dès l'An 1217. à trois, savoir la *Castille*, qui comprenoit aussi *Léon*, la *Galice* & l'*Asturie*; 2. le *Portugal*; & enfin 3. l'*Arragon*, qui comprenoit la *Biscaye*, la *Sobrarve*, la *Catalogne*, & le Royaume de *Valence*, elle demeura dans cet état environ 260. ans. *Ferdinand* V. Roi d'*Arragon* & de *Castille* la réünit toute entiére en sa Maison à la reserve du *Portugal*, par la conquête du Royaume de *Grénade*, qu'il enleva aux *Mores* l'An 1492. & de celui de *Navarre*, dont il dépouilla *Jean* d'*Albret* l'An 1512. après que ce dernier Royaume eut passé successivement en diverses Maisons, dès l'An 1234. par la voye des filles.

Après la mort de *Ferdinand* & d'*Isabelle* leur Royaume passa dans la Maison d'*Autriche*, par le mariage de *Philippe* de *Bourgogne* fils de l'Empereur *Maximilien*, avec leur fille *Jeanne* la *Folle*. Cette *Jeanne*, toute folle qu'elle étoit, fut pourtant mére de deux Princes, qui ont été de grands hommes, *Charles* V. & *Ferdinand*: le prémier,

mier, Empereur & Roi d'*Espagne*; & le second, Empereur après son frére, & par sa demission volontaire.

Philippe II. fils de *Charles-Quint*, s'empara du Royaume de *Portugal*, & le réünit à la Monarchie d'*Espagne* l'An 1580. Il a été le prémier qui, après les Rois *Goths*, ait eu la gloire de voir toute l'*Espagne* sous sa Domination, après avoir été divisée près de huit cens ans. Les successeurs de *Philippe* II. l'ont possédée en cet état après lui jusqu'à l'An 1640. que les *Portugais* par un soulevement général sécoüérent le joug des Rois *Castillans*, & éleverent sur le Throne *Jean* Duc de *Bragance*, de la Maison des anciens Rois de *Portugal*, & pére de Don *Pedro*, qui regne aujourd'hui. Ainsi l'*Espagne* a été de nouveau partagée en deux : la plus grande & la plus considérable partie est la Monarchie des *Castillans*, & l'autre, le Royaume de *Portugal*.

Division de l'Espagne Moderne, & plan de la suite de cet Ouvrage.

L'ESPAGNE est partagée en quinze Provinces, dont l'une, qui est la *Catalogne*, porte le titre de Principauté ou de Comté, & treize autres ont le titre de Ro-

Royaume. Il y en a trois au Septentrion, la *Navarre*, la *Biſcaye*, & l'*Aſturie*: Trois au Couchant, la *Galice*, le *Portugal* & les *Algarves*: Trois au Midi, l'*Andalouſie*, *Grénade* & *Murcie*. Trois vers l'Orient, *Valence*, l'*Arragon* & la *Catalogne*: Et trois au cœur du pays, *Léon* & les deux *Caſtilles*. *Cordoüe* & *Jaën* dans l'*Andalouſie* ont eu auſſi le titre de Royaume; auſſi bien que les Iles *Baléares*, *Majorque*, *Minorque* & *Yviça*. J'ai donc deſſein, pour donner une deſcription méthodique de cette grande Monarchie, de parler en premier lieu des Etats des *Caſtillans*, & en ſuite de ceux de *Portugal*.

Je commencerai par les Provinces du Nord; je conduirai d'abord mon Lecteur de la *France* dans la *Biſcaye*, de là dans l'*Aſturie*, & puis dans la *Galice*: je viendrai enſuite au cœur du pays, où nous verrons le Royaume de *Léon*; de là nous paſſerons dans la *Caſtille Vieille*, & de celle-ci à la *Nouvelle*, où nous conſidérerons *Madrit* la Capitale & le Centre de la Monarchie. Cela étant fait, je promènerai mon Lecteur par les Provinces Méridionales, l'*Andalouſie*, (où il faudra voir *Cadix*) & les Royaumes de *Grénade*, de *Murcie*,

& de *Valence*. Au sortir de là nous parcourons l'*Arragon*, & la *Navarre*, & nous finirons par la *Catalogne*. Nous y ajouterons la description des Iles *Baléares*.

Cela étant fini, je donnerai la description du *Portugal* & du Royaume d'*Algarve*.

FIN.

DES-

DESCRIPTION PARTICULIERE DE LA MONARCHIE D'ESPAGNE.

LA BISCAYE.

LA BISCAYE s'étend aux deux côtés des *Pyrénées*, le long des côtes de l'Ocean Septentrional, en *France* jusqu'à *Bayonne*, & en *Espagne* jusques dans l'*Asturie*. Mais nous ne parlons ici que de la *Biscaye* Espagnole. Elle a les *Pyrénées* à l'Orient, l'Ocean au Nord, l'*Asturie* au Couchant, & la *Navarre* & la *Castille Vieille* au Midi. Elle est faite en forme de cœur ou de lozange, dont la pointe est tournée vers le Midi, & les deux angles regardent le Septen-

ptentrion : elle a quarante lieuës dans ſa plus grande étenduë de l'Orient à l'Occident.

Entre ſes riviéres la plus conſidérable eſt le *Nervio*, que les *Biſcayens* apèlent en leur langue *Ybay-çabal*, ce qui ſignifie une *large riviére ;* elle traverſe le milieu du pays, du Midi au Septentrion, & va paſſer à *Bilbao*, Capitale de la Province, pour ſe jetter dans l'Ocean à deux * milles de là. Les Anciens l'ont apèlé *Chalybs ;* ſon eau eſt excellente pour la trempe des armes. De là vient que les *Cantabres* n'eſtimoient nullement les épieux ou les autres armes de cette ſorte, ſi le fer n'en avoit été trempé dans le *Chalybs*. L'*Orio* prenant ſa ſource dans le Mont *S. Adrien*, va ſe jetter dans l'Ocean près d'une petite ville de ſon nom, & le *Deva*, qui prend ſa ſource dans la même Montagne, près de *Salinas*, traverſant la Province du Midi au Septentrion, ſe décharge auſſi dans l'Ocean. On en compte vintſix autres petites, entre leſquelles eſt la *Bidaſſoa*, fameuſe par l'Ile des *Faiſans*, où l'on fit la Paix des *Pyrénées* en 1659. & parce qu'elle ſépare la *France* de l'*Eſpagne*, &

* Non pas à deux lieuës, comme Moreri le dit dans ſon Dictionaire. Quelques Auteurs l'apèlent auſſi *Negangelia*.

& ſert de borne entre les deux Royaumes.

On compte vint-&-une Villes dans la *Biſcaye*, & ſept Ports de mer, dont les meilleurs & les plus conſidérables ſont *Fontarabie*, *S. Sebaſtien*, & *Bilbao* ou *Portalegrete*.

Ce pays portoit anciennement le nom de *Cantabrie*, bien que la *Cantabrie* s'étendoit plus loin que la *Biſcaye*, & comprenoit une bonne partie de la *Navarre*, & quelque choſe de la *Caſtille Vieille*.

Aujourd'hui la *Biſcaye* eſt partagée en trois petites Provinces, ou *Merindades*: la prémiére eſt *Guipuſcoa*, la ſeconde la *Biſcaye* proprement dite, toutes deux au Septentrion, & la troiſiéme, qui eſt au Midi & au deſſous des deux autres, eſt *Alava*. Nous allons commencer par la Merindade de *Guipuſcoa*, qui eſt dans les *Pyrénées*, & a pour bornes à l'Orient la riviére de *Bidaſſoa*, au Nord l'Ocean, au Couchant la *Biſcaye* proprement dite, & au Midi la *Navarre*. Elle a pluſieurs villes, dont les principales ſont *Fontarabie*, *S. Sebaſtien*, que les habitans apèlent *Donaſtien* par corruption, *Toloſa*, *Placencia*, & *Mondragon*.

Cinq routes pour entrer de la France dans l'Espagne.

J'AI remarqué déjà ci-dessus que les Montagnes des *Pyrénées*, qui séparent la *France* de l'*Espagne*, lui servent d'un rempart si asseuré, & sont si serrées, qu'elles laissent à peine dans toute leur longueur cinq ou six routes, ou passages étroits, pour y entrer.

La prémiére de ces routes est de *S. Jean de Luz* à *S. Sebastien*, & de là le long du Mont *S. Adrien* à *Vittoria*, dans la *Biscaye*.

La seconde est de *Bayonne*, par *Annoa*, à *Maya*, qui est à l'extrémité Orientale de la *Navarre*: & de *Maya* on va droit à *Pampelune*.

La troisiéme est de *S. Jean-pié-de-port* à *Taraffa* & à *Pampelune* dans la *Navarre*.

La quatriéme est du Comté de *Comminges*, en *Arragon*; &

La cinquiéme est du *Languedoc* en *Catalogne* par la Montagne de *Salses*, & par *Perpignan*.

Tous ces passages sont si étroits, si rudes, & si montueux, qu'il n'y a qu'un mulet qui puisse y passer, & dix hommes en peuvent facilement disputer l'entrée

à

à toute une armée. La quatriéme route a encore ceci de particulier, que les montées & les décentes en ſont ſi rudes, qu'à peine une bête peut s'y ſoûtenir : & la cinquiéme eſt coupée de marêts.

Nous décrirons les quatre derniéres de ces routes dans la deſcription de la Province où chacune aboutit : préſentement nous nous arrêterons à la prémiére.

GVIPVSCOA.

Chemin de S. Jean de Luz à S. Sebaſtien.

QVAND on veut entrer en *Eſpagne* par la *Biſcaye*, on va ſe rendre à *S. Jean de Luz*, qui eſt la derniére place de la dépendance de la *France* de ce côté-là, & un fort beau bourg, grand & bien bâti, avec un bon port, ſitué entre deux Montagnes, où la riviére de *Nivelle* ſe dégorge. De là à *Iron*, qui eſt la prémiére place de l'*Eſpagne*, il y a trois petites lieuës. Au ſortir de *S. Jean de Luz* on entre dans les *Pyrénées*, & l'on trouve la riviére de *Bidaſſoa* ou *Vidaſſo* *, qui eſt aſſez large, & que les neiges fondues groſſiſſent

* Elle a porté divers noms, *Andaye*, *Margari*, *Iran*, *Vidorſo*, *Vidoſone*, *Alduida*, *Huria*, *Beryvia*, *Beoyvia*, & en Latin *Vidoſus*, &c.

quelquefois considérablement : il y a là une barque toûjours prête à recevoir les passagers pour les porter à l'autre bord : l'Ile des *Faisans*, ou de la *Conférence*, qui est un peu au dessus de son embouchure, est remarquable par la Paix des *Pyrénées* & le Mariage de *Louïs* XIV. avec *Thérèse* Infante d'*Espagne*, qui y furent conclus entre les deux Rois l'An 1659. Cette riviére a été long-tems un sujet de contestе entre les deux Royaumes, mais *Louïs* XII. convint avec *Ferdinand* le *Catholique* qu'elle seroit commune entre les deux Nations. Les *François* partagent avec les *Espagnols* les droits de la barque, les prémiers reçoivent le payement de ceux qui passent d'*Espagne* en *France*, & les derniers le reçoivent de ceux qui passent en *Espagne*.

Quelque Guerre qu'il y ait entre les deux Couronnes, elle n'empêche point le commerce sur cette frontiére : c'est la nécessité qui les oblige à cette étroite communication, le pays n'étant pas fort riche dans le sein de ces horribles Montagnes.

L'endroit, où l'on passe la riviére de *Bidassoa*, est marécageux, & elle s'y grossit & s'y diminuë par le flux & le reflux. Quand elle est basse, elle est guayable en plusieurs endroits. Sur son bord du côté

de

FONTA

1. L'Ocean. 2.

ABIE.
rg d'Andave.

de la *France* est *Andaye*, petit bourg ou village vis-à-vis de *Fontarabie*, qui est située sur l'autre bord, la riviére entre-deux.

FONTARABIE.

FONTARABIE, en Espagnol *Fuentarabia*, *Fons Rabidus*, ou *Ocaso* en Latin, est la prémiére ville de la dépendance de l'*Espagne*, que l'on rencontre en sortant de *France*. Elle est située sur une petite peninsule, qui est au bord de l'Ocean, & sur la rive gauche de la riviére *Bidassoa*; elle est petite, mais très-bien fortifiée, par la nature & par l'art. Les hautes montagnes des *Pyrénées*, qu'on apèle en cet endroit *Sierras* de *Jasquivel*, l'environnent du côté de terre, & elle est munie d'une bonne Forteresse bâtie au bord de la Mer, avec une garnison qui y est toûjours entretenuë. Son port est assez bon; la Marée, qui y est ordinairement fort haute, le laisse à sec quand elle se rétire. Elle est bâtie en forme d'amphithéatre, sur le panchant d'une colline qui regarde la Mer. Les *François* l'assiegérent inutilement l'An 1638. & le Roi *Philippe* IV. récompensa la fidélité & la vigoureuse resistance des habitans, en acordant à leur Ville le titre honorable de *Cité*, dont elle jouit seule

entre toutes les Villes de *Guipuſcoa*. Car il faut ſavoir que les *Eſpagnols* diſtinguent ſoigneuſement entre une Ville & une Cité. Ils ne donnent le nom de *Cité*, qu'à celles qui ſont les plus conſidérables par quelque endroit de remarque, comme par la grandeur, par la force, par un Evêché, ou par l'importance de la place; ce nom eſt fort eſtimé parmi eux, & les Villes qui le poſſédent, en ſont fort jalouſes. *Fontarabie* l'a obtenu par l'endroit que je viens de marquer, & parce qu'elle eſt la clé de *Guipuſcoa* & de l'*Eſpagne* de ce côté-là, tellement que la conſervation en eſt fort importante. Les jeunes payſanes, qui habitent la campagne aux environs de *Fontarabie*, portent les cheveux nattez & les laiſſent tomber ſur leurs épaules atachés avec quelques rubans, & ſur la tête elles ont une eſpéce de petit voile de mouſſeline qui voltige autour de leur cou : elles portent des pendans d'oreille, d'or & de perles, & des coliers de corail. Leur habit eſt un juſte-au-corps à manches ferrées, comme celui des *Bohémiennes*. On dit qu'elles vivent en communauté ſous la direction de quelques vieilles Matrones. Elles ſont alertes & vigoureuſes, & ne ſoufrent point d'homme par-

parmi elles. Mais quand elles sont lasses de cette maniére de vivre, & qu'il leur prend envie de tâter du mariage, elles s'en vont à la Messe à *Fontarabie*. Les jeunes hommes y vont aussi pour se choisir une femme à leur gré; celui qui en a quelqu'une en vuë, va trouver les parens de sa Maitresse, acorde avec eux, après quoi on en donne avis à la fille, & si elle est contente du parti qui s'ofre à elle, le mariage est conclu.

Au sortir de *Fontarabie* on remonte un peu la riviére, & à un quart de lieuë du bord on passe à un Village nommé *Tran*; & à un quart de lieuë plus avant on trouve *Iron* ou *Iran*, que quelques-uns comptent pour la prémiére place qu'on rencontre en sortant de *France*; parce que *Fontarabie*, dont j'ai parlé, est hors de la grande route, & que peu de Voyageurs y passent. *Iron* est une petite ville, & n'a même rien de considérable que son Eglise, qui est belle & bien bâtie. De là à S. *Sebastien* il y a sept lieuës de chemin. Dès qu'on a passé la riviére de *Bidassoa*, on ne peut plus se servir de la Langue *Françoise*; elle n'y est absolument point entenduë, il faut parler *Espagnol*.

Au sortir d'*Iron* on se trouve encore dans

les *Pyrenées*, & l'on passe tout au travers de ces montagnes, qui dans ces endroits sont si droites & si hautes, qu'elles ne laissent qu'un petit chemin bordé de précipices de toutes parts. Un Amant disgracié y trouveroit à coup sûr le rémède à son ambureux desespoir, pour peu qu'il en eut envie ; & il faut avoir bonne tête pour les regarder sans frayeur. On est obligé de se mettre à pié dans ces chemins, ou de prendre des Mules accoutumées à grimper parmi ces rochers. On voit, en chemin faisant, de belles & de grandes forêts, dont leurs cimes sont couvertes. On passe par un bourg nommé *Renteria*, & là on trouve sur la montagne un beau chemin pavé de grosses pierres quarrées, taillées exprès pour cet usage. A la droite on voit sur la Mer la petite ville de *Passaje*, & vis-à-vis un bourg nommé *Lesso* ; & après avoir traversé une longue plaine sablonneuse, on arrive à

S. SEBASTIEN.

SAINT SEBASTIEN est une ville mediocrement grande avec un bon port sur l'Ocean, à l'embouchure de la petite riviére *Gurumea*, apèlée par les Anciens *Menascum:* on ne la voit pas qu'on ne soit tout

SAINT S

AS TIEN.

tout près, parce qu'elle est cachée du côté de terre d'une butte de sable, qui en dérobe la vuë. Elle est située au pié d'une montagne, qui lui sert de digue pour la défendre de la Mer. Son port est un bassin que l'Ocean y forme en poussant ses ondes assez avant à côté de la ville: & l'art supléant à la Nature on l'a fait plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus asseuré. Il est fermé de deux Moles, qui ne laissent qu'autant d'espace qu'il en faut pour l'entrée d'un Navire: & les bâtimens y sont à l'abri des vents, au pié de la montagne qui les couvre. Nonobstant cette précaution qu'on a euë, on y a senti quelquefois des Ouragans si furieux, qu'ils ont fracassé jusqu'aux bâtimens qui y étoient à l'ancre. Mais ce sont des cas extraordinaires, qui n'arrivent que fort rarement. On voit sur le port une grosse Tour quarrée, qu'on y a élevée pour le garantir de surprise; & on y tient toûjours garnison. Les Vaisseaux de guerre ne sont pas à *S. Sebastien*, mais à *Passaje*, qui est un autre port, ou une plage à un quart de lieuë de cette ville, tirant vers *Fontarabie*. C'est là que le Roi d'*Espagne* tient l'Escadre qu'il a sur l'Ocean. La ville de *S. Sebastien* est environnée d'un double mur:

celui qui regarde vers la mer est fortifié de bastions & de demi-lunes, avec du canon; & il n'est permis à aucun étranger d'aller dessus. Les ruës y sont longues, larges, & fort droites, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, qui est comme celle de *Florence :* on a soin de les tenir toûjours nettes. Les maisons en sont assez belles, & les Eglises fort propres, avec des Autels de bois chargez, depuis la voûte jusqu'au bas, de petits tableaux comme la main, dont la plûpart répréſentent le Bienheureux S. *Sebastien* patron de la ville, attaché à une colonne & percé de fléches. Les dehors de la ville sont fort agréables: on y a d'un côté la vuë de la Mer; & de l'autre on voit en éloignement les *Pyrénées* au bout d'une campagne sablonneuse. Il s'y fait un fort grand commerce, qui y attire beaucoup de monde : de là vient qu'encore qu'elle ne soit pas bien grande, elle est fort ramassée & extrémement peuplée, plusieurs familles demeurent dans une même maison, & un Marchand étranger est obligé d'y loger chez un bourgeois, ne pouvant tenir Maison à part. Il y a plusieurs *Flamans* qui y vivent de cette maniére. Ce qui a donné lieu à cette coutume, c'est qu'au commencement qu'ils y ont

ont trafiqué, ils donnoient à leur hôte par pure gratification, un pour cent de toutes les Marchandises qu'ils rendoient. Et ces avides *Biscayens* ont fait cet ordre pour se conserver un pareil profit : tellement, que ce qui n'étoit d'abord que l'effet d'une libéralité volontaire, a été changé en une loi qu'on est contraint d'observer. Au dessus de la Montagne, au pié de laquelle est la ville, on voit une Citadelle fort élevée, qui la commande, munie de belles piéces de Canons, avec une garnison; & un peu loin de la Citadelle, un très-joli Couvent de Réligieuses. Il est vis-à-vis de la ville sur une hauteur d'où on pourroit fort aisément la batre. La vuë de ce lieu est tout-à-fait charmante, on y découvre tout à la fois, la Mer, des Vaisseaux, des Bois, des Campagnes & des Villes.

Le plus grand trafic de *S. Sebastien* est celui du Fer & de l'Acier, dont on trouve des Mines par tout le pays : on y en voit de si pur, qu'on tient qu'il n'y en a point de pareil dans toute l'*Europe*; & il y est en si grande quantité qu'on en pourroit fournir tous les Etats voisins. Il s'y fait aussi un gros commerce des laines qui viennent de la *Castille Vieille*, & qu'on em-

embarque par sacs & par balles pour les Pays étrangers ; c'est par ce canal que nous viennent les fines laines d'*Espagne* tant vantées. Tout cela fait comprendre que *S. Sebastien* doit être une ville d'un sejour fort agréable, ajoutez y que c'est un pays de bonne chére, que le poisson y est excellent, & que les fruits y sont d'un goût & d'une beauté admirable. Les habitans de cette ville ont un privilège singulier qui les rend fort glorieux : lors qu'ils traitent avec le Roi d'*Espagne* en personne pour quelques affaires, il est obligé de se découvrir. Du reste leur ville est sous la dépendance de l'Archévêque de *Burgos*. On voit sur la Porte l'Aigle Impériale avec les Armes de l'*Espagne*, & au dessous celles de la ville. De là à *Madrid* il y a quatre vints quatre lieuës. Dans tout ce pays-là l'on ne voit que Forges & Moulins où l'on prépare le fer ; ce qui a fait dire que c'étoit la boutique de *Vulcain*.

Villes le long de l'Ocean.

SAINT SEBASTIEN n'est pas la seule ville qu'il y ait sur l'Ocean dans la Province de *Guipuscoa*. On y voit encore *Orio* à l'embouchure d'une riviére de ce nom : *Guetaria* située sur une montagne qui aboutit

à

à l'Ocean avec un fort Château, bien pourvû de l'artillerie néceſſaire pour ſa défenſe, & fortifié de quelques nouveaux Ouvrages, que *Philippe* IV. y fit faire l'An 1635. Elle a un port très-fameux : elle eſt la patrie de *Jean Sebaſtien del Cano*, qui à le prémier fait le tour du Monde, par une navigation de trois années. C'eſt pourquoi l'Empereur *Charles-Quint*, pour honorer ſon expérience & ſon habileté, lui donna pour Armoiries un Globe qui repréſentoit le Monde, avec cette deviſe ; *Tu primero me rodeaſte ;* en mémoire de ce qu'il avoit été le prémier qui ait fait un ſi beau tour. *Zumaia* eſt un peu plus loin à la rive gauche de la *Viole*, qui la baigne avant que de ſe décharger dans la Mer : *Deva* ſur une riviére du même nom, eſt conſidérable par la pêche qui s'y fait des Baleines. *Motrico* eſt la derniére ville de *Guipuſcoa* ſur l'Ocean, aux frontiéres de la *Biſcaye* proprement dite.

Villes au milieu du Pays.

A quatre lieuës de *S. Sebaſtien* tirant au Midi on trouve la ville de *Toloſa*, ou *Toloſetta*. On y va par un chemin pavé entre des Montagnes fort hautes, & tout auſſi rudes que le reſte des *Pyrénées*. On

les

les apèle *Sierras* de *S. Adrien*, & elles s'étendent depuis *S. Sebastien* jusqu'à l'extrémité de la petite Province d'*Alava*, qu'elles séparent de la *Castille Vieille*. On passe près de l'*Oria*, riviére ou plûtôt torrent large & impétueux, qui court parmi ces rochers avec un grand fracas, & fait tourner un très-grand nombre de Moulins à forges: on y prend de fort bon poisson, & entr'autres d'excellentes truites: de tems en tems on la passe sur des ponts de pierre, & elle est bordée de jardins, de vergers & de figuiers: les sommets des montagnes sont couverts de quelques huttes d'Hermites, qui se sont retirez du Monde pour y vivre dans une sainte oisiveté; & les vallées, de brebis qui ont de la laine comme des boucs.

TOLOSA.

Tolosa, ou *Tolosetta* (comme d'autres l'apèlent pour la distinguer de *Toulouse* en *France*) est située entre deux montagnes dans un agréable valon au confluent de deux riviéres * *Araxe* & *Oria*, qui s'étant jointes ensemble, lavent ses murailles & coulent sous deux beaux ponts de

* Quelques-uns lui donnent le même nom que porte la Ville.

de pierre. Elles sont plusieurs cascades naturelles, dont la vuë est fort divertissante. Elle n'est pas grande, mais ce qui la rend considérable, c'est qu'elle est Capitale de la Province. Elle est habitée entr'autres par un grand nombre de fourbisseurs, qui fabriquent de fines lames d'épée, qui ont toûjours été fort estimées.

Au sortir de *Tolosetta* on traverse une longue vallée au milieu de ces montagnes, par un chemin pavé; & tout ce pays, qui est au deux côtez de l'*Oria*, fait une vuë fort agréable par les divers plantages & les Moulins à forges qu'on y voit: le pays porte du grain pour nourrir ses habitans, diverses sortes de legumes, comme pois, feves, &c. & beaucoup d'arbres fruitiers & de lin: on passe à *Villa Franca*, & de là à *Segura*, deux jolies petites villes, sur les deux bords de l'*Oria*.

A trois lieuës de *Mondragon* est la ville de *Placencia* dans la vallée de *Marquina* au bord de la riviére *Deva*: sa situation est fort agréable. On y fabrique toutes sortes d'instrumens de guerre. Près de la source de la même riviére est la petite ville de *Salinas*, au Nord de *Vittoria*, près des frontiéres d'*Alava*, ainsi apélée à cause des sources de sel qui s'y trouvent au pié

de

de ces montagnes. *Mondragon* au bord de la même riviére, sur une colline, est remarquable par des fontaines d'eaux médecinales qui y sont en grand nombre. Le territoire, qui l'environne, est fertile en excellentes pommes, dont les gens du pays font une espêce de cidre, qui leur tient lieu de vin. Cette ville est aussi célèbre par le commerce qui s'y fait du fer & des armes qu'on y fabrique. Sur la même riviére encore est *Vergara* entre *Placencia* & *Mondragon*, célèbre par le même endroit que cette derniére, tellement qu'on l'a apèlée la boutique de *Mars*.

Aspeytia, située au bord de la *Viole*, est dans une vallée fort agréable : elle a la louange d'avoir de fort belles femmes, & une campagne fort fertile en blé & en millet : mais ce qui la rend encore plus remarquable, c'est qu'on voit dans son territoire *Loyola* & *Onis*, deux Terres qui appartenoient au Bienheureux S. *Ignace*, fondateur de la très-sainte & très-illustre Societé de la Compagnie de *Jesus*. C'est ce beau pays à qui le Ciel avoit reservé la gloire de produire ce grand Saint, qui devoit soutenir l'Eglise chancelante au milieu des Orages de ce Monde. On y voit aussi *Heybar*, & près de là *Helgoybar* considérable par

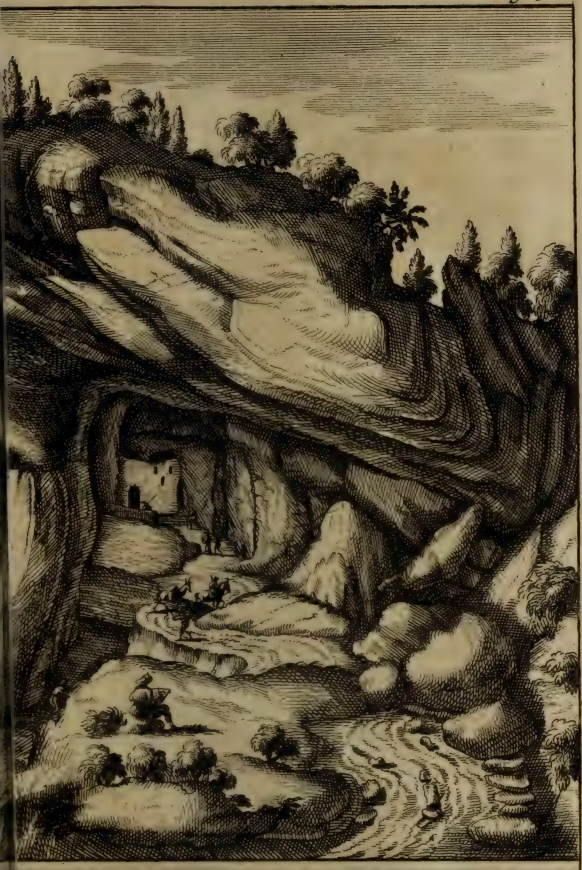
la fonte des Canons. Dans tout ce pays-là on ne se sert que de tasses d'argent pour boire.

MONT S. ADRIEN.

Il faut se souvenir ici de ce que j'ai dit, que de *S. Sebastien* on passe dans les Montagnes de *S. Adrien* qui coupent tout le *Guipuscoa*, & une partie d'*Alava* jusqu'à la *Castille Vieille*. Plus on avance dans ces Montagnes, & plus elles sont rudes & difficiles à traverser. Elles sont couvertes de pins d'une hauteur extraordinaire : & tant que la vuë peut s'étendre, on ne voit que des déserts où regne un profond silence, que rien ne trouble, si l'on en excepte le murmure de quelques ruisseaux clairs comme du cristal, qui coulent le long des rochers. A cinq lieuës de *Segura* on trouve un méchant petit village nommé *Segama*, le dernier de *Guipuscoa* de ce côté-là. Au sortir de ce village il faut grimper sur une Montagne fort roide, au dessus de laquelle se trouve un rocher élevé, qu'il semble que la Nature ait pris plaisir de planter là tout exprès au beau milieu du chemin, pour arrêter les Voyageurs, & leur fermer l'entrée de la *Castille*, c'est pourquoi il a falu en ouvrir le passage à

force de marteaux, de ciseaux, ou de mines: un long & pénible travail a percé ce rocher d'outre en outre: & l'on y marche dans une voûte longue de quarante ou cinquante pas, sans y avoir d'autre jour que celui qu'on reçoit par les ouvertures qui sont aux deux extrémitez: elles sont toutes deux fermées de grandes portes. On a pratiqué sous cette voûte une hôtellerie, où l'on trouve dequoi se rafraichir en Eté, auprès d'une agréable fontaine d'eau vive, qui coule là du rocher, mais en hiver la maison est abandonnée à cause des neiges. Les hôtes sont pour l'ordinaire de misérables gueux, qui vous demandent l'aumone *per amor de Santo Adriano*, qui a été un dévot Hermite, dont la Montagne porte le nom. L'on y voit aussi une petite chapelle dediée à ce Saint, avec un Autel, sur lequel est l'image de *J. Christ*, & le mouchoir de S. *Veronique*. Mais il y a aussi quelques cavernes, où des voleurs se rétirent fort souvent, de sorte qu'il est dangéreux d'y passer si l'on n'a pas dequoi se défendre. Cette voûte n'est pas fort large; du reste un peu obscure à l'entrée qui est du côté de l'*Espagne*, & un peu courbe, tournant à la gauche vers le milieu, où elle est plus basse qu'aux deux bouts. Elle est fort ancien-

Le Mont St ADRIEN *ave*



in chemin percé dans le roc.

cienne ; on la croid un ouvrage des anciens *Romains*, & peut-être avec raison. C'étoit assez leur méthode de se faire jour, lors qu'ils le trouvoient à propos, au travers des rochers, comme on en voit ailleurs deux exemples, l'un dans le Mont *Pausilype* au Royaume de *Naples*, & l'autre à *Pierre-Pertuis* dans les Montagnes de l'Evéché de *Bâle*. Et il faut avouër que cet ouvrage est digne de leur magnificence. Il y avoit aussi près de là un chemin pavé de grosses pierres, mais il est aujourd'hui tout ruiné, faute d'être entretenu. Quand on est hors de cette voûte, on monte encore un peu pour arriver au sommet de la Montagne, que l'on tient pour la plus haute des *Pyrénées*. Elle est toute couverte de grands bois de hêtre. C'est l'une des plus charmantes solitudes qu'il y ait peut-être dans l'*Europe*. Toutes ces Montagnes sont coupées de beaux valons, arrosez d'une infinité de petits ruisseaux. On peut voir les campagnes & les plaines voisines de tous côtez aussi loin que la vuë se peut étendre : elle n'est bornée que par sa propre foiblesse ; ceux qui l'ont bonne, peuvent voir jusqu'à l'Ocean Occidental. En décendant la Montagne on voit un pays de sable, quelques

tertres ſtériles, de petites plaines peu fertiles, & d'eſpace en eſpace de gros rochers, au pié desquels il faut paſſer. Ces Montagnes ſont peu habitées, l'on n'y découvre que des cabanes de bergers & quelques hameaux. Quelquefois les neiges y ſont ſi hautes en hiver, que l'on n'y peut point paſſer, mais on a établi de bons ordres dans le pays pour y rémédier. Les habitans d'un village ſont obligez d'aller au devant des Voyageurs, de leur ouvrir le chemin avec des pêles, & de les conduire jusqu'à ce qu'on trouve les habitans d'un autre village. Ces ordres ſont exactement obſervez, & ces pauvres gens ſont ravis quand les Voyageurs leur font quelque libéralité, parce qu'on n'a aucun engagement avec eux pour ce ſujet: ils ſont obligez de faire cette rude manœuvre gratis. On a encore le ſoin de ſonner les cloches ſans ceſſe, afin que le ſon de ces inſtrumens officieux aprenne aux Etrangers les lieux qui ſont loin ou près, pour s'y rétirer en cas de beſoin dans le mauvais tems. Mais il faut auſſi avouër à la louange de ce pays-là qu'il arrive fort rarement que les neiges y ſoient ſi hautes, & qu'on ſoit reduit à ces dures extrémitez. L'air y eſt généralement fort doux; & il

ſe

se passe plusieurs hivers sans qu'il gèle dans toute la Province. Pour revenir à nôtre Montagne, une riviére assez grosse, nommée *Urrola*, coule le long du chemin, & forme d'espace en espace des nappes d'eau & des cascades, qui tombent avec un bruit & une impétuosité extraordinaire. Quand on est au pié de la Montagne on entre dans

La petite Province D'ALAVA.

CETTE Province, qui fait la troisiéme partie de la *Biscaye* prise généralement, est au Midi des deux autres ; & à son Orient elle a le Royaume de *Navarre*, la *Castille Vieille* au Midi, & la *Biscaye* proprement dite à l'Orient. Elle fait presque un quarré long, d'environ vint-huit milles de longueur & de dix-huit de largeur. Ses principales villes sont *Vittoria*, *Salvatierra* & *Trivigno*. Le prémier lieu de cette Province, que l'on trouve en décendant le Mont *S. Adrien*, est un village nommé *Galereta*, éloigné de *S. Sebastien* d'onze lieuës. On y arrive par un chemin pavé de grosses pierres qui commence au pié de la Montagne. Ce trajet, à compter depuis le village de *Segama* jusqu'à *Galereta*, est de trois lieuës.

Au sortir de ce dernier village on traverse une longue Vallée, qui s'étend à la ronde à perte de vuë, & qui forme un très-bel aspect, on y voit de tous côtés de beaux grands villages, divers bourgs & quelques villes, entr'autres *Salvatierra*, qu'on laisse à la gauche pour aller à *Vittoria*, lors qu'on suit la grande route. Quand on est par delà *Salvatierra*, on trouve un pays qui est autant fertile d'un côté qu'il est stérile de l'autre: on traverse un grand nombre de villages, & plus loin on trouve de petits tertres, & puis une belle & longue vallée comme la précédente, couverte de villages, de bourgs & de petites villes. Le terroir y est fertile en blés & en raisins; mais on n'y voit aucun arbre fruitier; aussi n'empêchent-ils pas la vuë de *Vittoria*, que l'on découvre de deux lieuës loin.

VITTORIA.

C'est la ville la plus considérable, & la Capitale de la Province. Elle jouit du titre de *Cité* depuis l'An 1431. quelques-uns disent mêmes qu'elle est la prémiére de *Castille*, & comptent la Province d'*Alava* pour être partie de ce Royaume. Quoiqu'il en soit, elle est située au bout

bout de cette belle vallée, dont je viens de parler. Elle a une double enceinte de murailles, dont l'une est antique & l'autre moderne, mais du reste il n'y a aucune fortification. La principale place est entourée de l'Hotel de ville, de deux Couvens, & de plusieurs Maisons assez bien bâties : au milieu elle est ornée d'une fort belle fontaine. Ce qui acheve de rendre cette ville agréable, ce sont les beaux arbres dont les grandes ruës sont bordées, & afin que la chaleur ne les gâte pas, on a soin d'y entretenir des ruisseaux d'eau vive, qui par leur agréable fraicheur les défendent contre l'ardeur du Soleil. La ville est partagée en deux parties. Il y a la Ville Neuve, & la Vieille : tout le monde quitte cette derniére pour aller demeurer dans l'autre. On y trouve de fort riches Marchands. Leur commerce se fait à *Bilboa* ou à S. *Sebastien* ; la plus grande part consiste en marchandises de fer, qu'ils envoyent dans toutes les parties du Royaume. Il s'y fait aussi quelque trafic de laine & de vin, & particuliérement de lames d'épée, qu'on y fabrique en grande quantité. On y tient même un étalon, auquel on les mésure toutes quand elles sont faites, pour voir si elles sont de la longueur,

qui

qui eſt marquée par une ordonnance.

Il y a de fort beau monde dans cette ville ; car outre le grand nombre de Marchands, qui s'y trouvent à cauſe du commerce, la ſituation agréable & la beauté du lieu y attirent auſſi beaucoup de Nobleſſe, & mêmes de la plus hupée, qui vient paſſer la vie dans un ſi beau ſejour. La ville de *Vittoria* doit ſa fondation à *Sanche* Roi de *Navarre*, qui après avoir conquis la Province d'*Alava* ſur les *Mores*, la bâtit en mémoire de la Victoire qu'il avoit remportée ſur ces Mécréans ; quelques-uns ajoutent, afin qu'elle lui ſervit de rempart contre le Roi de *Caſtille*, qui auroit pû lui diſputer ſa conquête.

Outre la route, que je viens de marquer, pour aller de *S. Sebaſtien* à *Vittoria*, il y en a encore une autre, par laquelle on évite de paſſer par le Mont *S. Adrien*. En laiſſant *S. Sebaſtien* à la droite on fait une traverſe de quatre lieuës dans les montagnes, & l'on arrive dans un bourg fermé de murailles, nommé *Hernani*. De là on côtoye le Mont *S. Adrien* par ce qu'on apèle *le chemin Royal*, & l'on paſſe à *Toloſetta*, dont j'ai parlé, d'où l'on va droit à *Villa Franca*, puis à *Villa-Real:* à deux lieuës de là on trouve la petite ville d'*Ognate ;*

gnate ; & à trois lieuës plus loin *Mondragon:* puis on passe à *Escuriacha*, d'où l'on compte quatre lieuës jusqu'à *Vittoria:* on traverse une Montagne, & l'on arrive à *Salina:* de *Salina* l'on décend, par une pente douce & presque imperceptible, dans la campagne, au bout de laquelle est *Vittoria.*

Près de cette Capitale est un bourg nommé *Quebare*, où l'on voit un vieux Château, qui a été fort beau, & qui le seroit encore si on avoit soin de l'entretenir: mais personne n'y habite à cause d'un Esprit follet qui s'en est saisi, dit-on, & qui fait peur à tous ceux qui y vont. On y voit une grosse Tour, au dessus de laquelle est un Donjon, dont la vuë est charmante. Les apartemens sont tous demeublez: il n'y a qu'une grande Sale, où se trouve encore une vieille tapisserie à grands personnages.

Plus loin à deux lieuës de *Vittoria*, est la ville de *Trivigno*, située sur une colline au bord de la riviére d'*Ayuda*, avec un bon Château; elle est capitale d'un Comté du même nom, qui apartient au Duc de *Najara.* Près de *Trevigno* est *Pegna Cerrada* située au milieu de montagnes fort hautes avec un Château extrémement fort; & *Murga* sur le Mont *Gordea.*

De *Vittoria* à *Miranda-de-Ebro*, prémié-

re Ville de *Castille* de ce côté-là, on compte sept lieuës. On passe par un bourg fermé, nommé *Pueblo-Barbançon*, dont les environs sont assez cultivez; on marche ensuite entre des montagnes, qui sont une branche des *Pyrénées*, au bout desquelles on entre dans une belle campagne bien cultivée, qui conduit à *Miranda*. Tout ce chemin, quoiqu'un peu rude parmi les montagnes, ne laisse pas d'avoir ses agrémens. Les bouis & les chênes verds y font une belle verdure, qui plait à la vuë, & la lavande & le thym, qui croissent en quantité dans ce pays-là, y répandent une odeur fort agréable.

La BISCAYE *proprement dite.*

APRES avoir vû les deux parties Orientales de la *Biscaye*, *Guipuscoa* & *Alava*, il faut passer dans la troisiéme, qui est à l'Occident des deux autres, savoir la *Biscaye* proprement dite. Elle a la *Castille Vieille* au Midi, l'*Asturie* au Couchant, & l'Ocean au Nord. On lui donne onze lieuës de longueur, & autant de largeur. Ses principales villes sont *Bilbao*, *Laredo*, *Ordugna*, &c.

Vil-

1. La Bare de Porto Galete.
2. Ybaicabal Riviere.
3. Egliſe de S. Iago.
4. S. Franciſco.
5. S. Bartholomé.
6. Egliſe de los S.S. Iuanes.

BAO.

7. Hôpital.
8. Cay de la Arena.
9. S. Croix.
10. S. Barbara.
11. S. Vincente de abanto.
12. S. Antoine.

Villes le long de l'Ocean.

En venant de *Guipuſcoa* dans la *Biſcaye* on trouve ſur l'Ocean *Bermeo* ou *Vermejo* avec un bon port ; ſon terroir eſt fertile en oranges. *Portugalette*, petite ville, eſt ſur le bord d'une riviére, qui la baigne après avoir paſſé à *Bilbao*, & entre jusque dans les maiſons.

BILBAO.

Au deſſus de *Portugalette*, en remontant cette riviére, eſt *Bilbao*, belle & grande ville à deux milles de l'Ocean, fort marchande, & la Capitale de la Province. Elle eſt ſituée dans une plaine, où aboutiſſent des montagnes très-hautes. La marée, qui y monte dans la riviére d'*Ybaiçabal*, y forme un port de barre fort aſſuré, ce qui fait qu'il eſt extrémement frequenté, & qu'on y charge tous les ans un grand nombre de vaiſſeaux pour divers lieux de l'*Europe*. Auſſi compte-t-on *Bilbao* & *S. Sebaſtien* pour les deux meilleurs ports que le Roi d'*Eſpagne* ait ſur l'Ocean. C'eſt un ſéjour fort agréable à cauſe de la beauté du lieu, des agrémens de la ſituation, de la grandeur du Commerce qui y attire un très-grand nombre de Marchands,

à cause de la bonté de l'air, qui y est fort pur & fort temperé, & enfin de la fertilité de son terroir. Le commerce y est florissant, il s'y fait un grand débit de laines, c'est par là qu'on transporte dans l'*Espagne* les marchandises qui viennent d'*Angleterre*, de *France* & de *Hollande*; & l'on y charge celles qu'on envoye de l'*Espagne* dans ces pays-là. On y a vu des Marchands si riches, qu'ils pouvoient équiper trois ou quatre Navires à leurs dépens. Un Prince de *Biscaye*, nommé *Diego Lopez de Haro*, bâtit cette ville environ l'An 1300. dans l'endroit où étoit anciennement le Port des *Amanes*, *Flaviobriga*; & l'apèla, dit-on, *Belvao*, c'est-à-dire, un *beau gué*, d'où par corruption l'on a fait *Bilbao*. Les filles y vont tête nuë & rasées, & il ne leur est pas permis de laisser croitre leurs cheveux, ni de se coeffer, qu'elles ne soient mariées. Et c'est là leur mode dans toute la *Biscaye*. La fertilité du terroir fait que les vivres y abondent tellement & y sont à si bon prix, qu'il n'y a point de Ville en *Espagne* qui lui soit comparable à cet égard.

Par delà *Bilbao* sont deux autres ports de mer assez fameux, *Laredo*, & *S. Antonio*. *Laredo*, bâtie par les *Goths*, est dans un

Habits des BISCAYE
a a Payſans & Payſanes allans au marché. bb Filles
d d. Femmes de Bayonne. ee

& des BISCAYENNES.
yennes & Gasconnes. c Femme de Saint Iean de Luz.
Cayennes allant à l'Eglise.

un lieu élevé, environné de rochers de toutes parts: le port est au pié de la ville; il s'y fait grand commerce de poissons, qu'on sale pour envoyer en divers lieux de l'*Espagne*. *Castro de Urdiales* entre *Laredo* & *Bilbao* a un bon Château, avec un Arsenal assez bien fourni. Le terroir y produit diverses herbes médecinales.

Villes au milieu du pays.

Au dessus de *Bilbao* est *Durango* dans une profonde vallée entre de hautes Montagnes, fort peuplée, dont les habitans sont fort habiles à travailler en fer: ils en savent faire mille beaux ouvrages, & entr'autres des épées. Plus haut encore est *Hellorio*, dans une vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à construire des vaisseaux. Les habitans de *Hellorio* ne sont pas moins industrieux que ceux de *Durango* à travailler en fer: on estime particuliérement leurs halebardes. Presque au milieu du pays est la ville d'*Ordugna*, la seule de la Province qui ait titre de Cité. Elle est dans une vallée fort agréable, ceinte de toutes parts de montagnes fort hautes & fort roides; & à son Occident est *Lanestosa* dans une situation toute semblable. Ce

sont là les principales de vint-&-une Villes fermées de murailles, que l'on compte dans la *Biscaye*.

Après avoir vû la *Biscaye* par parties, il faut la considerer maintenant toute entiére. L'air en est doux, pur & plus temperé que dans le reste de l'*Espagne*. Les principales richesses du pays viennent surtout du commerce qui s'y fait du fer. On en tire une quantité si prodigieuse de ses montagnes, qu'il s'y fabrique tous les ans pour trois cens mille quintaux de fer & d'acier, tant en armes qu'en clous, ferremens pour les Vaisseaux, & en barres, qu'on transporte par toute l'*Europe*.

Le terroir y est inégal & pierreux. Dans de certains lieux il ne produit rien, en d'autres endroits il produit un peu de vin, & assez de blé pour nourrir ses habitans; & par tout il est fertile en pommes, dont on fait d'excellent cidre, qui répare en quelque maniére le défaut du vin. La Mer y fournit d'excellent poisson, & toute sorte de coquillages. Les Côtes sont si fertiles en orangers & en citronniers, que pour un prix modique on en peut acheter la charge d'un mulet. On trouve des perles sur le rivage, & les vastes forêts, dont le pays est couvert, portent de la resi-

ne,

ne, & une ſi grande abondance de bois à bâtir des Navires, que l'on en peut fournir des flottes à toute l'*Eſpagne* ; & les chaſſeurs y trouvent quantité d'animaux ſauvages. On n'y a pas ſeulement des mines de fer, mais auſſi de plomb, & d'autres métaux même plus précieux. La commodité de ſa ſituation ſur l'Ocean, dans le voiſinage de la *France*, fait que le commerce y eſt plus grand & plus conſidérable que dans pluſieurs autres Provinces de l'*Eſpagne*. On en transporte dans les pays étrangers toute ſorte d'armes & de ferremens, & de l'huile de baleine, que l'on y charge dans des tonneaux. La plus grande quantité de vin, qu'on y a, croit dans la Province d'*Alava*.

Les *Biſcayens* ont été de tout tems en réputation de bravoure & de courage. Toutes les fois que l'*Eſpagne* a changé de Maître, ils ont toûjours été les derniers ſubjuguez, & comme les *Romains* avoient eu toutes les peines du monde à les mettre ſous leur joug, auſſi les *Sueves* & les *Goths*, qui vinrent après eux, eurent la même peine à les leur enlever. Les anciens *Biſcayens* ne connoiſſoient point d'autre plaiſir que celui de porter les armes, & ils haiſſoient tellement le repos, que quand la vieilleſſe

mençoit à glacer leur ſang, ils prévenoient ce malheur déplorable en ſe précipitant de quelque rocher. Aujourd'hui ils ſont à peu près les mêmes, actifs, promts, vigilans, bons ſoldats, bons hommes de Mer ; on leur donne même la louange d'être plus habiles dans la Navigation que le reſte des *Eſpagnols*, auſſi l'exercent-ils depuis pluſieurs ſiécles. L'Hiſtoire nous aprend que deux cens ans avant *J. Chriſt*, ils voguoient ſur l'Ocean avec des bateaux faits d'un tronc d'arbre creuſé & couverts de cuir ; & qu'avec une flotte ainſi faite ils allérent dans l'*Hibernie* (aujourd'hui l'*Irlande*) & s'en ſaiſirent. Et l'on ſait aſſez que l'année derniere il eſt ſorti de *S. Sebaſtien* divers Armateurs, qui ont enlevé pluſieurs bâtimens aux *Hollandois*, ſans reſpecter les paſſe-ports du Roi de *France*, dont ils étoient munis. Ils grimpent ſur leurs rochers avec autant de viteſſe & d'habileté que le feroit un Cerf. Dans les bonnes fêtes on voit des gens en chemiſe & en calçon, qui danſent avec des épées nuës au ſon de la flute & du tambour de baſque, faiſant mille tours de ſoupleſſe. Ils vont de maiſon en maiſon chez les Principaux du lieu, qui leur font des préſens.

Les

Les *Biſcayens* n'ont pas tant de flegme que les autres *Eſpagnols*. Ils ſont plus vifs, plus animez, & plus emportez auſſi. Ils ont l'humeur plus franche & plus ouverte, & ſont d'un commerce plus commode. Civils, honnêtes, aſſez polis, mais auſſi un peu glorieux. Ils ont beaucoup d'eſprit, & ſont très-propres pour ſervir dans une Cour, auſſi eſt-il ordinaire d'en voir pluſieurs élevez à de grands emplois. Les femmes & les filles y ſont gaillardes, vigoureuſes, robuſtes, bien-faites, & paſſablement belles, & ont beaucoup de vivacité : la coeffure des femmes étoit, il n'y a pas long tems, un bonnet jaune ou rouge, fait à peu près comme un turban.

Ces avantages des *Biſcayens* ont fait que les Rois d'*Eſpagne* les ont toûjours beaucoup conſidérez, & leur ont laiſſé, moitié de gré, moitié par force, diverſes immunitez, dont ils jouïſſent, & dont ils ſont extrémement jaloux. Ils ſont libres de tout impôt : & comme on en voulut mettre un ſur le ſel l'An 1632. les habitans de *Bilbao* ſe ſoulevérent, maſſacrérent tous les Commis, que le Roi leur avoit envoyez, & les *Officiaux* du Grand Amiral, & comme on détacha contr'eux trois mille ſoldats pour les punir d'une pareille rebel-

lion, ils les batirent à plate couture, & les jettérent dans la mer, tellement qu'il fallut leur laisser leur ancienne liberté. Un * Evêque *Espagnol*, qui écrivoit vers la fin du XV. Siécle, dit que ces peuples, „ bien qu'ils fissent profession d'être Chré- „ tiens, n'avoient néanmoins aucune ré- „ ligion, & n'adoroient aucune divinité; „ il assûre que la chose est certaine. Ils „ ne recevoient aucun Prêtre qui n'eut sa „ concubine, car ils ne croyoient pas, dit „ il, qu'il y ait un homme qui puisse vain- „ cre les desirs de la chair, ce qui étant il „ faut nécessairement, que si un Curé n'a „ pas sa compagne, il se jette sur les fem- „ mes de ses paroissiens. Il en récite en- core un fait qu'il avoit vû, qui, pour sa singularité, mérite bien d'être raporté ici: „ Aucun Evêque ne peut aller en *Bisca-* „ *je*, dit-il, c'est la coutume; & je vai „ vous réciter à ce sujet une chose horri- „ ble, que j'ai vuë moi-même. Bien qu'ils „ soient sous l'Evêque de *Calahorra*, ce- „ pendant ni lui ni aucun autre Evêque „ n'y peut aller, non pas même pour ad- „ ministrer les Sacremens. L'An 1477. „ *Fer-*

* *Jean* Evêque de *Gironne*, Paralipomen. Hispan. Lib. II. Cap. penult. V. *Hispan. Illustr.* Tom. I. pag. 42.

„ *Ferdinand* Roi de *Caſtille* étant entré
„ dans la *Biſcaye*, avoit à ſa ſuite l'Evêque
„ de *Pampelune*. Les *Biſcayens* lui vin-
„ rent au devant, pour lui dire que cela
„ étoit contre leurs loix ; & il s'alloit fai-
„ re un tumulte, ſi le Roi, pour le pré-
„ venir, n'eut renvoyé l'Evêque. Et ils
„ marquérent tant de mécontentement de
„ ce qu'un Evêque étoit entré ſur leurs
„ terres, que par tout où il avoit été, ils
„ ſuivirent ſes pas à la trace, en raclérent
„ la terre, & l'amaſſant par monceaux,
„ la brulérent, & jettérent les cendres au
„ vent.

Ils ont une Langue, qui leur eſt toute particuliére, & qui n'a aucun raport avec les autres Langues de l'*Europe*, ce qui donne lieu de croire qu'elle eſt fort ancienne. Elle commence à être en uſage aux environs de *Bayonne* en *France*, & on la parle dans toute la *Biſcaye*, au deçà & au delà des *Pyrénées*. Ils ne s'en ſervent pas pour écrire, mais ils aprennent à leurs enfans à lire & à écrire en *François* ou en *Eſpagnol*, ſelon le Roi ſous la dépendance duquel ils vivent ; & on les accuſe d'en uſer ainſi par malice, afin que les Etrangers ne puiſſent pas aprendre leur Langue. Quelques Voyageurs ont écrit qu'elle eſt fort pauvre,

vre, en ce qu'un mot y ſignifie pluſieurs choſes: mais cette preuve eſt très-foible, pour ne rien dire de plus. Car où eſt la Langue, quelque riche & abondante qu'elle ſoit, qui n'ait une infinité de mots, dont chacun ſignifie diverſes choſes? Je ne voudrois que la *Françoiſe* pour exemple, ſans parler de la *Gréque*, ou de l'*Arabe*, les plus abondantes que l'on connoiſſe. On n'a qu'à ouvrir un Dictionaire pour s'en convaincre. D'autres ont jugé plus favorablement de la Langue *Biſcayenne*, & ont dit même, qu'elle a de la douceur. La plûpart des noms s'y terminent au ſingulier en *a*, & au pluriel en *ac*. Ils apèlent,

Le Ciel, *Cerua*, les Cieux *Ceruac*; la terre, *lurra*; les terres, *lurrac*: le Soleil, *eguzquia*; la lune, *iraruguia*; une Etoile, *izarra*: une Nuée, *odeya*: du feu, *ſuà*: un fleuve, *ibaya*; un village, *Uria*: une maiſon, *échéa*. un lit, *oeca*; une chemiſe, *alcandorea*: du pain, *oguia*: du vin, *ardáoa*: un poiſſon, *arraya*: un Mari, *Senarra*; une Dame, *Andria*: un vieillard, *zarra*; un homme, *guizona*; une femme, *emaztéa*. un pére, *aytéa*: une mére, *améa*: un frére, *anagéa*: une ſœur,

ar-

arrevéa: un fils, *ſeméa:* une fille, *alavéa:* un corps, *gorpuza:* beau, *ederra.* Je bois, *edatendòt;* je lis, *iracúrtendot.* Aimer, *oneréxtea:* dormir, *lonazà:* voir, *bacuſt:* manger, *jan.* Je cours, *laſter eguitendòt.* blanc, *zuría;* rouge, *gorría:* noir, *belza;* de la chair, *araguía.*

Voici comme ils comptent; un, *bat:* deux, *bi:* trois, *irù:* quatre, *lau:* cinq, *boſt:* ſix, *ſey:* ſept, *zazpi:* huit, *zorzi:* neuf, *vedrazi:* dix, *amar:* vint, *oguèy:* trente, *oguéytamar;* c'eſt-à-dire de mot à mot, *vint & dix:* quarante, *berroguey* c. d. deux vints: cinquante, *berroguéytamar*, c. d. deux vints & dix: ſoixante, *yruroguey*, c. d. trois vints: ſoixante-&-dix, *yruroguéytamar*, c. d. trois vints dix: quatre vints, *lauroguèy:* quatre vints dix, *lauroguéytamar:* cent, *eun.*

La méthode de compter des *Biſcayens*, me fait ſoupçonner que nôtre maniére de dire, *ſoixante & dix*, au lieu de *ſeptante; quatre vints*, au lieu de *huitante; quatre vints dix*, au lieu de *nonante;* pourroit bien nous être venue de *Bearn*, avec le Roi *Henri* IV. On pourra encore mieux juger de cette Langue par cet exemple de l'Oraiſon Dominicale, que les Curieux ne ſeront pas fâchez de voir ici:

Gu-

Gure Aita ceruëtan aicena,
Sanctifica bedi hire icena.
Ethor bedi hire Reſuma.
Eguin bedi hire vorondatéa, ceruân beça-la lurrean-ere.
Gure eguneco oguia iguc egun.
Eta quita ietzaguc gure çorrac, nola guçere çorduney quittazen baitravegu.
Eta ezgaitzala ſar eraci tentationetan, baina delura gaitzac gaichtotic.
Ecen hirea duc Reſuma, eta puiſſança, eta gloria ſeculacotz. Amen.

La différence de langage a produit cette confuſion de noms qu'il y a dans la *Biſcaye*, les *Eſpagnols* donnant à divers lieux des noms *Eſpagnols*, & les *Biſcayens* leur en donnant d'autres en leur Langue ; *Salinas* par exemple s'apèle auſſi *Gaça* ; & l'un & l'autre de ces noms ſignifie du ſel. *Mondragon* en Langue *Biſcayenne* s'apèle *Arraſat* ; *Monreal*, *Dena* ; *Aſpeitia*, *Vrazueitia*, & *Salvatierra*, *Yraurgui* ; *Olite*, *Arriveri* ; *Marquina*, *Elgoivar*, & la riviére de *Bidaſſoa*, *Alduida* & *Beoyvia*.

ASTURIE.

Au ſortir de la *Biſcaye*, tirant droit contre le Couchant, on entre dans l'*Aſturie*. Cette Province a l'Ocean au Nord, la

SANT

1 Église descorps Saints. 3
2 Le Château. 4

NDER.

nin de Burgos.
ean.

5 Le Port.
6 Le Mole.

la *Galice* au Couchant, dont elle est séparée par la riviére *Eo*, ou *Ribadeo*; & les Royaumes de *Léon* & de la *Castille Vieille*, au Midi. Elle est longue & étroite, & s'étend le long de l'Ocean. Elle a quarante-huit lieuës de longueur, & dix-huit de largeur. Elle tire son nom de la riviére *Astura*, qui lave les murailles de la ville d'*Astorga*, & va se jetter dans le *Douëre*. Anciennement elle étoit partagée en douze peuples, mais aujourd'hui on la divise en deux parties fort inégales: la prémiére & la plus grande, qui est à l'Occident, est l'*Asturie* d'*Oviedo*; & la seconde, qui n'est pas la quatriéme partie de l'autre, comprend l'*Asturie* de *Santillana*, toutes deux ainsi apèlées du nom de leur Capitale. Mais comme cette division est de fort petite importance, nous ne nous y arrêterons pas. Nous allons voir ce qu'il y a de plus considérable.

Villes le long de l'Ocean.

LA prémiére, qu'on rencontre en venant de la *Biscaye*, est *S. Andero*. Elle étoit même comptée autrefois pour être de la *Biscaye*, mais elle est depuis long-tems enclavée dans l'*Asturie*. Elle est située sur le rivage de l'Ocean, au pié d'une colline. El-

Elle a un bon port, fort large, capable de tenir une nombreuſe flotte, défendu par deux Châteaux aſſez bien fortifiez; avec un Mole avancé, pour le mettre plus à couvert de la furie des vents, au bout duquel on a élevé une Grue pour charger & décharger plus commodément les vaiſſeaux. A l'entrée du port il y a un écueil, qu'ils apèlent *la penna de Mogron:* mais comme on le voit hors de l'eau, il n'eſt pas dangereux. Du côté que la ville aboutit au Port, & vis-à-vis du Mole, on a dreſſé une terraſſe, pour le rendre plus commode, & on y tient quelques piéces de Canon, pour en défendre l'entrée aux ennemis. Il y paſſe un ruiſſeau à côté, au bord duquel on voit un vieux bâtiment voûté ſoutenu par de hautes & d'épaiſſes arcades, qui ſert de Hale & d'Arſenal: les habitans l'apèlent *Attalaſſana.* La ville eſt petite, mais aſſez forte, elle a du côté de terre un large foſſé ſec, qui en rend l'accès difficile. L'air y eſt très-pur, & elle a ſix fontaines, dont l'eau eſt d'une bonté extraordinaire. Elle a un faux-bourg, qui n'eſt presque rempli que de pêcheurs; à cauſe que la pêche y eſt fort abondante, & c'eſt le meilleur & le plus riche trafic qui s'y faſſe. Elle a ſept portes, d'aſ-

ſez

ſez beaux bâtimens ; deux Couvens, l'un de *Franciſcains*, & l'autre de Réligieuſes de S. *Claire*. On ſait aſſez que ces deux Ordres de perſonnes Réligieuſes ſont joints par une fraternité ancienne, qui ſubſiſte depuis le tems de leur origine, & qu'ils vont toûjours de compagnie, en mémoire de la bonne intelligence qu'il y a eu entre le Bienheureux S. *François* fondateur de l'un, & S. *Claire* fondatrice de l'autre. La Grande Egliſe eſt renommée à cauſe des Corps Saints qui y repoſent, & dont elle porte le nom. Il y a un Collège de Chanoines, qu'on dit être gens d'une grande piété & d'un profond ſavoir. La terre y eſt fertile en excellens fruits de diverſes ſortes, & on voit les collines voiſines toutes couvertes de vignes & de vergers, qui font un aſpect fort agréable, & raportent beaucoup de profit à leurs Maitres. Les habitans ſont braves & courageux, comme le ſont tous ceux qui habitent au milieu de ces montagnes Ils ont divers privilèges, entr'autres celui-ci, que ni le Roi, ni aucun autre Seigneur, ne peut les vendre, ni les engager pour quelque cauſe & ſous quelque prétexte que ce ſoit. Leur ville eſt ſi ancienne qu'on n'en ſait pas l'origine, ni le tems de ſa fondation.

Ils prétendent que c'eſt le Patriarche *Noë* qui l'a bâtie. Que ce ſoit lui, ou quelqu'un de ſes décendans, la choſe eſt indubitable.

Santillane, en Latin *Fanum S. Juliana*, Capitale de cette partie de l'*Aſturie* qui porte ſon nom, eſt à cinq lieuës de *S. Andero*. Elle a titre de Marquiſat, & apartient aux Ducs de l'*Infantado* de la Maiſon de *Mendoza*. *San Vincente de la Barquera* eſt un Port de Mer, remarquable par le Château dont il eſt défendu, qui eſt très-bien fortifié. *Llanes* & *Riba de Sella* ſont deux autres Ports peu conſidérables. *Gyon*, ſituée dans une Preſqu'Ile ſur le rivage de l'Ocean, à cinq lieuës du Cap de *las Penras*, à l'Orient, a été autrefois la Capitale de toute l'*Aſturie*; & le ſiége de *Pélage* reſtaurateur de la Monarchie des Chrêtiens en *Eſpagne*, après l'invaſion des *Mores*. Ses ſucceſſeurs prirent après lui le titre de Rois de *Gyon*, juſqu'à *Alphonſe* le *Chaſte*, qui prit le nom de Roi d'*Oviedo*. A l'Occident de *Gyon* eſt *Avila*; & à ſix lieuës de là, *Luarca*; deux Ports de Mer peu conſidérables. *Navia* eſt un autre Port aſſez fameux, ſitué dans une plaine près des frontiéres de la *Galice*. Les habitans

auſſi

aussi glorieux que ceux de *S. Andero*, prétendent que c'est *Noë* qui l'a bâtie, & qui l'a apèlée *Navia* du nom de sa belle-fille femme de *Cham*.

Au milieu du Pays est la petite Province de *Liebana*, longue de neuf lieuës, & large de quatre; elle est partagée en cinq Vallées, *Cillorigo*, *Val de Prado*, *Vahebaro*, *Cereceda*, & *Polanos*, toutes fertiles en froment, en vin, en bétail, en fruit & en animaux sauvages. La Capitale de cette petite Contrée est *Potes*, située sur la riviére *Deva* à neuf lieuës de *Santillane*. Cette Province de *Liebana* est le pays le plus rude & le plus montueux qu'il y ait dans toute l'*Espagne*; elle est entrecoupée de montagnes si hautes, qu'il semble que leurs cimes vont heurter le Ciel. C'est pourquoi aussi les *Mores* n'ont jamais pû y pénétrer, ni s'en rendre maitres. Ce fut là que les Chrétiens se retirérent après l'invasion de ces Infidèles, & ils y trouvérent un si bon rempart préparé par la Nature, une situation si avantageuse pour se défendre, qu'ils repoussérent toûjours avec succès les efforts de leurs ennemis. Et ceux-ci rebutez par la difficulté des lieux & par une vigoureuse résistance, à laquelle ils

ne s'atendoient pas, abandonnérent bientôt le dessein de s'en emparer. C'est de là que sortit le Prince *Pélage* restaurateur de la Réligion Chrétienne & de la Monarchie *Espagnole*. Il y a déjà quelques siécles que cette Province fut érigée en Comté; & elle a été long-tems possédée avec ce titre par la Maison des *Girons* : mais depuis cent ans en-ça, ou environ, elle apartient aux Ducs de l'*Infantado*.

OVIEDO.

OVIEDO, anciennement *Brigetium*, la Capitale de toutes les *Asturies*, est située dans une plaine un peu élevée, au bord des deux riviéres *Ove* & *Deva*, dont la prémiére lui a donné le nom d'*Ovetum*, *Oviedo*. C'est la seule ville de la Province qui soit honorée du titre de *Cité*. Elle a été long-tems la Capitale du Royaume des *Asturies*; *Pelage* y mit son siége Royal, ses Successeurs y ont aussi demeuré après lui, & en ont fait une ville Episcopale, en y transportant le siége de l'Evêque de la Province, qui étoit dans une ville voisine, nommée *Emerita*. Cette ville fut apèlée dans le IX. Siécle, *la Cité des Evêques*, parce que plusieurs Evêques, dont les troupeaux étoient dispersez, ou les siéges

ges poſſédez par les *Sarrazins*, étoient venus s'y réfugier. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt l'Égliſe de *San-Salvador*, (*S. Sauveur*) bâtie par un Prince nommé *Silo*, dont on voit le tombeau à l'entrée à côté de la grand'Porte, avec l'inſcription ſuivante, qu'on peut lire deux cens ſoixante & dix fois, bien que la prémiére lettre du mot SILO ne s'y trouve qu'une ſeule fois préciſément dans le Centre:

SILO PRINCEPS FECIT

TICEFSPECNCEPSFECIT
ICEFSPECNINCEPSFECI
CEFSPECNIRINCEPSFEC
EFSPECNIRPRINCEPSFE
FSPECNIRPOPRINCEPSF
SPECNIRPOLOPRINCEPS
PECNIRPOLILOPRINCEP
ECNIRPOLISILOPRINCE
PECNIRPOLILOPRINCEP
SPECNIRPOLOPRINCEPS
FSPECNIRPOPRINCEPSF
EFSPECNIRPRINCEPSFE
CEFSPECNIRINCEPSFEC
ICEFSPECNINCEPSFECI
TICEFSPECNCEPSFECIT

Sur le tombeau on voit ces lettres :

H. S. E. S. S. S. T. L.

qui signifient,

Hic situs est Silo. Sit sibi terra levis.

Cette Eglise est enrichie d'une infinité de reliques, que les Chrétiens y ont apportées de toutes les parties du Royaume, lors qu'ils fuyoient la tyrannie des *Mores*. Leur zele pour ces précieux thrésors ne leur permettoit pas de les abandonner à la fureur & à la risée de ces barbares. Il y en a un si grand nombre, qu'un † Historien a écrit qu'il n'y a que Dieu seul qui en puisse savoir le compte. Les plus curieuses sont une Croix d'or, qu'on dit avoir été fabriquée par des Anges qui s'étoient déguisez en orfevres; un morceau du manteau d'*Elie*, & un quartier de roche du mont *Sinaï*, où *Moyse* jeûna quarante jours. Ceux qui souhaiteront d'en aprendre davantage, & de voir la liste des Corps Saints, qui y tiennent compagnie à celui du Roi *Alfonse* le *Chaste*, peuvent consulter * l'Auteur auquel je les renvoye. Ils y verront entr' autres, (ce que je ne devois pas oublier) qu'on garde à *Oviedo* une Arche merveilleuse fabriquée par les Apôtres mêmes, d'un

† Hispan. Illustr. Tom. 1. pag. 348.

* Au même endroit.

d'un bois incorruptible, & qui ne le cede point à la Sainte Maison de *Lorette* pour les miracles, ayant été transportée par des Anges de *Jerusalem* en *Afrique*, de l'*Afrique* à *Carthagene*, de *Carthagene* à *Séville*, de *Séville* à *Tolede*, & de *Tolede* à *Oviedo*. L'Historien n'a pas marqué dans quel tems cette merveille est arrivée. L'Eglise Cathédrale a été fondée par *Froila*, quatrième Roi après *Pélage*. C'est ce Roi *Froila*, qui défendit aux Prêtres le mariage, lequel leur avoit été permis jusqu'alors. Ce fut vers le milieu du VIII. Siécle.

Cette ville est célébre par un Concile, qui y fut tenu l'An 901. après avoir été commencé vint-deux ans auparavant. Il fut composé de dix-huit Evêques, qui y firent quelques Ordonnances pour la reformation de l'Eglise, & pour la police du Royaume; tous les deux étant alors fort délabrez par le malheur des tems. Ce fut dans ce Concile que l'Eglise d'*Oviedo* fut érigée en Metropole par la permission que le Pape Jean VIII. en acorda, à la priére du Roi *Alfonse* le *Grand*; & *Ermènegilde* en fut le premier Archévêque. Mais la dignité Archiépiscopale ayant été transportée dans la suite à *S. Jaques*

ques de Compoſtelle, l'Evêque d'*Oviedo* a été fait ſuffragant de cette derniére. Il a vint mille ducats de rente. La ville eſt paſſablement belle. L'Egliſe de *S. Salvador* eſt environnée de belles maiſons qui ſont bâties ſur des Portiques; ce qu'il y a de plus remarquable eſt la place du Marché; quand on y eſt au milieu, on voit toutes les ruës de la ville qui y aboutiſſent. Enfin une Univerſité, qui eſt dans cette ville, en fait un des plus beaux ornemens, avec les Collèges qui la compoſent.

Après *Oviedo* & les autres villes dont j'ai parlé, il ne reſte plus de lieu digne de remarque dans cette Province. Le Pays y eſt inégal & fort montueux: de hautes Montagnes, qui ſont une branche des *Pyrenées*, la couvrent du côté du Midi & la ſéparent des Royaumes de *Léon* & de la *Caſtille Vieille*, & ces Montagnes ſont couvertes de vaſtes forêts. Cela fait qu'elle n'eſt pas fort peuplée. Cependant le terroir y produit aſſez de blé, beaucoup de fruits, & d'excellens vins; & l'air n'y eſt pas mal-ſain. On y trouve pluſieurs mines d'or, de chryſocolle, d'azur, & de vermillon. Mais ce qu'on en eſtime le plus, ce ſont les chevaux, qu'on en tire, qui ont

ont été renommez, déjà dans l'Antiquité, pour leur force & leur viteſſe extraordinaire. Les *Romains* en particulier en ont toûjours fait grand cas.

L'*Aſturie* n'a pas le titre de Royaume, mais ſimplement le nom de Principauté. Les anciens Rois, après *Pelage*, s'apèloient Rois d'*Oviedo*, & non pas d'*Aſturie*. Cependant comme elle a été, pour ainſi dire, la pépiniére de la Nobleſſe *Eſpagnole*, & de tous les vieux Chrétiens qui s'y étoient refugiez, elle a l'honneur d'être comme l'appanage des Fils Ainez des Rois d'*Eſpagne*: ils en portent le titre, & on les apèle Princes d'*Aſturie*.

LA GALICE.

LA *Galice* (en Latin *Gallæcia*) a pris ſon nom des anciens *Callaïciens*, qui habitoient cette partie de l'*Eſpagne*. Elle a à l'Orient l'*Aſturie* (dont elle eſt ſéparée par la riviére d'*Eo* ou *Miranda*,) & le Royaume de *Léon*, l'Ocean au Nord & au Couchant, & au Midi le *Portugal*, dont elle eſt ſéparée en partie par le *Minho*. Elle a environ cinquante lieuës de longueur, & quarante de largeur: elle s'étendoit autrefois beaucoup plus loin, vers les *Pyrénées*, & comprenoit une partie de la *Caſtille*

ſtille Vieille ; comme il paroit entr'autres par la ſituation de *Numance*, qui étoit à l'entrée de la *Galice*, & aujourd'hui elle ſe trouve dans la *Caſtille*.

La *Galice* étant à l'extrémité de l'*Eſpagne*, & environnée de l'Ocean de deux côtez, eſt de toutes les Provinces de ce Royaume, celle qui a le plus de côtes & de ports. Elle a cent lieuës de côtes, à compter tout, tant à l'Occident qu'au Septentrion, & quarante-huit Ports de Mer, dont les meilleurs & les plus grands, ſont *Ferrol*, & *la Corugna*.

L'air y eſt temperé le long des côtes ; mais au cœur du Pays il eſt un peu froid ; & généralement il eſt fort humide, tant à cauſe des grandes & frequentes pluyes qu'il y fait, qu'à cauſe du grand nombre de ſources d'eaux, froides & chaudes, qui s'y trouvent. On y voit encore une infinité de ruiſſeaux ; & environ ſoixante-&-dix petites riviéres, dont les plus conſidérables, ſont le *Sil*, l'*Vlla*, la *Tambra*, *Mandeo*, *Rio Major*, & *Vallinadares*.

L'*Vlla* prend ſa ſource presque au milieu de la Province, dans la Contrée qu'on apèle *Tierra de Vlloa*. Il paſſe à *Pambre*, à *Ponte de Vlla*, & à *Padron*, & ſe jette dans l'Ocean par une large emboûchure,

au

au dessous de cette derniére. La *Tambra*, (*Tamaris*) qui donna autrefois son nom aux *Tamariciens*, qui habitoient sur ses bords, est au dessus de l'*Ulla*, & se jette dans l'Ocean près de *Muros*. Le *Mandeo*, qui a sa source un peu au dessus de celle de l'*Ulla*, passe à *Betanços*, & se décharge près de là dans l'Ocean vis-à-vis du fameux Port de la *Corugna*.

Les autres n'ont rien de considérable, & se jettent dans l'Ocean Septentrional. Je ne parle pas ici du *Migne*, ou *Minho*, qui prend sa source dans la *Galice*, & la traverse d'un bout à l'autre. On peut voir * ci-dessus ce que j'en ai dit.

On compte dans la *Galice* soixante-quatre Villes, dont il y en a sept, qui sont honorées du titre de *Cité*. Ces sept sont *S. Jaques de Compostelle*, *Lugo*, *Orense*, *Tuy*, *Mondonnedo*, *Corugna* & *Betanços*.

Villes le long de l'Ocean.

POUR parcourir cette grande Province avec ordre, nous commencerons par l'extrémité Orientale, où elle aboutit à l'*Asturie*. La premiére ville, qu'on rencontre au sortir de cette derniére, à dix lieuës de *Luarca*, est *Ribadeo*, petite ville

* pag. 28.

ſur la riviére de ce nom, & près de ſon embouchure. Elle eſt ſituée ſur la pente d'un rocher, le devant aboutit à la mer, & le derriére eſt tourné vers la campagne. Son Port eſt également beau, bon & aſſeuré. Elle n'eſt pas fortifiée, mais ſa ſituation la rend aſſez forte. Elle a titre de Comté, & apartient aux Ducs de *Hijaz*. A neuf lieuës de là eſt *Vivero* ou *Bivero*, ſituée ſur une montagne fort roide, au pié de laquelle paſſe une petite riviére, nommée *Landrove*, qui forme à ſon entrée dans l'Ocean un Port large & capable de tenir une nombreuſe flotte. A ſept lieuës de *Vivero* eſt le fameux Cap d'*Ortegal*, à côté duquel on voit un Château, dont il porte le nom. A dix lieuës de ce Cap eſt la ville de *Ferrol*, avec un Port fameux, & l'un des meilleurs qu'il y ait non ſeulement dans l'*Eſpagne*, mais dans toute l'*Europe* même, & où les Vaiſſeaux ſont parfaitement à l'abri de tous les vents. La Mer y fournit d'excellent poiſſon. La pêche y eſt abondante, & le terroir de la ville produit d'aſſez bon vin.

CORUGNA.

A trois lieuës de *Ferrol* eſt *la Corugna*, autre Port de Mer, ſituée dans une Presqu'Ile, & à l'entrée d'une petite

tite Baye large d'une lieue, que forme l'Ocean en s'avançant dans les terres. Elle est partagée en deux; la ville haute est sur le panchant d'une montagne, & ceinte de murailles, avec un Château. La ville basse, que les habitans apèlent *Pescaria*, est au pié de la montagne, sur une petite langue de terre, que la Mer embrasse de trois côtez; ce qui fait qu'elle n'a de murailles qu'autant qu'il lui en faut pour la joindre avec la ville haute. La Baye, qui l'environne, y fait un bon Port, spacieux, où une flotte peut être fort au large, quelque grande qu'elle soit. Il est fait en Croissant, & aux deux bouts il est défendu par deux Châteaux, qui portent le nom de *S. Martin* & de *S. Claire*; & une Ilette, qui est tout près de là vers une pointe de terre, le couvre contre les vents de Nord. La Ville est bâtie en rond, & ses fortifications sont toutes à l'antique. Aussi est-elle fort ancienne; les *Romains* l'apèloient *Brigantium* ou *Portus Brigantinus*. On y voit encore une vieille Tour fort haute, qu'ils y avoient construite, pour découvrir de loin les vaisseaux qui rasoient cette Côte. L'ouvrage en est si solide & la structure si hardie, qu'elle ravit encore en admiration tous ceux qui la considérent.

On peut juger de son antiquité, par l'Inscription qu'on y voit :

MARTI
AVG. SACR.
G. SEVIVS
LVPVS
ARCHITECTVS
A. F. DANIENSIS
LVSITANVS EXVL.

Cette Tour, élevée pour servir de vedette, a donné lieu aux bonnes gens du Pays, de croire qu'*Hercule* l'avoit bâtie, & y avoit mis un miroir composé par art de Négromance, avec une vertu si merveilleuse qu'on y voyoit tous les Vaisseaux qui voguoient dans ce parage à quelque distance qu'ils fussent. C'est cette Tour qui a donné à la ville le nom de *la Corugne*; parce que les habitans au lieu de l'apèler *une Tour*, l'apèloient *une Colomne*, *Columna*, d'où par corruption l'on a fait *Corugna*. Il ne faut pas oublier que dans le voisinage de cette ville il y a une Mine de Jaspe. Vis-à-vis de *Corugna*, & à l'Orient de son Golfe, est la ville de *Betanços* située sur la riviére *Mandeo*, dans une plaine un peu au dessus de la Mer, qui y forme un assez bon port.

A

A six lieuës de la *Corugna* est la petite Ile de *Cysarga*, vis-à-vis de *Malpico*. Elle n'a rien de fort remarquable. A dix ou douze lieuës plus bas & tirant au Sud-Ouëst est le Cap *Bellem*, auprès duquel il y a une petite ville nommée *Camarina*. Deux lieuës plus bas est le Cap de *Coriane* près d'un bourg nommé *Nehemiane*. Entre ces deux Caps l'Ocean fait une petite Baye, vers l'entrée de laquelle est la ville de *Mongia* sur la rive méridionale avec un Port passablement bon. A deux lieues de là est le fameux Cap de *Finis-terre*, apelé par les Anciens *Artabrum* & *Celticum Promontorium*, par quelques-uns *Nerium*. Il a donné son nom à une petite ville qui est près de là. Plus bas est *Muros* sur la rive Septentrionale d'un petit Golfe, que la *Tambre* forme à son embouchure. De l'autre côté du Golfe est *Noya* sur le bord de la même riviére, au bout d'une plaine fort fertile. C'est l'un des Chantiers de la *Galice*, on y fabrique grand nombre de Vaisseaux. Plus avant est *Padron*, ville ancienne à quatre lieuës de *S. Jaques de Compostelle*. Elle est à l'embouchure de la riviére d'*Ulla*, sur un petit Golfe qu'elle forme en se déchargeant dans l'Ocean. L'Archévêque de

Compoſtelle en eſt Seigneur ſpirituel & temporel. On y montre une rélique fort miraculeuſe & vénérable pour ſon antiquité. C'eſt une groſſe pierre creuſe, qui a, dit-on, ſervi de navire au bon Apôtre *S. Jaques*, lors qu'il alla de *Jéruſalem* prêcher l'Evangile en *Eſpagne* *. Il aborda à *Padron* avec ſa pierre, & il la laiſſa là pour monument perpétuel d'un ſi grand miracle. Plus bas à huit lieuës du Cap de *Finis-terre* eſt *Pontevedra*, à la tête d'un Golfe que l'Ocean fait à l'embouchure de la petite riviére de *Leriz*. C'eſt une grande ville ſans défenſe, mais qui n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Elle peut contenir environ quinze cens feux. On y voit une grande place publique avec une belle fontaine au milieu. La principale richeſſe de cette ville conſiſte dans le débit des Sardines, dont la pêche y eſt fort abondante, on en charge des vaiſſeaux pour les tranſporter en divers pays.

Au deſſous de *Pontevedra* eſt *Redondela*, ou *Redondillo*, au fond d'un petit Golfe avec un Château aſſez fort; & ſix milles plus bas ſur le même Golfe eſt *Vigo*, avec un bon Port de Mer, qui a été rendu célébre dans ces derniers tems par l'expédition.

* D'autres diſent qu'il n'y alla qu'après ſa Mort. V. *Hiſpan. Illuſtr.* Tom. IV. pag. 2.

tion, que la flotte combinée d'*Angleterre* & de *Hollande* y fit le 12. d'Octobre de l'An 1702. contre les Galions d'*Espagne* défendus par un Convoi *François*. La ville n'a qu'une simple muraille, avec un Fort à quatre bastions, sur une hauteur du côté de *Redondela*, incapable de faire une longue resistance ; & un vieux Château avancé, qui ne vaut pas mieux. Elle est située dans une campagne fort fertile. Plus bas, à quatre lieuës de *Pontevedra*, est *Bayonne*, située sur un petit Golfe, un peu au dessus de l'embouchure du *Migne*. Elle a un Port qui est très-commode, & la pêche y est fort abondante. Le terroir est fertile en fruits de diverses sortes, & est arrosé d'un très-grand nombre de fontaines. L'entrée de ce Golfe est bordée de quelques Iles, que les Anciens ont apèlées *les Iles des Dieux*. A l'Orient du Golfe de *Bayonne* est *Gondomar*, petite ville avec titre de Comté, dont *Philippe* III. fit présent à *Diego Sarmiento de Acugna*. Enfin près de l'embouchure du *Migne* est la ville de *Gardia*, ou *la Garde*, bâtie en Croissant, avec un petit Port de même figure. Elle est défenduë par un Fort qui est au dessus, situé sur un roc. C'est un quarré long, fermé de quatre bastions ré-

vêtus, avec un chemin couvert & paliſſadé.

Villes qui ſont au dedans du Pays.

T V Y.

APRES avoir vû les Côtes de la *Galice*, il faut paſſer au dedans du Pays. On le partage en cinq Evêchez ; celui de *S. Jaques de Compoſtelle*, celui de *Tuy*, d'*Orenſe*, de *Lugo*, & de *Mondonnedo*. Commençons par ceux qui ſont aux environs du *Migne*. En remontant cette riviére on trouve *Tuy*, ville Epiſcopale, dont l'Evêque eſt Seigneur temporel & ſpirituel. Il a quatre mille ducats de revenu, d'autres diſent dix mille. Elle eſt bâtie ſur une montagne, dont le *Migne* mouille le pié; avec de bons remparts, de fortes murailles, & beaucoup d'artillerie : on y tient toûjours garniſon, parce que c'eſt une place frontiére, oppoſée à *Valencia* qui eſt dans le *Portugal*. Ces deux villes ſont ſi proches l'une de l'autre, qu'elles peuvent ſe batre à coups de Canon ; & comme les *Portugais* pretendent n'avoir rien oublié pour mettre cette derniére hors d'inſulte, les *Eſpagnols* n'ont pas moins travaillé à mettre *Tuy* en bon état de défenſe. C'eſt là que les Milices de la Province ont leur Rendez-vous général, lors qu'on a la guer-

re

re avec les *Portugais*. La campagne de *Tuy* est très-agréable, très-fertile, & fort bien cultivée, on y voit des champs, des jardins, des vergers, & des vignes qui raportent d'excellent vin; & généralement on y a toutes les commoditez que l'on peut souhaiter pour la vie. Avec cela l'air y est fort temperé. De *Tuy* en remontant la riviére, on trouve *Salvatierra* petite ville; plus haut *Ribadavia* au confluent du *Migne* & de la riviére d'*Avia*; elle a titre de Comté, mais elle n'est pas tant célébre par cet endroit que par la bonté de son vignoble, qui raporte le meilleur vin de toute l'*Espagne*. A quelques milles plus haut est

ORENSE.

ORENSE autre ville Episcopale, & par consequent *Cité*; car je remarquerai ici une fois pour toutes, que les villes qui sont honorées d'un Evêché, sont mises par là même au rang de *Citez*. L'Evêque a dix mille ducats de revenu. Il étoit sufragant de l'Archévêque de *Braga* du tems des Rois *Goths*, mais après l'invasion des *Mores*, il fut mis sous la dépendance du Métropolitain de *Compostelle*. *Orense* est remarquable par une merveille de la Nature, l'une des plus singu-

lié-

liéres qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne*. Une partie de cette Ville, ſituée au pié d'une Montagne extrémement froide, éprouve la rigueur des plus longs hivers, tandis qu'à un autre quartier on jouit des douceurs du Printems, & des fruits de l'Automne, à cauſe d'un grand nombre de ſources d'eau chaude, qui échauffent l'air par leurs vapeurs. Quelques-unes de ces ſources ont une chaleur moderée, & l'on peut s'y baigner ſans incommodité ; au contraire il y en a d'autres, dont l'eau eſt ſi bouïllante qu'on y peut cuire des œufs, & la main n'en ſauroit ſoutenir la chaleur; mais elles ſont toutes d'un grand uſage pour la guériſon de diverſes maladies. C'eſt à cauſe de ces ſources que les *Romains* l'apèloient *Aquæ Calidæ*, (*Eaux Chaudes.*) Hors la porte de la ville on voit un pont merveilleux d'une ſeule arche, ſi haute qu'un vaiſſeau peut commodément paſſer par deſſous. Tous les environs d'*Orenſe* ſont très-agréables & très-fertiles. Il y croit d'excellent vin, & on y recueille en abondance divers fruits délicieux. Dans cet eſpace de terre, qui eſt entre le *Migne* & la riviére de *Vigo*, on trouve deux vallées fort agréables & extrémement fertiles : on les apèle *Val de Rozal*, & *Val de Mignore*.

A huit ou dix lieues plus haut qu'*Orense*, en remontant toûjours le *Migne*, on arrive à *Porto-Marin*, qui n'a rien de considérable : cette riviére la partage en deux villes ; & c'eſt la grande route par où l'on va du Royaume de *Léon* à *S. Jaques de Compoſtelle*. De *Villafranca*, derniére place de ce Royaume, on entre en *Galice*, on paſſe à *Tria Caſtella*, qui en eſt à douze lieues, de là à *Porto-Marin*, qui en eſt à huit lieues ; puis à *Ferreros*, qui en eſt à treize lieues, & cette derniére n'eſt qu'à cinq lieues de *Compoſtelle*.

A quelques lieues au deſſus de *Porto-Marin* eſt *Lugo*, Cité Epiſcopale, & fort ancienne, au bord du *Migne*, & un peu au deſſous de ſa ſource : les *Romains* l'apèloient *Lucus Auguſti*.

Elle avoit autrefois beaucoup plus d'étenduë qu'elle n'en a aujourd'hui. Il y a quantité de ſources d'eau chaude, tempérée & bouillante. Du reſte il n'y a rien de fort conſidérable, ſinon ſon Egliſe Cathédrale. L'Evêque a huit ou dix mille ducats de revenu. Du tems des Rois *Sueves* il étoit Métropolitain, mais il y a longtems qu'il ne l'eſt plus. L'An 564. on y tint un Concile, pour règler les limites des Evêchez de la *Galice* & du *Portugal*.

Au

Au deſſus de la ſource du *Migne* eſt *Mondonnedo*, autre ville Epiſcopale, dont l'Evêque eſt Seigneur ſpirituel & temporel, avec quatre mille ducats de revenu. Elle eſt dans une belle expoſition, au pié des Montagnes à un bout d'une campagne fort fertile, & dans un air fort ſain, ce qui n'eſt pas commun dans la *Galice*. L'Evêque avoit autrefois ſon ſiége à *Ribadeo*.

S. JAQVES DE COMPOSTELLE.

APRES avoir vû toutes ces villes, il eſt tems de venir à *S. Jaques de Compoſtelle*, la Capitale de toute la Province, & la Métropole des Evêchez d'alentour. Elle eſt ſituée au milieu de la Preſqu'Ile que font les deux riviéres de la *Tambra* & de l'*Ulla*, dans une agréable plaine, environnée de côtaux d'une hauteur médiocre, qui garantiſſent la ville des vents mortels qui viennent des montagnes. Elle eſt arroſée d'un grand nombre de ruiſſeaux. Elle a de belles places publiques, un grand nombre de Maiſons Réligieuſes de l'un & de l'autre ſéxe; & en tout environ deux mille feux. Mais elle n'eſt pas tant conſidérable par ſa grandeur, que par ſes richeſſes & par la ſinguliére dévotion qu'on a par toute l'*Europe* Catholique au Bienheureux

S. Ja-

S. Jaques le *Proto-Martyr* * des Apôtres, dont le corps repose depuis neuf cens ans dans l'Eglise Cathédrale. Ce fut l'Evêque *Theodomir* qui le trouva par révélation divine, vers la fin du IX. Siécle. Le Roi *Alfonse* le *Chaste* bâtit d'abord une Eglise à son honneur, dans le lieu même où les Réliques de ce Saint avoient été déterrées. *Alfonse* le *Grand* la rebâtit tout de neuf avec beaucoup de magnificence, au lieu qu'auparavant elle n'étoit que de vils matériaux; il fit tout cet édifice de grosses pierres quarrées, & l'orna de colomnes de marbre. Les Rois ses successeurs y ont tous ajouté quelque nouvel ornement; de sorte qu'avec le tems elle est devenuë l'une des plus belles & des plus riches qu'il y ait dans toute l'*Espagne*. Les Papes ont concouru avec les Rois pour faire honneur au Saint. *Léon* III. y fonda un Evêché à la priére de *Charlemagne*. L'An 1123. le Pape *Calixte* II. qui avoit une singuliére dévotion à *S. Jaques*, y transporta la dignité de Métropole, qui étoit à *Mérida*; & lui donna onze Evêchez suffragans, auxquels on a ajouté, depuis ce tems-là, celui de *Placentia*. Le Pape *Paschal* II. confirma ce Ré-

* C'est le nom que lui donne Lucas Tudensis, *Hispan. Illustr.* Tom. IV. pag. 2.

Réglement, & y ajouta que douze des Chanoinies seroient possédées pas des Cardinaux.

Dès que ce Saint eut été tiré de sa vieille tombe, pour être placé dans un Temple magnifique, il n'a cessé d'y opérer des miracles signalez, qui lui ont atiré la grande réputation où il est. Peu de tems après que son Eglise eut été bâtie, *Almanzor* Prince *Arabe*, qui regnoit à *Séville*, entra dans la *Galice*, la ravagea par le fer & par le feu, & s'étant avancé jusqu'à *Compostelle*, il la prit & la brula, mais il ne fit aucun mal à l'Eglise de S. *Jaques*, en ayant été détourné par la foudre. Il se contenta d'en prendre les Cloches, qu'il emporta à *Séville*, & les plaça dans une Mosquée. Mais le Saint s'en vangea, toute l'Armée d'*Almanzor* perit de dysentérie, & le Roi lui-même en fut fort mal-traité, jusqu'à ce qu'ayant rendu les Cloches, tout se porta mieux. Les *Espagnols* racontent qu'on l'a vû souvent à la tête de leurs Troupes, lors qu'ils étoient prêts à donner bataille; de là vient leur cri de guerre, *S. Jaques*. C'est une chose surprenante de voir la foule des Pélérins qui y viennent de toutes les parties de l'*Europe*, même les plus ré-

cu-

Procession des Pelerins

COMPOSTELLE.

culées, fur-tout dans les années du Jubilé. Ils vont en procession à l'Eglise, visiter sa figure, qui est sur le grand Autel; cette figure est un petit buste de bois, toûjours éclairé de quarante ou cinquante cierges blancs. Ils le baisent trois fois; & lui mettent leur chapeau sur la tête, avec une dévotion respectueuse. On voit dans cette Eglise vint-cinq ou trente lampes d'argent suspenduës & toûjours allumées, & six grands chandeliers aussi d'argent, de cinq piés de haut, donnez par *Philippe* III. Tout autour de l'Eglise il y a de belles Plate-formes de grandes pierres de taille, où l'on se promène. Au dessus on en voit aussi une toute semblable; les Pélerins y montent, & atachent quelque lambeau de leur habit à une Croix de pierre qu'on y a élevée. Ils font encore une autre Cérémonie, qui n'est pas moins singuliére. Ils passent trois fois sous cette Croix, par un endroit si petit, qu'ils sont contraints de se glisser sur l'estomac contre le pavé; & il y en a pour crever, s'ils ont un peu trop d'embonpoint. Cependant le Pélérinage seroit inutile sans ce dernier acte de dévotion; puisque c'est par là qu'on gagne l'Indulgence;

& l'on en a vû qui ayant oublié de le faire, sont revenus sur leurs pas de plus de cinq cens lieuës. Les Pélerins *François* y ont une Chapèle entretenuë avec beaucoup de soin. On dit que les Rois de *France* y font du bien de tems en tems. L'entrée de l'Egliſe eſt un grand portail, où l'on monte par un beau perron double, orné d'une baluſtrade de piliers de pierre de taille. Outre ce qu'on voit de cette Egliſe, il y en a encore une autre ſous terre, plus belle que celle d'enhaut. On y trouve de ſuperbes Tombeaux & des Epitaphes fort anciennes. Les pauvres Pélérins ſont réçus dans un Hôpital, qu'on a bâti exprès pour eux, tout prés de là, compoſé de deux grandes cours quarrées, avec des fontaines au milieu, & tout à l'entour des galeries de pierre de taille, ſoutenuës par de grands piliers de même, tous d'une piéce. Il eſt richement renté & très-bien ſervi. L'Archévêque eſt un des plus riches Prélats de l'*Eſpagne*: il a ſoixante & dix mille écus de rente; & ſon Chapitre en a autant. Le Palais Archiépiſcopal quoiqu'antique, ne laiſſe pas d'avoir ſes beautez: il eſt grand, vaſte, & bien bâti.

Outre la Métropole, on voit encore un bon nombre d'autres Egliſes, conſidéra-

rables par leur grandeur : de beaux Palais, plusieurs Couvens, & une Université. C'est dans cette Ville que l'Ordre des Chévaliers de S. *Jaques* a pris son origine, & s'est de là répandu par toute l'*Espagne*. Il est le plus riche de tous ; & dans les seuls Royaumes de *Castille* & de *Léon*, il possède quatre-vints sept Commanderies, qui valent deux cens soixante & douze mille ducats de rente. Pour y être reçu il faut faire preuve, non seulement de Noblesse de deux races, mais aussi d'être décendu de *Christianos viejos*, (*vieux Chrétiens*) dont le sang n'ait point été mêlé avec celui des nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, des *Juifs* ou des *Mores* convertis. Comme ils ne sont pas obligez de demeurer à *Compostelle*, il n'y en a qu'un certain nombre qui y fassent leur sejour. Il ne faut pas oublier que l'on entend quelquefois au Tombeau de S. *Jaques* un cliquetis extraordinaire, comme si c'étoit des armes qu'on frapât les unes contre les autres ; les habitans assurent que ce bruit arrive lors que l'*Espagne* est menacée de quelque grand malheur. La ville est dans un air fort humide ; on dit qu'il y pleut neuf mois de l'année.

Dans le Diocèse de *Lugo* est la *Comarca de Lemos*, petite Province avec ti-

tre de Comté. C'eſt une grande & vaſte plaine à l'Orient du *Migne*, fertile en tout ce qu'on peut ſouhaiter pour la vie. Les chams y raportent de fort bon grain, & les vignes d'excellent vin. Il y a des forêts de chataigniers, de gras paturages pour les troupeaux, divers arbres fruitiers, & des carriéres de beau marbre d'une blancheur raviſſante. Au milieu de cette plaine s'éleve une montagne fort haute & fort droite, ſur laquelle eſt ſituée la ville de *Montforte de Lemos*, Capitale du Comté, & le ſiége des Comtes de ce nom : ils y ont un Palais magnifique, dont la vuë eſt charmante, s'étendant fort loin aux environs, de quelque côté que l'on ſe tourne. La petite riviére de *Cabe* mouille le pié de la montagne, & paſſe au deſſous du Palais. On dit que cette Ville a été bâtie par les *Grecs*, & l'on prétend qu'encore aujourd'hui les habitans retiennent quelque choſe des qualités de leurs fondateurs, ſavoir la bravoure jointe à la vivacité d'eſprit. Outre la fertilité de leur terroir, ils ont encore des Manufactures de ſoye, qui ſont d'un grand revenu.

Près de ce Comté eſt la haute Montagne de *Cebret*, ſur laquelle il y a une fontaine merveilleuſe, nommée *Louzana*, à

la

la source de la riviére de *Lours*, ou *Leriz*. Bien qu'elle soit à vint lieuës de la Mer, on asseure qu'elle a son flux & reflux comme elle ; que son eau est quelquefois froide comme de la glace, & quelquefois extrémement chaude, que plus il fait chaud, & plus elle en jette ; sans qu'on voye rien aux environs qui puisse donner lieu à un phénomene si extraordinaire.

Pour achever ce que nous avons à dire de la *Galice*, il faut voir encore quelques petites Places, qui sont le long des frontiéres du *Portugal*. *Aravio* est défenduë par un château bien fortifié : *Celanova* sur la riviére *Lima*, est dans un terroir fertile en chataignes ; & les montagnes de son voisinage nourrissent quantité de bétail & d'animaux sauvages. *Monte-Rei*, petite ville avec titre de Comté, a un bon Fort bâti sur une haute montagne, au pié de laquelle coule une petite riviére nommée *Tamaga*. La campagne voisine est couverte de plantages de lin, & de vignobles fort fertiles, qui raportent un vin très-délicat. On y trouve aussi des Mines d'étain fin. La derniére Place un peu considérable est *Viana*, vers les frontiéres de *Léon*, Capitale d'un Comté qui apartient à la Maison des *Pimentels*.

Le terroir est inégal & montueux dans toute la *Galice*, & l'on n'y voit que fort peu de plaines ; c'est pourquoi elle n'est pas tant peuplée dans le cœur du pays, comme le long des côtes. C'est au bord de l'Ocean que l'air est plus sain & plus agréable, & la terre plus fertile. On y recueille une très-grande quantité d'oranges, de citrons, de grénades, & d'autres excellens fruits. La Mer y donne aussi de fort bon poisson, & entr'autres des Sardines, qui sont très-estimées pour leur délicatesse, des saumons, & autres. Dans les mois de Novembre & de Décembre on prend une infinité de ces poissons qu'ils apèlent *Bezugos* (c'est-à-dire, *Porcs Marins*) du poids de deux livres ou environ ; & on les envoye frais par toute la *Castille*, parce que le froid les empêche de se corrompre, bien qu'ils ne soient pas salez. On y trouve aussi des Mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb, principalement vers le Cap de *Finis-terre*. Les Montagnes sont couvertes de forêts, d'où l'on tire du bois à bâtir des vaisseaux.

Les *Galiciens* sont paresseux, & travaillent peu. Ils ne s'apliquent guères ni aux Arts méchaniques, ni au Commerce, soit parce qu'ils ont tout chez eux en abondan-

dance, soit parce qu'ils sont contens de peu de chose. Ils sont bons soldats, & la *Galice* est l'une des Provinces de l'*Espagne* d'où il en sort le plus. Chaque année au mois d'Octobre on y assemble les Milices, & tous les jeunes hommes depuis l'âge de quinze ans sont obligez de marcher; car s'il arrivoit qu'un homme cachât son fils ou son parent, & qu'on vint à le découvrir, il seroit mis en prison pour toute sa vie. Mais cette ordonnance n'est pas fort nécessaire; les paysans vont avec plaisir au Rendez-vous, & ils ont tant de joye de se voir armez & traitez de *Cavalleros* & de *Nobles Soldados del Rei*, qu'ils ne voudroient pour rien du monde perdre une pareille occasion. Mais leur équipage n'est pas fort propre à donner bonne opinion d'eux. Ils ont les jambes nues, des souliers de corde, une fraize de guénilles au cou, & des habits d'une étoffe si épaisse, qu'il semble qu'elle soit faite de ficelle; & ils est rare que dans tout un Régiment il se trouve deux soldats qui ayent plus d'une chemise: chacun porte quelques plumes de coq ou de paon sur un petit chapeau retroussé par derriére; & leur épée, souvent sans fourreau, ne tient qu'à une corde. Dans cet équipage ils vont gravement

ment à *Tuy*, qui est le Rendez-vous général.

La *Galice* fut érigée en Royaume l'An 1060. par *Ferdinand* Roi de *Castille* & de *Léon*, qui donna cette Province en partage à son fils *Garcias*. Avant le tems de *Ferdinand* V. & d'*Isabelle*, les *Galiciens*, renfermez dans leurs montagnes, n'avoient aucun respect pour leur Roi, & se moquoient des Gouverneurs qu'il y envoyoit. Les Gentils-hommes de ce Pays-là, tranchant du Souverain, exerçoient une tyrannie effroyable sur leurs sujets, & pilloient les Etrangers qui avoient le malheur de passer par leurs terres. Mais *Ferdinand* le *Catholique* mit ordre à ces abus, réprima l'audace de ces petits Tyrans, & fit respecter l'Autorité Royale par tous les *Galiciens*, grands & petits.

Le Royaume de LEON.

APRES avoir vû les Provinces de l'*Espagne* qui sont au Nord, il faudroit maintenant, pour suivre l'ordre des lieux, décrire le *Portugal*; mais comme il fait une Monarchie séparée de celle des *Castillans*, dont nous parlons, je renvoye à en parler, quand j'aurai achevé la Description de l'*Espagne*. C'est pourquoi après avoir visité la *Gali-*

Galice, nous retournons sur nos pas, pour parcourir les Provinces, qui sont au cœur du Pays, & nous entrons d'abord dans le Royaume de *Léon*. Cette Province, qui tire son nom de sa Capitale, a pour bornes, au Septentrion l'*Asturie*, à l'Occident la *Galice* & une partie du *Portugal*, au Midi & à l'Orient la *Castille Vieille*. Elle s'étend en longueur du Nord au Sud, & a cinquante-cinq lieues de long sur quarante de large. C'est le pays où habitoient anciennement les *Vettons*.

Les plus considérables de ses rivières, sont le *Douëre*, qui la partage en deux parties à peu près égales, la *Pisuerga*, *Carrion*, *Tormes*, *Torto*, *Tera*, *Esla*, & *Orbego*.

La *Pisuerga* prend sa source à quelques lieues de celle de l'*Ebre* proche de *Melgar*, aux confins de la *Castille Vieille*, elle passe à *Valladolid* & se jette dans le *Douëre* à *Simancas*. Le *Carrion* nait à quelques lieues de la source de la *Pisuerga* à l'Occident, & passe à *Palencia*, au dessous de laquelle il perd son nom & ses eaux dans le *Douëre*. Les rivières *Esla* & *Orbego* prenent leur source près de la ville de *Léon*, & après avoir coulé séparément, elles se joignent au dessous de *Benavente*, pour se

jetter ensuite dans le *Douëre* vers les frontiéres du *Portugal*. Le *Tormes*, apelé autrement *Rio de Salamanca*, prend sa source dans la *Castille Vieille*, aux Montagnes qu'on apele *Montes de Toledo*, & coulant du Sud-Est au Nord-Oüest, il entre dans le Royaume de *Léon* près d'*Alva* de *Tormes*, passe à *Salamanque* & à *Ledesma*, & va se perdre dans le *Douëre* aux confins du *Portugal*.

On compte dans le Royaume de *Léon*, sept Villes qui tiennent rang de Citez, *Léon*, *Astorga*, *Salamanque*, *Palencia*, *Zamora*, *Medina de Rio Seco*, & *Ciudad-Rodrigo*; & quinze ou vint autres moins considérables.

Villes qui sont dans la Partie Septentrionale.

LE *Douëre* partageant le Royaume de *Léon* en deux parties, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale, nous suivrons cette division; & nous commencerons par la prémiére.

En sortant de la *Galice* on trouve *Villafranca*, *Cacabelos*, & *Ponferrada*, (autrefois *Interamnium Flavium*) trois villes passablement grandes, situées dans des vallées au milieu de hautes montagnes.

ASTOR-

ASTORGA.

A quatorze lieues de *Ponferrada* eſt *Aſtorga*, *Aſturica Auguſta*, ſur le bord d'une petite riviére, nommée *Aſtura*, ou *Torto*, ville ancienne, honorée d'un Evêché, qui étoit autrefois ſuffragant de l'Archévêché de *Braga*, mais il y a long-tems qu'il a été mis ſous la dépendance de celui de *Compoſtelle*. L'Evêque a dix mille ducats de rente; d'autres diſent douze mille. Elle eſt dans une plaine, aſſez bien fortifiée, & par l'art & par la Nature. Ce qu'il y a de plus beau à voir eſt une place publique, & l'Egliſe Cathédrale qui eſt à un bout de la ville. Elle n'eſt pas grande, ni beaucoup peuplée. Le *Torto*, qui lave ſes murailles, nourrit de bon poiſſon, & particuliérement des truites fort délicates. *Aſtorga* étoit autrefois Capitale de l'*Aſturie*, lorſque cette Province étoit plus étenduë qu'elle n'eſt aujourd'hui; mais ayant été reſſerrée, la dignité de Capitale a été donnée à *Oviedo*, & *Aſtorga* s'eſt trouvée dans le Royaume de *Léon*, de Capitale d'une Province, devenuë Capitale d'un petit Marquiſat. A quelques milles de là on voit un Lac, nommé *Sanabria*, d'une lieue de long, & d'une demi-lieue

de large, au travers duquel la riviére du *Ter* paſſe avec une ſi grande impétuoſité, qu'elle éleve ſes vagues auſſi hautes & avec autant de bruit que le feroit une petite Mer; il eſt fort poiſſonneux. Au milieu de ce Lac s'éleve une Ilette, ou plûtôt un Rocher, ſur lequel eſt un magnifique Palais, qui apartient aux Comtes de *Benavente*. Mais c'eſt tout ce qu'ils y ont; le Lac apartient aux Moines de *S. Marie de Caſtagneda*.

Au Midi d'*Aſtorga*, un peu au deſſus du *Douëre* vers les frontiéres du *Portugal*, eſt un bourg nommé *Alcaniz*, qu'il ne faut pas confondre avec un autre *Alcaniz*, qui eſt une ville du Royaume d'*Arragon*.

ZAMORA.

Au bord du *Douëre* on voit *Zamora*, ville Epiſcopale, dont l'Evêque ſuffragant de *Compoſtelle* a vint mille ducats de rente. *Almanzor* la détruiſit entiérement au IX. Siécle, mais les Rois *Ferdinand* & *Alfonſe* la rebâtirent, & ce dernier y fonda entr'autres l'Egliſe de *San-Salvador* (*Saint Sauveur*) qu'il enrichit de donations & de réliques. Cette ville eſt très-bien fortifiée, elle a un pont magnifique ſur

sur le *Douëre*, & un terroir très-fertile en toutes les choſes neceſſaires pour la vie. Elle s'apèloit anciennement *Sentica*, mais les *Mores* s'en étant rendus maitres, lui changérent ſon nom, & l'apèlérent *Zamora*, ou *Medinato Zamoráti*, ce qui en leur langue ſignifie *la Ville des Turquoiſes*, parce que la plûpart des rochers, qui ſont à ſon voiſinage, ont des miniéres fertiles de cette eſpêce de pierres précieuſes qu'on nomme *Turquoiſes*. Cette ville eſt auſſi célébre en *Eſpagne* par l'honneur qu'elle a de poſſéder le corps de S. *Ildefonſe*, ancien Evêque de *Tolède* dans le VII. Siécle: auſſi les habitans en ſont fort jaloux, & ne le laiſſent pas voir à tout le monde. L'Hiſtoire du Cardinal *Ximenès* nous aprend qu'ayant eu la curioſité de voir le Corps de ce Saint, il fit un voyage exprès à *Zamora* pour ce ſujet, & ſachant qu'on ne le montroit que fort difficilement, il employa les ſollicitations d'un de ſes domeſtiques natif de cette ville, qui par le moyen de ſes parens obtint à grand' peine ce que ſon Maitre ſouhaitoit, encore fut-ce à condition qu'il ne ſeroit accompagné que de trois perſonnes. Mais les habitans s'étant raviſez incontinent après, eurent peur que ce Prélat ne fut venu pour enlever leur

leur Saint ; c'eſt pourquoi ils refuſérent tout net de lui en permettre la vuë, tellement qu'il fut obligé de s'en retourner comme il étoit venu. Aux environs de *Zamora* eſt un petit quartier de pays, nommé *Sagjago*, compoſé de pluſieurs bourgs, villages & hameaux, dont on dit que les habitans ſont fort groſſiers, tant pour le langage, que pour la maniére de vivre.

A l'orient de *Zamora* ſur le *Douëre* eſt une autre ville nommée *Toro*, anciennement *Taurus;* ſituée au bout d'une plaine ſur un côteau. On y voit de fort belles femmes, dont on dit qu'elles ont de l'air & de la taille des anciennes *Romaines*. Le terroir de la ville étant arroſé par le *Douëre* eſt fertile en blez & en fruits ; & les vignobles y raportent de fort bon vin rouge. A l'orient de *Toro*, eſt *Tordeſilas*, (*Turris Sylla*) petite ville à ſix lieues de *Valladolid*, dans une campagne auſſi fertile que celle de *Toro*. Il y a un Palais Royal, où la Reine *Jeanne*, mére de *Charles-Quint*, a fini ſes triſtes jours.

Plus haut eſt *Simancas*, (*Septimanca*) auſſi ſur le *Douëre*, à l'endroit où il reçoit la *Pizuerga*, à deux ou trois lieues de *Valladolid*. Elle eſt ſituée dans un lieu un peu

peu élevé, au bout d'une plaine, célébre par un vin blanc fort délicat qu'elle raporte. On y voit un Château très-bien fortifié, où le Roi *Philippe* II. fit mettre les Archives du Royaume l'An 1566. Les habitans de cette ville passent pour avoir beaucoup de cœur, & beaucoup d'habileté au maniment des armes. A *Simancas* on quite le *Douère*, & remontant la *Pizuerga*, on voit sur la droite *Valladolid*, belle & grande ville de la *Castille Vieille*, dont nous parlerons en son lieu. Au dessus de cette ville, on rencontre *Cabeçon*, petite ville sur la pente d'une montagne, avec un Fort qui la commande; plus haut on voit *Duegnos* située au confluent des deux rivières *Pizuerga*, & *Arlanzon*, sur un côteau, dont la prémiére mouille le pié.

PALENCIA.

Au dessus de *Duegnos* est *Palencia*, (*Palantia*) sur une petite riviére nommée *Carrion*, dans un terroir très-fertile. Elle est honorée d'un Evêché fort ancien suffragant de l'Archévêché de *Burgos*. L'Evêque, qui a vint-quatre ou vint-cinq mille ducats de rente, porte aussi le titre de Comte. Ce qu'il y a de plus beau à voir dans *Palencia* est l'Eglise de S. *Antolin*,

que le Roi *Sanche* le *Grand* fit bâtir à l'honneur de ce Saint, en mémoire d'un miracle qu'il lui avoit vû faire étant à la chasse du Sanglier. *Alfonse* * IX. Roi de *Castille* y fonda une Université vers le commencement du XIII. Siécle, à la priére de l'Evêque *Roderic*; & c'étoit la prémiére qu'on eut vû dans l'*Espagne* Chrétienne depuis l'invasion des *Mores*. *Ferdinand* son petit-fils la transporta, peu de tems après, à *Salamanque*, environ l'An 1239. A cinq ou six lieues de *Palencia*, tirant au Couchant, est *Medina de Rioseco*, dans une vallée entourée de montagnes. Elle est extrémement riche, & l'on a dans les environs de fort gras paturages, qui sont d'un grand revenu. L'air y est excellent. Cette ville a été honorée du titre de Cité l'An 1638. par *Philippe* IV. elle est aussi Capitale d'un Duché, qui apartient à l'Amirante de *Castille*. A l'orient de *Palencia*, est une petite ville, nommée *Torrequemada* ou *Torquemada* (*Turris Cremata*) sur les bords de la *Pizuerga*, qui apartient aux Ducs de *Lerma* de la Maison de *Sandoval*. Près de la source du *Carrion*, est *Saldagna* au pié d'une Montagne apélée *Pegna*

* D'autres l'apélent VIII. suivant un calcul different.

Pegna de San Roman, dans un vallon très-agréable; elle apartient aux Ducs de l'*Infantado*. Près de là, sur le bord de la même riviére, un peu au dessous de sa source, est *Carrion de los Condes*, petite ville qui jouit de grands privilèges, que divers Rois d'*Espagne* lui ont acordez. Son territoire abonde en tout ce qu'on peut souhaiter pour les besoins & pour les délices de la vie. Il raporte du blé, des légumes, & du lin; les vignobles y donnent d'excellent vin; la riviére de fort bon poisson; & l'on trouve à la campagne de grands troupeaux d'animaux domestiques, & toute sorte de gibier gros & menu. De *Saldagna*, côtoyant les montagnes, & tirant au Nord-Oüest, on arrive à

LEON.

CETTE Capitale de la Province fut bâtie par les *Romains* du temps de l'Empereur *Galba*, & apèlée *Legio Septima Germanica*, parce qu'on y mit en garnison une Legion *Romaine* de ce nom, & c'est de là que le mot *Léon* s'est formé par corruption. Cela est confirmé par des briques anciennes, qu'on y a trouvées avec cette inscription LEG. VII. P. F. Elle

est située au bout d'une grande & vaste campagne, qui aboutit aux Montagnes d'*Asturie*, entre les deux sources de l'*Esla*. Elle est ornée d'un Evêché fort ancien, qui a eu, déjà dès le tems des Rois *Goths*, le privilége singulier de ne dépendre d'aucune Métropole, mais de relever immediatement du S. Siége. Il vaut treize mille ducats de revenu; d'autres disent vintdeux mille. L'Eglise Cathédrale de cette ville est célébre pour la beauté de sa structure, & le grand nombre de Corps d'hommes saints ou illustres, qui y reposent. Il n'y en a point dans toute l'*Espagne* qui lui soit comparable à ces deux égards. La Cathédrale de *Séville* est considérable pour sa grandeur, celle de *Tolède* pour les richesses & les divers ornemens dont on l'a embellie, celle de *Compostelle* pour le corps de S. *Jaques* & ceux de divers autres Saints, & pour la solidité de sa structure, mais celle de *Léon* les surpasse toutes pour la délicatesse, & la beauté de l'ouvrage, & la finesse des ornemens. De là vient que les habitans disent par maniére de Proverbe, *Sevilla en grandeza*, *Toledo en riqueza*, *Compostela en fortaleza*, *esta en sotileza*, ce qui revient à ce que j'ai dit. Pour ce qui est des hommes saints ou illustres, dont

dont les corps y repoſent, on y voit les tombeaux de 37. Rois d'*Eſpagne* & d'un Empereur, & les châſſes de pluſieurs Saints, entr'autres de S. *Iſidore* & de S. *Vincent*. Dans le IX. Siécle le Roi *Ferdinand* ayant obtenu le corps de *S. Iſidore*, de *Benaveth* Roi *More*, qui tenoit ſon ſiége à *Séville*, il le fit tranſporter dans l'Egliſe Cathédrale de *Léon*, & le poſa dans une châſſe d'argent doré, ſur l'autel de S. *Jean Baptiſte*. Outre la Cathédrale il y encore quelques autres Egliſes, qui ſervent à l'ornement de la ville, & à la dévotion de ſes habitans. Elle étoit autrefois plus belle, plus riche & plus peuplée qu'elle n'eſt aujourd'hui : ç'a été la prémiére ville d'importance, que les Chrétiens ont regagnée ſur les *Mores*. *Pélage* l'ayant priſe l'An 722. la fortifia, & y bâtit un bon Château. Elle a eu l'honneur d'être la Capitale du prémier Royaume Chrétien d'*Eſpagne*, ou pour parler plus juſte, le lieu de la réſidence des Rois, l'eſpace d'environ trois ſiécles ; ſavoir jusqu'à l'An 1029. que le Royaume de *Léon* fut uni à celui de *Caſtille* par la mort de *Wérémond* III. comme je l'ai remarqué * ci-deſſus. On y voit encore le Palais Royal bâti au commen-

* pag. 65.

mencement du XIII. Siécle par *Berengere* femme du Roi *Alfonſe* IX. Au reſte la ville de *Léon* eſt dans un bon terroir, où il ne manque rien de tout ce qui eſt néceſſaire pour la vie. Il ne faut pas oublier que la dignité des Chanoines de la Cathédrale de *Léon* eſt fort conſidérable; les Rois de *Caſtille* & les Marquis d'*Aſtorga* en ſont Chanoines nez, ayant droit de ſéance dans le chœur, & pouvant jouir des droits & des privilèges atachez à cette dignité lorſqu'ils ſont préſens. A ſept lieues de *Léon*, tirant au Midi, eſt un bourg nommé *Manſil'a*, dont les habitans portent à *Valladolid*, & à *Madrid* mêmes, des truites d'un goût exquis, qu'il prennent dans l'*Eſla*, qui coule près de chez eux.

Après tout ce que nous venons de décrire, il ne reſte plus rien de fort conſidérable à voir, dans la partie Septentrionale du Royaume de *Léon*, que *Benavente* & *Villalpanda*. La prémiére, ſituée ſur la riviére nommée *Eſla*, preſque à moitié chemin de *Léon* à *Zamora*, eſt une ville avec titre de Comté, qui apartient à la maiſon des *Pimentels*. Ces Seigneurs y ont un beau Palais, & un Château très-bien fortifié, & bien pourvû de munitions de guerre, & généralement de tout ce qui eſt néceſ-

ſaire

faire pour sa défense. Ils y ont aussi de beaux jardins, un petit bois de plaisance, & toutes les délices que l'on peut avoir dans une Maison royale. Autrefois c'étoit un Duché, qui n'étoit possédé que par des Princes du sang ; mais le Roi *Henri* IV. le donna en titre de Comté à *Alphonse Pimentel* Chevalier *Portugais*, pour récompense des bons services qu'il lui avoit rendus. Ces Seigneurs de la Maison de *Pimentel* possédent encore un autre Comté dans la même Province ; savoir celui de *Mayorga*, dont la Capitale est située dans une plaine assez agréable à cinq lieues de *Léon*. *Vil'alpanda* est une autre ville à moitié chemin de *Benavente* à *Zamora*, tirant un peu à l'Orient ; elle est située aussi bien que *Mayorga* au milieu d'une longue plaine, également agréable & fertile ; on y recueille du vin & du blé, & la campagne y fournit divers animaux domestiques, & de toute sorte de gibier. Les Connêtables de *Castille* y ont un Palais fort somptueux, & un Arsenal assez bien fourni d'armes & d'artillerie. Je ne parle point de plusieurs autres petites villes, parce qu'on n'y voit rien, qui soit digne de remarque.

Villes de la partie Méridionale du Royaume de Léon.

NOVS allons passer présentement dans la Partie de cette Province, qui est au Midi du *Douëre*.

LEDESMA.

EN décendant ce fleuve on ne trouve rien de fort considérable; mais en avançant un peu dans le pays, on voit *Ledesma*, située sur la riviére de *Tormes*, à quatre ou cinq lieues de son emboûchure. Cette ville est dans une situation très-avantageuse, fortifiée par la Nature aussi bien que par l'art, & fournie abondamment de ce qui est nécessaire à la vie. Elle est d'un très-grand ressort, ayant dans sa Jurisdiction trois cens quatre vints villages, qui tous ensemble font environ seize mille feux. Elle est fort ancienne, & s'apèloit autrefois *Bletisa*. On y a trouvé un Marbre avec cette Inscription, TERMINVS. AVGVSTAL. INTER. BLETISAM. ET. MIROBR. ET. SALM. Les deux derniers noms, qui sont abrégez, sont *Mirobriga* & *Salmantica*. Près de *Ledesma* à l'Orient, tirant vers *Salamanque*, on trouve au bord de la riviére de *Tormes* un bain d'eau chaude, très-

très-utile pour la guérison de diverses maladies, & sur-tout de la gale. Cette eau est renfermée dans un long & large bassin, qu'un *More* fit faire, après en avoir éprouvé la vertu. Il y fit aussi bâtir une Maison, au milieu de laquelle se trouve ce bain, pour la commodité de ceux qui l'iroient prendre. L'eau est d'une chaleur modérée; on peut s'y plonger jusqu'au cou, & quand elle commence à se faire sentir trop vivement, on en sort, & l'on va s'essuyer.

CIVDAD-RODRIGO.

Au dessous de *Ledesma*, vers l'extrémité Méridionale de la Province, à quatre lieues des frontiéres du *Portugal*, on voit *Ciudad-Rodrigo*, sur la petite riviére d'*Aguada* ou *Agujar*, dans une campagne fertile, qui raporte avec abondance toutes sortes de denrées. *Ferdinand* II. Roi de *Léon* la bâtit vers le commencement du XIII. Siécle, pour en faire un rempart contre les *Portugais*; & la posa précisément à l'endroit où étoit autrefois *Mirobriga*. Elle est honorée d'un Evêché suffragant de *Compostelle*, qui vaut dix mille ducats de revenu; & est l'un des trois Rendez-vous généraux, où les *Castillans* assemblent leurs troupes, lors qu'ils ont la guerre contre le

le *Portugal*. Les deux autres ſont *Tuy* dans la *Galice*, & *Badajos* dans l'*Eſtremadoure*.

SALAMANQVE.

En retournant au Nord de la Province, on trouve ſur la riviére de *Tormes*, *Salamanque* ville ancienne & fort célébre dans l'*Eſpagne*. Les *Eſpagnols* l'apèlent la mére des Vertus, des Sciences, & des Arts. Elle eſt riche, abondante en toutes choſes, & bien peuplée. Son Evêché, l'un des plus anciens, eſt ſuffragant de *Compoſtelle*, & vaut vint-quatre mille ducats de rente. Elle eſt ſituée, en partie dans la plaine, & en partie ſur des collines avec une bonne enceinte de murailles; & contient environ huit mille feux, tellement qu'on la compte pour l'une des grandes villes du Royaume. Elle eſt ornée de quelques beaux bâtimens, de magnifiques Egliſes, d'une grande place publique, de fontaines, & généralement de tout ce qui peut contribuer à la beauté & à la commodité d'une ville. Mais ce qui la rend le plus conſidérable, eſt ſon Univerſité, l'une des plus fameuſes de toute l'*Eſpagne*, qui y fut fondée vers le milieu du XIII. Siécle, des débris de celle de *Palencia*. C'eſt là qu'on enſeigne toutes ſortes

de

de sciences; & que l'on peut puiser toutes les connoissances honnêtes & utiles; c'est là que se forment les Théologiens, les Jurisconsultes, les Médecins, les Philosophes, les Mathématiciens, & les Humanistes; c'est de là, comme d'une pépiniére fertile & heureuse, qu'on tire des Conseillers intelligens pour les Rois, & des Prédicateurs pour les peuples. Mais laissant là le stile rhétoricien, disons tout simplement que cette Université est composée de quatre vints Professeurs, qui ont chacun mille écus de pension. Il y en a pour la Théologie, pour le Droit Canon & Civil, pour la Médecine, pour toutes les parties de la Philosophie, pour toutes les Langues, & pour les belles Lettres. Le bâtiment apèlé *les Ecoles*, où l'on enseigne toutes sortes de sciences, est très-grand, très-beau, & tout de pierre de taille. Il est composé de deux Corps de logis: le prémier, qu'on apèle *les grandes Ecoles*, renferme une grande Cour quarrée, pavée de grosses pierres, & environnée de belles galéries soutenues par des arcades, par où l'on entre dans les classes qui sont autour de la Cour. Au dessus des galéries est une belle Bibliothéque, dont les livres, qui n'y sont pas en fort grand nom-

bre, sont tous enchainez. On y voit aussi quantité de statues d'hommes illustres & qui ont été distinguez par leurs belles connoissances, & des figures pour l'anatomie. Sous les galéries est l'Eglise des Ecoles, où l'on dit tous les jours dix Messes; la chaire & le grand autel sont tout dorez, & la voûte, qui est peinte, répréfente le Zodiaque avec les douze Signes. Il y a huit Professeurs en Théologie, qui enseignent, quatre le matin, & quatre l'après-dinée. On les apèle *Cathedraticos*. Outre ces huit prémiers, il y en a d'autres qui enseignent à d'autres heures, & traitent la matiére qu'ils trouvent le plus à-propos. Ils ont cinq cens écus de pension. Ce que j'y trouve d'assez singulier, à mon gré, c'est qu'il y a une Chaire fondée pour enseigner la doctrine de *Durand*, & une autre pour celle du subtil *Scot*. Les ouvrages du dernier ont en effet assez besoin d'éclaircissement; *Erasme* nous aprend qu'il y fut occupé neuf ans entiers avant que d'en entendre bien la seule Préface. Outre les Professeurs gagez, il y en a d'autres qui ne le sont point, & qui enseignent tous les jours comme les rentez; & leurs écoliers les payent. C'est le métier qu'y fit autrefois *Ximenez*, avant son élevation.

On

On les nomme *Prétendientes*, parce qu'ils atendent qu'une Chaire vienne à vaquer, pour la demander. Ce que je viens de dire, s'observe aussi à l'égard du Droit, de la Médecine, de la Philosophie, & des Mathématiques.

Près de l'entrée de ces Ecoles est un Hôpital très-bien bâti, où l'on retire les pauvres Ecoliers malades, qui y sont servis avec beaucoup de soin. Cette entrée de l'Ecole est un des plus beaux ouvrages qu'il y ait dans toute l'*Espagne*; on y voit les statues du Roi D. *Fernand* & de la Reine *Elisabeth*; au dessus, les Armes de l'Empereur, & aux deux côtez deux *Hercules*, avec quantité d'autres petites figures.

Les Professeurs ont à leur tête un *Recteur*, qui est élu toutes les années par les *Cathedraticos* du prémier rang: on le choisit toûjours de grande Maison; il a de très-grands priviléges; il ne reconnoit personne au dessus de lui; & dans les assemblées publiques il est toûjours assis sous un dais. Outre cela il y a un *Maitre des Ecoles*, dont le pouvoir & les apointemens sont également grands. Il est toûjours Ecclésiastique & Chanoine de la Cathédrale; il crée tous les Officiers de l'Université,

comme le Juge, les Sécrétaires Fiscaux, les Notaires, les Sergens, & un très-grand nombre d'autres, tous richement gagez. Il a pour sa part huit mille ducats de pension, & l'on tient l'Université riche de quatre vints, ou quatre vints & dix mille écus de rente.

On y a compté autrefois jusqu'à sept mille Ecoliers, & tandis que la Monarchie *Espagnole* a été florissante, on y en a toûjours vû quatre ou cinq mille, venus de toutes les parties du Royaume, & même des pays étrangers. Aussi les Auditoires, où l'on fait leçon, sont extrémement grands & spacieux, pouvant contenir jusqu'à deux mille personnes. Les Ecoliers sont tous, sans exception, vêtus d'un habit long comme les Prêtres, & rasez, avec le bonnet en tête. Il ne leur est pas permis de porter le chapeau ni dans la ville, ni dehors, sinon quand il pleut. Ils ont de fort grands privilèges, ne dépendant uniquement que du Recteur, & de leurs Professeurs, qui les favorisent toûjours de tout leur pouvoir.

Outre l'Université il y a encore vint-quatre Collèges, dans chacun desquels trente Collégiaux vivent en commun. Ce sont des bâtimens fort bien faits, fort su-

per-

perbes & très-bien rentez. Des Collégiaux qui y demeurent, les uns sont Maitres, & les autres sont Ecoliers, qui écoutent leurs leçons. Entre ces Collèges il y en a quatre qui sont les plus considérables, dont l'un a été fondé par *Alfonse Fonseca* Archévêque de *Toléde*. On les apèle les grands Collèges, à cause des hommes illustres qui y demeurent & qui enseignent : les plus grandes Maisons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs enfans ; on n'y peut demeurer que sept années : & c'est de là que sortent les plus grands hommes d'*Espagne*, & qu'on en tire ceux que le Roi pourvoit des charges les plus considérables.

La grande Eglise de *Salamanque* est l'une des plus belles d'*Espagne ;* elle a un beau Clocher, autour duquel on peut se promener sur des galéries. Au devant de l'Eglise il y a une grande place pavée de cadettes ou pierres quarrées, & fermée de gros piliers de pierre de la hauteur d'une toise, entrelassez d'une chaine de fer fort épaisse. A côté de cette Eglise, on en voit une autre vieille, dans laquelle on décend par des degrez ; fort estimée à cause d'un *San-Christo de las batallas*, qui fait de grands miracles.

Outre les Eglises, les Collèges & les

autres bâtimens qui ornent cette ville, on y voit divers Couvens fort beaux, comme celui de S. *Dominique*, très-grand & très-bien entendu, qui eſt la demeure de deux cens Réligieux. Son Egliſe eſt grande & toute de pierre de taille; elle a près de l'Autel un fort beau dôme en lanterne; & un très-grand nombre de Saints tous délicatement travaillez. Le Couvent de S. *François* eſt remarquable pour la prodigieuſe maſſe de pierres, & un Cloître magnifique, orné de grands tableaux tout autour, où les Martyrs de l'Ordre ſont peints. C'eſt la demeure de deux cens Réligieux. Près de ce Couvent eſt celui de S. *Bernard*, conſidérable par la ſingularité de ſon eſcalier, dont les marches ont cinq pas de long, & ſont ſoutenues comme en l'air, formant une montée magnifique de cent degrez, ornée de quantité de ſtatues dorées, qu'on voit aux côtés des paillers.

La riviére de *Tormes*, qui lave les murailles de la ville, y coule ſous un beau pont de pierre, long de trois cens pas; ce ſont les *Romains* qui l'ont bâti, & il ſubſiſte encore aujourd'hui, plus ſolide que la maçonnerie qu'on y a voulu ajouter dans le dernier ſiécle. Pour finir j'ajoute-

rai

rai que la ville eſt fort marchande, & qu'on y voit grande quantité de Nobleſſe. Quelques Ecrivains diſent qu'elle apartient au Royaume de la *Caſtille Vieille*, mais d'autres avec plus de raiſon, à mon avis, la mettent dans celui de *Léon*. On trouve hors de *Salamanque* un beau chemin large & pavé, que les anciens *Romains* avoient fait faire, & qui conduiſoit à *Merida*, & de là à *Séville*. On y voit encore par ci par là d'eſpace en eſpace des colomnes abatues par le tems. Ce chemin avoit été reparé par l'Empereur *Adrien*, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on y a trouvée :

IMP. CÆSAR.
DIVI TRAJANI PAR
THICI. F. DIVI. NER.
VAE. NEPOS. TRAIA-
NVS. HADRIANVS.
AVG. PONTIF. MAX.
TRIB. POT. V. COS.
III. RESTITVIT.

A quelques lieues de *Salamanque*, à l'Orient, en remontant la riviére de *Tormes*, on voit *Alva-de-Tormes*, Capitale d'un Duché du même nom, apartenant à des Seigneurs de la maiſon d'*Alvarez*, qui en pre-

prenent le titre. Ces Seigneurs y ont un superbe Palais, & c'eſt de là qu'eſt ſorti le Duc d'*Albe*, ſi fameux par les cruautez qu'il exerça dans les *Pays-Bas*. La campagne d'autour de cette ville eſt très-fertile.

MEDINA-DEL-CAMPO.

PLUS haut en remontant vers le Nord, près des frontiéres de la *Caſtille Vieille*, on trouve *Medina-del-Campo* (*Methymna Campeſtris*) ville fort ancienne, fort marchande, & par conſéquent fort riche. On y célébre tous les ans trois foires conſidérables; & ſon terroir fournit du vin & du pain d'un ſi bon goût, qu'on les met au nombre des meilleurs de l'*Eſpagne*. Il eſt ſi fertile & ſi abondant, que bien qu'elle ait été ſouvent fort endommagée par des incendies, les habitans ont toûjours eu dequoi rétablir leurs affaires auſſi bien que jamais. Elle a de très-grands privilèges, qui ne contribuent pas peu à la peupler, & à y faire fleurir le commerce. Elle eſt libre de tous impôts; & les habitans ont le droit de remplir tous les emplois ſoit Eccléſiaſtiques, ſoit Politiques, qui viennent à vaquer chez eux: ni le Roi ni le Pape n'y ont rien à voir. Mais on dit qu'ils abuſent

ſent quelquefois de leur privilège, & qu'il arrive des ſéditions & des meurtres même, le peuple étant partagé pour l'élection, lors qu'il s'agit de remplir quelque poſte conſidérable. La ville eſt grande, ornée d'une très-belle place publique, au milieu de laquelle on voit une ſuperbe fontaine, qui a un *Neptune* ſur ſon jet. Elle eſt à une journée de *Valladolid*, qui poſſéde aujourd'hui la Chancellerie, laquelle étoit autrefois à *Medina*. Cette ville doit être célébre parmi les Philoſophes, parce que c'eſt là qu'un Médecin *Eſpagnol*, nommé *Gomeſius Pereira*, oſa publier au milieu du XVI. Siécle, un livre où il prouvoit que les bêtes ne ſont que des machines. Il avoit travaillé trente ans à cet ouvrage.

Ceux qui veulent aller en pélérinage de la *Caſtille Vieille* à *S. Jaques de Compoſtelle*, ſont obligez de traverſer tout le Royaume de *Léon*. On y entre par *Villa-Martin*, petite ville à quatorze lieues de *Burgos*; à deux lieues de là on paſſe à *Carrion de los Condes*, dont j'ai parlé ci-deſſus; à huit lieues de là à *Sahagon*, qui eſt à moitié-chemin de *Manſilla*. *Sahagon* eſt une petite ville ſituée au bord d'une riviére, qu'on nomme *Sea*, dans une campagne fer-

tile, avec un bon Château. De *Sahagon* on passe à *Mansilla* pour aller à *Léon*, qui est à quatre lieues de cette derniére. De *Léon* on va passer à *Astorga*, qui en est éloignée de quatorze lieues; de là à *Ponferrada*, puis à *Cacabelos*, & enfin à *Villafranca*, qui est aux frontiéres de la *Galice*.

LA CASTILLE VIEILLE.

APRES avoir parcouru le Royaume de *Léon*, la premiére Province, qui se présente dans le milieu de l'*Espagne*, est la *Castille Vieille*; qui a la *Nouvelle* au Midi, l'*Arragon* & la *Navarre* à l'Orient, la *Biscaye* & l'*Asturie* au Nord, & le Royaume de *Léon* avec une partie du *Portugal* au Couchant. Sa figure est irréguliére, & sa plus grande longueur, prise du Nord-Est au Sud-Ouëst, est d'environ cent lieues, & sa plus grande largeur est de cinquante depuis *Valladolid* à *Tarragona*. Elle est arrosée de quelques riviéres, dont les principales sont l'*Ebre* & le *Douëre*, (qui y prennent leur source, & dont nous avons déjà parlé) la *Pizuerga*, l'*Arlança*, l'*Arlançon*, l'*Algerbe* & la *Tormes*, qui naissent aussi de ses montagnes. On y compte huit ou neuf villes, qui portent le titre de *Cité*, *Burgos*, *Valladolid*, *Segovie*,

vie, *Siguënza*, *Avila*, *Osma*, *Medina de Rio Seco*, *Calahorra*, & *S. Domingo de la Calçada*; & quinze ou vint autres.

Chemin de Vittoria à Burgos.

POUR faire la description de cette Province, je reprendrai la route ordinaire des Voyageurs qui viennent de *France*. La prémiére ville, où l'on entre, est *Miranda-de-Ebro* à sept lieues de *Vittoria*. Cette ville est petite, mais bien située aux deux bords de l'*Ebre*, qui la traverse & coule sous un beau grand pont de pierre. C'est à cause de ce fleuve qu'on lui donne le nom de *Miranda-de-Ebro*, pour la distinguer d'une autre *Miranda*, qui est sur le *Douëre* à l'entrée du *Portugal*. La *Miranda*, dont nous parlons, n'a rien de fort considérable d'ailleurs qu'une grande place ornée de fontaines. Elle est defendue par un bon Château, situé sur le haut d'une montagne, & flanqué de plusieurs Tours. Cette montagne est toute couverte de vignes, qui raportent l'un des meilleurs vins de l'*Espagne*; & afin qu'il n'y manque rien pour boire frais, on voit au dessus du Château un rocher, d'où il sort une si grosse fontaine, qu'elle fait tourner des moulins dès sa source.

De *Miranda* pour aller à *Burgos* on passe encore quelques montagnes fort droites & fort hautes, particuliérement celles qu'on apèle *Pegnas de Pancorvo.* Elles prennent leur nom d'un vieux Château, qu'on y voit à côté du chemin, fameux parce que c'est là que le Roi *Roderic* commit la brutalité qui fut si fatale à l'*Espagne.* Ces Montagnes, qu'on nomme *Sierras de Occa*, forment une chaine épaisse, au bout de laquelle on trouve une belle grande plaine, très-fertile & bien cultivée, que l'on traverse pour arriver à *Birbiesca*, ou *Virvesca.* C'est un gros bourg orné de jardins assez propres au bord d'une petite riviére, lequel apartient à la Maison des *Velasco.* On y voit un fort beau Couvent de *Jacobins* avec un Collège, fondé par un Seigneur de cette Maison. De là on traverse encore une plaine fort agréable & cultivée comme la précédente; au bout de laquelle on trouve un village, nommé *Monasterio de las Rodillas*, où l'on fait les meilleurs fromages de toute la *Castille.* De là à *Burgos* on compte trois lieues: avant que d'y arriver on traverse une hauteur, que l'on dit être l'endroit le plus chaud de toute la *Castille Vieille*, & d'où l'on découvre *Burgos*, qui en est à une lieue. Au

pié

pié de la hauteur est une vaste plaine qui y conduit, & où l'on voit près du chemin un Couvent de *Chartreux* fort superbe & richement renté. Cette plaine est extrémement agréable, particuliérement dans le Printems, à cause des chênes-verts, & de ces petits arbrisseaux, qu'on nomme *cistes*, dont elle est couverte. L'air y est embaumé de l'odeur des *hypocistes*, qui croissent sur la racine de ces derniers.

La petite Province de RIOXA.

AVANT que de passer outre pour voir *Burgos*, il faut nous arrêter un peu à décrire un petit quartier de pays, qui est dans le voisinage de *Miranda-de-Ebro*, à l'Orient, nommé *Rioxa*. Cette Province est fort petite, ayant à dos les *Sierras d'Occa* & *de Cogollo*, & au Nord l'*Ebre*, qui coulant le long de ses confins la sépare de l'*Alava*. Elle renferme deux ou trois villes dignes de remarque. La plus considérable est *San-Domingo de la Calçada*, située dans une plaine agréable & fertile au pié des montagnes sur une petite riviére nommée *Laglera*. Elle a été autrefois honorée d'un Evêché, mais elle le perdit par l'invasion des *Mores*. A trois lieues de là au Sud-Est on voit une autre ville,

apèlée *Najara*, avec le titre de Duché, qui apartient aux Ducs de ce nom. Les autres ſont *Navarrete*, *Guardia* & la *Baſtida*. Ce petit Pays, qui prend ſon nom du *Rio Oxa*, dont il eſt arroſé, a un air fort pur & fort ſain, & un bon terroir, fertile en blé, en vin, & en miel.

BURGOS.

APRES cette digreſſion, je reviens à *Burgos*. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une montagne, & s'étend dans la plaine juſqu'au bord d'une petite riviére fort rapide, nommée *Arlançon*, qui lave une partie de ſes murailles. On paſſe la riviére ſur un pont très-bien bâti, fort long & fort large, qui conduit à la ville. On y entre par une belle porte, ornée de ſtatues des Rois d'*Eſpagne*, & de *Ferdinand Gonſalve* prémier Comte ſouverain de *Caſtille*; placées dans de ſuperbes niches dorées, avec quelques Inſcriptions, qu'on a faites à l'honneur des Rois *Charles-Quint*, *Philippe* II. & *Philippe* III. La ville eſt grande, quoiqu'un peu irréguliére & bâtie en forme de Croiſſant; les rues y ſont étroites & inégales; mais il y en a cependant quelques-unes, qui ſont lar-

BVRGOS Capitale

n Castille Vieille.

larges & droites, comme celle qui conduit à l'Eglise Cathédrale. On y voit plusieurs belles places publiques, & dans chacune, aussi bien que dans tous les carrefours, des fontaines jaillissantes, avec des statues au dessus du jet. La grande place est au milieu de la ville, entourée de belles maisons, sous lesquelles on se peut promener à couvert, à cause qu'elles sont soutenues en devant par des pilastres forts hauts. On y voit d'autres bâtimens magnifiques, & quelques Palais, dont les deux plus beaux sont, celui qui apartient à un Seigneur de la Maison des *Velascos*, & celui de l'Archévêque, qui comme son Eglise, passe pour un chef-d'œuvre en son genre. Près d'une des portes de la ville, on trouve de grandes & de belles allées d'arbres, qui forment une promenade fort agréable au bord de la riviére. La ville est défendue par une Citadelle qui la commande, située sur le haut de la montagne, & assez bien fortifiée, mais plus par l'avantage de sa situation, que par les ouvrages qu'on y a faits. Il y a un Archévêché fort ancien, qui étoit autrefois dans *Auca* ville antique, dont il ne reste plus que des ruines. L'Archévêque a quarante mille ducats de rente. L'Eglise Cathédrale est ce qu'il y

a de plus beau à voir dans *Burgos*. Elle eſt bâtie en forme de Croix, (comme le ſont presque toutes les Egliſes un peu anciennes) & ſi grande, ou plûtôt ſi vaſte, qu'on y dit Meſſe chaque jour dans cinq Chapèles différentes, ſans qu'un des Officians interrompe l'autre. L'entrée eſt ornée de deux grandes Tours, & de belles figures: dans le milieu l'on voit un grand Dôme avec deux autres grandes Tours, & derriére l'Egliſe deux autres encore de même grandeur, le tout très-bien travaillé, & ſi rempli de ſtatues, qu'on ne peut le voir ſans admiration. Et en général tout l'ouvrage eſt d'un travail ſi exquis & d'une architecture ſi délicate, qu'elle peut paſſer pour un chef-d'œuvre de l'Art, entre les bâtimens *Gothiques*. Le grand Autel eſt fait de menuiſerie, en petites niches, où eſt répréſentée la vie de Nôtre Seigneur, le tout doré & parfaitement bien travaillé. Les Chapèles, qui ſont autour de l'Egliſe, ſont de la même façon que le grand Autel, & quelques Rois de *Caſtille* y ſont enterrez dans des tombeaux de marbre. Le treillis de fer, qui ferme le chœur, eſt de quatre toiſes de haut, & tout de feuillages au naturel parfaitement bien faits.

On

On va voir auſſi un grand Crucifix, auquel on a dans *Burgos* une dévotion particuliére. Il eſt au Cloitre des *Auguſtins*, dans une Chapèle médiocrement grande & fort ſombre, qui eſt éclairée de deux ou trois cens belles & grandes lampes, la plûpart d'argent, & quelques-unes de pur or; & toutes enſemble ſi groſſes, qu'elles couvrent la voûte de la Chapèle. Au deux côtez de l'Autel ſe voyent ſoixante Chandèliers d'argent, rangez à terre, plus hauts que les hommes de la plus grande taille, & ſi peſans qu'un homme ſeul ne ſauroit les remuer. Sur l'Autel il y en a d'autres qui ſont d'or maſſif. Entre ces Chandèliers on voit des Croix auſſi d'or & d'argent, ornées de pierreries, & des Couronnes ſuſpendues au deſſus de l'Autel, garnies de perles & de diamans d'une extraordinaire beauté. Outre cela la Chapèle eſt ornée par tout de tableaux, d'images, & de répréſentations des miracles que le Crucifix a faits, & ſi chargée des vœux & des raretez qu'il y a attirées, qu'il n'y a point d'eſpace pour en placer de nouvelles; on eſt contraint de les mettre dans le thréſor. On peut dire que c'eſt l'un des plus riches petits bâtimens qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne*. Le Crucifix eſt élé-

vé sur l'Autel, de grandeur naturelle. On ne le fait voir qu'à des personnes distinguées, & après bien des cérémonies, dont l'une est d'entendre deux Messes auparavant; quand on le montre on sonne plusieurs cloches, & tout le monde est prosterné à genoux. Il est toûjours couvert de trois rideaux de satin de diverses couleurs, brodez de perles & de pierreries : on les tire l'un après l'autre, & l'on voit l'Image sacrée, qui est de sculpture, très-bien faite & d'une carnation fort naturelle ; voilée depuis l'estomac jusqu'aux piés d'une toile fort fine. On croid que c'est *Nicodéme* qui l'a faite, mais d'autres disent qu'elle a été aportée du Ciel. Un Etranger ayant eu la curiosité de demander à un Réligieux, si l'Image avoit jamais fait quelque miracle, *Imò*, lui répondit le Réligieux, *nuper resurrexit unum puerum*, voulant dire qu'elle avoit ressuscité un enfant. Il n'est pas permis d'entrer dans cette Chapèle avec des éperons.

De l'autre côté de la riviére il y a un Fauxbourg, qu'on nomme *Bega*, ataché à la ville par trois beaux Ponts de pierre. C'est là que sont la plûpart des Couvens & des Hôpitaux : il y en a un entr'autres, fondé pour recevoir les Pélérins, que la dé-

dévotion conduit à *S. Jaques* ; il eſt fort grand, & on les y garde un jour : il a quatre vints mille livres de rente. Le Fauxbourg eſt environné de jardins arroſez de ruiſſeaux d'eau vive & de pluſieurs fontaines ; & la riviére y ſert de canal. Tout joignant cet endroit on entre dans un grand Parc fermé de murailles, où il y a de fort agréables promenades. A quelques mille pas de la ville eſt la fameuſe Abbaye de *las Huelgas*, qu'on apèle *la Noble* par excellence, parce qu'elle eſt la demeure de cent cinquante Réligieuſes, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbeſſe eſt Dame de dix-ſept autres Couvens, de quatorze Villes, & de cinquante Bourgs ou Villages, dont elle choiſit elle-même les Magiſtrats & les Gouverneurs qui y commandent de ſa part, & elle diſpoſe de douze Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de *Fulde* en *Allemagne*, qui puiſſe aller de pair avec celle-là. Elle fut fondée au commencement du XIII. Siécle par *Alfonſe* IX. Roi de *Caſtille*, qui n'y épargna rien pour l'orner magnifiquement : auſſi l'or, l'argent, les riches broderies & les pierreries y brillent de toutes parts. C'eſt ce même Roi *Alfonſe*,

fonſe, qui avoit fondé l'Univerſité de *Palencia*: c'eſt encore le même qui a bâti l'Hôpital pour les Pélerins, dont j'ai parlé, & le Palais Royal qui eſt à *Burgos*. Ces trois beaux Edifices étoient de briques; parce que la pierre eſt rare dans la *Caſtille*: mais l'Abbaye de *las Huelgas*, cent ans après ſa fondation, fut reparée & bâtie plus magnifiquement qu'elle ne l'étoit par les ſoins de la Reine *Marie*, qui ſignala ſa dévotion en fondant des Monaſtéres en divers lieux, entr'autres à *Burgos* & à *Toro*.

Pour revenir à *Burgos*, elle eſt, comme l'on ſait, la Capitale de la *Vieille Caſtille*, ayant été autrefois la Réſidence des Comtes & puis des Rois du Pays. Elle tient le prémier rang dans les États des deux *Caſtilles*, quoique *Tolède* lui diſpute cet honneur. L'air y eſt un peu froid, comme il l'eſt généralement dans toute la Province, à cauſe des hautes montagnes qui l'environnent, & qui dérobent la vuë du Soleil plus long-tems qu'aux autres lieux. Le Commerce n'y eſt pas ſi grand qu'il l'étoit autrefois: mais il y a toûjours grand abord d'Etrangers; ce qui fait que les habitans y ſont civils, honnêtes, polis, & affables. Leur politeſſe paroît dans leurs

mœurs

mœurs & dans leur Langue, qu'ils parlent plus purement qu'on ne le fait dans aucune autre ville de l'*Eſpagne*. Ils jouiſſent de beaux privilèges. Ils ont dans leur dépendance cinquante, tant bourgs que villages, dont ils tirent les revenus & les douanes, qu'ils apèlent *Alcavalas*; & ils en payent au Roi quarante-&-un mille ſix cens trente-trois ducats par an. On leur donne auſſi la louange d'être laborieux, apliquez à quelque occupation, & bons ſoldats: *Burgos* eſt en effet un des lieux, d'où le Roi d'*Eſpagne* en tire le plus. Cette ville n'eſt pas fort ancienne. Elle fut bâtie au neuviéme Siécle, & ſelon d'autres au dixiéme, ſur les ruines d'une autre ville apèlée *Auca*, dont les montagnes voiſines d'*Idubeda* retiennent encore aujourd'hui le nom; on les apèle *Sierras d'Occa*. C'eſt de cette ville d'*Occa* ou *Auca* que le ſiége Epiſcopal fut transferé à *Burgos* l'An 1097. Ce n'a été qu'un ſimple Evêché pendant quelques ſiécles; mais l'An 1571. *Grégoire* XIII. à la priére de *Philippe* II. en fit un Archévêché, auquel on donna pour ſuffragans *Calahorra* dans la *Caſtille*, *Pampelune* dans la *Navarre*, & *Palencia* dans le Royaume de *Léon*.

A quelques lieues au deſſus de *Burgos*, tirant

tirant vers l'Orient, eſt un village nommé *Val-de-Buentas*, (*Boëtius*) digne d'être remarqué pour ſes eaux médécinales. Il eſt ſitué au pié d'un rocher fort haut, d'où découle une fontaine, qui tombant dans la campagne arroſe le village, & entre dans deux petits Lacs, auxquels elle communique une vertu ſi admirable, que tous ceux qui ſont tourmentez du flux de ſang, en ſont guéris en ſe baignant dans leur eau.

Villes qui ſont au Septentrion du Douëre.

POVR continuer notre deſcription dans un ordre commode, j'uſerai de la méthode, que j'ai déjà employée à l'égard du Royaume de *Léon*. Je vai parler des Villes qu'il reſte à voir dans cette partie de la Province, qui eſt au Septentrion du *Douëre*, & enſuite je décrirai celles qui ſont au Midi. Les Montagnes de *Burgos* ſont entrecoupées de pluſieurs vallées fort agréables, entre leſquelles celle qu'on nomme *Val de Porras* eſt des plus conſidérables; & fait une des Merindades de la *Caſtille Vieille*. *Merindade* eſt comme qui diroit, *Bailliage* ou *Gouvernement*. Cette vallée eſt fertile en fruits & en blez, & propre à nourrir du bétail. Les habitans ont beaucoup

coup de grands privilèges, qui leur ont été acordez par les Rois de *Castille* & par les Princes de *Biscaye*. C'est une Seigneurie apartenante à une Maison illustre d'*Espagne*, qui en est originaire, & qui en porte le nom. Dans les mêmes Montagnes est *Espinosa de los Monteros* située au milieu d'une vallée fort agréable & très-fertile en fleurs & en fruits, au bord d'une petite riviére nommée *Trueva*. La fidélité des habitans pour leur Souverain leur a valu un beau privilège. Un des principaux d'entr'eux ayant découvert la perfidie de la Princesse *Sancia*, qui vouloit empoisonner son fils *Sanche Garsias* Comte de *Castille*, on leur donna, pour récompense, le droit de garder de nuit la personne de leur Prince, & ils l'ont exercé, jusqu'à l'établissement de la Garde qu'on apèle de la *Cuchilla*, dans laquelle plusieurs d'entr'eux sont toûjours incorporez ; & d'ordinaire on leur fait l'honneur de leur confier la garde de la Reine & de la famille Royale. Dans un autre endroit on voit *Amaya* au pié d'un rocher extrémement haut, qui a été autrefois le lieu où *Roderic* I. Comte de *Castille* tenoit sa Cour ; de là vient que les *Espagnols* disent par maniére de proverbe, *Harto era Castilla pequegna rin-*

rincon, *quando Amaya era Cabeça*, *y Ytero el mojon*, voulant dire que la *Castille* étoit bien petite lors que *Amaya* en étoit la Capitale, & *Ytero* la borne. Aujourd'hui *Amaya* est un bourg peu considérable. *Castro-Geritz*, d'où la Maison de *Castro* est originaire, est à sept lieues de *Burgos*, dans un lieu élevé & passablement fertile, avec une bonne Citadelle. Elle est Capitale d'un Comté, qui apartient à la Maison de *Mendoza*. *Vivar*, à deux lieues de la même ville, est illustre pour avoir donné la naissance au grand Heros *Rodrigue* surnommé le *Cid*, dont les Historiens *Espagnols* nous comptent tant de merveilles, & qui a fourni à un * Poëte *François* le sujet d'une belle Tragi-Comedie. Au sortir de *Burgos*, on trouve de nouveau des Montagnes effroyables, aussi hautes, aussi droites, & aussi dangereuses pour les précipices que celles qu'on a passées; on les apèle *Sierras de Cogollo*. De là on arrive à *Madrigalesco*, méchant petit village, qu'il ne faut pas confondre avec un autre, nommé *Madrigalejo*, dont nous parlerons ailleurs. De là, traversant toûjours des montagnes, on arrive à

* Corneille.

LER-

LERMA.

CETTE ville est située sur une riviére nommée *Arlanza*, à sept lieues de *Burgos*. Elle n'a rien de fort considérable; à la reserve d'un Château qui mérite d'être vû: on le compte pour l'une des plus belles Maisons qu'il y ait dans l'*Espagne*. Il est vaste, & consiste en quatre corps de logis, qui composent un quarré parfait de portiques au dedans de la Cour: ces portiques fournissent les passages nécessaires pour aller par tout. Les fenêtres des chambres regardent en dehors, & ont la vuë sur la campagne. Les salles sont spacieuses, & les chambres fort belles & toutes dorées. Il est bâti sur le panchant d'un côteau, & pour y aller, on passe par une belle place bordée d'arcades qui soutiennent les galéries. Tout joignant le Château, on voit un grand Parc arrosé de divers ruisseaux. Il s'étend dans la plaine, & on y trouve un bocage fort agréable, & de belles allées formées par de grands arbres au bord de la riviére qui le traverse. Ce Château a été bâti par e Cardinal de *Lerma*, favori de *Philippe* III. Il apartient aux Ducs de *Pastrane* & de l'*Infantade*, qui sont aussi Ducs de *Lerma*.

La petite riviére d'*Arlanza*, qui passe à *Lerma*, lave aussi quelques autres villes qui sont sur ses bords. Au dessus de *Lerma*, tirant à l'Orient, on voit *S. Pedro d'Arlanza*, où il y a un Couvent fort ancien, célébre par une Image miraculeuse qu'on y vénére; & *Lara*, qui apartenoit autrefois à des Seigneurs particuliers, & fut dans la suite réunie à la Couronne. Elle a un bon Château pour sa défense; bâti sur le panchant d'une montagne. Elle est à quatre lieues de *Burgos*, son terroir est fertile en blé, avec de bons paturages pour les animaux domestiques; on y trouve aussi du gros & du menu gibier dans les montagnes & dans les forêts voisines.

Je reviens à *Lerma*; de cette ville à *Aranda-de-Duero* il y a une bonne journée, c'est la grande route pour ceux qui veulent aller à *Madrid*. En allant à *Aranda* on fait trois grandes lieues de chemin dans un Bois fort agréable, de Chênes verts, de Genevriers, de Saviniers & autres arbres, ou arbrisseaux, qui dans leur saison embaument l'air d'une odeur fort agréable. On passe ensuite par un Pays de Landes, où croit la lavande, le thim & d'autres pareilles plantes odoriferantes.

ARAN-

ARANDA DE DUERO.

CETTE ville est grande & assez belle. Le *Douëre*, qui mouille ses murailles, fertilise son terroir, mais aussi quelquefois il l'endommage beaucoup par ses débordemens imprévus, lors qu'après avoir été gelé, il vient à se débacler tout-à-coup, & qu'avec cela, il est grossi par les torrens de neiges fondues qui coulent des montagnes, dont elle est environnée; car il est bon de remarquer que dans ce Pays-là on passe fort vite d'un froid extrême à une chaleur insupportable. Ce fleuve y coule sous deux beaux Ponts de pierre.

Villes le long du Douëre.

LE *Douëre* arrose beaucoup de villes qui sont sur ses bords. Au dessus d'*Aranda*, en remontant vers sa source, on voit *Sant-Estevan de Gormaz*, bâtie sur une hauteur, Capitale d'un petit Comté de ce nom, qui apartient aux Ducs d'*Escalona*. Plus haut est *Osma*, (autrefois *Uxama*) ville considérable par son antiquité, par son Université, & par un Evêché suffragant de *Burgos*, dont elle est honorée. Il vaut 26. mille ducats de rente. D'ailleurs

elle n'eſt pas grande, on n'y compte qu'environ trois cens feux. Elle étoit beaucoup plus grande du tems des *Romains*, mais *Pompée* la détruiſit, & l'on en voit aujourd'hui les ruines près d'un bourg, apèlé *Borgo* d'*Oſma*. Au ſeptentrion d'*Oſma*, au milieu des montagnes, eſt *Verlanga* ou *Berlanga*, Capitale d'un Marquiſat de ce nom. En remontant plus haut vers la ſource du *Douëre*, on voit *Almazan*, dans une très-belle expoſition, ſituée ſur un tertre un peu élevé. On y a grande dévotion à la tête de S. *Etienne* Proto-Martyr, qu'on y garde. Un peu au deſſous de la ſource du *Douëre* eſt *Soria*, qui n'a rien de conſidérable que d'avoir été bâtie des ruines de *Numance*. C'eſt dans cet endroit, mais un peu plus haut que *Soria*, où étoit la ville de *Numance* ſi fameuſe dans l'Antiquité, qui, ſans rempars, ſans murailles, & ſans aucun ſecours d'Alliez ou d'Amis, ſoutint un ſiége de quatorze années contre une Armée de quarante mille *Romains*. On en voit encore les mazures, & le lieu s'apèle *Garay*.

Etant venus jusque-là il faut voir les villes, qui ſont le long des frontiéres de la *Navarre* & de l'*Arragon*. Tout près de la Province de *Rioxa*, ſe trouve la ville de

LO-

LOGROGNO.

LOGROGNO (*Lucronium* & *Juliobriga*) est dans une situation fort avantageuse dans une grande & vaste plaine, fort charmante; au bord de l'*Ebre*, qui y passe sous un beau pont de pierre. Elle n'est commandée d'aucun endroit, & tout le pays d'alentour est fort découvert. Les fortifications, qu'on y a faites, l'ont mise en bon état de défense. La campagne, arrosée par l'*Ebre*, est extrémement fertile, & raporte tout en abondance; elle est toute couverte de vignes, de champs, de jardins, de bois d'oliviers, de figuiers & de meuriers. Les jardins donnent des fleurs & des herbages, les champs produisent du froment & des légumes, du lin & du chanvre, les vignes fournissent de fort bon vin, les oliviers de l'huile d'un goût délicat, & les meuriers servent pour les vers à soye, & cent autres espêces d'arbres fruitiers portent d'excellens fruits. On y voit aussi de bons paturages, & près de là des montagnes remplies de gibier. Quelques-uns mettent cette ville dans la Province de *Rioxa*, d'autres dans la *Castille*, mais cela ne change rien dans sa position, & il est indifferent où on la mette. Les habitans y

jouissent de beaux privilèges, que l'Empereur *Charles-Quint* leur a donnez à cause de leur bravoure & de leur fidélité à son service.

CALAHORRA.

AU dessous de *Logrogno* est *Calahorra* (*Calaguris*) située sur la pente d'une colline, qui s'étend dans la plaine jusqu'au bord de l'*Ebre*. Il n'y a rien de fort considérable que la Cathédrale. L'Evêque, qui est suffragant de *Burgos*, a dix-huit mille ducats de revenu. Le terroir est fort fertile, comme il l'est généralement par tout aux deux côtez de l'*Ebre*. Cette Ville est illustre, pour avoir été la patrie du Rhéteur *Quintilien*, & autrefois la Capitale des *Autrigons*. Ces peuples se sont distinguez anciennement par leur fidélité inébranlable, qui ayant été reconnue d'*Auguste*, il voulut avoir entre ses Gardes de Corps un bataillon de soldats de *Calahorra*. On admira entr'autres l'atachement & la fidélité d'un bourgeois de cette ville-là, nommé *Bebricius*, pour *Sertorius* auquel il s'étoit dévoué. Il a voulu lui-même la laisser pour exemple à la postérité, dans une Inscription qu'on a déterrée près de *Logrogno*:

DIIS.

DIIS. MANIBVS
Q. SERTORII
ME. BEBRICIVS. CALAGVRITANVS
DEVOVI
ARBITRATVS
RELIGIONEM. ESSE
EO. SVBLATO
QVI. OMNIA
CVM. DIIS. IMMORTALIBVS
COMMVNIA. HABEBAT
ME. INCOLVMEM, &c.

Quelques Auteurs ont écrit que S. *Dominique*, fondateur de l'Ordre des *Fréres Prêcheurs*, y est né : mais ils se sont trompez; l'honneur d'avoir produit ce Saint fondateur, est dû à *Calaroga* petit bourg du Diocése d'*Osma*. La ressemblance & l'affinité des noms a produit cette erreur.

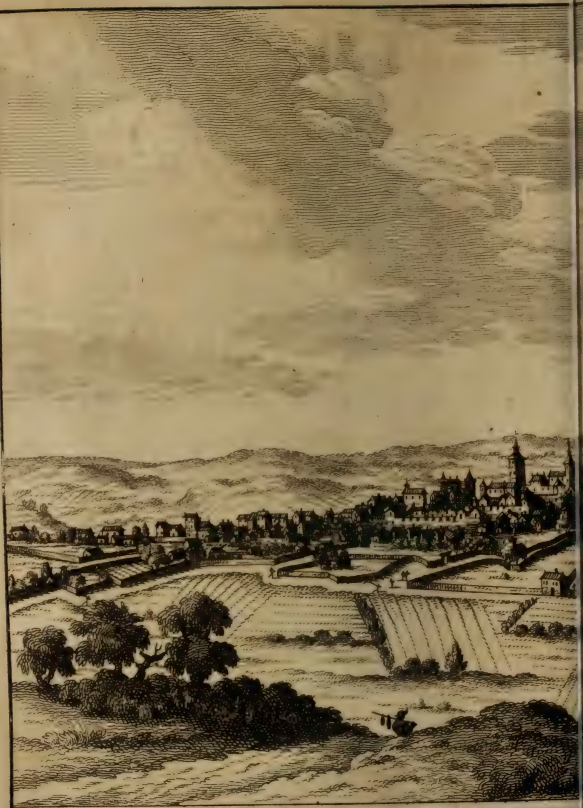
A quelques milles au dessous de *Calahorra*, on quite l'*Ebre* pour aller le long des montagnes, qui séparent l'*Arragon* de la *Castille*, à *Aguilar del Campo*, petite ville, située dans une grande plaine assez agréable, à quatre ou cinq lieues au dessus de la source du *Douëre*, & à quatorze lieues de *Burgos*. Elle a un Château fort vieux, qui apartient à la Maison des *Manriquez* Seigneurs de la ville. Plus bas est *Agreda*, vers les frontiéres de l'*Arragon* & de la *Navarre*, au pié du Mont *Cau-*

nus

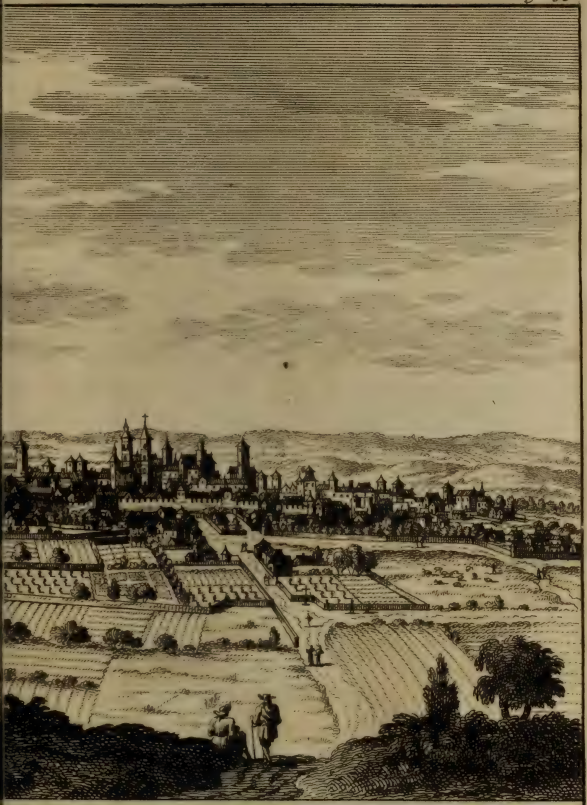
nus (*Mon Cayo*) & dans une jolie campagne. Elle eſt remarquable par ſes eaux, qui ſont très-pures, & fort ſaines, par ſes paturages, les meilleurs qu'il y ait dans toute l'*Eſpagne*, & par les draps qu'on y fabrique. Elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne *Gracchuris*.

Après cette promenade je retourne à *Aranda* ſur le *Douëre*, pour voir les autres villes qui ſont au deſſous de celle-là, aux bords & aux environs du même fleuve. A deux lieues d'*Aranda*, eſt *Crugna*, petite ville fortifiée d'un bon Château, avec titre de Comté. Sur le *Douëre* on voit *Roa* dans une vaſte campagne, que ce fleuve arroſe, défendue par une Citadelle, & ornée d'un beau Palais, qui apartient aux Comtes de *Siruela* Seigneurs de la Place. Au deſſous de *Roa* l'on trouve *Pegnafiel* ſituée au pié d'une haute montagne, Capitale d'un Marquiſat, dont les Ainez des Ducs d'*Oſſune* portent le titre. Ces Seigneurs y ont un beau Palais fort agréable, au bas de la montagne; & au deſſus, un Château fortifié par l'art & par la Nature. Le terroir y eſt fort fertile, & on y fait d'excellens fromages, eſtimez entre les meilleurs que l'on faſſe en *Eſpagne*.

VAL-



VALL



) O L I D.

VALLADOLID.

En suivant le cours du *Douëre* on arrive à *Simancas*, à l'endroit où il reçoit la *Pisuerga*, & en remontant cette riviére on trouve *Valladolid*, belle & grande ville, & l'une des plus illustres & des plus considérables de l'*Espagne*. Elle est à deux journées de *Burgos*, dans une belle & vaste plaine, que la *Pisuerga* traverse; environnée de bonnes murailles, ornée de beaux bâtimens, de belles grandes places publiques, de portiques, & de fontaines. Le grand commerce, la Noblesse qui y demeure, & la Chancellerie qui y a été transportée de *Medina-del-Campo*, la font fleurir en toutes maniéres. Et il n'y a guéres de ville dans tout le Royaume plus grande & mieux peuplée : on y compte onze mille maisons. Les rues y sont belles, longues & larges, les maisons grandes & hautes, & toutes ornées de balcons. La petite riviére d'*Escueva*, qui coule au travers, est assez agréable, mais elle ne produit pas de poisson d'un bon goût. On la passe sur un grand pont de pierre de dix à douze arcades très-bien faites.

L'une des choses les plus considérables de cette ville est la place du Marché,

nommée *El Campo*, si longue & si large, qu'on y compte sept cens pas de circuit. C'est là qu'on tient les foires ; elle est environnée d'un très-grand nombre de Couvens. On la trouve quand on va aux Fauxbourgs du côté de *Salamanque*. Mais il y en a une autre au milieu de la ville, que l'on tient aussi belle que la Place Royale à *Paris* ; elle est environnée de tous côtez de fort belles maisons, bâties de brique, au dessous desquelles on peut se promener à couvert dans les allées, que forment de beaux piliers qui les soutiennent par devant, & c'est là que les Marchans ont leurs boutiques, & les marchandises peuvent y être étalées sans qu'elles soient exposées aux injures de l'air. Ce qui, à mon gré, en fait principalement la beauté, est que toutes ces maisons sont égales, en sorte que l'une ne passe pas l'autre ; qu'elles sont à quatre étages, & que toutes leurs fenêtres sont ornées de balcons de fer doré.

On compte dans cette ville soixante & dix Couvens, de l'un & de l'autre sexe. Le plus beau de tous est celui des *Dominiquains*, qui porte le nom de *S. Paul*, remarquable par son Eglise, l'une des plus magnifiques de la ville. Elle est fermée

tout

tout autour d'un enclos de piliers entrelaſſez de chaines, & cet enclos eſt un azile pour ceux qui ont commis quelque meurtre. Le portail de l'Egliſe eſt extraordinairement beau, orné d'un très-grand nombre de figures en boſſe & de bas reliefs, & d'une Croix d'or qu'on voit au deſſus. Au dedans elle eſt toute dorée depuis le bas jusqu'à la voute. A côté du grand Autel on voit douze Chandèliers d'argent rangez à terre, de la hauteur d'un homme : on voit par tout les Armes des Ducs de *Lerma*, qui l'ont fondée avec une profuſion inconcevable. De l'Egliſe on entre dans le Cloître, qui eſt d'une beauté ſinguliére ; orné dans ſon enceinte de beaux & de grands tableaux à quadres dorez & couverts de rideaux de tafetas. On y remarque le Duc de *Lerma* repréſenté de toute ſa hauteur, & la vie de S. *Dominique*. La voûte eſt toute azurée & dorée, avec de belles figures. On y voit les portraits des Martyrs de l'Ordre, entre leſquels paroît Frére *Bourgoin* de tragique mémoire, qui fut martyriſé à *Paris* pour une certaine affaire, que l'on pourra aprendre en liſant la Vie de *Henri* III. De l'autre côté du Cloitre, qui eſt vers le Jardin, on voit un beau morceau

d'architecture formé en voûte soutenue de plusieurs piliers dorez, à chacun desquels il y a un Saint de l'Ordre. La Sacristie est aussi extrémement belle, dorée, azurée & remplie de tableaux, dont une partie représentent tous les Papes au naturel. Mais la plus belle piéce de tout l'ouvrage est le Thrésor, où l'on conserve les reliques & toutes les antiquitez, qu'on a ramassées depuis long-tems, & les présens qu'on a faits au Saint du lieu. Tout cela est au dessus de l'imagination.

Les Rois, qui ont fait long-tems leur séjour à *Valladolid*, y ont un beau Palais, digne de leur grandeur, reparé par *Philippe* IV. Il est tout joignant ce Couvent des *Dominicains*, que je viens de décrire, tellement qu'on peut aller de là commodément dans leur Eglise par une galérie couverte, sans être vû. Ce Palais est tout de brique & d'une fort grande étendue, mais il n'a que deux étages. On y compte entr'autres seize chambres ornées de beaux & de riches tableaux, parmi lesquels on remarque celui de *Henri* IV. & celui du Duc de *Lerma* à cheval, & armé. Dans l'une des Sales, qui est la plus belle & la plus magnifique de toutes, on ne

voit

voit que dorure & que pierreries de toute part. Au milieu s'éleve un superbe Thrône Royal, tout doré; & à côté sont suspendus six ou sept grands lustres d'argent. De cette Sale on passe dans une allée, où l'on voit quelques Tableaux d'une beauté achevée, dont les uns sont des portraits d'hommes, & les autres répréſentent des Villes; on y voit entr'autres la prise de la ville de *S. Quentin*. A un coin est une fort belle Horloge, qui a été faite à *Strasbourg* sur le modèle de celle qu'on y voyoit autrefois. Elle supporte un Pélican, qui tient une Sphére & un Globe entre ses serres, avec ce distique Latin,

Omnia metitur tempus, sed metior ipsum
Artificis fragili machina facta manu.

Enfin, pour achever la description de ces beautez, on voit dans une Sale six ou sept tables fort précieuses, toutes faites de piéces raportées, l'une d'yvoire, & les autres de pierreries, comme d'émeraudes, de saphirs & de turquoises, jointes par de petits harpons d'argent & d'ébène. Du Palais on descend dans le Jardin Royal, qui est composé de quatre parterres, au milieu desquels est une belle fontaine, à l'endroit où ils se joignent tous quatre,

& chacun a auſſi ſa fontaine qui l'arroſe. Du Jardin on va dans la Ménagerie, où l'on nourrit quelques Oiſeaux de *Canarie*, & d'autres animaux rares. Du Château on paſſe dans une grande place qui eſt derriére, deſtinée à la Courſe des Taureaux, que ces peuples aiment extraordinairement ; on y voit auſſi la maiſon de *Charles-Quint*, qui eſt au bord de l'eau.

Outre le Palais du Roi, on en voit encore d'autres, qui ſont dignes de la curioſité d'un Voyageur pour leur beauté, comme celui du Comte de *Salinas* qui eſt près de là, & celui du Comte de *Benavente* parfaitement bien travaillé & très-magnifique. Je ne parle pas d'un très-grand nombre d'autres qui apartiennent à divers Seigneurs, & des Maiſons des plus riches bourgeois, qui ont toutes leur beauté.

Les *Dominicains* ont tout près de leur Couvent un fort beau Collège, qui porte le nom de *S. Grégoire*. On y voit deux grands Cloîtres très-bien faits, & parſemez de fleurs de lis. Les voûtes de ce bâtiment ſont toutes de menuiſerie fort bien travaillée, dorée & azurée, & la dorure y brille par tout. Le grand Autel eſt auſſi de menuiſerie dorée, dont le tra-

vail

vail est extrémement délicat ; & à côté de l'Autel, on voit une grande Chaire de pierre suspendue en l'air.

Le Couvent des *Jesuites* est aussi fort superbe. Leur Eglise est ornée de beaux Tableaux, posez dans des niches entre des piliers, le tout doré & azuré. Le Monastére des Réligieuses de S. *Claire* est remarquable pour la singularité du Tombeau d'un Chevalier *Castillan*, ensevéli dans le Chœur de leur Eglise. On prétend qu'il en sort de tems en tems des cris plaintifs, qui sont le préfage de la mort de quelqu'un de sa famille. On voit aussi dans l'Eglise de S. *Benoît* trois treillis de fer fort bien travaillez, & coupez fort délicatement en feuillages & en fleurs au naturel.

La magnificence & la beauté de tous ces bâtimens ne sert pas peu à relever cette ville par dessus plusieurs autres de l'*Espagne*. Ajoutez à cela la grandeur de ses places publiques, dont l'une a dans son enceinte cent trente tant Eglises, & Chapelles, que Couvens & Hopitaux, & à un côté, l'Hôtel de Ville. A un autre quartier de la ville est l'Université, qui est assez bien entretenue & composée de quelques Collèges. Tout cela la dédom-

mageoit avantageusement du titre de *Cité*, qui lui manquoit autrefois: mais elle l'obtint ensuite lors qu'on y fonda en l'An 1595. un Evêché suffragant de *Tolède*, qui vaut quinze mille ducats de rente.

Valladolid est fort ancienne, elle s'apèloit autrefois *Pintia*, selon quelques Ecrivains, ou plûtôt elle a été bâtie sur les ruines d'une ville de ce nom; différente d'une autre *Pintia*, qui étoit dans la *Galice*, & s'apèle aujourd'hui *Chiroga*. L'air y est fort bon, & seroit assez pur, n'étoit que la riviére y envoye de tems en tems des brouillards incommodes. Il ne faut pas oublier le bâtiment de la S. *Inquisition*, remarquable par la singularité de sa structure: il n'a point de fenêtres, & le jour n'y entre que par des trous, faits comme le soupirail d'une taupiére. Tous les dehors de la ville sont charmans. C'est une belle plaine, couverte de jardins, de vergers, de parterres, de prez & de chams. La beauté de ce lieu y attire une très-grande quantité de Noblesse, & les Rois y vont quelquefois passer une partie de l'année. Dans le voisinage de *Valladolid* étoit autrefois une ville très-forte, nommée *Villafrate*. Mais ayant été engagée dans une Conspiration de grands Seigneurs contre le Car-

dinal

dinal *Ximenès*, ce Prélat, qu'on n'offensoit jamais impunément, la prit, la fit bruler & raser jusqu'aux fondements, & y fit semer du sel, en signe qu'elle seroit à jamais inhabitée. Cela arriva l'An 1517.

Villes qui sont au Midi du Douere.

POVR voir les autres Villes, qui sont dans la Partie Méridionale de la *Castille Vieille*, on quitte *Valladolid*, & on arrive au bord du *Douere* par un chemin batu au milieu de petites forêts fort agréables. De là traversant une plaine on trouve un bourg nommé *Mocada* situé sur une riviére, à quatre lieues de *Valladolid*. De là traversant un pays sablonneux & puis un Bois, on fait un chemin de cinq lieues sans trouver aucun autre bâtiment que deux pauvres *Ventas* ou hôteleries, pour se rafraîchir; & on arrive à *Coca*, qui est une ville extrémement élevée, sur une hauteur au milieu des montagnes. Elle apartient aux Comtes d'*Alcala*, qui y ont un fort beau Palais. On apèle ce lieu la *prison des Grands Seigneurs*, parce qu'il y a près de là un Château bien fortifié, où *Philippe Guillaume*, Prince d'*Orange*, fut arrêté & enfermé pour toute sa vie. Les montagnes d'alentour sont couvertes de

bois épais, & la campagne eſt fertile en diverſes choſes utiles pour la vie, particuliérement en vin. *Coca* étoit anciennement bien plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. *Lucullus* la renverſa après un long ſiége, & y fit perir vint mille de ſes habitans; & depuis ce tems-là elle n'a pû ſe relever de cette grande perte. Quelques-uns croyent qu'elle a été le lieu de la naiſſance de l'Empereur *Théodoſe* le *Grand*.

Au ſortir de *Coca*, côtoyant la riviére d'*Atayada*, on traverſe quelques bôcages & un pays ſablonneux, l'eſpace de trois lieues, au bout desquelles on trouve *S. Maria la Real de la Nieva*. C'eſt une petite ville ſituée ſur un rocher, dont la riviére d'*Atayada* lave le pié; elle eſt célébre à cauſe d'une Image de la S. Vierge, à laquelle on a grande dévotion dans ce pays-là : les *Dominicains* y ont un grand Couvent bien bâti, avec un Collège Au ſortir de *S. Maria* on traverſe un pays paſſablement cultivé, & après cinq lieues de chemin on arrive à

SEGOVIE.

SEGOVIE eſt une ville fort ancienne, & des plus conſidérables d'*Eſpagne*. Elle eſt ſituée ſur une montagne entre deux gran-

grandes collines. Elle eſt grande, bien peuplée, & ornée de beaux édifices, on y compte environ ſept mille maiſons, y compris les Fauxbourgs. Une bonne muraille l'environne, flanquée de tous côtez de Tours & de remparts. C'eſt dans cette ville que ſe font les meilleurs draps d'*Eſpagne*. Le terroir eſt fort fertile; & on y nourrit des troupeaux de brebis, qui portent cette laine ſi fine, qu'on eſtime tant dans les autres pays, & dont on fait ces belles draperies. On y fait auſſi du papier fort fin. Le commerce de toutes ces choſes fait tellement fleurir cette ville, & enrichit ſi fort ſes habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une ſeule famille que la pauvreté contraigne de mandier. La manufacture des draps & du papier donne de l'occupation, & procure du gain à tout le monde. Il y a un Evêché fort ancien, ſuffragant de *Tolède*, qui n'a valu d'abord que quatorze mille ducats de revenu; mais depuis un ſiécle & demi il a monté juſqu'à vint-cinq mille. L'Egliſe Cathédrale eſt à un des côtez de la grand' place; on y voit ſur le maitre Autel une ſtatue de la S. Vierge toute d'argent maſſif, & dans un coin, le tombeau du fameux Juriſconſulte *Diego Covarruvias*.

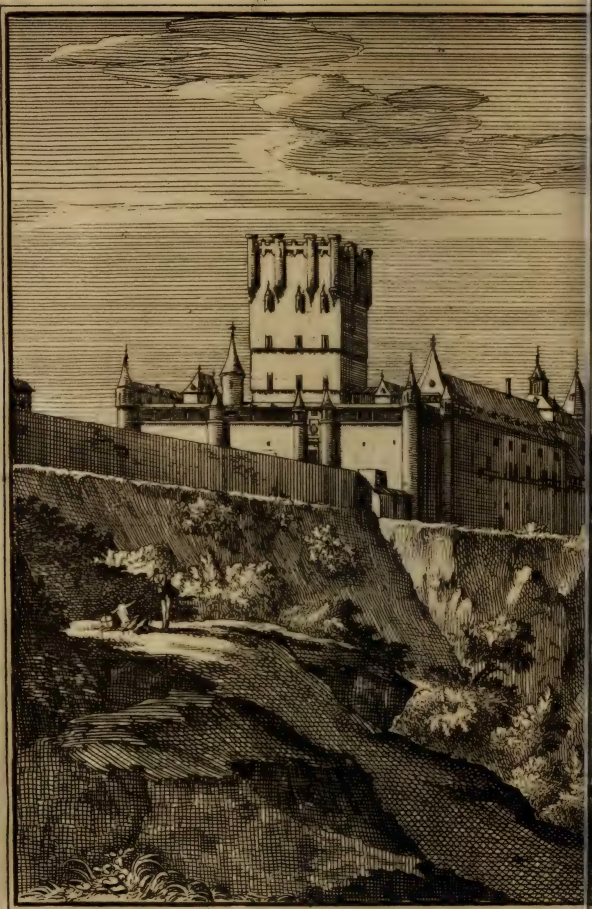
La

La riviére *Atayada*, qui prend sa source un peu au dessus de *Segovie*, coule dans un lit assez large, par un lieu qu'on apèle le *Parral*, entre la ville & la montagne. De beaux grands ormeaux, plantez en quantité le long de ses bords, composent une longue allée, qui fait une promenade charmante. La montagne est couverte de Maisons Réligieuses, & entr'autres des Couvens de S. *Vincent* & de S. *Jerôme*, qui ont tous deux de fort belles allées d'arbres; & le dernier est célébre particuliérement pour avoir été le lieu, où S. *Dominique* faisoit ses oraisons, & prenoit la discipline. L'endroit, où il réprimoit si sévérement les éguillons de sa chair, est sous terre.

L'*Alcaçal*, ou Château Royal, est situé sur un rocher dans un quartier des plus élevez de la ville; il est tout couvert de plomb: on y monte par des degrez taillez dans le roc. Il y a toûjours sentinelle dans les Tours, & sur une Plateforme on voit plusieurs Canons, dont la plûpart sont pointez contre la ville, & les autres contre le Fauxbourg & contre la Campagne. On y voit seize chambres tapissées richement, dont l'une a un foyer de porphyre. De là on décend dans une autre Plateforme

Vue du Château de

GOVIE par derriére.



Palais Royal de Segovi

dans la Castille Vieille .

me plus petite que la précédente, garnie auſſi de Canons. On entre de là dans une petite chambre, dont le lambris eſt doré, le foyer de marbre, & les parois toutes incruſtées de verre depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près eſt la Chapèle Royale, magnifiquement dorée & parée de très-beaux tableaux, entre lesquels celui qui répréſente les trois Rois paſſe pour une piéce d'une beauté achevée. Au ſortir de la Chapèle on entre dans une Sale magnifique, dorée depuis le haut juſqu'au plancher : on l'apèle *la Sala de los Reyes*, parce qu'on y voit tous les Rois d'*Eſpagne* depuis *Pélage* juſqu'à *Jeanne*, mére des Empereurs *Charles-Quint* & *Ferdinand*. Ils ſont répréſentez aſſis ſur des Thrônes, ſous des dais ſi artiſtement travaillez, qu'ils ſemblent être d'agathes. On voit encore une autre Sale, incruſtée de verre comme la précédente, à la hauteur de trois piez, avec des bancs de marbre, & le platfonds doré de fin or de ducat. Toutes ces Sales ſont ornées diverſement, & à la dorure près, il n'y en a pas une, dont les enjolivemens ne ſoient un ouvrage différent de ceux des autres. La riviére, qui lave les murailles du Château, lui ſert de foſſé.

Ce

Ce qu'il y a de beau à voir encore dans *Ségovie*, eſt la *Caſa de la Moneda*, la Maiſon de la monnoye. Les Tours en ſont couvertes de plomb ; & la maniére admirable, dont on y bat la monnoye, lui a fait donner avec juſtice le nom d'*el Ingenio*. C'eſt une Invention venue d'*Inſpruck*, Capitale du *Tirol*, & on la porta de là dans *Segovie*, en y faiſant aller tous les ouvriers qui ſavoient y travailler. La Maiſon eſt dans un Vallon, environnée de la riviére, dont l'eau fait tourner de certains moulins, par le moyen desquels la monnoye eſt diſpoſée comme elle le doit être, peſée, fondue, rognée, batue & marquée dans un moment ; & tout cela fort heureuſement & parfaitement bien, car les réales, qu'on y fabrique, paſſent pour les plus belles de l'*Eſpagne*. Par cette commode Machine on peut batre en un jour autant de monnoye, qu'on en batroit autrement dans l'eſpace d'un mois : on ne bat monnoye dans toute l'*Eſpagne* que là & à *Séville*.

Mais rien n'égale la grandeur & la beauté de l'Aqueduc, apélé *Puente Segoviana*, que les *Romains* y ont bâti autrefois ſous l'empire de *Trajan*, pour conduire l'eau dans la ville. C'eſt un édifice d'un tra-

travail merveilleux, qui prend d'une montagne à l'autre de la longueur de trois mille pas; formé de cent soixante & dix-sept arcades d'une hauteur prodigieuse; & composé de deux rangs, dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg, & conduit l'eau par toute la ville en assez grande quantité pour en fournir toutes les maisons. L'aqueduc est bordé de quelques auges ou bassins, qui reçoivent l'eau. Ces bassins sont fermez de petites portes de fer, & par le moyen d'un robinet on fait entrer l'eau dans les maisons, ou bien on la conduit ailleurs par tout où l'on veut, autant qu'on en a besoin. Celui de ces deux rangs d'arcades, qui est au dessous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert aux Teinturiers qui y demeurent. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet édifice, qui semble plûtôt avoir été bâti par des géans que par des hommes de taille commune, est tout construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier ni ciment qui les tienne liées. Et la structure en est si solide, qu'elle s'est conservée entiere jusqu'à présent, tandis que les petites réparations, qu'on y a faites de tems en tems, durent à peine une dizaine ou une vintaine d'années. Il n'y a qu'u-

qu'une seule incommodité, mais assez considérable : c'est que l'eau de la riviére, qui coule autour de la ville, est mal-saine, & cause même la paralysie ou l'hydropisie ; c'est peut-être pour cette raison que les Anciens y firent venir d'autre eau de si loin, en bâtissant ce prodigieux aqueduc avec tant de peine & de dépenses. Cependant, comme on tire du bien du mal même, quand on en sait faire un bon usage, cette eau mal-saine sert aux habitans en Eté pour rafraichir la bonne.

Segovie n'est pas loin des frontiéres de la *Castille Nouvelle*. Au sortir de cette ville on y va par un chemin pierreux au travers des montagnes, jusqu'à un passage étroit & fort élevé, qu'on apèle *el puerto del fuente frio*, dont le sommet est souvent blanchi par les neiges. On y voit dans un vallon reculé un beau Couvent de *Chartreux*, où le Roi va quelquefois se délasser de ses fatigues parmi ces pieux Reclus. D'un autre côté on voit une Maison Royale destinée pour loger sa Majesté, lorsqu'elle veût se divertir à la chasse dans ces montagnes, qui sont remplies de gibier. Un peu plus loin il faut encore grimper, & souvent parmi la neige, après quoi on trouve un chemin pierreux,

où

où il ne croît rien ; & au milieu duquel on voit les bornes, qui séparent la *Castille Vieille* de la *Nouvelle*. Mais comme nous n'en sommes pas encore là, il faut rebrousser chemin, & tourner au Couchant, pour voir le reste de la prémiére de ces Provinces.

A quelques lieues de *Ségovie*, tirant au Sud-Ouëst, on découvre *Sepulveda*, petite ville bien fortifiée par la Nature. Elle est située sur une hauteur au milieu de rochers escarpés, & la petite riviére *Duraton*, qui mouille ses murailles, lui tient lieu de fossez. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable & plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. On l'apèloit dans l'Antiquité *Segobriga* ; dans la suite on lui a donné le nom de *Sepulvega*, dont on a fait *Sepulveda*. Dans le voisinage de cette ville, & un peu au dessous est un bourg fameux, nommé *Pedraça de la Sierra*, situé au bord de la même riviére *Duraton*, & célébre par deux endroits ; pour avoir été la patrie de l'Empereur *Trajan*, & pour être défendu par un Château, dans lequel *François* Dauphin de *France*, & *Henri* son frére, enfans du Roi *François* I. furent detenus prisonniers l'espace de quatre ans. Ce

Château est extrémement fort, & l'accès en est très-difficile.

AVILA.

UN peu plus loin au Couchant est *Avila*, (autrefois *Abula*) ville considérable & par son antiquité, & pour être honorée d'un Evêché fort ancien, suffragant de *Compostelle*, qui vaut quinze ou vint mille ducats de rente. Elle est située au milieu d'une belle & large plaine, environnée de montagnes couvertes d'arbres fruitiers & de vignobles, qui raportent, les uns diverses espêces de fort bons fruits, & les autres d'excellent vin. La riviére *Adaja* l'arrose & passe tout au travers. Il y a des manufactures, & l'on y fabrique des draps qui le disputent à ceux de *Ségovie* pour la fineſſe & la bonté. On y voit aussi une Université assez bien entretenue. Le peuple y a grande dévotion à une certaine Image de la S. Vierge, que l'on garde dans le Couvent des *Augustines*, & dont on prétend qu'elle s'est trouvée miraculeusement empreinte sur un rocher des environs; il y va beaucoup de monde en pélérinage pour la visiter & gagner les Indul-

dulgences, qui y sont attachées. La ville est passablement grande, & l'on y compte trois mille feux : elle est ceinte de murailles flanquées de Tours & d'autres ouvrages à l'antique. Elle est illustre dans l'*Espagne* à cause d'un Saint & d'une Sainte, dont l'une y a trouvé la vie & l'autre la mort : S. *Vincent* y fut autrefois martirisé, & S. *Thérèse* y est née. Les habitans se sont rendus récommandables à la postérité par leur fidèlité pour leurs Rois, dont l'histoire parle avec éloge.

Près de cette ville est un village nommé *Mengravila*, fameux pour des Mines de sel fort singuliéres qu'on y trouve. On y décend plus de deux cens degrez sous terre, & l'on entre dans une vaste caverne, soutenue par un pilier de sel crystalin d'une grosseur & d'une beauté merveilleuse.

Au Nord-Ouëst d'*Avila*, tirant vers *Arebalo*, on passe à un bourg, nommé *Hontiveros*, ou (comme d'autres écrivent) *Fuentiberos*, situé dans une plaine fort agréable, arrosée de petits ruisseaux, & fertile en blé, en vin, en fruits & en safran. *Arebalo*, ou *Arevalo*, est plus haut, bâtic au confluent des deux riviéres *Adaja* & *Are-*

balillo. La situation en est tout-à-fait charmante. Ces deux rivières, qui s'y joignent, lavent ses murailles tout à l'entour, & en font comme une Ile. On l'apèle la *Noble*, parce qu'il en est sorti un très-grand nombre de Maisons Nobles, & illustres.

D'*Arevalo* tirant au Couchant, à moitié chemin de *Salamanque*, on voit *Olmedo*, petite ville située dans une plaine fort agréable & très-fertile, près des frontières de *Léon*. *Arevalo* & *Olmedo* ont été autrefois plus considérables; & si puissantes, qu'on les tenoit pour les deux clés de la *Castille* de ce côté-là. Dans le voisinage d'*Olmedo* est *Madrigal*, à quatre lieues de *Medina-del-Campo*, située dans une plaine; fertile en blé & en vin très-excellent. Cette ville est célèbre pour la naissance de deux savans *Espagnols* fort fameux, l'un est *Alphonse de Madrigal*, Evêque d'*Avila*, surnommé *Tostat*, qui a été un homme d'un savoir si grand, qu'on l'a apèlé *stuporem Mundi*, *l'étonnement* ou *la merveille du Monde*, & d'un travail si prodigieux, que bien qu'il n'ait vécu que quarante-trois ans, il a écrit vint-sept gros volumes *in folio*. L'autre est *Juan de Pi-*

ne-

neda Franciscain, qui a écrit sur la Monarchie Ecclésiastique.

Au Midi d'*Olmedo* est *Pegnaranda*, Capitale d'un Duché de ce nom, située entre des montagnes fertiles en blé, en vin, & en divers fruits, particuliérement en chataignes. Plus bas est *Villafranca* sur la *Tormes*, où il se fabrique aussi de bons draps; le terroir y est fertile en cérises.

Après avoir vû toute la *Castille Vieille* de ce côté-là, je reviens à la grande route, que les Voyageurs tiennent pour aller à *Madrit*. Au sortir d'*Aranda-de-Duero*, on traverse un pays de bois de chênes verts, de saviniers, genevriers & autres arbres, du reste assez stérile. On arrive à *Bos-Eguillas*, village situé dans une belle plaine, dont le terroir est fertile. Cette plaine est d'une journée de long, & quand on l'a passée, on traverse un grand Bois élevé, qui aboutit à un autre petit village, le seul endroit de la route, où l'on peut se reposer. Plus avant on arrive à une montagne nommée *Samosierra*, dont le trajet est long, & fort incommode durant l'espace d'une grande lieue, & sur-tout en hiver à cause des neiges qui comblent les chemins. Près

de l'endroit où on la traverse, on voit *Cuellar*, petite ville fort ancienne. On la découvre de fort loin, à cause de sa situation élevée, étant bâtie sur une hauteur dans une fort belle exposition, au milieu d'une forêt de pins & de chênes. Elle s'apèloit anciennement *Colenda*, étoit riche & puissante, & a été fameuse dans l'Histoire, pour la vigoureuse résistance que les habitans firent à un Consul *Romain*, nommé *Titus Didius*. Ils soûtinrent un siége de neuf mois, & ce Consul en eut tant de dépit, qu'au lieu de les estimer & de les récompenser à cause de leur bravoure, comme il l'auroit du, il les fit tous esclaves. Depuis cet échec assommant, elle n'a pas pû remonter à son ancienne splendeur. Elle apartient aux Ducs d'*Albuquerque*, en faveur de qui *Philippe* II. l'érigea en Marquisat, & leurs ainez en portent le titre.

Comme la montagne de *Samosierra* fait la séparation entre la *Castille Vieille* & la *Nouvelle*, nous nous y arrêterons, & nous n'irons pas plus loin pour le présent.

La *Castille Vieille* est montueuse, & moins

moins fertile que la *Nouvelle*. En échange elle est mieux arrosée, mais l'air aussi n'y est pas si bon. Le terroir y produit cependant à peu près tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ici l'on a du grain, là des troupeaux, ailleurs du vin, & dans plusieurs lieux, toutes ces choses ensemble : mais il n'y a pas beaucoup d'oliviers. Ce qu'on apèle la *Tierra de Campos* est regardée comme la partie la plus fertile de toute la Province. C'est ce quartier de Pays, qui est vers le Nord aux environs de *Medina-de-Rio-Seco* & de *Palencia*. Le vin y est par-tout excellent; & les plaines sont couvertes de grands troupeaux de gros & de menu bétail, & particuliérement de brebis, qui portent la fine laine, dont j'ai parlé, qui fait la principale richesse du pays.

Les habitans sont laborieux, pleins d'esprit, actifs, francs, accueillans envers les Etrangers & fort civils; ils parlent plus purement *Castillan* que l'on ne fait dans les autres Provinces. Ils sont aussi bons soldats, & fort atachez au service de leurs Rois, à qui ils ont souvent donné des témoignages d'une fidèlité à toute

te épreuve. Les femmes y sont robustes, vigoureuses, laborieuses, & en quelques endroits elles travaillent autant que les hommes.

FIN DU TOME PREMIER.

LES

LES DELICES DE L'ESPAGNE & du PORTUGAL,

TOME SECOND.

DÉLICES
DE
L'ESPAGNE
ET
PORTUGAL.

PHILIPP
DE
L'E
POR
TOM
J. G. In.

ES
ICES
DE
PAGNE
DU
UGAL.
FECOND.

LES

DELICES

DE

L'ESPAGNE

& du

PORTUGAL,

où l'on voit

Une description exacte des Antiquitez, des Provinces, des Montagnes, des Villes, des Rivieres, des Ports de Mer, des Forteresses, Eglises, Academies, Palais, Bains, &c.

De la Réligion, des mœurs des habitans, de leurs fêtes, & généralement de tout ce qu'il y a de plus considerable à remarquer.

Le tout enrichi de figures en taille douce, dessinées sur les lieux mêmes,

Par Don JUAN ALVAREZ DE COLMENAR.

TOME SECOND,

qui contient

LA CASTILLE NOUVELLE.

A LEIDE,

Chez PIERRE VANDER Aa,

MDCCVII.

Avec Privilege.

LES DELICES DE L'ESPAGNE.

TOME SECOND.

LA CASTILLE NOUVELLE.

APRES avoir parcouru la *Castille Vieille*, il est naturel de passer dans la *Nouvelle* pour en voir les beautez, qui surpassent tout ce qu'il y a dans le reste de l'*Espagne*. C'est là qu'est le centre de la Monarchie, & le siége des Rois. C'est là qu'est l'air le plus pur, & le meilleur pour la santé, & le terroir des plus fertiles de tout le Pays. C'est aussi l'une des plus grandes Provinces: les deux autres sont l'*Andalousie* & la *Catalogne*.

La *Castille Nouvelle* est bordée au Nord & au Levant d'une longue Chaine de

Montagnes, qui sortant des confins de la *Navarre*, la séparent de la *Vieille Castille*, & traversant tout le pays, du Nord au Sud jusqu'à la Méditerranée, forment une épaisse barriére entre cette Province & les Royaumes d'*Arragon* & de *Valence*. Au Couchant elle a le *Portugal* pour borne, & au Midi l'*Andalousie*, *Grénade* & *Murcie*. Elle a environ soixante lieues de longueur, de l'Orient à l'Occident.

Le *Tage* & la *Guadiana*, deux fleuves considérables de l'*Espagne*, y prennent leur source, aussi bien que le *Guadalquivir*; mais avec cette différence que celui-ci la quite d'abord, au lieu que les deux autres la traversent dans toute sa longueur de l'Orient au Couchant, & portent la fertilité par tout où ils portent leurs eaux. Elle est encore arrosée de quelques autres riviéres, comme le *Xucar*, la *Xarama*, la *Tajuna*, le *Henarès* & la *Guadarrama*. Le *Xucar* (en Latin *Sucro*) prend sa source dans la partie du Sud-Est, à quelques lieues des frontiéres de *Valence*, près de la ville de *Cuenza*: il passe à *Alarcon* & entre dans le Royaume de *Valence*, près de *Cosientes*. La *Xarama* prend sa source dans les montagnes d'*Atiença*, passe à *Talamanca*, puis au dessous d'*Alcala*, où elle reçoit le *Henarès*,

rès, ensuite près d'un village nommé *Bayone*, au dessous duquel elle reçoit la *Tajuna*, & va se jetter à une lieue de là dans le *Tage* aux environs d'*Aranjuez* au dessus de *Tolède*. Le *Henarès* a sa source dans les montagnes de *Siguença*, & arrose la partie Septentrionale de la *Castille Nouvelle*, où il lave les murailles de plusieurs villes qui sont sur ses bords, comme *Padilla*, *Hita*, *Tortosa*, *Guadalajara*, & *Alcala de Henarès* la plus illustre de toutes. La *Guadarrama* prend sa source dans les *Montagnes de Tolède*, traverse la *Castille* du Nord au Sud, passant par divers petits lieux, & va se dégorger dans le *Tage*, à deux lieues au Couchant de *Tolède*.

La *Castille Nouvelle* est partagée en quatre parties, qui sont comme tout autant de petites Provinces, lesquelles jointes ensemble composent la grande. L'une comprend la partie du Nord, & s'apèle *Algarria*. La seconde est à l'Orient, & s'apèle *la Sierra*. La troisiême, qui est au Midi, porte le Nom de *la Manche*; & la quatriême, qui est à l'Occident, est l'*Estremadoure*. Je vai suivre cette division, afin de donner un bon ordre à mon discours, & de conduire par là mon Lecteur d'une maniére, qui soulage sa mémoire, & soutienne son attention.

L'ALGARRIA.

En décendant la Montagne de *Samoſierra*, qui ſépare les deux *Caſtilles*, on traverſe de grands Bois, qui durent cinq ou ſix lieues de longueur, jusqu'à *Buitrago*, par où il faut paſſer. L'entrée de cette ville eſt fort mauvaiſe, il faut décendre un grand quart de lieue dans un chemin de rochers & remonter de même, pour y arriver. *Buitrago* eſt une petite ville avec un Fauxbourg, à treize lieues de *Madrit*. Elle eſt très-bien fortifiée & par la nature & par l'art. Sa ſituation la rend forte, étant bâtie ſur un rocher, dont le bas eſt arroſé d'un ruiſſeau; & on a eu ſoin de la révêtir de bonnes murailles & de remparts, tellement qu'on en a fait une ville de défenſe, capable de ſoutenir un ſiége pendant quelque tems. Elle apartient aux Ducs de l'*Infantado*, qui y ont un beau Château, réguliérement bâti & richement meublé à l'antique. Il y a entr'autres une chambre, dont la tapiſſerie eſt de plumes d'oiſeaux de diverſes couleurs, raſſemblées de telle maniére qu'elles forment des fleurs, des animaux & des groteſques; les nuances y ſont fort bien ménagées & font un effet très-agréable. Elle eſt environnée de grands

grands Bois, qui servent de retraite à diverses bêtes fauves, qu'on y trouve en quantité, comme taureaux sauvages, daims, cerfs, chevreuils, &c.

Au sortir de *Buitrago* on traverse encore des montagnes, & on ne les quite qu'à trois ou quatre lieues de *Madrit*, où l'on commence à entrer dans une plaine. En chemin faisant on passe à *Alcouendas*, petite ville à trois lieues de *Madrit*, qui n'a rien de considérable. Tout le pays des environs est stérile, & jusqu'auprès de *Madrit* on ne trouve que terre sablonneuse ou pierreuse, & souvent tous les deux, on y voit à peine quelques arbres, quoique d'ailleurs elle soit assez bien cultivée. C'étoit le pays des anciens *Carpétains*, dont *Madrit* porte le nom en Latin, *Mantua Carpetanorum*. S'il prend envie à un Voyageur en aprochant de *Madrit*, de demander à un *Espagnol*, où est le chemin pour y aller, il lui répondra avec fierté, qu'il ne le sauroit manquer, étant aisé à connoitre, parce qu'il est le plus grand chemin qu'il y ait au Monde.

MADRIT.

MADRIT n'étoit autrefois qu'une petite ville peu considérable, & presque

que inconnue, qui apartenoit en propre aux Archévêques de *Tolède*, mais elle eſt devenue la prémiére ville de l'*Eſpagne*, & a enlevé à *Tolède* le nom & la dignité de Capitale de cette vaſte Monarchie, depuis cent ans en çà, que les Rois l'ont choiſie pour y tenir leur Cour, & y faire leur ſejour ordinaire. Elle eſt grande à peu près comme *Leide* en *Hollande*, & extrémement peuplée; on y a compté jusqu'à trois cens mille habitans. Elle eſt ſituée au milieu de cette grande Plaine dont j'ai parlé, & environnée de tous côtez de montagnes, dont on voit de là les ſommets blancs des neiges, qui les couvrent. Ce ſont ces montagnes qui ſont toute ſa défenſe, car elle n'a aucune fortification, & ce qui doit encore plus ſurprendre, elle n'a même ni murailles, ni foſſez. On y voit néanmoins des Portes, qui n'ont rien qui ſe reſſente de ſa grandeur, ſi l'on en excepte celle d'*Alcala*. Elles ſont gardées par des Mouſquetaires, qui y font ſentinelle, non pas pour quelque beſoin qu'on en ait, mais ſeulement pour faire payer aux Etrangers, & aux Marchands, les droits d'entrée & de ſortie. Les rues ſont presque toutes, larges, longues & droites; mais mal propres & pavées de méchans

petits

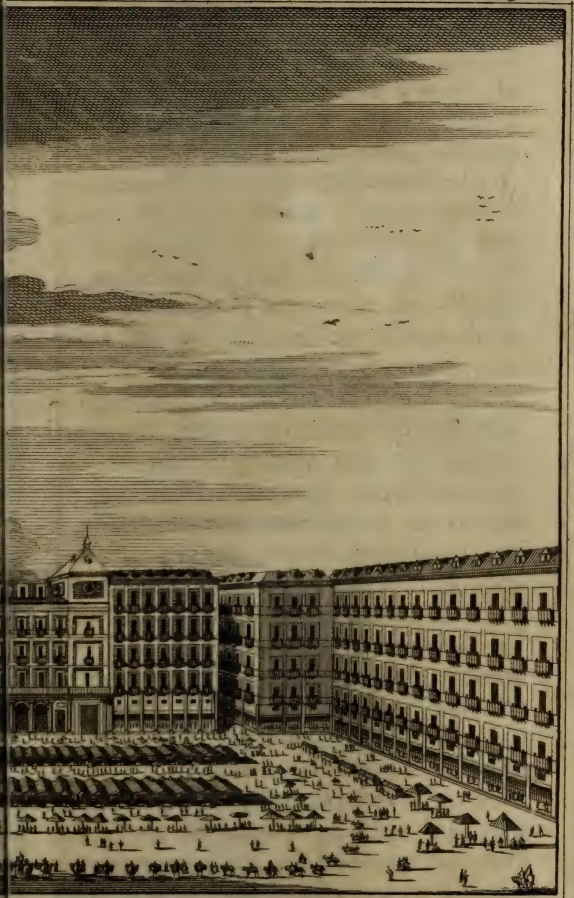
PLAN DE

1. Palais du Roi.
2. Le Parc.
3. Chemin du Prado.
4. Porte de Tolède.
5. Palais, Parc & Iardin d. Buen Retiro.
6. Maison & Iardin de N. Dam. d'Atocha.

MADRIT.

7 *Place de la Sebada.*
8 *Casa del Campo.*
9 *Place du Soleil.*
10 *La Plaça Mayor.*
11 *Place de San Domingo.*
12 *Le Pont du Mançanarès.*
13 *Chemin de Vallecas.*
14 *Porte d'Alcala.*

La Plaça Mayor de MADRIT, *ou l*



celebre la Fête des Taureaux.

petits cailloux, qui les rendent fort incommodes. Les plus belles sont la *Calle Mayor*, (*Calle* signifie *Rue*) la *Calle* de *Tolède*, la *Calle* d'*Atocha*, & celle d'*Alcala*. On y trouve diverses places publiques, comme celles de *San Joachin*, des *Lasganites*, de *S. Domingo*, & de la *Sebada*, où se tient le Marché aux Chevaux. Mais la plus grande & la plus belle de toutes est celle où l'on célébre la Fête des Taureaux ; on l'apèle la *Plaça Mayor*. Elle est au milieu de la ville, de quatre cens trente-quatre piés de longueur, de trois cens trente-quatre de large, & elle en a quinze cens trente-six de circuit. Il y loge plus de quatre mille personnes dans cent trente-six maisons, dont elle est environnée : & ce qui fait la plus grande beauté de ce lieu, ces maisons sont toutes semblables, les plus hautes de *Madrit*, à cinq étages, avec un balcon à chaque rang de fenêtres, ce qui fait le nombre de six cens quatre vints rangs de balcons, & une partie de ces maisons est soutenue par des pilastres, qui forment autour de cette place une belle & longue galerie, où l'on peut se promener à couvert. Les maisons de cette place sont toutes à des Négotians ; & les Marchans Drapiers en occupent la plus grande part. Le mi-

lieu de la place sert à tenir le Marché. Les hommes y vont faire leurs provisions pour le ménage, & les femmes ne s'en mêlent point; ce qui est bien au rebours de la maniére des anciens *Espagnols*. Les rues & les places de *Madrit* sont ornées d'une infinité de belles fontaines de marbre & de jaspe, embellies de statues. Les plus grandes fournissent d'eau une bonne partie de la ville, & l'on y a d'excellentes eaux. Elles y sont si bonnes & si légères, que le Cardinal Infant étant en *Flandres* s'en faisoit aporter dans des cruches de grez bien bouchées, & n'en beuvoit point d'autre. Il faut remarquer cependant que les eaux de toutes les fontaines n'y sont pas également bonnes. Il y a des *Aguadors*, qui chargent un âne de cruches pleines d'eau, & la vont porter ainsi par la ville; c'est un métier dont ils vivent. L'air y est aussi très-pur & très-subtil, quoi qu'un peu inconstant, à cause du voisinage des montagnes: & c'est cette pureté de l'air, jointe à la bonté des eaux, qui a porté les Rois d'*Espagne* à y fixer leur residence, après que *Charles-Quint* eut éprouvé l'une & l'autre, lors qu'étant malade de la fiévre quarte, il se fit transporter en cette ville, & s'y rétablit heureusement au bout

de

de quelques jours. Les maisons de *Madrit* sont de brique, liées de terre au lieu de chaux; & celles des pauvres gens ne sont que de terre: & généralement dans toute l'*Espagne* on ne bâtit pas fort richement, en quelques lieux par pauvreté, & ailleurs faute de pierre & de chaux. La pierre est extrémement chere à *Madrit*, parce qu'on la tire à six ou sept lieues de là dans les montagnes où est l'*Escurial*. Cela fait aussi que les maisons y sont extrémement cheres, de sorte qu'on juge qu'un homme a beaucoup d'argent, lorsqu'il se met à y bâtir. Il n'y en a gueres en effet qui le fassent, à la reserve de ceux qui ont été dans de grands emplois hors du Royaume. Un Viceroi de *Naples*, du *Mexique*, ou du *Perou*, un Gouverneur de *Flandres* ou de *Milan*, s'en vient à *Madrit*, quand le tems de son Gouvernement est expiré, & consume à bâtir un Palais les thrésors qu'il y avoit ramassez: c'est ainsi que cette ville s'est embellie & agrandie avec le tems. Bien que les maisons ne soient que de brique & de terre, cela n'empêche pas qu'elles ne soient fort belles. Mais on n'y voit aucunes fenêtres: ce ne sont par tout que jalousies depuis le bas de la rue jusqu'au dernier étage:

il y en a même aux balcons; les femmes qu'on y tient recluſes, ſe mettent derriére ces jalouſies, & regardent les paſſans par les petits trous, n'oſant les ouvrir qu'à la dérobée. Les maiſons ſont d'ailleurs ſpacieuſes & commodes, mais ſans cour & ſans portes cocheres, du moins en voit on peu qui en ayent. Il y en a auſſi pluſieurs qui ſont ſans vitres, parce que le verre y eſt rare, & par conſéquent fort cher: de là vient que quand on veut dire qu'une maiſon a tout, qu'il n'y manque rien, on dit, en un mot, les fenêtrages en ſont vitrez. Quand on bâtit une maiſon, le premier étage qu'on éleve, eſt au Roi; & il peut le vendre ou le louer, à moins que le proprietaire ne prenne le parti de l'acheter, ce qu'il fait ordinairement: & c'eſt là un très-grand revenu pour ſa Majeſté. Les grandes maiſons ont ordinairement douze, quinze & vint piéces de plain-pié à chaque étage; & l'on y a un apartement pour l'hiver & un autre pour l'Eté; quelques-unes en ont pour toutes les ſaiſons. A ce ſujet je remarquerai que les Etrangers ſont ſouvent embarraſſez à *Madrit* pour le logement, n'y ayant qu'un petit nombre d'Auberges, qui ſont bien-tôt remplies: les *Eſpagnols*, qui craignent pour leurs femmes, dont

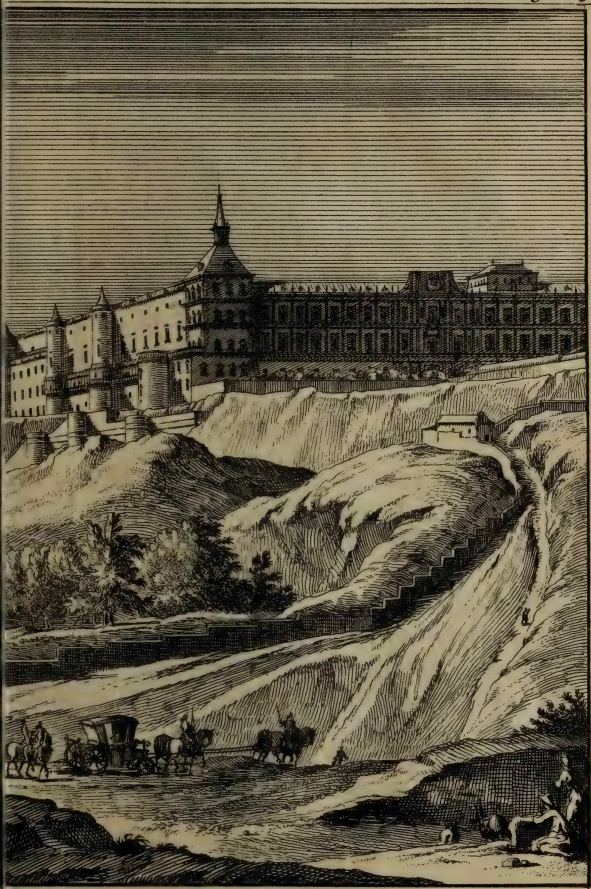
dont ils ſont auſſi jaloux que les *Italiens* pour le moins, ne s'empreſſent pas beaucoup à leur offrir leur maiſon: tellement que s'ils n'y ont pas quelque bonne connoiſſance, ils courent riſque d'être mal logez.

Hors de la ville on voit une petite vallée, au milieu de laquelle paſſe le *Manzanarès*, qui n'eſt ni ruiſſeau, ni riviére, mais tantôt l'un & tantôt l'autre, ſelon que les neiges des montagnes voiſines ſont plus ou moins fondues par l'ardeur du Soleil. Quelquefois, comme au gros de l'Eté, on y voit à peine un peu d'eau couler parmi le gravier, & ſi pour ſe remettre des grandes chaleurs qu'on endure, on veut s'y baigner, il faut y creuſer une foſſe, & ſe mettre là-dedans juſqu'au cou. C'eſt ſur cette riviére, que *Philippe* II. fit bâtir, comme chacun ſait, un magnifique pont, que les Connoiſſeurs trouvent auſſi beau que celui du *Pont-Neuf* ſur la *Seine* à *Paris*: on l'apèle *Puente de Segovia*. C'eſt ce Pont large, grand, & ſuperbe, qui n'étant d'ordinaire mouillé d'eau qu'au pié de quelques arcades, & bâti ſur une riviére, qui mérite à peine le nom de ruiſſeau, a donné lieu à tant de mauvaiſes plaiſanteries qu'on en a faites. Un rieur l'ayant vû,

vû, dit, qu'il conseilloit aux bourgeois de *Madrit*, de vendre le Pont pour acheter de l'eau ; un autre, qu'au lieu que c'est la coûtume qu'une riviére attende un pont, là le pont attend la riviére ; un troisiéme a dit plus simplement, que ce seroit un beau pont, s'il avoit une riviére. Il paroit en effet assez singulier qu'on ait bâti un si grand & si magnifique Pont dans un lieu qu'un enfant peut passer à pié sec : mais il ne faut pas s'imaginer que *Philippe* II. ne l'ait fait bâtir que pour servir à traverser ce ruisseau : il y a de l'aparence qu'il le fit afin qu'on pût passer plus commodément l'enfonçure de cette vallée. D'ailleurs le *Mançanarès* n'est pas toûjours si petit : il grossit quelquefois en hiver si considérablement par les torrens de neiges fondues qui s'y jettent, qu'il couvre les campagnes voisines ; & il roule ses eaux avec tant de rapidité, qu'il entraine tout ce qui se trouve à son chemin.

Quoi qu'il en soit, pour revenir à ce Pont, il est long d'onze cens pas ; & dans la longueur de sept cens pas, il en a vingt-deux de large, & dans le reste il est plus étroit de la moitié. Il est tout bâti de pierre de taille, & bordé aux deux côtez d'une belle & grande muraille, à hauteur d'a-

Vue du Palais Royal de M.



RIT, *du côte de la Campagne.*

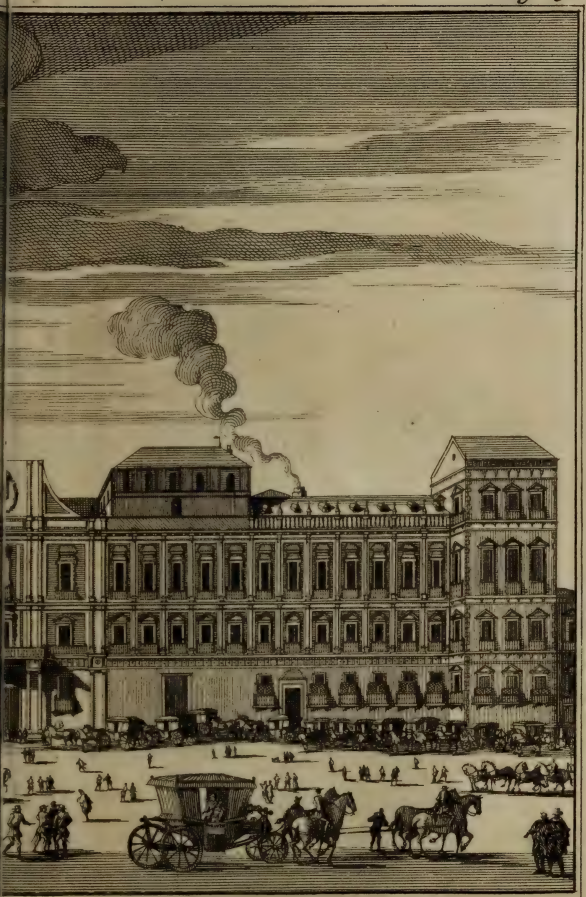
d'apui, sur laquelle de trois en trois pas, on voit de grosses boules de pierre, supportées par des quarrez de même matiére. Ce Pont a couté plusieurs cens mille ducats à *Philippe* II. & il est tout aparent qu'on lui a donné le nom de *Pont de Ségovie*, parce qu'il semble avoir été bâti par émulation pour ce superbe Aqueduc ancien qui est à *Ségovie*, duquel nous avons parlé ci-dessus. Le *Mançanarès*, qui coule sous ce magnifique Pont, n'entre point dans la ville, mais il passe à côté, vis-à-vis du Palais Royal.

Le Palais Royal.

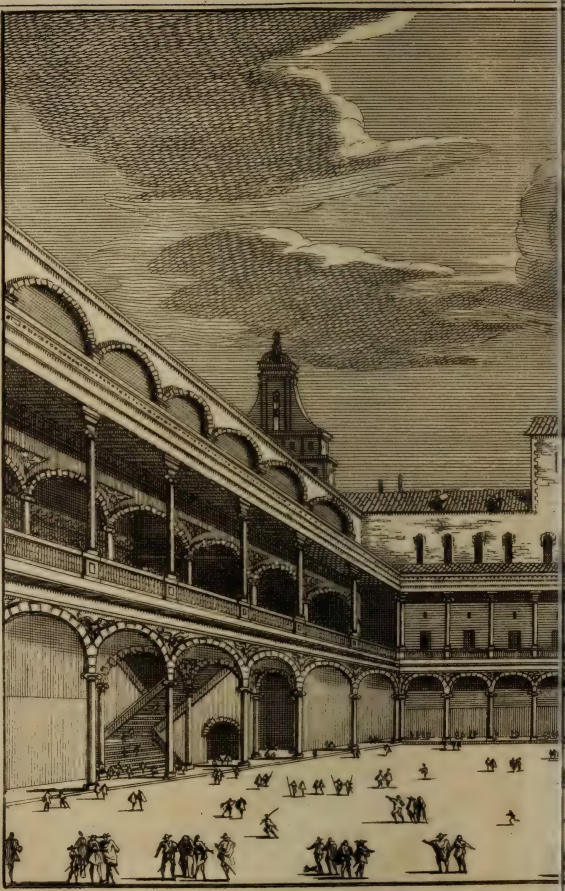
Le Palais Royal est à l'une des extrémitez de la ville au Midi, situé sur une éminence, dont la pente s'étend insensiblement sur la riviére. Il a la vue par derriére sur la campagne, qui forme un aspect agréable de ce coté-là, & entr'autres sur le *Mançanarès* & sur les charmantes promenades qui sont à ses bords. Les avenues en sont très-belles. On y va par la *Calle Mayor*, la *grande Rue*, qui est fort large, bordée de part & d'autre de maisons superbes, qui l'embellissent considérablement. Au devant de la façade du Palais on trouve une belle & grande place, où l'on

l'on ne voit que balcons dorez aux maisons qui l'environnent. Deux Pavillons terminent la façade, & trois grandes Portes, d'architecture assez simple, conduisent à deux Cours, bâtie chacune aux quatre côtez. Au fond est l'escalier qui conduit à l'apartement du Roi & de la Reine. Il y a plusieurs autres Cours, construites toutes en quarré, & environnées d'un rang de colomnes, qui soutiennent des galéries. C'est là la mode d'*Espagne* en fait d'architecture, & on dit qu'ils l'ont prise des *Mores* : la plûpart des grandes maisons sont faites de cette maniére. Quand on va au Palais en carrosse, on s'arrête sous la voûte de la porte, & il n'est permis à personne d'y entrer de cette façon, de quelque qualité qu'on soit ; à moins qu'on n'y fasse quelques feux de joye, ou quelque course de masque ; alors tout le monde y peut entrer. Un fort petit nombre de halebardiers se tiennent à la porte ; & si vous demandez d'où vient qu'un si grand Monarque n'a pas une garde nombreuse, proportionnée à sa puissance & à sa splendeur, les *Espagnols* vous répondront que leur Roi n'a pas besoin de garde, qu'il regne trop bien sur les cœurs de ses sujets, pour avoir rien à craindre de leur part.

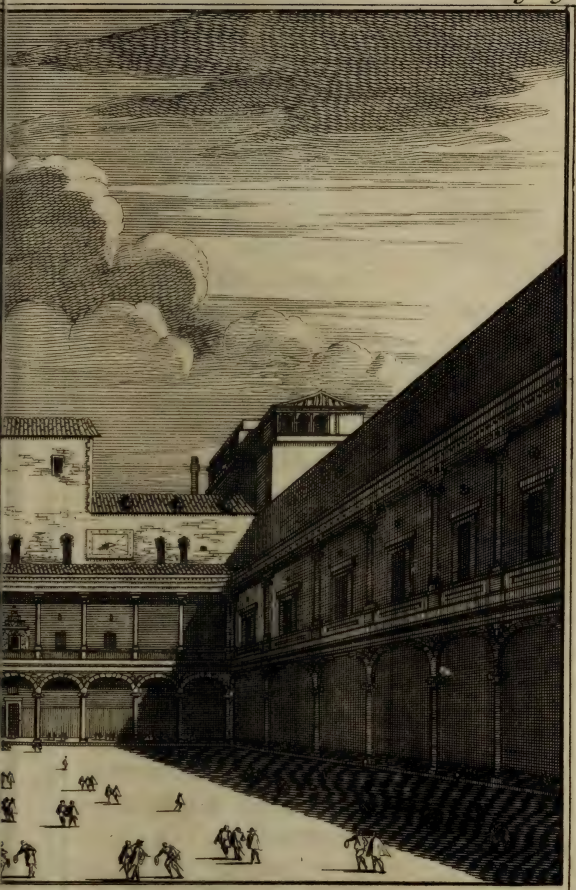
Le Palais Royal de



LADRIT *en de hors .*



Le Palais Royal



MADRIT *en dedans.*

part. En effet ils ont toûjours été extrémement prévenus de la grandeur de leurs Rois, & cette idée les a tellement occupez qu'ils n'ont pas crû qu'il y en eut de plus grand au Monde. Mais n'en ſoyons pas ſurpris, d'autres peuples, pas fort éloignez de là, & qui s'eſtiment auſſi ſages que les *Eſpagnols*, ont eu & ont encore aujourd'hui la même marotte.

Pour revenir au Palais Royal de *Madrit*, les Cours, dont je viens de parler, ſont occupées par des boutiques de Merciers & de Quincaillers. C'eſt là où l'on plaide, & où l'on rend la juſtice. Les *Contadoreries*, qui regardent les Finances, & divers Conſeils, y ont leurs apartemens d'un côté, & toutes les Dames de la Reine de l'autre. L'une de ces Cours eſt ornée de grandes terraſſes, qui regnent tout du long, élevées ſur de hautes arcades, & bordées de baluſtres de marbre, chargés de buſtes de la même matiére.

On monte aux apartemens du Roi & de la Reine, par un eſcalier extrémement large, dont le lambris eſt d'une architecture azurée & dorée : il conduit à une Galérie aſſez large, où ſe tiennent les Gardes du Roi, qui conſiſtent en trois compagnies, ſavoir celle des Archers, qu'on nom-

nomme autrement de la * *Cuchilla*; c'eſt la garde *Bourguignonne* & *Flamande*, compoſée de Gentils-hommes de ces deux Nations : ce ſont proprement les Gardes du Corps. La ſeconde eſt la Garde *Eſpagnole*, compoſée de halebardiers, & la troiſiéme eſt la *Todeſca*, l'*Allemande*, toute compoſée d'étrangers, & particuliérement de *Lorrains*. Ces trois Compagnies ſont chacune d'environ cent hommes. On paſſe au travers de ces galéries, pour aller dans les apartemens; & outre ces galéries, il y en a encore d'autres ſecretes, par où Sa Majeſté peut aller dans tous les endroits où ſes Conſeils s'aſſemblent. Quand le Roi ſort, ce qui ſe fait ordinairement à l'heure de la Meſſe, ſes Gardes ſe rangent tout le long de la galérie, & forment une double haye, au milieu de laquelle il paſſe, précedé de ſon Capitaine des Gardes, & ſuivi de peu de perſonnes.

On y voit une grande quantité de beaux apartemens, dont les Sales, les Chambres & les Galéries ſont ornées de Satues rares, & de buſtes fort proprement travaillez; ce qu'il y a de ſingulier, ceux qui ré-

* *Cuchilla* eſt un mot *Eſpagnol*, qui ſignifie *un Couteau*, & ce nom leur eſt donné, parce qu'ils portent un grand coûteau d'une façon particuliére.

répréſentent des femmes, ſont ajuſtez à l'*Eſpagnole*, c'eſt-à-dire, fardez copieuſement avec du rouge aux joues & aux épaules. On y trouve auſſi par tout de riches & d'excellens tableaux, de la main des meilleurs Maîtres. Il y en a un entr'autres de *Michel Ange*, qu'on dit avoir coûté quinze mille piſtoles à *Philippe* IV. il répréſente Notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers. Outre la quantité extraordinaire de Tableaux, les chambres ſont encore parées de très-belles tapiſſeries de haute liſſe, & de meubles riches & magnifiques, en un mot dignes de la grandeur du Roi. Entre autres Sales, celle des Armes mérite d'être remarquée. Elle eſt longue de cent pas, toute peinte, & garnie de tous côtez d'un grand nombre de garderobes, où l'on voit les Armes de *Charles-Quint*, de *Philippe* II. de *Philippe* III. & de *Philippe* IV. Les unes ſont argentées, les autres dorées, & quelques-unes cizelées : elles ſont accompagnées d'une infinité de piſtolets & d'épées de diverſes façons, de harnois de chevaux, & d'armes antiques, comme dards, flêches, &c. On y voit ſix hommes à cheval, armez de toutes piéces & parez d'émeraudes, qui ſont des préſens que *Philippe* II. reçut du

Duc de *Savoye* & de quelques autres Princes. Les armes des *Chinois* de fer émaillé, la botte d'un Duc de *Saxe* qui eſt presque de la groſſeur d'un homme, & *Durandal la bonne épée* du fameux *Roland* d'héroique mémoire, ne ſont pas les piéces les moins curieuſes qu'on y voye. Au deſſous de cette Sale ſont les Ecuries du Roi, où l'on entretient ordinairement cent chevaux d'*Andalouſie*. Elles ſont tout contre les Sales, où les Conſeils s'aſſemblent. La grande chaleur, qu'on ſent en ce pays-là, oblige les *Eſpagnols* à donner peu de jour à leurs apartemens, afin d'en fermer l'entrée aux rayons du Soleil, pour y conſerver une agréable fraîcheur. On a obſervé cette méthode dans la ſtructure du Palais Royal, de là vient qu'on y trouve divers apartemens compoſez de pluſieurs piéces, dont quelques-unes ſont un peu obſcures, n'ayant que de petites fenêtres; d'autres ne reçoivent de jour que par la porte. Tout ce Palais eſt bâti d'une pierre fort blanche, à la reſerve des deux Pavillons de la façade, qui ſont de brique. Les fenétrages ſont de marbre fin, & les vitres de cryſtal; & tous les apartemens ſont accompagnez d'une infinité de balcons dorez, qui font un très-bel effet. La Cham-

bre

bre

Le Jardin de la CASA DEL

...IPO, à la porte de MADRIT.

bre d'Audience eſt toute dorée depuis le bas jusqu'au lambris, & le foyer en eſt de jaſpe. Le Palais a la vue ſur des Jardins fermez de murailles, qui s'étendent jusqu'au bord du *Mançanarès*. Ils ont quelque beauté, qui leur vient plus de la nature, que de la culture & de l'art. C'eſt là que *Francois* I. fut detenu pendant quelque tems, après que *Charles-Quint* l'eut pris priſonnier devant *Pavie*; & l'on croit que ce Prince bâtit, à ſon retour, le Château de *Madrit* près de *Bologne*, ſur le modèle de celui dont il ſortoit; mais on ſe trompe, il n'y a aucune reſſemblanee entre ces deux édifices.

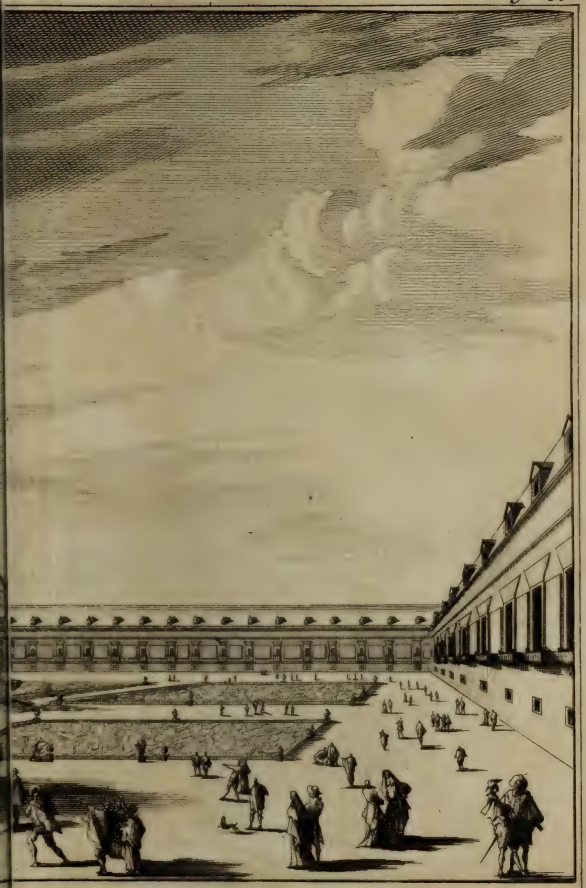
La Caſa del Campo.

OUTRE le Palais, qui eſt la demeure ordinaire du Roi, Sa Majeſté Catholique a encore d'autres Maiſons de plaiſance dans *Madrit* & aux environs, comme la *Caſa del Campo*, *Buen Retiro*, &c. le *Pardo*, l'*Eſcurial*, & *Aranjuez*: les prémiéres ſont aux portes de *Madrit*, mais les trois derniéres en ſont éloignées de quelques lieues. Nous les décrirons l'une après l'autre. Commençons par la *Caſa del Campo*. Il faut ſe ſouvenir ici que le Palais Royal eſt au bord du *Mançanarès*. A l'autre

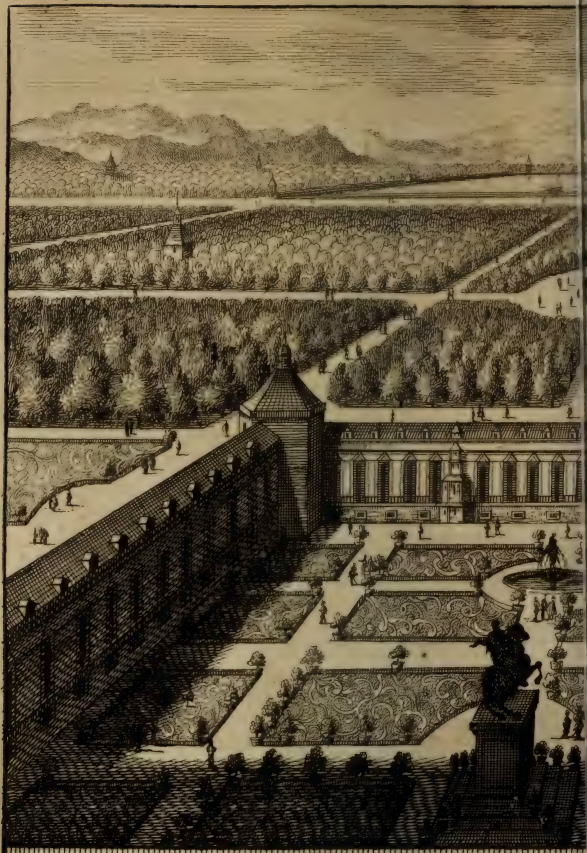
bord de cette riviére eſt la *Caſa del Campo*, à une portée de fuſil hors de la ville, à cinq ou ſix cens pas du Pont de *Segovie*. C'eſt un aſſez beau lieu, de grande étendue, tout fermé de murailles, mais l'édifice en eſt un peu négligé. On voit à l'entrée du jardin la ſtatue de bronze de *Philippe* III. à cheval & tout armé, placée ſur un grand pié-d'eſtal de marbre. On la compare pour la beauté à celle de *Henri* IV. ſur le Pont-Neuf à *Paris*. Plus avant eſt une fontaine de bronze, qui répréſente un Château très-bien fortifié, avec du canon & des ſoldats qui le gardent, & tout jette de l'eau. Le Parc eſt le long de la riviére qui lave ſes murailles. C'eſt la Ménagerie du Roi. Il y a de belles allées qui conduiſent à trois ou quatre Etangs aſſez grands. La verdure y eſt très-agréable, & les arbres, qui ſont fort hauts, font par leurs épais feuillages, qu'on s'y peut promener à l'ombre en tout tems. On nourrit dans ce Parc divers animaux ſauvages & féroces, comme Lions, Tigres, Ours & autres. Un des Etangs eſt bordé de grands chênes, & tout revêtu de murailles; on y tient d'ordinaire une petite Gondole, dans laquelle le Roi prend, quand il veut, le divertiſſement de la promenade

ſur

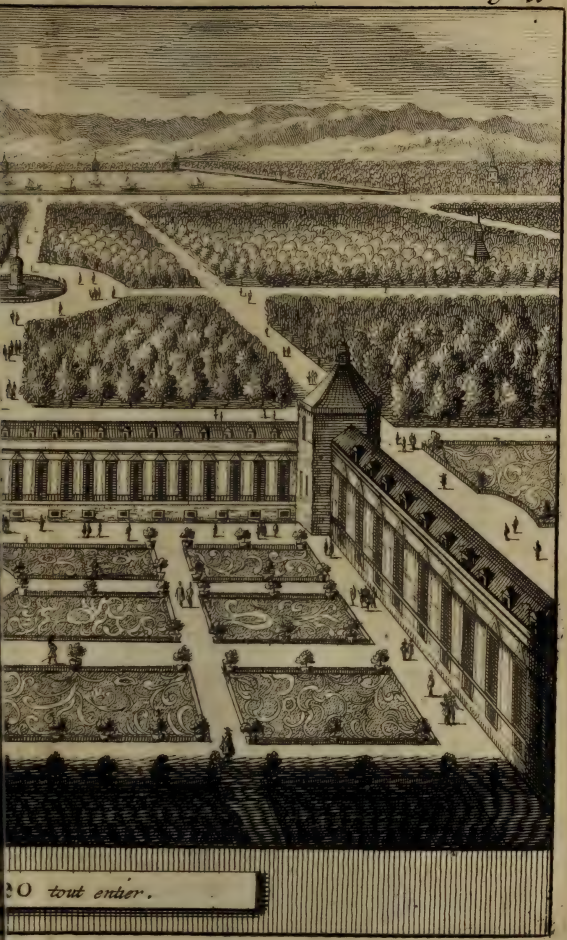
Vue du BUEN-R



TIRO en entrant.



Vué du BUEN-RE



20 tout entier.

sur l'eau. C'eſt une ſolitude charmante, & fort propre pour ceux qui aiment à rêver; & elle ſert à cacher bien des amoureux myſtéres, qui s'y paſſent dans l'obſcurité de ſes bôcages.

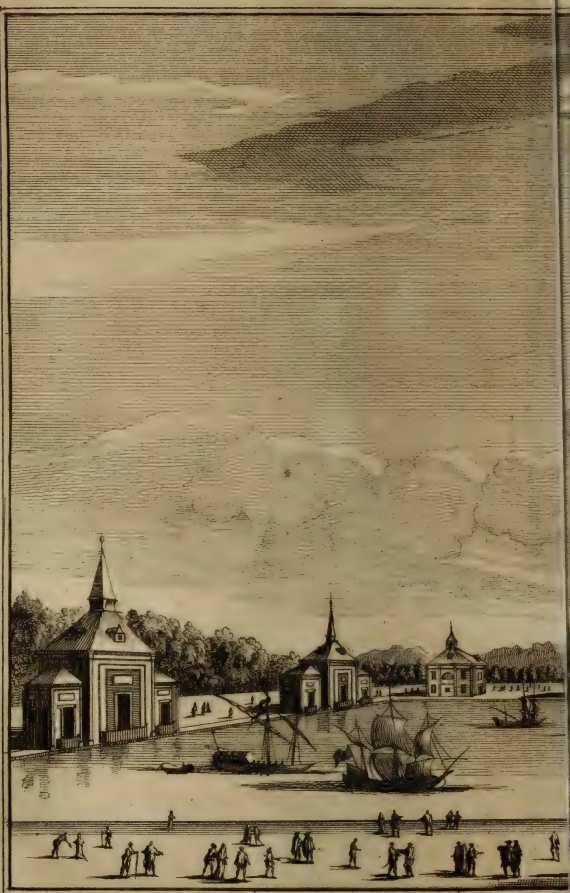
Le Buen Retiro.

LE *Buen Retiro* eſt à une autre extrémité de la ville ſur le penchant d'une colline près du *Prado Viejo*. *Philippe* IV. s'y plaiſoit beaucoup, parce que la vue en eſt très-agréable. Tout l'édifice eſt compoſé de quatre grands corps de logis, flanquez d'un pareil nombre de pavillons, qui forment un quarré parfait. Un parterre eſt au milieu, avec une fontaine, dont la ſtatue, qui jette beaucoup d'eau, ſert à arroſer les fleurs. Les apartemens en ſont vaſtes & magnifiques; les platfonds & les lambris y brillent d'or & de couleurs vives; & les chambres ſont embellies de très-belles peintures. On y remarque entr'autres la Sale pour les Comedies, qui eſt fort grande, toute dorée & ornée de ſculpture. Les Loges ſont aſſez grandes, pour pouvoir contenir quinze perſonnes fort à leur aiſe. Elles ont toutes des jalouſies, & celle du Roi eſt ornée d'une dorure très-fine. On s'aſſied au parterre

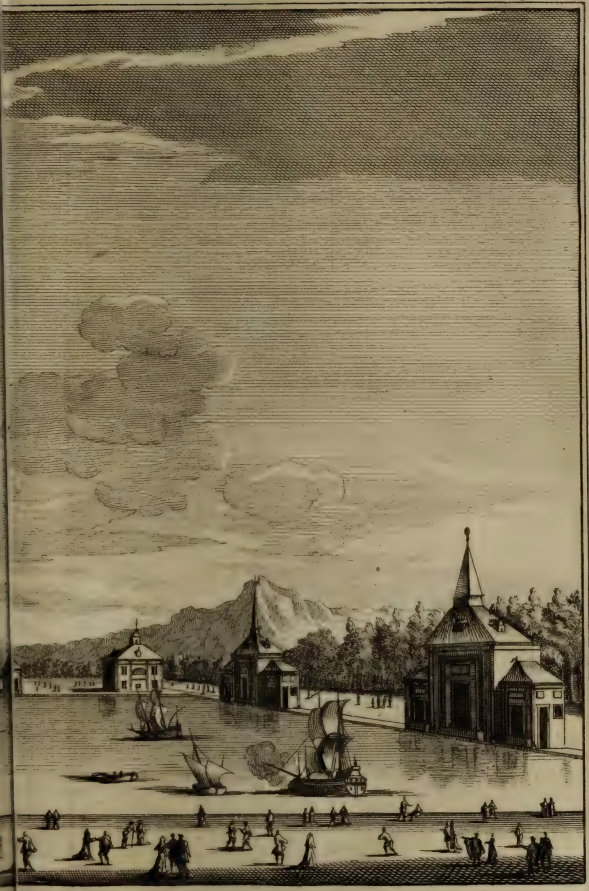
ſur des bancs ; & il n'y a ni orcheſtre pour placer la ſymphonie, ni amphithéatre pour les ſpectateurs. La Cour du grand apartement de cette maiſon eſt plantée de jaſmins, d'orangers & de citronniers, très-proprement paliſſadez avec d'autres enjolivemens, dont la vue fait plaiſir. On y voit ſur un pié-d'eſtal la ſtatue de bronze de *Philippe* II. Le Parc a plus d'une grande lieue de tour ; il eſt fort agréable, & on pourroit aiſément le rendre plus beau. On y trouve pluſieurs petits étangs, & pluſieurs pavillons détachez, qui ſervent de logement aux Gens de la Cour, quand le Roi s'y va divertir. Ils ont chacun leur Jardin, arroſez la plûpart de petites fontaines. Il y en a un plus grand & plus ſpacieux que les autres, orné de belles paliſſades d'orangers & de citronniers, qui portent de très-bons fruits. Dans le terrain le plus élevé du Parc ſe voit un Etang, plus grand que les autres, où l'on a fait venir des ſources d'eau vive, avec beaucoup de peine & de dépenſe. De petites gondoles toutes peintes & dorées flotent ſur l'eau, & ſervent au Roi, quand il veut prendre le plaiſir de la promenade, ou de la pêche. Cet Etang eſt fort beau, fort grand & quarré. Il eſt bordé de cinq ou ſix petits pavil-

Vuë d'un petit étang

w BUEN-RETIRO.



Le Grand Etang



BUEN-RETIRO.

l'Hermitage de Saint-Ant

e. près du BUEN-RETIRO.

pavillons, où la Cour se met, quand Sa Majesté prend ce divertissement. Enfin les grotes, les cascades, les étangs, les grandes allées, la verdure & le feuillage épais des arbres, toutes ces choses jointes ensemble font du *Buen Retiro* un sejour charmant en Eté: c'est pourquoi les Rois d'*Espagne* y sont presque toûjours allez passer les grandes chaleurs. Le Comte Duc d'*Olivarez*, qui l'a fait bâtir, y a dépensé plusieurs millions. Joignant le *Buen Retiro* on voit deux autres lieux fort agréables, qui en sont comme une dépendance, l'un est l'hermitage de S. *Antoine*, & l'autre l'hermitage de S. *Paul*. Ce sont deux solitudes agréables, qu'on peut regarder comme de jolies Maisons de plaisance, où le Roi va quelquefois prendre le divertissement de la promenade. L'hermitage de S. *Antoine* est une Maison bâtie assez simplement & fort peu élevée, de sorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire dans le dessein, ni dans l'architecture. Aussi est ce un lieu de retraite, pour lequel les ornemens superbes n'ont pas été faits. Mais elle est dans une fort belle exposition, au milieu d'une grande plaine toute découverte. Pour y aller on passe, sur une maniére de pont, un canal

découv-

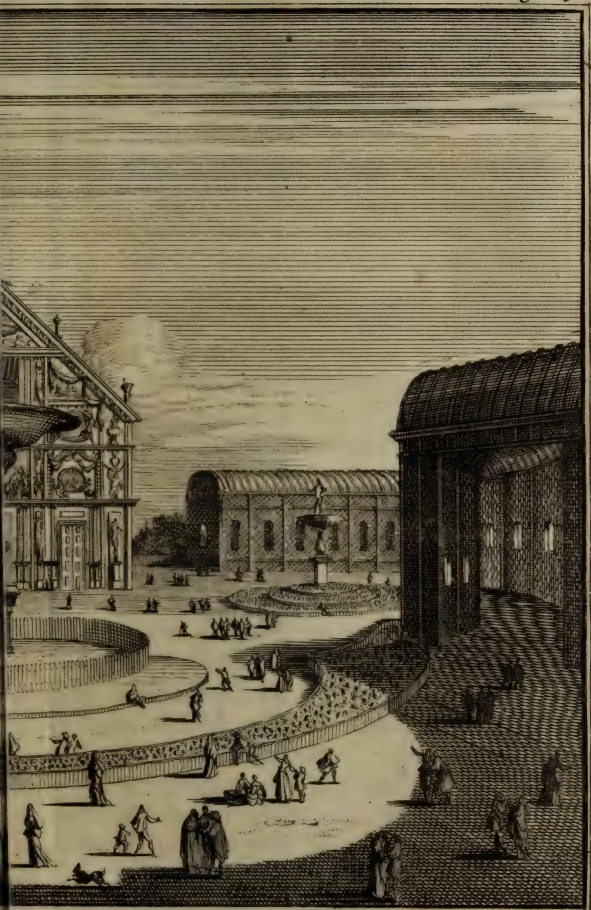
découpé en façon de feuillage, qui fait le tour de la Maison, on traverse une belle esplanade, & l'on trouve un nouveau canal, qui lave les murailles de l'édifice, & lui sert de fossez. On le passe sur un beau Pont fort large de trois ou quatre arcades. Du reste on n'y voit ni jardin, ni fontaine; il ne s'y trouve que peu d'arbres assez éloignez de la Maison.

L'hermitage de S. *Paul* est beaucoup plus beau & plus orné. C'est un lieu, où l'on voit de toutes parts des objets rians & fort agréables; un grand & magnifique jardin, où de quelque côté qu'on se tourne on ne voit que beaux cabinets de verdure fort longs & fort élevez. Un beau bâtiment placé à l'un des côtez, présente à la vue une façade la plus riante que l'on puisse voir;

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.

Quatre statues sur des pié-d'estaux fort hauts, font l'ornement de l'étage d'embas. Et sur les deux d'enhaut on ne voit que fleurons, que figures, bustes, & autres enjolivemens répandus par tout, & ménagez avec beaucoup d'art & de symmetrie, de sorte qu'ils font un très-bel effet; & le toit est chargé de cinq grandes statues. La principale fontaine a tout au dessus

l'Hermitage de Saint Paul



ignant le BUEN-RETIRO.

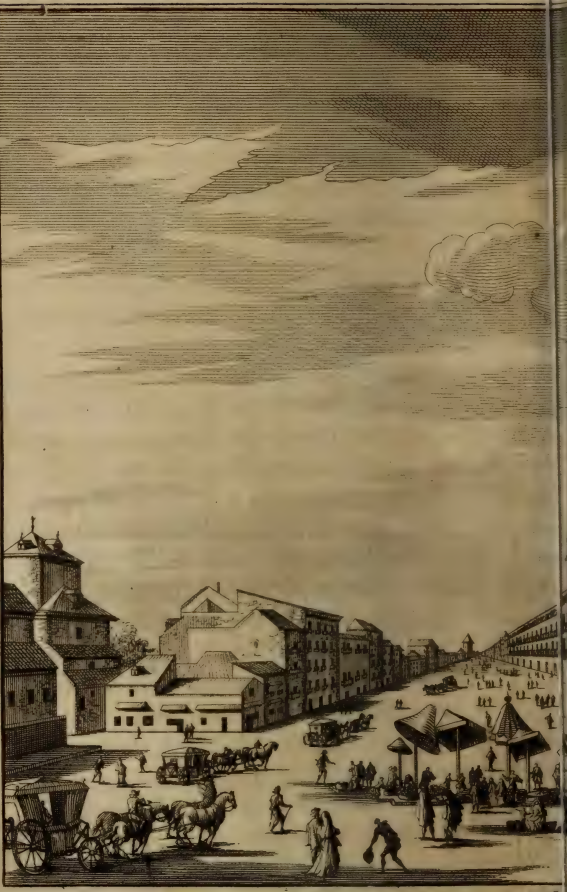
ſus de ſon jet une ſtatue plus haute que le naturel, ſuportée par un baſſin ; au deſſous on voit deux figures agroupées, qui jettent l'eau par la bouche dans un autre baſſin, qui les ſoutient, plus large que le prémier ; & de ce baſſin l'eau tombe à gros bouillons par des trous dans un autre, qui eſt ſur terre, fermé en façon de treillis. Il s'y voit encore quelques autres fontaines, qui ont ſur leur jet un baſſin, qui ſoutient une ſtatue.

La *Floride* eſt une autre Maiſon Royale, vis-à-vis de la *Caſa del Campo*, qui a été à *Caſtel Rodrigue* Gouverneur des *Pays-Bas* en 1668. On y voit pluſieurs Jardins en terraſſes, embellis d'un très-grand nombre de ſtatues aportées d'*Italie*, & faites de la main des meilleurs Maitres. Les fleurs, qui ſont les plus odoriferantes & les plus rares qu'on puiſſe voir, & qu'on y a ramaſſées avec grand ſoin, ſont arroſées par de belles fontaines, dont l'eau tombe avec un doux murmure. La Maiſon eſt fort richement meublée, les apartemens ſont ornez de beaux tableaux ; & tout le reſte eſt accommodé à proportion. Tout cela la rend très-belle, & ſa ſituation fait qu'elle eſt extrémement agréable, étant bâtie dans l'un des plus charmans

lieux du Pays. On décend de là dans le *Prado Nuevo*, où l'on voit des fontaines jailliſſantes. La promenade y eſt belle & fort agréable à cauſe de la hauteur des arbres, & bien qu'elle ne ſoit pas tout-à-fait unie, la pente en eſt ſi douce, qu'on ne s'y aperçoit guère de l'inégalité du terrain.

On voit dans *Madrit* divers autres bâtimens conſidérables, comme Egliſes, Couvens, Hôpitaux & Hôtels de Grands Seigneurs. L'Amirante de *Caſtille*, dont la Famille eſt, après les Rois, la prémiére d'*Eſpagne*, a une Maiſon près du *Buen Retiro*, qui eſt petite, mais ornée de fontaines jailliſſantes, de tableaux anciens & nouveaux & de ſtatues, les uns & les autres de la main des plus habiles Maitres. Le Marquis de *Liche*, fils de *Louis de Haro* prémier Miniſtre de *Philippe* IV. en a bâti une près du Palais, qui ſurpaſſe toutes les autres Maiſons particuliéres, pour la grandeur & pour les richeſſes. Elle ſeroit encore plus ſuperbe, ſi *Philippe* IV. qui ne vouloit pas ſouffrir une maiſon ſi belle & ſi riche trop près de ſon Palais, n'eut ordonné au Marquis de retrancher de ſon deſſein. La même choſe arriva au Duc de *Lerma* ſous *Philippe* III.

Les



Vue de la Prison des G

ds Seigneurs à MADRIT.

Les Prisons des Grands Seigneurs sont l'une des plus belles maisons de *Madrit*, en dépit du Proverbe. Elles sont à l'extrémité d'une longue rue, fort belle & fort droite, ornées d'un portail superbe à trois portes, qui s'éleve en fronton par dessus le toit : au dessus de la porte du milieu on voit une fenêtre avec un balcon. Il est soutenu jusqu'à ce balcon de quatre ordres de colomnes, chargez d'un second ordre au dessus, dont les extrémitez ont chacune une statue au naturel, qui est à niveau du toit. Le fronton porte les armes du Roi d'*Espagne*; il finit en figure triangulaire, dont les trois angles sont chargés de trois statues, qui répresentent quelques vertus. Celle qui est au dessus des autres répresente la Justice. Le bâtiment est massif, long & large à deux étages, & toutes les fenêtres sont fermées de barreaux de fer, qui servent autant pour l'ornement que pour la sureté, étant tout dorez & fort bien faits. Au devant des Prisons se voit une fontaine assez belle, dont le jet façonné en quarré, soutenu par un pilier, est chargé d'une statue. Quatre têtes d'animaux versent l'eau dans un bassin, qui est fait en angles saillans & rentrans. Les fontaines de *Ma-*

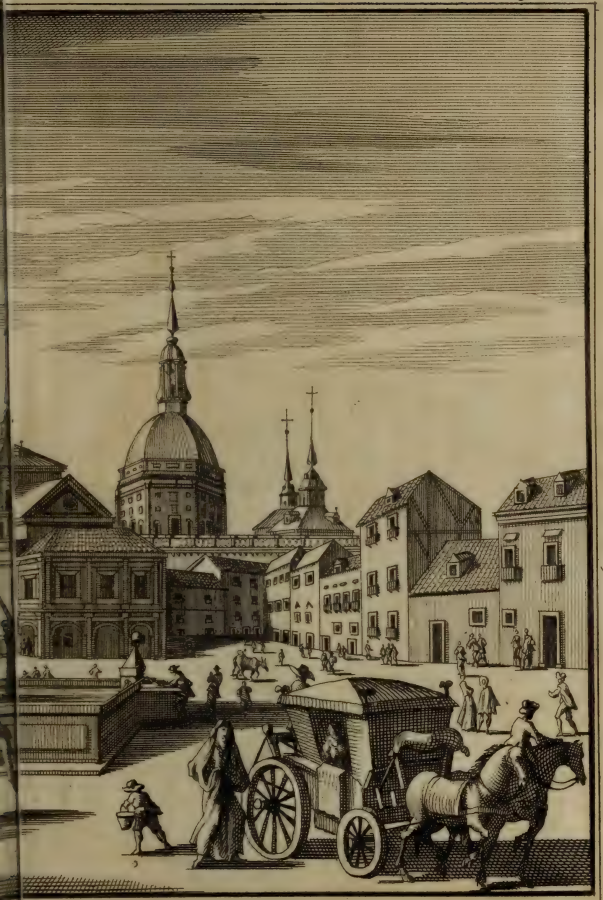
drit ſont à peu près toutes ornées de ſtatues ou de figures agroupées; & quelques-unes de tous les deux. Les plus belles ſont celle qui eſt à la Place de *Sebada*, celle de la Place du *Soleil*, & celle qui eſt à la Place de S. *Dominique*.

Le jet de la prémiére eſt un pilier quarré fort épais, façonné en deux ordres comme deux étages, ornés de pilaſtres; à chaque étage on voit aux quatre côtez les Armes du Roi d'*Eſpagne*. Entre le prémier ordre & le ſecond paroiſſent à chaque façade deux animaux, qui jettent l'eau dans quatre petits baſſins poſez au deſſus de quatre petits piliers, d'où elle coule par le bas dans le grand baſſin, qui eſt quarré & d'une longueur & largeur proportionnée. Au deſſus de l'ordre d'enhaut s'éleve une façon de dôme, qui ſuporte une ſtatue de femme avec un petit enfant. La fontaine de la Place du *Soleil* eſt d'un deſſein ſemblable, mais d'une autre architecture. Son jet eſt un pilier exagone fort épais. Au deſſus du pilier ſont quatre figures de harpyes, qui jettent l'eau par les tetaſſes, dans quatre baſſins faits en coquille, ſur leſquels elles ſont poſées, & de ces baſſins l'eau tombe à grands flots dans le grand baſſin qui eſt rond. Le pilier s'éleve en pointe

La Fontaine et la Plac

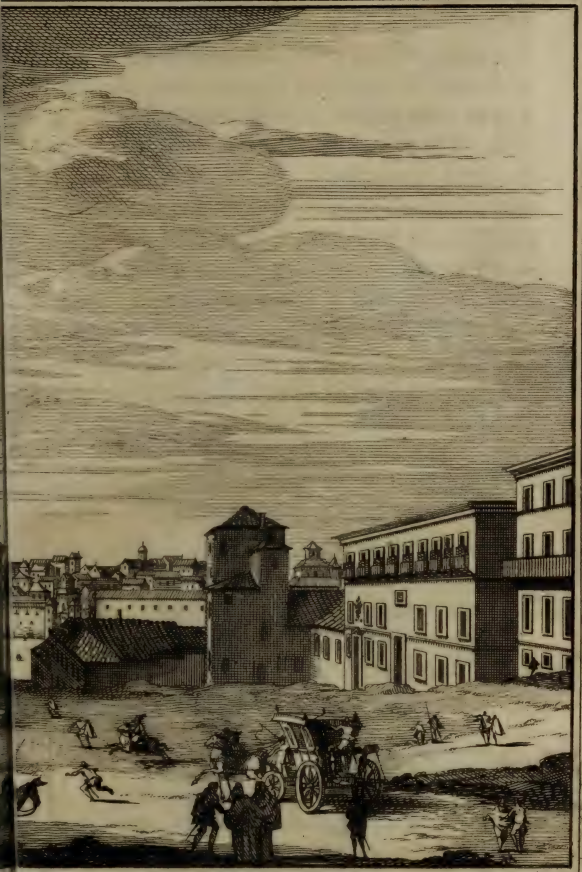
du Soleil à MADRIT.

La Place et la Fontaine a



la Sebada dans MADRIT.

La Place et la Fontaine a



'an Domingo, a MADRIT.

I

te au dessus des harpyes, & suporte une statue. La Place, où est cette fontaine, est fort belle, & se trouve au centre d'une croisée, que forment quatre belles rues qui y aboutissent. La fontaine de la Place de *San-Domingo*, (Saint *Dominique*) a aussi ses ornemens; une statue au dessus de son jet qui est fort élevé, & qui se termine en dôme. De l'endroit où le dôme commence, l'eau coule de la gueule de plusieurs têtes d'animaux dans de petits bassins faits en coquille; & plus bas encore par d'autres têtes dans le grand bassin. On voit sur le jet les Armes d'*Espagne*: la place, où est cette fontaine, n'est pas si belle que les autres, elle est élevée & assez inégale. Les Places publiques ne sont pas seulement ornées de belles fontaines, il faut ajouter que quelques-unes sont ornées de figures & de répréſentations. Il y en a une entr'autres, où l'on voit la statue Equestre de *Philippe* V. érigée peu après son avenement à la Couronne.

Egliſes & Maiſons Réligieuſes de Madrit.

LES Maisons consacrées au service de Dieu, comme les Eglises & les Couvens ne sont pas un des moindres ornemens de *Madrit*. Les Eglises y sont très-

propres & très-belles. Celle de *Nueſtra Segnora* (*Notre Dame*) d'*Atocha*, c'eſt-à-dire, *du buiſſon*, eſt des plus conſidérables. Elle eſt à un quart de lieue de la Ville, dans l'enceinte d'un vaſte Couvent de *Dominicains*, où l'on va par une très-belle allée toute couverte. On y vient de toutes parts en dévotion, & c'eſt là que les Rois font chanter le *Te Deum*, lorsque quelque heureux évenement leur en donne le ſujet. A côté de la Nef de l'Egliſe, on découvre une Chapèle fort ſombre par ſa ſtructure, mais que plus de cent groſſes lampes d'or & d'argent éclairent nuit & jour. C'eſt dans cette Chapèle qu'on voit une figure miraculeuſe de la S. Vierge; elle eſt noire, & tient un petit *Jeſus* entre les bras. On l'habille ſouvent en veuve, mais dans les grandes fêtes elle eſt magnifiquement vêtue, & couverte de pierreries, comme une Reine. On voit autour de ſa tête un Soleil, dont les rayons brillent extraordinairement. Elle tient toûjours un grand chapèlet à la main, ou à la ceinture. Le Roi a ſon balcon dans cette Chapèle, avec une jalouſie au devant. Les Réligieux du Couvent, où eſt cette Chapèle, menent une vie fort auſtère : l'une de leurs obſervances eſt de ne

met-

mettre jamais le pié hors de la maiſon.

L'Egliſe de *Nueſtra Segnora de Almunada* eſt auſſi des plus magnifiques, & la Vierge, qui y eſt, a fait de grands miracles. Entr'autres une fois que les habitans de *Madrit*, preſſez d'un long ſiége par les *Mores*, étoient reduits à la famine, elle leur envoya une grande quantité de blé, qu'on trouva dans une Tour, ce qui fut la cauſe de leur délivrance. On déterra l'Image de la Vierge dans cette Tour, où S. *Jaques* l'avoit cachée, après l'avoir aportée de *Jeruſalem*. On bâtit une Chapèle à ſon honneur, & cette merveilleuſe avanture s'y voit peinte en freſque. L'Autel, la Baluſtrade, & toutes les Lampes ſont d'argent maſſif.

La Chapèle de S. *Iſidro* (S. *Iſidore*) eſt la plus belle de toutes. On dit que ce Saint, qui eſt Patron de *Madrit*, n'a été qu'un pauvre laboureur. Il eſt vrai que l'*Eſpagne* a un autre Saint du même nom, qui a été Archévêque de *Seville*. Le Dôme de cette Chapèle eſt orné, en dehors, des figures des douze Apôtres. Quand on y eſt entré, on voit au milieu le tombeau du Saint, au deſſus duquel eſt une Couronne de marbre, qui répréſente des fleurs au naturel, ſuportée par quatre

colomnes de Porphyre ; le tout parfaitement bien travaillé. Les murailles de la Chapèle ſont incruſtées de marbre de diverſes couleurs, avec des colomnes de même. Il y a beaucoup de peintures d'une grande beauté. Le Dôme eſt fort éclairé, & l'or & l'azur y brillent de toutes parts. *Philippe* IV. a fait bâtir cette Chapèle, & on tient qu'elle a coûté près de quatre millions. Dans l'Egliſe ancienne, qui joint celle-ci, ſe voit une autre Chapèle de marbre blanc, ornée de pluſieurs figures en relief auſſi de marbre. On y dit tous les jours une Meſſe pour l'ame de *Philippe* IV. Il n'y a pas long-tems qu'on voyoit dans la Cour de cette maiſon un Laurier ſi prodigieux, qu'on n'auroit pû trouver dans aucune forêt un arbre plus haut que celui-là ; c'étoit une merveille de la Nature. Les Chanoines, qui demeurent là, ſont très-richement rentez.

L'Egliſe de S. *Sebaſtien* a une Chaiſe magnifique pour porter le S. Sacrement aux malades, quand il fait mauvais tems. Elle eſt de velours cramoiſi, en broderie d'or, garnie de clous auſſi d'or, & couverte de chagrin. Le tour eſt orné de grandes glaces, & ſon Impériale eſt chargée d'une façon de petit clocher, rempli de clo-

clochettes d'or. Quatre Prêtres la portent, lorsque quelque Perſonne de Qualité, près de la mort, ſouhaite de recevoir Nôtre Seigneur. On la porte ordinairement le ſoir avec beaucoup de cérémonie, le Vénérable eſt ſuivi de plus de mille perſonnes de la Cour, éclairé de mille flambeaux de cire blanche, & acompagné de pluſieurs Inſtrumens. On s'arrête dans les grandes places, qui ſe trouvent en chemin, tandis que le Peuple, qui eſt à genoux, reçoit la bénédiction, & que les Muſiciens chantent & jouent de la guitarre ou de la harpe. C'eſt la Reine *Marie Anne* d'*Autriche*, ſeconde Epouſe de *Philippe* IV. qui a fait faire cette Chaiſe. Cette même Reine a fait bâtir à *Madrit* un Hôpital pour les filles de mediocre vertu, où ces créatures peuvent aller acoucher, & l'on y a ſoin d'elles & de leurs enfans. *Philippe* IV. a fondé auſſi une Maiſon, où l'on retire les enfans trouvez, & les bâtards. Quand on y met un enfant, on en prend des Adminiſtrateurs de la maiſon un certificat, qu'ils donnent moyennant deux patagons; & cela ſert pour reprendre l'enfant quand on veut. Tous ces ſortes d'enfans ſont cenſez bourgeois de *Madrit*, & même (ce qu'il y a de plus ſingulier)

gentils-hommes, pouvant entrer dans un Ordre de Chevalerie, qu'ils apèlent l'*Habito*.

L'Hôpital de S. *Jerôme* dans *Madrit* eſt vaſte, on y entretient tous les jours quinze cens perſonnes. L'Egliſe d'une Notre Dame, qui eſt dans ſon enceinte, eſt éclairée de vint-quatre lampes d'argent. Le Collège des *Jeſuites* eſt auſſi une piéce à voir. Le Roi *Philippe* IV. en a fait une Academie, & lui a donné dix mille écus de rente.

L'Hôpital de S. *Martin* eſt fort grand, il eſt deſtiné à recevoir les pauvres qui ſont attaquez du mal de *Naples*. Les Réligieux, qui y demeurent, ſont obligez d'en avoir ſoin, & comme cette maligne influence eſt fort commune en *Eſpagne*, il meurt là beaucoup de ces miſérables, faute d'être bien panſez.

La Chapèle de l'Egliſe de Notre Dame de la *Soledad*, (*Solitude*) qui eſt à l'Egliſe des *Minimes*, eſt auſſi un lieu de grande dévotion ; on y dit le ſalut tous les ſoirs.

Après tant de beaux Edifices & d'Egliſes ſuperbement ornées, on cherche encore des agrémens dans une Ville, & c'eſt auſſi ce qui ne manque pas à *Madrit*. Toutes

Le Palais Royal DU PARDO, *d*

s le Voisinage de MADRIT

tes les Maisons Royales sont acompagnées de fort belles promenades, où tous les honêtes gens ont la liberté d'aller. Le *Prado*, (le *Pré*) en est une, plantée de beaux grands arbres qui forment d'agréables allées, où se fait le Cours. Plusieurs fontaines jaillissantes jettent de l'eau à gros bouillons dans de larges bassins, d'où on peut la faire couler tout le long de la promenade, pour la rendre plus fraiche & plus agréable.

LE PARDO.

QUAND on a parcouru tout ce qu'il y a de beau dans *Madrit*, ou aux environs, il faut faire une petite course, pour aller voir trois Maisons Royales, qui sont à quelques lieues de la ville, savoir le *Pardo*, la *Sarçuela*, & l'*Escurial*. Quand on va voir ce dernier, on passe par le *Pardo*, qu'on trouve à deux lieues de *Madrit*. C'est un grand bâtiment quarré, flanqué de quatre Tours, composé de quatre corps de logis, joints les uns aux autres par des galéries de communication, soutenues par des colomnes. La principale façade a au devant une place fort belle & fort longue, & l'on entre dans la maison par une façon de pont, qui conduit à un beau portail,

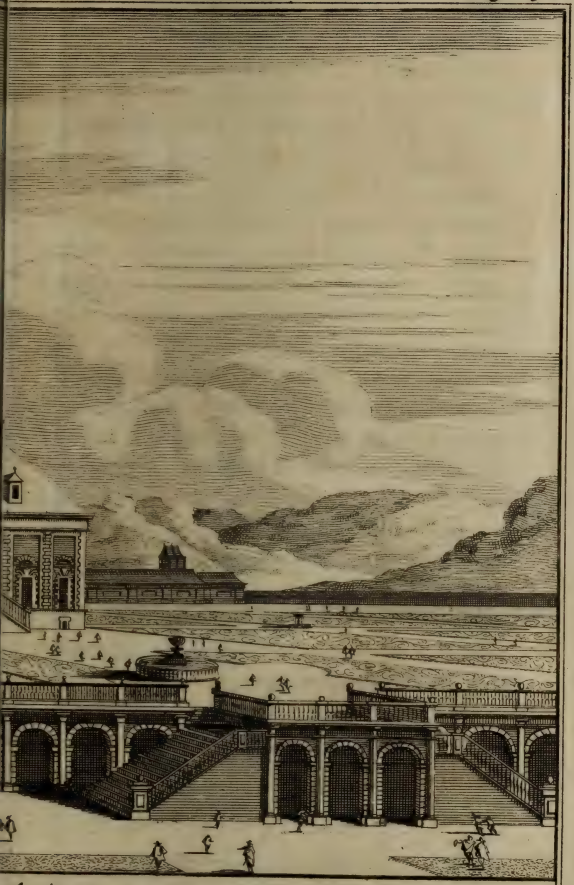
tail, élevé jusqu'à la corniche du bâtiment, & où l'on voit deux ſtatues à la hauteur du fenétrage. Les chambres ſont embellies de bons tableaux. On y voit entr'autres les Rois d'*Eſpagne* vêtus d'une façon ſinguliére. *Philippe* IV. y avoit pratiqué un petit cabinet, où il voyoit quelquefois ſes Maitreſſes. On y trouve auſſi un Jardin bien entretenu, & un Parc fort étendu, où le Roi *Charles* II. alloit ſouvent prendre le divertiſſement de la chaſſe.

De ce lieu-là on découvre un Couvent de *Capucins*, qui eſt au ſommet d'une montagne. On y va viſiter par dévotion un Crucifix merveilleux, détaché de ſa Croix, qui fait beaucoup de miracles. De l'autre côté de la montagne, on décend dans un hermitage, où ſe tenoit, il y a quelques années, un hermite, qui vivoit en grande réputation de ſainteté, ne voyant perſonne, s'occupant uniquement à prier Dieu.

LA SARSUELA.

PLUS loin on trouve la *Sarſuela*, ou *Sarçuela*, autre Maiſon Royale, moins belle que le *Pardo*, mais dont on pourroit faire un lieu d'une rare beauté, ſi l'on vouloit ſeconder la Nature. La vue de ce lieu eſt charmante. Comme on le néglige beau-

Veuë de la Maison Royale de la Sar



ela à deux petites lieues de Madrid.

I

beaucoup, on n'y voit aucun ouvrage de l'art, qui ſoit fort ſingulier. Tout y eſt champêtre. Les Jardins ont des fontaines, dont l'eau, qui coule abondamment, eſt fort bonne & fort pure. Ils ſont partagez en deux : le prémier eſt fait en terraſſe, ſoutenue par un très-grand nombre de voutes, & on décend de celui-là dans un autre par un aſſez beau perron à deux rampes, avec des baluſtrades à claire voye, le deſſus du perron forme un beau pailler, auſſi environné de baluſtres de même. On entre dans la maiſon d'un côté par un perron couvert d'un portique, & de l'autre par un perron double, qui eſt à découvert, à l'endroit où la Maiſon avance le plus dans le Jardin. Elle n'eſt pas des mieux meublées ; il y a de grandes ſales, recommandables en Eté par leur agréable fraîcheur, où les Rois ſe repoſent en allant à la chaſſe & au retour. On trouve près de là grande abondance de gibier de diverſe ſorte. La *Sarçuela* eſt à deux bonnes lieues de *Madrit*, & l'*Eſcurial* à ſix ou ſept lieues.

L'ESCURIAL.

L'ESCURIAL eſt le plus grand & le plus ſuperbe édifice qu'il y ait dans toute l'*E*-

l'*Espagne*, & l'un des plus beaux de l'*Europe*; où l'art a épuisé ses efforts, & trois Rois ont répandu avec profusion leurs thrésors, pour en faire un ouvrage digne de leur grandeur. Aussi les *Espagnols* disent que leur Monarchie se distingue par deux grandes merveilles qui s'y voyent, l'une de la Nature, & l'autre de l'Art. La prémiére est *Aranjuez* dans le voisinage de *Tolède*, & l'autre est l'*Escurial*; & il faut avouer qu'on ne sauroit assez bien se répréſenter les beautez de l'un ni de l'autre, à moins que de les avoir vues. Nous tâcherons néanmoins d'en donner une description nette & aussi exacte qu'il se pourra, sans tomber dans une longueur ennuyeuse; & d'en peindre toutes les parties les unes après les autres, afin que ceux qui ont vû ce merveilleux Edifice, puissent repasser avec plaisir dans leur esprit tout ce qu'ils y ont remarqué. Ceux qui ont dessein de l'aller voir, sauront par avance ce qui s'y trouve de plus beau, & pourront avec le secours des figures ici jointes, toutes dessinées sur les lieux mêmes, peindre bien proprement dans leur esprit toutes ces parties; afin que lors qu'ils y seront arrivez, la multitude des beautez extraordinaires, qui se préſenteront

en

L'entrée & la principale fa
du cô

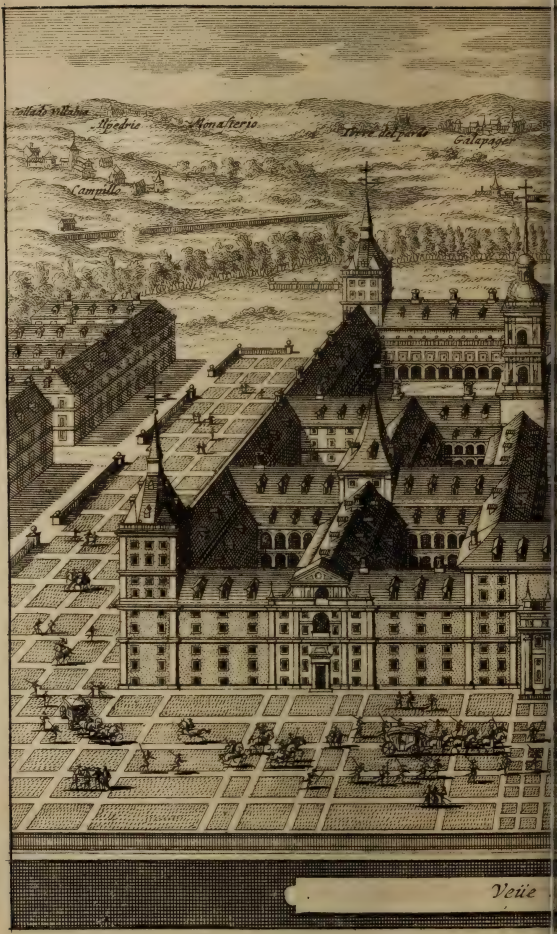
de L'ESCURIAL, Vuë
Midi.

en foule à leurs yeux, ne dissipe pas leur attention, en la partageant sur trop d'objets à la fois. Nous commencerons par l'exterieur, après quoi nous verrons les parties du dedans, qui sont les plus belles & les plus riches.

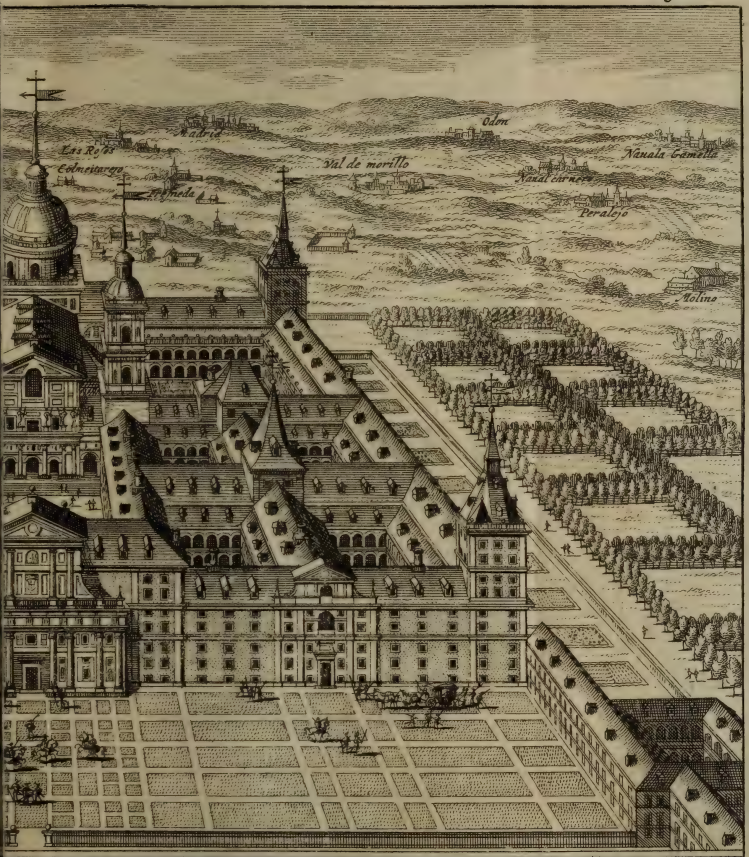
L'*Escurial* prend son nom d'un petit village, auprès duquel il est bâti. *Philippe* II. fils de *Charles-Quint* le commença l'An 1557. & y dépensa six millions, pendant vint-deux ans qu'il falut pour l'achever. Il le fit construire en mémoire de la bataille, que son Armée avoit gagnée sur les *François* cette même année, près de *S. Quentin* en *Picardie*, le jour de *S. Laurent*. On dit qu'il fit alors deux vœux; l'un, de n'aller jamais à la guerre, & l'autre, d'élever à la gloire du Saint un beau Monument, le plus magnifique de l'*Europe*, en cas qu'il remportât la victoire. Il les executa ponctuellement tous deux; il ne sortit jamais de son Royaume, tout au contraire de son pére, qui avoit fait cinquante voyages en sa vie; il bâtit aussi ce magnifique Palais à l'honneur de S. *Laurent*, & lui donna le nom du Saint auquel il est dédié; de là vient qu'on l'apèle *S. Laurent de l'Escurial*. C'est un bâtiment mixte, où l'on trouve tout ce que l'on pour-

pourroit souhaiter dans une ville entiére. On y voit un Palais Royal, une Eglise, des Cloîtres, un Collège, une Bibliothèque, des boutiques de divers artisans, des logemens pour beaucoup de monde, de belles promenades, de grandes allées, un Parc fort vaste & de grands Jardins ornez d'un très-grand nombre de fontaines. Il est bâti dans un lieu sec, stérile, environné de montagnes fort rudes, où rien ne croît qu'à force de culture & de soins; & comme tout ce lieu étoit raboteux, il a falu, avant que d'y bâtir, applanir tout le terrain avec beaucoup de travail, afin que toutes les piéces fussent à niveau les unes des autres. Mais si l'*Escurial* n'est pas dans un beau lieu, du moins on ne peut nier qu'il n'y ait un très-bel aspect; la vue s'étend sur les campagnes voisines jusqu'à *Madrit*. Le Roi *Philippe* II. choisit cet endroit, pour épargner la dépense du charroi de la pierre; car tout ce grand Edifice a été construit d'une pierre grisâtre, qu'on a tirée des carriéres de la montagne qui est là tout près. Cette pierre est extrémement dure, elle résiste à toutes les injures de l'air, & a mêmes cela de propre, qu'elle conserve toûjours sa couleur naturelle sans se ternir. Il a falu une

si


Castillo de Mahu
Hpedrio
Monasterio
Torre del parque
Galapagar
Campillo

Veüe



L'ESCURIAL tout entier.

T

si grande quantité de cette pierre, pour faire tout l'édifice, que la chose passe l'imagination. On y monte du village de l'*Escurial* par une belle allée d'ormeaux & de tillets plantez en quatre rangs, & longue d'une demi-lieue. On entre d'abord dans une grande esplanade, qui fait le tour de l'édifice. Cette esplanade est séparée de la place, qui est devant la principale façade, par une petite muraille à hauteur d'appui, chargée d'espace en espace de boules de la même pierre que le reste. Cette muraille est entrecoupée de portes, par où l'on entre dans la place, dont je viens de parler. Cette place est fort longue, tenant toute l'étendue de la façade du bâtiment, qui est à l'Occident, & s'étendant aussi au Septentrion : on y compte deux cens piés de largeur à l'Occident, & cent quarante au Septentrion : elle est pavée de pierres rondes & quarrées, disposées par compartimens.

Les quatre façades.

TOUT l'édifice est quarré, tant soit peu plus long que large, ayant deux cens quatre vints pas de longueur, & presque autant de largeur. Toutes les murailles sont construites de cette pierre grise,

dont j'ai parlé, mais taillée fort délicatement, & elle a reçu tant de poliſſure qu'on la prendroit pour du marbre. Il eſt conſtruit en forme de gril, compoſé de quatre grands corps de logis, & flanqué aux quatre coins de quatre grands pavillons, couverts de plomb, avec une aiguille au deſſus. Il eſt à quatre étages dans les façades, & dans d'autres endroits à trois, on y compte en tout onze mille fenêtres, dix-ſept Cloitres, vint-deux Cours, plus de huit cens Colomnes, un nombre prodigieux de Chambres, de Sales, de Salons & de Cabinets, & quatorze mille portes, dont les clez peſent toutes enſemble ſept quintaux. On peut juger par là de ſa grandeur.

La principale façade eſt tournée vers l'Occident, & a la vue ſur les montagnes qui en ſont tout près: on a été contraint de faire l'entrée de ce côté-là, afin que le chœur de l'Egliſe pût être tourné du côté de l'Orient. Cette façade a trois portes, l'une au milieu & deux aux deux cotez, à diſtance égale des extrémitez & du milieu. La porte du milieu, qui eſt la principale, conduit à l'Egliſe, au Monaſtère, à l'appartement du Roi, & au Collège. Celle qui eſt à la droite, conduit aux boutiques de

di-

divers artisans, qui sont là établis pour l'usage du Monastère, & l'autre porte, qui est à la gauche, conduit au Collège. La porte du milieu est ornée d'un beau portail élevé, soutenu de huit colomnes d'ordre *Dorique*, quatre d'un côté & quatre de l'autre, posées sur un pié-d'estal long de cent trente piés, & haut d'une brasse; le tout d'une pierre fort blanche & fort délicatement travaillée; entre lesquelles il y a deux rangs de fenêtres. Tout cet ouvrage est haut de cinquante-six grands piés, & se termine à la corniche de tout le bâtiment, lequel s'éleve à la hauteur de soixante piés du rez de chaussée, dans la partie de l'Occident & du Septentrion. Cet ordre *Dorique* en suporte un autre, qui est *Ionique*, de quatre colomnes travaillées avec tant d'art, que dans leur contour elles paroissent faites d'argent; & à chaque côté, au delà des deux colomnes, se voyent quatre piramides avec la pointe chargée d'une boule, deux deçà & deux delà, posées justement sur les deux colomnes du bas qui sont aux deux extrémitez, ce qui donne beaucoup de grace à tout l'ouvrage. Entre ces colomnes paroissent deux rangs de niches, dont celui qui est au dessous, porte les Armes du

Roi d'*Espagne*, chargées de la Couronne Royale, le tout gravé d'une seule pierre de foudre, apportée d'*Arabie*, dont la gravûre a coûté soixante mille écus. On peut juger par là que *Philippe* II. ayant fait une si grosse dépense pour une si petite piéce, ne l'épargna pas pour le reste. Ces Armes se trouvent précisément au dessus de la porte ; & dans le rang d'enhaut, au dessus des Armes, on voit un grand S. *Laurent* de quinze piés de haut, en habit de Diacre, tenant un livre d'une main, & un gril de l'autre ; ce qui fait allusion au genre du martire de ce Saint homme, qui fut rôti à *Rome* sur un gril dans le III. Siécle. La statue est d'une pierre fort blanche, faite de la main de *Jean Baptiste Monegri*, statuaire natif de *Tolède*.

La porte, qui est au milieu de l'ordre *Dorique*, est large de douze piés, & haute de vint-quatre. Les baudeaux en sont chacun d'une piéce, si grosse que pour l'aporter de la carriére il a falu la charger sur un chariot trainé par quarante paires de bœufs. Au dessus de la porte est une fenêtre, aux deux côtez de laquelle on voit deux grils suspendus, l'un deçà & l'autre delà. Ce Portail a une muraille qui s'éleve trente piez au dessus de la corniche de

tout

tout

Veuë du derriere d

Escurial d'un côté.

tout le reſte du bâtiment : & tout cela travaillé avec beaucoup d'art & de ſymmetrie, fait un très-bel effet. Les portes, qui ſont aux deux côtez de la façade, ſont ornées de pilaſtres quarrez, dont ceux, qui ſont à chaque extrémité, ne s'élevent que jusqu'à la corniche du bâtiment : mais les deux autres, qui ſont au-dedans, s'élevent par deſſus, & font à chaque porte un autre frontiſpice, moindre que celui du milieu. Les portes ont dix piez de large & vint de haut ; les pilaſtres & les bandeaux en ſont chacun d'une ſeule piéce. Ces trois parties de la façade font un très-bel aſpect, & cet ouvrage eſt fort bien entendu, auſſi bien que les pavillons qui ſont aux extrémitez. Ils s'élevent du rez de chauſſée jusqu'aux croix de leurs chapiteaux, de la hauteur de deux cens piez. Toute cette façade a deux cens vint-cinq fenêtres. Celle qui lui eſt oppoſée, & qui regarde l'Orient, eſt de la même étendue : & auſſi extrémement belle, ayant une grande place tout à l'entour, faite en terraſſe, ſoutenue par un nombre prodigieux de voûtes fort hautes, & bordée d'une baluſtrade, qui regne tout du long à hauteur d'apui. Au pié de cette terraſſe eſt une large eſplanade par-

faitement belle à voir, qui s'étend de toute la longueur de la façade. Cette façade seroit beaucoup plus belle, si elle n'étoit un peu défigurée par le derriére de la grande Chapèle de l'Église, qui s'éleve fort au dessus de tout l'apartement Royal, & ne présente aux yeux qu'une masse nue de muraille, sans fenêtres, sans pilastres, sans enjolivemens, tandis que le reste tout à l'entour est fort bien révêtu & orné; l'Architecte a cru sans doute que la partie de derriére d'un Temple ne soufre pas ces ornemens. Au reste cette façade n'est pas unie, au milieu s'avance en saillie un bâtiment nouveau, comme le manche de tout le gril. Il compose une partie de l'apartement Royal, & est d'une telle étendue, que la façade en a plus de la moitié de contour. L'une des parties de la façade sert à donner l'entrée dans la Sacristie, dans les Offices, & dans les chambres du quartier du Roi. La seconde, qui est la plus grande, sert à faire que l'apartement Royal embrasse de côté & d'autre la grande Chapèle; en telle sorte que Leurs Majestez peuvent, quand elles sont indispoſées, entendre la Messe de leurs Oratoires, & même de leur lit. La troisiéme partie, qui est au Nord-Est, fait la façade de

Veuë du derriere de l'Es

l d'un autre côté.

Veüe du Monaſtere de l'E.

RIAL et des Apartemens du Roi, du côté du Midi.

de la Maison Royale. On compte en toute la façade cinq portes & trois cens soixante-six fenêtres.

La façade du Midi n'est pas tout-à-fait si longue que les deux prémiéres ; elle est à leur égard dans la proportion de cinquante-six à soixante-quatre, mais elle paroit la plus belle de toutes, bien qu'elle n'ait aucun pilastre ; & sa beauté vient en partie de la belle symmetrie de cinq rangs de fenêtres, qui fait plaisir à la vue. Au milieu de la façade est un petit ouvrage en saillie, où le grand Cloitre se divise d'avec les quatre petits. Toutes les fenêtres du bas étage sont fermées de grandes grilles, qui vont jusqu'au niveau du pavé, de neuf piez de haut, & la moitié autant de large. Le nombre des fenêtres de ce côté-là est de trois cens six. C'est à cette façade que l'on commença l'édifice, & qu'on mit la prémiére pierre l'An 1563. le 23. d'Avril, jour de S. *Géorge*. On y grava ces trois Inscriptions, DEVS O. M. OPERI ASPICIAT : ce qui signifie, *Dieu regarde à cet ouvrage ;* d'un autre côté, PHILIPPVS II. HISPAN. REX A FVNDAMENTIS EREXIT. M. D. LXIII. c'est-à-dire, *Philippe* II. *Roi d'Espagne a bâti* cette maison *dès les fondemens*

mens l'An 1563. & d'un autre côté, JOAN. BAPTISTA ARCHITECTVS. IX. KALEN. MAJ. Cette pierre se trouve précisément sous le siége que le Prieur a dans le Refectoire. Ces deux façades de l'Orient & du Midi sont celles, que l'on découvre quand on vient de *Madrit* & de *Tolède*, & la place, qui est au devant des deux, est faite en terrasse, haute de dix-huit piez, au dessous de laquelle sont les caves, & d'autres chambres pour les bas offices. Elles reçoivent le jour par des fenêtres, qu'on a percées au dessous de la corniche, qui suporte les grilles, dont je viens de parler. On y voit trois petites portes pour décendre dans les jardins. La façade, qui est tournée au Nord, est de même longueur que celle du Midi; on y trouve trois portes principales, dont l'une conduit à la Cour du Palais, & au Quartier de la Reine, celle qui est au milieu, sert aux Cuisines, & aux autres Offices de la Maison Royale, & la troisiéme, au Collège: toutes hautes de vint piez, & larges de dix; leurs bandeaux, chacun d'une seule piéce. Cette façade est très-bien travaillée, & les ornemens en sont bien ménagez: parce qu'elle est tournée vers la bise, on n'y a pas mis tant de fe-

nê-

Veüe interieure de l' E.S

AL avec ſon grand Autel et les Cellules du Couvent.

nêtres; c'eſt pourquoi il ne s'y en voit que cent ſoixante. Toutes les fenêtres des quatre façades, à compter celles des pavillons, & de leurs chapiteaux, en un mot toutes celles qu'on voit avant que d'entrer dans ce Palais, ſont au nombre d'onze cens quarante & au delà, & toute la maſſe du bâtiment eſt de trois cens quatre vints pas en quarré, ou, comme d'autres comptent, deux mille neuf cens quatre vints piez.

Parties du dedans de l'Edifice, le Veſtibule & la Cour de l'Egliſe.

TOVT le Bâtiment ſe partage en trois grandes parties; celle, qui eſt au milieu, comme la plus honorable, eſt conſacrée à la Divinité, & contient l'Egliſe, avec une belle large cour au devant: les deux autres, qui ſont aux deux extrémitez, ſe ſubdiviſent chacune en deux corps de logis, dont celui, qui eſt à l'Orient, eſt une grande cour tout entiére & ſans diviſion, & celui, qui eſt au Couchant, ſe ſubdiviſe en quatre Cloîtres, tous bâtis de la même maniére; il ſuffit d'en voir un pour voir les autres. Ils ont chacun au milieu une belle fontaine de marbre. Au côté droit, qui fait face au Midi, eſt le

Monastère composé, comme je viens de le marquer, de cinq Cloîtres, quatre petits, qui sont à la partie Occidentale du bâtiment, & un grand, qui en occupe toute la partie Orientale. L'autre côté de l'Edifice, qui fait face au Nord, est divisé & subdivisé de la même maniére que celui du Midi; de sorte que tout cela fait une très-belle symmetrie, fort agréable à voir. Le grand enclos, qui est à la partie Orientale de ce côté Septentrional, est occupé par les apartemens de toute la Maison Royale; & les quatre petits Cloîtres, qui sont à la partie Occidentale, sont occupez par les Gens de la Cour, & par les Ecoliers. Car il faut savoir que ce Monastère Royal a été donné à un certain Ordre de Réligieux, qu'on nomme *Hieronymites*. Cet Ordre est inconnu en *France*; & il a été aboli en *Italie* à l'occasion d'une certaine avanture, qu'il seroit inutile de raporter ici. Mais en *Espagne* il est fort estimé; il y en a eu d'abord cent quarante dans l'*Escurial*, puis cent cinquante, & enfin leur nombre s'est accru jusqu'à deux cens. Leur maniére de vivre est assez austère, & ressemble en partie à celle des Chartreux. Les femmes n'entrent point dans leur Eglise. Ils prient beaucoup

Entrée du Temple & Veüe interieure d

ius Fabricæ.

300 400

uvent &c du College de l'ESCURIAL.

coup, & parlent peu : ils doivent prêcher & étudier, pour cet effet ils ont une belle & magnifique Bibliothèque, dont nous parlerons en son lieu ; & ils sont richement rentez. *Philippe* III. leur avoit donné une terre de dix-huit mille écus de rente, mais il revoqua cette donation à sa mort. On dit que ces Réligieux furent choisis préferablement aux autres, parce que *Charles-Quint*, ayant remis ses Etats à *Philippe* II. son fils, alla passer le reste de ses jours dans un Monastère de cet Ordre, qui porte le nom de S. *Just*, dans une Campagne de l'*Estremadoure*, qu'on nomme *Vera de Placencia*. D'autres disent que c'est parce qu'ils avoient déjà eu dans ce même lieu un Couvent qui fut brulé. A l'autre quartier est un Collège, où logent un grand nombre d'Ecoliers, que le Roi entretient en ce lieu pour étudier.

On entre par ce magnifique portail, dont j'ai parlé, qui est au milieu de la façade d'Occident, & l'on traverse un superbe vestibule, qui conduit à une grande & large cour, au fond de laquelle est l'Eglise. Ce vestibule fait la traverse entre le Monastère & le Collège, de la largeur de trente piez, & de la longueur de quatre vints. La voûte en est fort bien travaillée. Elle

a en front trois grandes arcades, qui donnent l'issue sur la cour; & en face à l'entrée trois arcades de pareille grandeur avec leurs pilastres en demi-pié de saillie. A chaque côté on voit une porte quarrée, dont l'une sert à la Procuration du Couvent, & l'autre aux sales du Collège. Au dessus du vestibule est la Bibliothèque. Quand on a traversé ce vestibule on entre dans une large & magnifique cour, quarrée & pavée de cadettes. Aux deux côtez se voyent deux grands corps de logis, à quatre étages, dont l'un est le Monastère à la droite, & l'autre les sales du Collège & les apartemens du Roi à la gauche. Au fond est le frontispice de l'Eglise, qui se présente le prémier à la vue en entrant dans la cour.

L'Eglise.

ON y monte par un beau perron, de cinq ou six marches, qui tient toute la largeur de la cour. Le portail de l'Eglise avance en saillie sur le perron, orné de huit colomnes d'ordre *Dorique*, six en face, & une à chaque côté : toutes ces colomnes s'élevent à la hauteur du reste du bâtiment, & suportent un fronton d'une hauteur à peu près égale; mais telle qu'elle

La premiere Cour &c l

ſe de l'ESCURIAL.

elle n'empêche pas que par dessus le faîte de cet ouvrage on ne découvre la coupole du Dôme de l'Eglise ; ce qui est assurément très-bien entendu, & très-beau à voir. Là paroissent six grandes statues de dix-huit piés de haut, quatre en face, & une à chaque côté. Elles sont de marbre blanc, parquetées de noir, & répréſentent six Rois d'*Israël*, dont les deux, qu'on voit au milieu, sont *David* & *Salomon*, sous l'emblême desquels on a voulu peindre *Charles-Quint* & *Philippe* II. son fils, l'un homme de guerre & de sang ; & l'autre homme de paix & de cabinet. Les autres sont *Ezechias*, *Josias*, *Josaphat* & *Manassé*, quatre Rois de *Juda*, dont les trois prémiers se sont signalez par leur pieté, & le dernier par sa répentance & sa conversion. Ce fut par le conseil du savant *Arias Montanus* qu'on les plaça là. Les piés-d'estaux de ces statues chargent à plomb sur les colomnes de l'ordre *Dorique*. Au dessous de chacun des Rois, on lit son nom gravé sur le pié-d'estal avec une courte inscription au sujet de quelque action de sa vie, qui a du raport au Temple & au service de Dieu. Ces Rois ont chacun une belle couronne de bronze doré fort luisant, du poids d'un

quintal ; & un sceptre à la main de même matiére du poids de cinquante livres. Tout ce beau portail se termine en figure triangulaire, & au dessous de l'angle le plus élevé est une grande fenêtre de vint piez de haut, fermée en façon de gril : car pour le remarquer ici une fois pour toutes, on voit là des grils en tout lieu, parce que cela a raport à S. *Laurent* le Patron de l'Eglise & de tout l'édifice. Aux deux coins de la cour s'élevent deux belles Tours, qui servent de clocher, avec une belle horloge à chacune. La Tour, qui est à la droite du côté du Couvent, a dix-neuf cloches de toute grandeur, dont l'une sert à sonner les heures : & l'autre Tour, qui est de l'autre côté, a quarante petites cloches, disposées de maniére qu'elles font un beau carillon à la *Hollandoise :* on les sonne dans les bonnes fêtes. Aux deux côtez du portail de l'Eglise, dans le reste de la largeur du perron, l'on trouve deux portes, qui donnent l'entrée dans deux portiques, dont l'un, qui est à la droite, conduit au Monastère, & l'autre conduit au Quartier du Roi. Le portail a trois portes, pour aller à l'Eglise, dont les deux de l'extrémité ont chacune une Inscription gravée en let-

lettres d'or sur du marbre noir. D'un côté on lit:

PHILIPPVS II.
OMNIVM HISPANIÆ REGNORVM,
VTRIVSQVE SICILIÆ ET HIEROSOLYMÆ
REX
HVIVS TEMPLI PRIMVM DEDICAVIT
LAPIDEM. D. BERNHARDI SACRO DIE
ANNO M. D. LXIII.
RES DIVINA IN EO FIERI COEPTA
PRID. FEST. D. LAVRENTII
ANNO M. D. LXXXVI.

Ce qui signifie, *Philippe* II. *Roi de toutes les Espagnes, des deux Siciles & de Jerusalem, a dédié la prémiére pierre de ce Temple, le jour de S. Bernard l'An* 1563. *& on y a célébré pour la prémiére fois le service divin, le jour devant la S. Laurent, l'An* 1586. Par où l'on voit qu'il y a eu vingt-trois ans d'intervale entre le commencement de la construction de ce vaste Edifice, & son entiére perfection. D'un autre côté on lit:

PHILIPP. II. &c.
CAMILLI CAIET. ALEXANDR.
PATRIARCHÆ NVNTII APOST.
MINISTERIO HANC BASILICAM S.
CHRISMATE CONSECRAND.
PIE AC DEVOTE CVRAVIT, DIE
XXX. AVGVST. ANN. M. D. XCV.

Ce qui signifie, que *Philippe* II. *a fait pieusement & dévotement consacrer cette Basili-*

que par le ministère de Camille Cajetano, Patriarche d'Alexandrie & Nonce Apostolique, le 30. d'Août de l'An 1595.

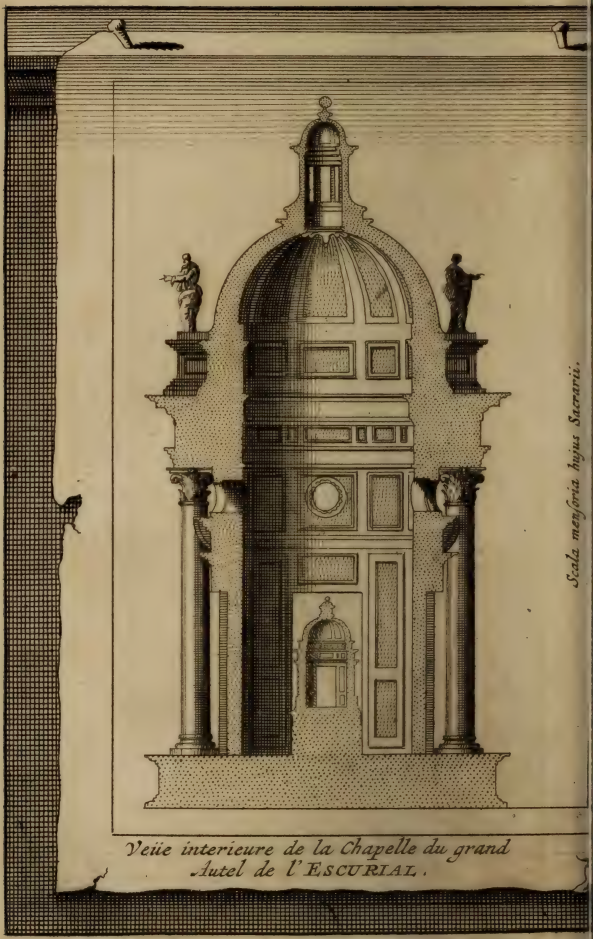
L'Eglise est très-grande, & très-belle, faite à l'imitation de celle de S. *Pierre* qui est à *Rome*, soutenue par quatre rangs de piliers : au milieu se voit son grand Dôme, qui est un très-bel ouvrage : le tout d'ordre *Dorique*. Elle est fort bien éclairée, & pavée de marbre noir & blanc & de quarreaux de fayence peinte ; & la voûte est richement dorée. Les ornemens en sont brodez de perles & de pierreries. Les vases & les calices sont de pierres précieuses ; les lampes & les chandèliers d'argent, & plusieurs de pur or. On y compte quarante Chapèles & autant d'Autels, que l'on pare tous les jours de quarante maniéres différentes. La principale Chapèle, où l'on a placé le grand Autel, est une grande voûte, qui occupe tout le fond de l'Eglise : & est toute de jaspe depuis le pavé jusqu'au haut. Aux deux côtez elle a deux petites Chapèles ou Oratoires chargez, l'un de la figure, en bronze, de *Charles-Quint* à genoux, vêtu d'habits royaux avec tous ses enfans à ses côtez, réprésentez au naturel ; & l'autre, qui est vis-à-vis, de *Philippe* II. vêtu de même,

&

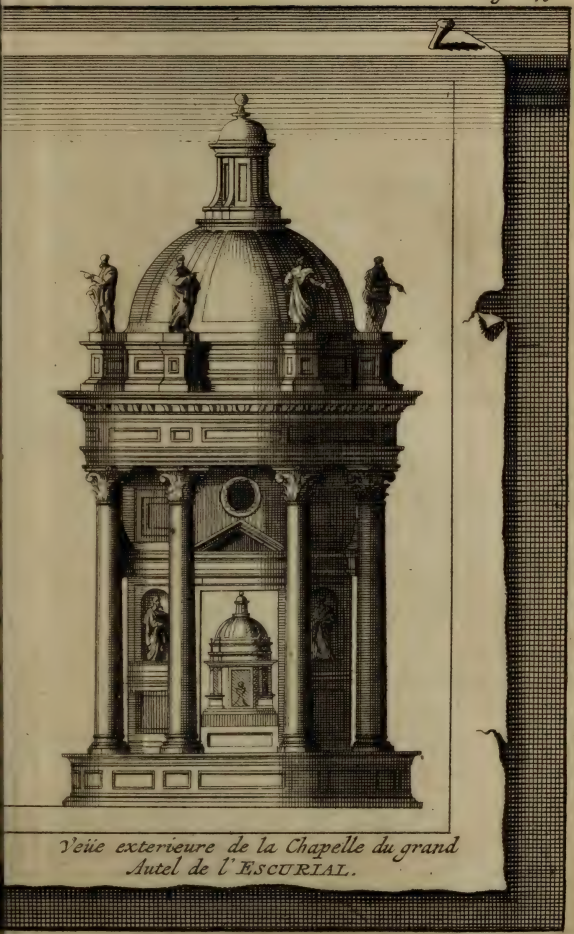
Vue intérieure de l'E

300 400

e de L'ESCURIAL.



Veüe interieure de la Chapelle du grand Autel de l'ESCURIAL.



Veüe exterieure de la Chapelle du grand Autel de l'ESCURIAL.

& dans la même posture, accompagné aussi de ses enfans, le tout de bronze: chacun de ces Princes a ses Armes au dessus de lui, aussi en bronze. Au dessous se voyent de petits cabinets de jaspe, où Leurs Majestez vont de leur apartement entendre la Messe: les bénitiers sont deux grandes pierres précieuses de la grosseur d'une boule, & garnies d'or. Aux bas des dégrez, par lesquels on monte au grand Autel, on voit douze chandèliers d'argent massif, plus longs que la hauteur d'un homme & douze de même de l'autre côté. On estime que la Chapèle entiére vaut cinq millions. Il y a dans l'Eglise sept chœurs d'orgues ornées de riches plaques de bronze doré & fort luisant: quelques-unes se font entendre comme des concerts de trompettes; d'autres comme de flutes douces, de cornets à bouquin, de clairons, & d'autres instrumens de Musique. On monte au grand Autel par seize marches de jaspe, ou de marbre rouge, qui tiennent toute la largeur de la Chapèle. Il est de beau marbre noir, à la reserve du dessus qui est de porphire; & le dehors est composé de quatre ordres, qui font le nombre de seize petites colomnes de jaspe fin & d'agathe, chacune

d'une seule piéce, avec les chapiteaux de bronze doré. Derriére l'autel la muraille est incrustée d'une piéce quarrée de porphire si grande & si luisante, qu'on y voit toute l'Eglise, comme dans un miroir. On voit là des tableaux d'une beauté achevée, & au dessus un Crucifix de bronze très-grand & très-bien fait, placé entre la S. Vierge & l'Apôtre S. *Jean*. Le Tabernacle, qui est sur l'autel, est de porphire travaillé avec la pointe d'un diamant. Il est fait en dôme, chargé d'une espéce de petite Tour, & soutenu de dix-huit colomnes d'agathe, entre lesquelles sont plusieurs statues de bronze. Dans le Tabernacle on voit briller de toutes parts l'or & les pierres précieuses, & l'on ne peut voir sans étonnement de si prodigieuses richesses rassemblées en un si petit espace; & ces pierreries sont si transparentes, qu'on voit au travers le S. Sacrement, qui repose dans un vase d'agathe. Le dessus de la custode, où l'on tient le S. Sacrement, est enrichi d'une émeraude de la grosseur d'un œuf, & d'un prix inestimable: la custode est de la hauteur d'un homme, & de l'épaisseur de deux brasses; elle est faite d'une pierre plus riche que le porphire, & estimée cinq cens mille écus: cent hommes

mes y ont été occupez pendant quatorze années, travaillant tous les jours. Les portes des deux côtés, qui conduisent derriére l'autel ont les bandeaux de piéces de jaspe & d'agathe rassemblées, & la fermeture d'un bois d'*Inde* fort précieux. On peut aller tout à l'entour de l'autel, mais il n'est pas permis à des Séculiers de le toucher : *Odit profanum vulgus & arcet.*

Le Chœur.

ON voit là diverses tribunes, dans l'une desquelles est le chœur ajusté fort proprement. Les Réligieux, qui desservent cette Eglise, ont là des livres pour les Offices qu'ils doivent dire chaque jour, d'une grosseur prodigieuse, reliez & peints en velin, avec de très-belles figures, & garnis de cuivre doré. Il y en a un qui a couté 400. écus. On y en compte deux cens quatorze tous d'une même grandeur. C'est un ouvrage de Frére *André de Leon* & d'autres habiles Maitres du XVI. Siécle. Au milieu est suspendu un beau grand lustre d'argent : & l'on voit placez devant le Chœur deux Tableaux, où l'on tient un régître exact de toutes les piéces sacrées, comme des réliques & autres thrésors de dévotion, qu'on a ramassez dans

dans l'Eglise. En voici l'extrait : Sept corps entiers, cent & sept têtes entiéres, cent soixante & dix-sept tant bras que jambes, trois cens quarante-six veines, quatorze cens autres petites piéces, comme doits, cheveux, &c. & enfin quinze cens autres piéces plus petites encore. On tient toutes ces réliques serrées dans quatre armoires fort précieuses par la richesse de leurs matériaux, placées dans quatre Chapèles. On prétend qu'une seule de ces armoires surpasse le thrésor de S. *Marc à Venise*. A l'un des côtez du chœur au coin de la Sacristie se trouve un beau puits, dont on fait venir l'eau dans des bassins de marbre, qui sont contre la muraille. Cette eau sert aux Réligieux à se laver les mains, avant que de monter à l'Autel. Toute la voûte de l'Eglise est ornée de très-belles peintures à fresque ; & le chœur entr'autres est peint de la main du *Titien* d'une beauté achevée : il répréſente le Paradis, où l'on voit la S. Trinité, environnée de Légions d'Anges, & d'Armées Célestes, & à côté le *Titien*, qui s'y est peint à genoux. Deux cens siéges occupent tout le pourtour du chœur, pour placer deux cens Réligieux : ils sont séparez par de petites colomnes, & faits de bois rares aportez

Luſtre, Chandeliers de bronze doré &c

vitres dans le Pantheon de l'ESCURIAL.

tez des *Indes*, comme bréſil, cedre, ébène & autres, qu'on eſtime plus précieux que l'yvoire & l'ébène, à cauſe du beau coloris, dont la nature les a embellis. Il y a divers pupitres dans le chœur, pour ſoutenir les livres, où ſont écrits les Offices de tous les jours. Il y en a un qui répréſente un Ange, qui a pour pié-d'eſtal une boule, & l'autre une aigle qui tient un gril pendu à ſon bec: le tout de beau bronze. On eſtime le plus grand de ces pupitres, du poids de quatorze quintaux.

La Sacriſtie eſt à côté du chœur. C'eſt une grande ſale, où l'on garde les ornemens des Autels & les habits des Officians. Elle eſt auſſi embellie de bonnes peintures, de la main du *Titien*, & de divers autres Peintres fameux. Celles qu'on y remarque le plus, ſont un *Chriſt* & une *Madelaine*. On y montre les ornemens Sacerdotaux admirablement bien brodez, & enrichis de perles & de pierres précieuſes, tellement qu'on ne ſait lequel on doit le plus admirer, ou les beautez du travail & de l'art, ou les richeſſes & les beautez de la nature; mais il faut avouer qu'elles répondent parfaitement bien toutes deux à la magnificence de tout l'ouvrage. C'eſt le Roi *Philippe* IV. pére de *Charle* II. dernier

nier mort, qui a donné la plus grande partie de ces ornemens. On y montre encore une Croix, l'un des plus riches petits bijoux qu'il y ait dans toute l'*Espagne*, & peut-être dans l'*Europe* : elle est d'or, enrichie de perles grosses comme une noix muscade, de rubis, de turquoises, d'émeraudes & de diamans d'un grand prix. Cette Chapèle a de belles armoires, où l'on serre la vaisselle d'argent, qui est à proportion du reste ; & l'on y voit les banderoles pour les Croix des Processions, rondes comme des pavillons, brodées de perles & de pierres précieuses, ou relevées de personnages, avec une infinité d'ornemens & de richesses, qui passent l'imagination. De la Sacristie on passe dans une autre chambre, où l'on voit deux Vases d'un très-grand prix : l'un est d'un seul saphir, enrichi de perles, & de pierres précieuses, au milieu desquelles brille un gros rubis : l'autre est d'ouvrage de fonte, enrichi de même de pierreries, qu'on dit être fait de la propre main de l'Empereur *Maximilien* II. Ces deux Vases servent à porter le S. Sacrement dans les processions. On montre encore là un livre estimé quatre mille ducats, où toute la vie de Notre Seigneur est peinte fort pro-

pre-

prement, de la main d'un Réligieux de l'Ordre; avec les Psaumes & les Antiennes qui y ont du raport, écrits tous entiers de la main d'un autre Réligieux. En un mot on y montre divers habits & ornemens fort précieux, qu'on tient dans des Armoires de bois d'ébène, de cedre & d'autres semblables.

Le Panthéon.

APRES avoir parcouru tout ce qu'il y a dans l'enceinte de l'Eglise, il faut aller voir ce qui est au dessous, qui n'est pas moins magnifique, & que quelques-uns même tiennent pour plus beau, plus riche, & plus superbe, que ce qui est au dessus; c'est le *Panthéon*, dont je veux parler. Le *Panthéon* est un Mausolée pratiqué sous terre, dans l'enceinte de la grande Chapèle justement au dessous du grand Autel. On lui a donné ce nom, parce qu'on l'a fait à l'imitation du *Panthéon*, qui est un Temple rond & obscur, qu'on voit à *Rome*, bâti par *Agrippa* gendre de l'Empereur *Auguste*, & consacré au service de tous les Dieux, dont chacun y avoit sa niche & sa statue. Ainsi le *Panthéon* de l'*Escurial* est destiné pour la sépulture de tous les Rois & Reines d'*Espagne*, qui

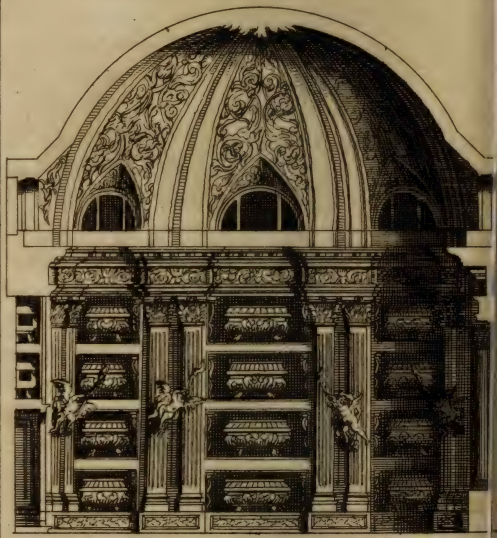
qui ſont morts & qui mouront à l'avenir, jusqu'à ce que toutes les niches, qu'on y a préparées, ſoient remplies. La beauté de ce lieu, bien que ſous terre, ne cède nullement à celle qui eſt au deſſus, & il n'eſt pas facile de ſe l'imaginer. On y décend par vint-cinq marches d'une pierre griſe marquetée de noir. La porte de cet auguſte monument eſt faite de pluſieurs ſortes de bois aportez des *Indes*, dont les différentes piéces, raſſemblées avec art, forment une diverſité de couleurs, dont l'effet eſt extrémement beau, riant & agréable à la vue, d'autant plus que les yeux trompez par un aſſemblage en apparence bizarre, mais dans le fond très-bien entendu, ne peuvent pas diſcerner ce que c'eſt. L'Eſcalier, nonobſtant l'enfoncement, eſt très-bien éclairé. La voûte & les murs des deux côtez ſont incruſtez de différentes pierres, dont l'aſſemblage fait un coloris fort agréable. Ces vint-cinq marches aboutiſſent à un pailler, au bout duquel on tourne & on continue à décendre trente-trois dégrez de jaſpe fin de *Tortoſe*, & de marbre gris & blanc, pris à *S. Paul* de *Tolède*, mêlangé d'une maniére ſi agréable, qu'on diroit que c'eſt plûtôt un effet de l'art que de la nature. En cet endroit

Entrée du Mauſolée des Rois d'Eſpagne.

la voûte de l'escalier est embellie de moulure de jaspe, & tout cela est poli très-proprement & luisant comme un miroir, où l'on peut se voir de quelque côté que l'on jette les yeux. Il semble que l'on entre dans un lieu enchanté. Au bout de ces dégrez on voit au devant de la porte, qui donne entrée dans la voûte, quatre piliers, deux de jaspe & deux de bronze doré, très-artistement travaillez, & une grille de même métal, aussi très-bien travaillée & dorée. On entre dans cet auguste Mausolée, qui est une voûte de la même étendue que la grande Chapèle, bâtie en rond, & élevée en dôme, à l'imitation du Panthéon *Romain*. Bien qu'il soit sous terre, on a cependant trouvé l'art d'y donner un beau jour. Aussi a-t-on été obligé d'y travailler long-tems, & de le recommencer même à diverses fois. L'Empereur *Charles-Quint* en forma le prémier dessein; & trois Rois y ont travaillé l'un après l'autre pour le mettre dans la perfection où il est. *Philippe* II. exécuta le dessein que lui avoit laissé son pére, mais la voûte étant faite, on trouva qu'elle ne répondoit pas à la magnificence de l'*Escurial*, c'est pourquoi en mourant il recommanda à *Philippe* III. son

fils & son Successeur, de faire quelque chose digne de la grandeur des Monarques de l'*Espagne*, ce qu'il exécuta, & *Philippe* IV. y a mis la derniére main. Dans le tems de ces Rois, au moins des trois prémiers, la Monarchie d'*Espagne* étoit au comble de la puissance & de la grandeur, & les richesses prodigieuses, qu'ils tiroient des *Indes*, leur donnoient le moyen de remplir le vaste plan qu'ils s'étoient formez. On lit sur les portiques plusieurs Inscriptions accommodées au lieu où elles se trouvent placées: & on y voit plusieurs figures de bronze & d'autres matiéres, qu'on a fait venir d'*Italie* & de divers autres endroits. Les Armes d'*Espagne* sont toutes seules une piéce digne de la plus grande admiration, à laquelle l'art & la nature ont tant contribué tous deux, qu'on ne sauroit dire lequel y a le plus contribué. Elles sont répréſentées par plusieurs pierres fines, qui ont les couleurs néceſſaires pour en faire la peinture, & rassemblées avec tant d'art, qu'il ne se peut rien voir de mieux conçu ni de plus heureusement exécuté. L'or, l'argent, les pierres précieuses & le bronze, brillent de tous côtés dans cette voûte, qui est un vrai miracle de l'art, & sans contredit l'une

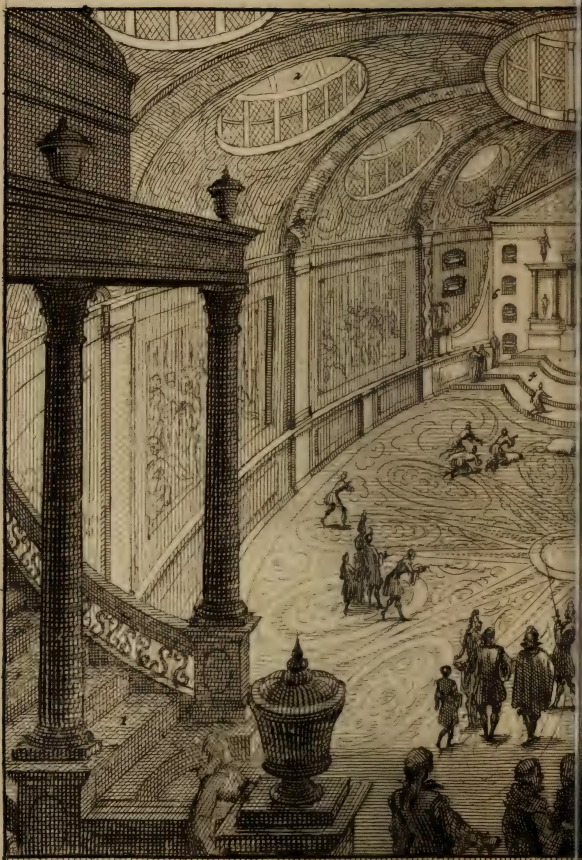
des



Le Pantheon vû en dedans

49 Pies.

deux côtez dans l'ESCURIAL.



1. Degrez du Pantheon.
2. Fenêtres.
3. Dôme ou Lanterne.

Vuë de l'inter

PANTHEON.

5. la Chapelle.
6. l'Autel.
6. Niches où sont placées les urnes.

des prémiéres merveilles de l'*Espagne*. Le plancher en est de carreaux de jaspe & de marbre compartis en figures & en fleurons, qui dans le milieu forment une étoile. La voûte est soutenue par seize pilastres de jaspe de diverses couleurs, de la hauteur de seize piez, & de vint-&-un pouces de diametre, d'ordre *Corinthien* : derriére ces prémiers on en voit d'autres posez en perspective, dont la matiére est de marbre, & les uns & les autres ont leurs chapiteaux de bronze doré. Sur ces chapiteaux regne dans le pourtour de la voûte une platte-bande, aussi de bronze doré, travaillée en feuillages, avec de petites corniches, de la largeur de deux piés : à ces corniches commence la voûte, qui est de jaspe, mêlé de petites plaques de bronze. L'espace, qui est entre ces colomnes & ces pilastres, est occupé en partie par une Chapèle, qui se voit d'abord en entrant, étant placée au fond du *Panthéon*, vis-à-vis de la porte. Elle est magnifiquement ornée; ce qu'il y a de plus beau & de plus riche est une Croix enrichie de diamans & d'autres pierres précieuses de grand prix. Le reste de l'espace est partagé en plusieurs niches, séparées & rangées comme des tablettes, les unes sur les autres, de quatre en quatre. Ces ni-

ches sont enrichies superbement, & remplies par vint-six Urnes de marbre noir, embellies de moulures de bronze doré. Il y en a vint-quatre rangées dans le pourtour de ce beau Mausolée, & deux au dessus de la porte. Ces Urnes sont soutenues chacune de quatre griffes de lion, aussi de bronze, dont la dorure est très-belle & très-fine. Celles, qui sont déjà occupées, ont des inscriptions gravées en lettres d'or, qui marquent les noms des Rois & des Reines, dont les Corps y reposent. Ceux des Rois sont à la droite, & ceux des Reines à la gauche. Le prémier, qu'on y voit, est *Charles-Quint*, qui naquit à *Gand* le 24. de Fevrier l'An 1500. & mourut au Monastère de *S. Just* le 21. de Septembre l'An 1558. Les autres sont quatre Rois ses décendans & ses successeurs, *Philippe* II. qui mourut dans l'*Escurial* le 13. de Septembre de l'An 1594. *Philippe* III. qui mourut à *Madrit* le 31. Mars 1620. *Philippe* IV. qui mourut à *Madrit* le 17. Septembre 1665. & enfin *Charle* II. mort en dernier lieu le 1. du mois de Novembre de l'An 1700. De l'autre côté de la voûte, & vis-à-vis de ces tombeaux, on voit celui de l'Impératrice *Isabelle* de *Portugal* femme de *Charles-Quint*, morte à *Tolède*,

*Tombeaux des Rois & Reines d'Espagne, dans le Pantheon de l'*ESCURIAL.

lède, le prémier de Mai l'An 1539. Puis *Anne* d'*Autriche* quatriême femme de *Philippe* II. morte à *Badajos* le 26. Octobre 1580. *Marguérite* d'*Autriche* femme de *Philippe* III. morte dans l'*Escurial* le 31. Décembre 1611. Puis les deux femmes de *Philippe* IV. la prémiére *Elisabeth* de *France* fille du Roi *Henri* IV. morte à *Madrit* le 6. Octobre 1664. Bien qu'on ne place dans le *Panthéon* que les Reines, qui ont mis au Monde un Prince qui succède à la Couronne, elle y fut mise néanmoins, & l'on fit cette exception en sa faveur, par la vénération qu'on avoit pour elle en *Espagne*, où elle étoit fort chérie, & parce qu'elle avoit donné un * Prince qui vécut jusqu'à l'âge de dix-sept ans, & qui ne mourut que par sa faute. La seconde est *Marie Anne* d'*Autriche* mére de *Charles* II.

Ainsi voilà déjà onze Urnes occupées, & les quinze, qui restent, serviront pour autant de corps de Rois & de Reines, & ne seront apparemment toutes remplies qu'au bout de deux ou trois siécles. Remarquez que je dis des Rois & des Reines; car ce superbe Mausolée n'est

* *Charles Balthazar* né en 1629. & mort en 1646. d'une fievre chaude, causée par sa debauche.

destiné qu'à des personnes d'un rang aussi élevé que celui-là. Les corps des Princes & des Princesses de la Maison Royale, & ceux des Reines, qui n'ont point laissé d'enfant mâle, sont placez dans deux autres caveaux, qu'on a pratiquez aussi sous l'Eglise, joignant le *Panthéon*; & c'est là qu'on a mis vint-deux Rois, qui sont morts dans des siécles éloignez avant ceux que je viens de nommer. On peut aller à ces caveaux par des portes qu'on voit aux degrez du *Panthéon*. L'An 1655. *Philippe* IV. ayant achevé ce merveilleux ouvrage y fit porter avec une pompe magnifique les corps de *Charles-Quint*, de *Philippe* II. de *Philippe* III. ceux des Reines leurs femmes, & celui de la Reine *Elizabeth* de *France* sa prémiére femme, morte neuf ans auparavant: & ce qui est remarquable, le corps du prémier fut trouvé le plus entier de tous. Il y eut sermon ce jour-là; & le Prédicateur, qui n'avoit garde d'être court sur un si beau sujet, commença par la *confusion* qu'il devoit avoir de parler devant tant de Rois, qui avoient *confondu* tout le Monde. Cette pensée fut habilement maniée, la chute en fut heureuse, & toute l'action fut trouvée si bonne, que le Roi *Philippe* IV. pour lui marquer la satisfaction qu'il

qu'il en avoit reçuë, lui donna une pension de mille écus par an pour toute sa vie. Au milieu du *Panthéon* paroit un beau grand Chandèlier de bronze doré, fondu à *Gennes*, qui a coûté dix mille écus. Il est soutenu par des Anges & par les quatre Evangélistes, comme les Péres de la lumiére, les uns & les autres de bronze doré.

Le Palais du Roi.

PHILIPPE II. qui bâtit l'*Escurial*, ayant si richement embelli l'Eglise, ne voulut pas que sa Maison fut aussi magnifique, & aussi belle que celle qu'il consacroit à Dieu ; c'est pourquoi l'apartement du Roi comparé avec ce superbe Edifice, que je viens de décrire, ne paroit pas à beaucoup près si considérable. On y entre par une porte, qui est à la façade Septentrionale. Le vestibule a trois apartemens acompagnez de leurs cours, pour l'usage des Offices du Roi, & de la Cuisine. Par le même vestibule on va dans une sale, où mangent les Gentilshommes de la Chambre, le Capitaine des Gardes, & d'autres gens de la Cour. De là on passe dans les galéries & dans les apartemens, où demeurent ceux qui ont soin de fournir

nir les provisions de la Table du Roi. Ces galéries regnent tout à l'entour du bâtiment aux étages d'enhaut & à ceux d'embas. Dans le même côté se voit une autre porte, par laquelle on va du Palais du Roi au Chœur, au Temple, au Monastère, & au Collège. Près de cette porte est une galérie, où s'assemblent les Grands & les Gardes du Roi. A l'Orient sont les logemens des Ambassadeurs, qui s'étendent le long du grand portique. A l'un des corridors paroit une porte fort superbe, par où l'on entre dans l'apartement du Roi, qui est bâti derriére la Chapèle; auquel lieu on trouve une belle cour environnée de sa galérie. Au Midi est autre porte près du grand Autel, par laquelle on entre dans le Monastère, & dans toutes ses dépendances, aussi bien que dans le Collège & dans toutes les parties de l'Hôtel du Roi. Le portique Royal regarde le côté Septentrional de l'Eglise. Là on voit sur la muraille du Temple une peinture à fresque, de la bataille de *Higuerue-la*, où *Jean* II. Roi de *Castille* battit les *Mores de Grenade*; la peinture est très-bonne, & répréfente fort au naturel l'arrangement de l'armée, & l'ordre où étoient tous les bataillons & les escadrons, lors qu'ils

qu'ils donnérent bataille. On l'a copiée d'une vieille tapisserie, longue de cent trente piez, qu'on trouva dans une Tour ancienne de *Ségovie*, où l'on avoit eu soin de peindre ce combat d'abord après la victoire. Cet ouvrage est fort bien fait & mérite d'être vû. Tout le quartier du Roi a quatre corps de logis, accompagnés de quatre ou cinq cours. Les galéries sont ornées de tableaux, à l'un desquels on voit la bataille de *Lépante*, où les *Chrétiens*, sous la conduite de *Don Jean d'Autriche*, remportérent une belle victoire sur les *Turcs*. Les sales ont leurs plat-fonds richement embellis, & on y trouve divers tableaux de grand prix. Les chambres du Roi & de la Reine ne sont tapissées que de tableaux. Les peintures de la sale, où l'on mange, répréſentent toute sorte de poissons, d'oiseaux & d'insectes.

Du Quartier du Roi on passe à celui des Ecoliers, qui est fait tout comme les autres. Les corridors, qui regnent tout à l'entour, sont ornez de riches tableaux, & les sales de même: les Classes sont belles, & le réfectoire est rempli de diverses peintures d'un très-grand prix.

La Bibliothèque.

J'AI déjà remarqué que la Bibliothèque est placée justement au dessus du grand vestibule. La porte en est de piéces rapportées d'un bois fort précieux. La sale est longue de cent quatre vints quatorze pas, large de trente-deux & haute de trente-six; regardant d'un côté l'entrée du Palais, & de l'autre la grande cour, qui est au devant de l'Eglise. Elle est partagée de tous côtés en cinq galéries atachées à la muraille, l'une au dessus de l'autre, de la longueur de cent trente piez. Les tablettes sont faites de plusieurs sortes de bois rares, aportez des *Indes*, dont les diverses couleurs font un très-bel effet, qui est fort agréable à voir. Le plancher est tout pavé de marbre & de fayence fine, peinte en bleu, qui fait un beau parterre: vers les fenêtres & autour de la galerie il est orné de bordures de jaspe rouge. Vint grandes fenêtres, dont elle est percée, lui donnent tout le jour, dont on a besoin pour en voir les beautez: elles ont les vîtres de crystal, & se ferment avec de petits verroüils, dont les targettes sont d'argent doré. Les tremaux entre les fenêtres sont coupez en cabinets sans porte, remplis de

huit

huit tablettes, chargées de huit rangs de livres, tous reliez & dorez de la même façon, avec un gril doré au dessus pour Armes. Il seroit superflu de dire ici, qu'il y a un très-grand nombre de livres en toute sorte de Langues & de Sciences; car quand on dit une Bibliothèque Royale, cela s'entend assez : on y en compte cent mille. Entre la voûte & les cabinets on voit les portraits des quatre prémiers Rois d'*Espagne*, de la maison d'*Autriche*, & ceux de plusieurs grands Hommes, dont le nom a été rendu célèbre par leurs belles lumiéres en diverses Sciences, & par leurs savans ouvrages. Chaque tableau a son inscription, qui marque le nom de celui qu'on y voit peint.

La voûte est ornée de peintures parfaitement belles, qui répréſentent toutes les Sciences, & les sept Arts liberaux, chacune avec son hieroglyphe; & leur convenance avec les livres est si artistement observée, que la peinture de chaque Science est posée justement au dessus des livres qui en traitent. En les regardant il semble qu'elles se détachent de la voûte, & si l'on change de situation pour les voir d'un autre côté, elles font un effet différent.

Le milieu de la sale est occupé d'espace en espace de dix ou douze grandes tables de jaspe, enchassées les unes dans de l'ébène, & d'autres dans de l'yvoire, chargées de Globes & de Sphéres, & de divers grands instrumens de Mathématique : on y remarque entr'autres une Sphére de bronze, qui répréſente les divers mouvemens des Corps Céleſtes. Quelques-unes de ces tables ſont vuides, & ſervent à ceux qui ſouhaitent de conſulter un livre ; car il n'eſt permis à perſonne, non pas même aux Réligieux, d'en emporter aucun : il faut qu'ils aillent étudier dans la Bibliothèque même. On y montre encore diverſes raretez fort curieuſes, comme une pierre d'aiman du poids de ſept livres, qui ſoutient vint-cinq livres peſant, quelques livres imprimez ſur du papier de la *Chine*, & pluſieurs ſortes de papier, & du prémier dont on s'eſt ſervi dans l'*Europe*.

De cette grande ſale, où ſont les Livres imprimez, on paſſe par une galérie dans une autre qu'on eſtime beaucoup plus, à cauſe de quatorze ou quinze mille volumes manuſcrits qu'on y a ramaſſez, dont quelques-uns ſont conſidérables par leur antiquité, d'autres par leur rareté, & d'autres enfin par l'une & par l'autre. Ils

ſont

sont tous reliez d'un velours ras & disposez comme dans des rayons. Entre ces Manuscrits, les plus considérables sont un S. *Chrysostome* en Grec, un Traité de S. *Augustin* touchant le batême, écrit de la main de ce saint Evêque, & par conséquent le plus vénérable pour son antiquité; un autre écrit de la main de S. *Thérèse*; un autre écrit sur des feuilles de palme, & un autre volume écrit en lettres d'or, qui contient les quatre Evangiles entiers avec les préfaces de S. *Jerôme* & les Canons d'*Eusebe*, qu'ils disent avoir été fait du tems de l'Empereur *Conrad*. Ils enferment ce dernier séparément, à cause de son grand prix, qui le réleve par dessus tous les autres. On y remarque particuliérement une bibliothèque entiére de livres Arabes*, qu'un Capitaine de vaisseau, natif de *Marseille*, vola au Roi de *Maroc*, il y a près de cent ans, & la vendit au Roi d'*Espagne*. L'Ambassadeur du Roi de *Maroc* dit qu'il y avoit sept mille & huit cens volumes dans cette Bibliothèque du Roi son Maître. Il seroit bien à souhaiter qu'il y eut là quelque habile homme, qui eut le tems & les moyens de mettre au jour tant

* *Hottinger* après *Erpenius*, Analect. Histor. Theolog. pag. 236. Edit. Tigur.

de beaux thréſors cachez, au lieu qu'ils demeurent enſevelis dans l'obſcurité. On voit auſſi là en relief l'anciene *Jeruſalem* repréſentée dans l'état où elle étoit du tems de Notre Seigneur. Cette ſale eſt ornée par-tout de belles peintures, entre leſquelles paroit le portrait de *Don Jean d'Autriche*; & l'on voit ſur une belle table de jaſpe, les deux grands fanaux, que ce vaillant Prince remporta ſur la Capitane des *Turcs*, à la bataille de *Lépante*. Au milieu de la ſale contre la muraille, eſt un Cabinet d'ébène très-riche & artiſtement élabouré, où l'on tient diverſes antiques fort rares & fort curieuſes, comme ſtatues, medailles, petits animaux & autres choſes ſemblables.

Sortant de la Bibliothèque on paſſe par un grand veſtibule, dont la voûte eſt faite avec tant d'art, & ſi unie, qu'on y entend d'un bout à l'autre tout ce qu'une perſonne dit, quelque bas qu'elle parle. Il ne faut pas oublier que l'Apothicairerie de ce lieu eſt très-belle & fort bien fournie; on y trouve entr'autres deux arbres rares d'un bois fort précieux, propre pour la guériſon des maux Vénériens.

Peregrini, dont j'ai parlé, n'eſt pas le ſeul qui ait travaillé à l'*Eſcurial*. Le *Titien* & d'au-

Le dedans du grand

ître de l'ESCURIAL.

L'un des Cloîtres de L'ESCURI

ou il y en a Six autres Semblables.

d'autres habiles Peintres ont aussi épuisé leur art, à peindre les cinq galéries de la Bibliothèque, aussi bien que la voûte de l'Eglise, car ce sont les deux piéces que *Philippe* II. voulut le plus orner.

Le Monastère.

LE Quartier des Réligieux, qui sont les hôtes de cette belle Maison, est, comme je l'ai déjà remarqué, la troisiéme partie de l'Edifice, & fait face par dehors au Midi ; partagé en dedans en cinq cours, une grande & quatre petites, tout comme le Quartier du Roi & des Ecoliers pensionaires. Le dessein des quatre petites cours est le même que celui des cours du Quartier opposé, & est aussi très-beau. Le grand Cloitre, qui a deux cens dix piez en quarré, est tout pavé de marbre blanc & noir, & à l'entour on voit peinte, à grands personnages & en détrempe, la vie de Notre Seigneur ; aux quatre coins on a placé quatre grands tableaux fermez, aux portes desquels sont peintes les mêmes choses qu'au dedans. La cour de ce Cloitre est occupée par un beau jardin de fleurs, dont les allées sont aussi pavées de marbre. Au fond de la cour ou du jardin, est une Chapèle en grand dô-

me tout de jaspe, pavée de marbre blanc & noir & ouverte par les quatre côtez. Des colomnes de porphire en soutiennent la voûte, qui est d'une fort belle architecture. Aux quatre coins en dehors on voit, dans des niches, les quatre Evangélistes plus hauts que le naturel, chacun acompagné de son symbole, l'un d'un Ange & les trois autres d'un animal, qui fait tomber l'eau à gros bouillons dans quatre grands bassins. Les quatre Evangelistes, l'Ange, les animaux & les bassins sont de beau marbre blanc. Les dortoirs sont de marbre blanc & noir. La sale, où le Chapitre s'assemble, est fort grande, divisée au milieu par deux arcades. La voûte est peinte en petites figures, & embellie d'un grand nombre d'ouvrages dorez & de tableaux excellens des plus habiles Maîtres; dont quelques-uns n'étant pas achevez, personne n'a osé y toucher après eux, pour y mettre la derniére main. On y voit aussi deux bas reliefs d'agathe, de dix-huit pouces chacun d'un prix extraordinaire. On voit sur la porte d'un côté la figure de Notre Seigneur, & de l'autre celle de la B. Vierge; chacune avec un distique Latin. Vis-à-vis est la figure de *Jacob de Trezza*, Sculpteur & Architecte,

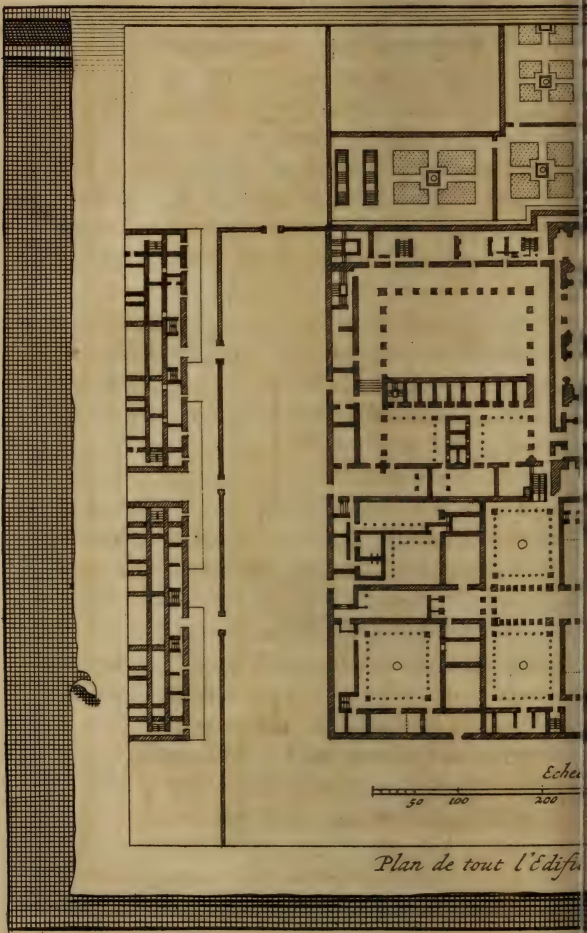
tecte, qui a bâti le Cloître : de l'autre côté un petit *Jesus* couché dans le berceau, & dormant, avec cette courte inscription, *Cor meum vigilat*, *Mon cœur veille*. Le Réfectoire des Réligieux est très-long, & orné de belles peintures. On y voit entr' autres les tableaux, où sont répréſentez *Charles-Quint* & *Philippe* II. portez dans le Ciel par des Anges. Dans le lieu le plus élevé du Réfectoire on voit une table particuliére, où le Roi mange lors qu'il va là : mais quand il n'y est pas, le Prieur prend la place. Il ne faut pas oublier que les quatre petits Cloîtres ont une jolie cour chacun, avec une fontaine de marbre au milieu. Sortant du Chapitre & du Cloître, on monte par un escalier à deux rampes, fort magnifique, dont les marches, qui ont sept pas de longueur, sont toutes d'une piéce : la voûte & les côtez sont peints en détrempe, à grands personnages au naturel. On y voit entr'autres un S. *Jerôme*, & une Baleine, qu'on prit autrefois à *Valence*, laquelle avoit quarante-huit empans de long.

Cette esplanade, dont j'ai parlé dès l'entrée, qui est au devant de la place de l'*Escurial*, & qui en fait tout le tour, est occupée au côté du Septentrion par des

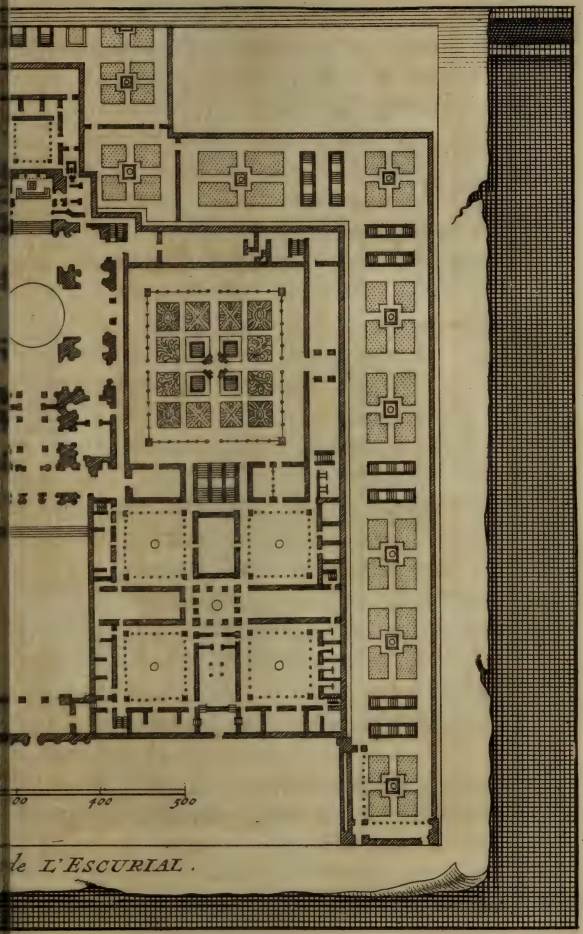
hôtels magnifiques, qui servent de logement à une partie de la Cour; & au coin du Sud-Ouëst on voit un autre Quartier fort étendu, où sont quelques Officiers du Roi, divers Artisans & plusieurs serviteurs des Réligieux, qui tous s'occupent à quelque chose pour le service de la Maison & de ceux qui l'habitent. Cette esplanade est fermée du côté des bâtimens de gros piliers avec des chaines de fer entrelassées. De la place de l'*Escurial* on décend dans de beaux & de grands jardins, qui sont arrosez par le moyen de plusieurs belles fontaines qu'on y voit, faites de piéces de marbre de diverses couleurs. On passe de là dans le Parc, qui est d'une étendue prodigieuse, fermé de murailles qui ont sept lieues de circuit. On y voit des bois, des étangs, des plaines, & au milieu une maison destinée pour les Garde-chasses. On y trouve en abondance toute sorte de gibier.

Voilà à peu près tout ce qu'il y a de plus beau à remarquer dans ce vaste & riche édifice, qui est sans contredit la prémiére merveille d'*Espagne*, de sorte qu'on peut dire que celui qui ne l'a pas vu, n'a pas vu l'*Espagne*. On prétend que tout ce bâtiment a coûté 23 à 25 millions d'or; &

si



Plan de tout l'Edifi



de L'ESCURIAL.

si l'on calcule effectivement la valeur de toutes les parties qui le composent, de toutes les richesses qu'on y a répandues avec profusion, & de tous les rares & précieux ornemens dont on l'a embelli, comme peintures, tableaux, statues & autres choses semblables, toutes des plus excellens Maîtres, on ne s'étonnera pas que l'on fasse monter si haut ce qu'il a coûté. L'on n'a qu'à se souvenir qu'on estime le grand Autel de l'Eglise un million d'or, le Tabernacle de l'Autel deux millions, & la Chapèle, où il est, cinq millions ; tellement qu'en voilà déjà huit dans un très-petit espace. *Philippe* II. fut vint-deux ou vint-trois ans à le bâtir, & il en jouit douze ou treize. Il s'y plaisoit fort, comme on le peut penser, & il se vantoit que du pié d'une montagne stérile, avec quatre doits de papier, il se faisoit obéir aux deux bouts du Monde, sous l'un & sous l'autre hémisphere. Ce fut *Bramante* fameux Architecte *Italien*, qui donna le dessein de l'*Escurial*.

Les Réligieux, qui habitent dans cette magnifique Maison, sont obligez de l'entretenir, & pour ce sujet ils sont richement rentez, comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus. Les *Espagnols* varient sur la grandeur

deur de leurs revenus, mais ceux qui en comptent le moins, leur atribuent quarante mille écus de rente.

Villes dans le voisinage de l'Escurial.

CE quartier de pays, qui est dans le voisinage de l'*Escurial*, porte le nom particulier de *Real de Mançanarès*, à cause de la ville qui en est la Capitale, ou de la riviére qui le traverse. Près du passage de *Fuente frio*, (*fontaine froide*) qui sépare la *Castille Vieille* de la *Nouvelle*, est *Mançanarès*, petite ville au pié de la montagne, à huit lieues de *Madrit*, où l'on trouve abondance de gibier & de troupeaux. Elle est Capitale de ce petit quartier de pays, dont je parle, & apartient aux Ducs de l'*Infantado* sous le titre de Comté. Entre cette ville & un bourg près de là nommé *Villa Castin*, est un lieu apelé *Toros de Guisando*, où *Jule César* défit les deux jeunes *Pompées*. Au pié de la même montagne on voit *Las Naves del Marques*, à trois lieues de l'*Escurial*, érigée en titre de Marquisat par *Charles-Quint*. Elle est remarquable pour le grand commerce de draperies qui s'y fait. *Colmenar* est la seconde ville de ce quartier de pays, située sur une colline au bord de la riviére *Mançanarès*,

&

& environnée de montagnes de tous côtez. Elle apartient aux Ducs de l'*Infantado*. Il ne faut pas la confondre avec deux autres villes ou bourgs du même nom, l'une dans la *Castille Vieille* vers la source de la riviére de *Tormes*, & l'autre dans la *Castille Nouvelle*, au voisinage d'*Aranjuez*: de là on passe par *Arevaca* pour aller à *Madrit*. La troisiéme ville de ce petit pays, est *Guadarrama* vers l'entrée d'un passage de ce nom, qu'on trouve dans les *Montagnes de Tolède*, au bord d'une petite riviére aussi du même nom. On y nourrit grande quantité de bestiaux, & la chasse y est fort abondante. La quatriéme est *Galapagar* à deux lieues de l'*Escurial*, où naquit le fameux Prince *Don Carlos* fils du Roi *Philippe* II. *Guadalix*, & à une lieue de là *Porquerizas*, sont les deux derniéres Places de ce Quartier *Royal*.

Villes le long de la riviére de Henarès.

A six lieues de *Madrit* on voit *Arganda*, petite ville avec un Château, ou Maison de plaisance, que les Ducs de *Lerma* ont possédée dès l'An 1617. De là remontant vers la source du *Henarès* on traverse un Pays plat, peu cultivé, & puis un côteau fort élevé, au bout duquel on trou-

trouve un beau pont sur la riviére, que je viens de nommer, lequel conduit à la porte de la ville de

ALCALA DE HENARES.

ALCALA est une ville assez ancienne, que les Latins ont apèlée *Complutum*; dans les prémiers Siécles du Christianisme de l'*Espagne* on lui donnoit le nom d'*Alcala de S. Just*, à cause d'un saint homme, qui avoit soufert le martyre avec son frére S. *Pasteur*, près des murailles de cette Place, sous un Préfet *Romain*, nommé *Dacien*. Dans la suite elle a quité ce nom, pour prendre celui du *Henarès*, qui coule le long de ses murailles, & elle l'a conservé pour se distinguer d'une autre *Alcala*, qui est aux frontiérs d'*Andalousie* & de *Grenade*. Elle est située au bord du *Henarès*, dans une fort jolie plaine: sa figure est ovale, plus longue que large, les rues y sont belles & assez droites, il y en a une entr'autres fort longue qui traverse la ville d'un bout à l'autre, où les Ecoliers se logent. Les maisons sont assez bien bâties, & quelques places publiques, qu'on y trouve, en font l'un des ornemens, sur-tout la plus grande, qui de tous côtez est environnée de portiques, où l'on

se

se promene à couvert, & où les marchands, qui occupent ce quartier-là, ont leurs boutiques, propres à étaler commodément les marchandises. Le commerce y est assez florissant, & y entretient l'abondance de toutes choses aussi bien que dans aucune autre ville d'*Espagne*. Mais ce qui distingue avantageusement cette ville est une célébre Université, que le Cardinal *Ximenès* y fonda pendant son élevation, vers le commencement du XVI. Siécle. Il l'entreprit lors que les Rois Catholiques faisoient la guerre aux *Mores* de *Grenade*, & il en fit l'ouverture par une procession solennelle l'An 1508. Il en fit faire tous les bâtimens, qui formoient plusieurs collèges, & apèla de toutes parts d'habiles Professeurs, en leur donnant de bons gages: il leur prescrivit lui-même des régles pour leur maniére de vivre & d'enseigner: & afin qu'ils eussent dequoi subsister, lorsqu'ils seroient cassez de travail, & que la vieillesse les empêcheroit d'agir, il obtint du Pape *Léon* X. que l'Eglise Collégiale de S. *Just* & de S. *Pasteur* fut unie à l'Université, & que les dix-sept chanoinies fussent affectées aux vieux Docteurs. Il rebâtit l'Eglise à ses dépens, & laissa un fonds annuel pour entretenir le bâtiment, afin

afin que ces bons vieillards n'en fussent pas chargez. Sa prévoyance alla encore plus loin : il eut la précaution d'affecter une de ces chanoinies à un Docteur en Droit, afin qu'en cas qu'on leur intentat quelque procès sur leurs rente, ils eussent un homme capable de bien défendre leur cause, & interessé comme eux à la soutenir. Il atacha de grands revenus à ses Collèges, & y unit pour cet effet plusieurs bénéfices. Il fonda aussi une maison pour y entretenir plusieurs Ecoliers pauvres, & une Infirmerie pour les traiter quand ils sont malades, où ils ont chacun une chambre en particulier ; il proposa des prix & des recompenses pour exciter leur émulation, & les engager par cette voye à s'apliquer à l'étude. Enfin il suffit de dire, que le Fondateur se proposa pour modèle l'Université de *Paris*, comme la plus parfaite de toutes.

Quand il eut fini son Université, celle de *Siguença*, qui avoit été fondée quelques années auparavant par *Jean Lopez* Archidiacre d'*Almazan*, souhaita peu de tems après la mort de son Fondateur, d'être transferée à *Alcala*, & unie à celle que *Ximenès* y venoit d'établir, & le demanda même à ce Prélat ; mais le

Car-

Cardinal, qui avoit été ami de *Jean Lopez*, ne voulut pas faire ce tort à la mémoire d'un si honête homme, & refusa cette union. Le prémier Collège, qu'il fonda dans *Alcala*, fut celui qu'il consacra à S. *Ildefonse* Patron de *Tolède*. C'est là que demeure le Recteur de l'Université, dont la dignité a de très-beaux Priviléges. *Ferdinand* le *Catholique*, & *Ximenès* allant un jour à une action publique, le Roi voulut que le Recteur marchât au milieu d'eux, & c'est une prérogative que ses successeurs ont conservée après lui, aussi bien que celle de connoitre des causes criminelles des graduez. Dans l'enceinte de ce Collège, il en fonda encore un sous le nom de S. *Pierre* & de S. *Paul*, pour douze Réligieux de l'Ordre de S. *François*, dont il étoit : il en fonda deplus huit autres, où l'on enseigne les Sciences & les Langues. Il dotta quarante-six chaires de Professeurs ; & quand il mourut, il fit l'Université d'*Alcala* son héritière, & lui laissa quatorze mille ducats de revenu.

Comme les Archévêques de *Tolède* sont obligez de passer quelque partie de l'année à *Alcala*, le Cardinal *Ximenès*, qui étoit aussi revêtu de cette prélature, y venoit fort souvent, tant pour s'aquiter de

ſes fonctions paſtorales, que pour viſiter es Colléges, auxquels il s'affectionnoit extrémement; & la préſence de ce Prélat étoit toûjours utile à la ville par quelque endroit. La Princeſſe *Jeanne* fille de la Reine *Iſabelle*, y ayant acouché d'un Prince, qui fut enſuite Empereur ſous le nom de *Ferdinand*, le Cardinal à l'occaſion de cette naiſſance obtint de la Reine, que la ville d'*Alcala* ſeroit à l'avenir exempte de tous impôts; c'eſt pourquoi l'on y garde encore aujourd'hui le berceau de ce Prince, en mémoire de cette gratification. On y voit auſſi un hôpital pour de pauvres femmes malades qu'il y fonda; & un Monaſtère des plus magnifiques, pour des Réligieuſes du Tiers-Ordre de S. *François* ſous le nom de *S. Jean de la Pénitence*; il y joignit une Maiſon, deſtinée à l'éducation de jeunes filles de qualité, nées de pére & de mére pauvres; on les y éleve jusqu'à ce qu'elles puiſſent choiſir un genre de vie: ſi elles veulent entrer en réligion, on les y reçoit gratuitement; ſi elles aiment mieux embraſſer l'état du mariage, on doit leur fournir dequoi s'établir honêtement dans le Monde.

Ce puiſſant Prélat y a laiſſé encore pluſieurs autres monumens de ſa dévotion, &

de

de son zèle pour le rétablissement des sciences, & pour l'avancement de la piété. Le belle Bible qu'il y fit imprimer, n'est pas l'un des moins considérables, c'est celle que les Savans apèlent la Bible de *Complute*, du nom *Latin* de la ville, où l'Edition en fut faite. Il rassembla à grands fraix plusieurs savans hommes pour un si beau dessein ; savoir *Demetrius de Crete*, *Grec* de nation, *Antoine de Nebrissa*, *Lopez Astuniga*, *Fernand Pintian*, qui étoient Professeurs des Langues *Gréque* & *Latine* ; *Alfonse* Médecin d'*Alcala*, *Paul Coronel* & *Alfonse Zamora* Juifs convertis, très-savans en *Hébreu*. Cette Edition contenoit pour le Vieux Testament, outre le Texte *Hébreu* & la *Vulgate*, la Version *Gréque* des *Septante*, & la Paraphrase *Chaldaique*, toutes deux avec une Version *Latine* ; & pour le Nouveau Testament, le Texte *Grec* bien correct, avec la Version *Vulgate*. Il fit venir de divers pays sept Exemplaires *Hébreux* manuscrits du Vieux Testament, qui lui coutérent quatre mille écus d'or, sans compter les *Grecs* & les *Latins*. Il fit chercher de tous côtez des Manuscrits, & le Pape *Léon* X. lui fit communiquer tous ceux de la Bibliothèque *Vaticane* ;

ce travail dura quinze ans sans interruption. Celui qui a écrit que cet ouvrage coûta seize mille ducats, ne savoit guères ce qu'il disoit. Il fonda aussi une belle Bibliothèque, qu'il enrichit de plusieurs raretez aportées des *Indes*, dont on lui avoit fait présent, entr'autres d'un bon nombre de Manuscrits *Arabes*, qui furent pris à l'expédition d'*Oran*; & des figures de plusieurs Divinitez des anciens peuples habitans de la Nouvelle *Espagne*, qu'un Cordelier nommé *François Ruyz* lui avoit aportées de l'*Amérique*. Ces figures sont tout-à-fait horribles, faites d'une certaine écaille, ou de mailles d'os d'un poisson rare & extraordinaire; on les montre dans un coffre qui est au grand Collège d'*Alcala*. Ce Collège est un bâtiment magnifique, environné de tous côtez de piliers entrelassez d'une chaine de fer. Il a dans son enceinte une Eglise, où *Ximenès* est enseveli avec cette épitaphe fort glorieuse sur son tombeau :

Condideram Musis Franciscus grande Lycæum,
Condor in exiguo nunc ego sarcophago.
Prætextam junxi sacco, galeamque galero,
Frater, Dux, Præsul, Cardineusque Pater.

Quin

Quin virtute mea junctum est Diadema
Cucullo,
Quum mihi regnanti paruit Hesperia.

A l'entrée du Collège on voit la figure de *Philippe* II. & de quelques Patrons de l'Université, entr'autres d'un Duc de *Lerma*. Dans le Cloître des *Cordeliers* qui est dans l'enceinte du grand Collège, il y a deux Chapèles, l'une dédiée à S. *Diego*, & l'autre consacrée à S. *Julien* & à deux autres Saints. Au terrain de la prémiére on trouve une certaine terre, qui ressemble à la terre sigillée, que les Réligieux façonnoient il n'y a pas longtems en petites boules, dont ils faisoient présent à ceux qui les alloient visiter par dévotion. Ils disoient que dilayant cette terre avec de l'eau & du vinaigre, elle avoit la vertu de guérir les playes, & de chasser la fiévre.

Les Professeurs s'apèlent ici *Cathedraticos*, comme à *Salamanque*, & les Ecoliers y sont habillez de la même maniére. L'étude de la *Théologie* & de la *Philosophie* y a été particuliérement florissante, tandis que *Salamanque* s'est distinguée par celle de la *Jurisprudence*. Le terroir autour d'*Alcala*, arrosé par le *Henarès*, est fort fertile, & fort beau, étant bien cultivé; au

lieu que plus loin il est sec & stérile, & qu'on n'y voit ni arbre ni verdure faute d'eau. En particulier les prez y sont d'un grand raport, & s'il en faut croire quelques Ecrivains, c'est de là que la riviére a pris son nom de *Henarès*, mot *Espagnol* qui signifie *un tas de foin*, parce qu'on en recueille en abondance sur ses bords. On y recueille aussi de bon grain, & de fort bon vin muscat, & l'on y mange des melons fort délicats. Hors des murailles on voit une fontaine qu'on apèle *de Corpa*, dont l'eau est si bonne, si pure & de si bon goût, que les Rois d'*Espagne* ont voulu en avoir seuls l'usage; c'est pourquoi ils l'ont fait fermer, & en font porter l'eau à *Madrit* pour leur service. *Alcala* est aux Archévêques de *Tolède*, depuis le tems qu'*Alfonse* VI. Roi de *Castille* & de *Léon*, après avoir pris *Tolède* sur les *Mores*, y établit un Saint homme pour Archévêque, nommé *Bernard*, & que ce Prélat levant une armée alla assiéger *Alcala*, & la prit.

GVADALAJARA.

PLUS haut en remontant le *Henarès* à cinq lieues & demie d'*Alcala*, est *Guadalajara* honorée du titre de Cité depuis l'An

l'An 1460. que le Roi *Henri* IV. le lui donna. Elle eſt ſituée au bord de cette riviére dans un lieu un peu inégal & élevé; & a été autrefois la réſidence de la Maiſon des *Mendozas* & des Ducs de l'*Infantado*, leſquels y ont eu un magnifique Palais & de très-beaux jardins. Quelques Auteurs ont écrit que les *Mores* l'avoient apèlée en leur langue, *Guadalajara*, comme voulant dire *l'eau* ou *la riviére des pierres*, mais ils ſe trompent : cette ville s'apèloit du tems des *Romains*, *Arriaca*, ou *Carraca*, & ces Infidelles lui avoient donné le nom de *Guadal-Arriaca*, d'où par corruption eſt venu *Guadalajara*. Cette ville tira ſon prémier nom des *Characitains*, qui ont été rendus célébres dans l'Antiquité par un ſtratagème de *Sertorius*. Ce vaillant *Romain*, reculant devant *Metellus* qui le preſſoit fort, vint camper au bord de la riviére *Tagonius* (ou *Henarès*) ſur les terres des *Characitains*, qui étant encore alors plus qu'à demi-ſauvages, n'avoient d'autres maiſons que les antres & les cavernes de la montagne voiſine. Ces bonnes gens voyant *Sertorius* reculer crurent qu'il avoit peur & qu'il fuyoit, c'eſt pourquoi ils le mépriſérent & l'inſultérent même. *Sertorius* les menaça de s'en van-

vanger, & s'en vangea bien en effet. Il remarqua que toutes leurs cavernes avoient l'ouverture tournée du côté du Septentrion; & que toute la campagne étoit fort séche & fort poudreuse : il ordonna à ses soldats de creuser un large fossé, comme s'il avoit eu dessein de se retrancher; & les *Characitains* ne voyant pas à quoi aboutissoit tout ce remûmenage, en rioient & se moquoient de lui. Mais le lendemain, un grand vent de bize s'étant levé, il mit toute son armée en campagne, ordonna aux cavaliers & aux piétons de marcher, de courir, de trépigner, de faire des caracols, en un mot d'exciter tant de poussiére qu'ils pourroient : & la bize venant à soufler là-dessus, vous poussa la poussiére à gros flots dans les trous des cavernes, & les en remplit tellement, que ces pauvres gens se voyant prêts à étouffer dans leurs maisons sousterraines, furent contraints de venir le lendemain à genoux demander quartier à *Sertorius*, confessant qu'ils n'étoient pas capables de tenir tête à un homme, qui savoit si bien l'art de faire combatre la nature pour lui.

Dans ces derniers tems *Guadalajara* est célébre par la fertilité de son terroir, où l'on recueille du grain, du vin, de l'huile, du

du lin & du chanvre : on y fait aussi du beurre de lait de chevre, que les *Espagnols* apèlent *Mantequilla*, & qu'ils estiment beaucoup. Les montagnes d'alentour sont couvertes de Bois de chênes, dont on fait de bon charbon, en assez grande quantité pour en fournir tout le voisinage.

BRIHUEGA.

A quatre lieues de *Guadalajara* tirant au Sud-Est, on voit *Brihuega*, (en Latin *Brioca*) au bord de la riviére de *Tajuna*. Cette ville étoit autrefois un lieu de plaisance pour les Rois *Mores* de *Tolède* : on n'y voyoit autre chose qu'un bâtiment assez petit, élevé en maniére de Tour, où ces Princes alloient passer une partie de l'Eté, pour éviter les grandes chaleurs, dont *Tolède* est incommodée, & prendre le divertissement de la chasse dans la forêt voisine. Mais *Alfonse* VI. qui renversa l'Empire des *Mores* de *Tolède*, ayant fait présent de *Brihuega* à *Bernard* Archévêque de cette Capitale, *Jean* III. l'un de ses successeurs, y fonda une Eglise paroissiale, sous le nom de S. *Pierre*, & en fit un bourg. Les Chanoines de *Tolède*, attirez par la beauté du lieu, qui est dans une belle exposition du côté du Nord, &

par sa fraîcheur, entretenue par un grand nombre de fontaines d'eau vive, fort pure & fort bonne, y bâtirent plusieurs maisons pour s'y retirer pendant le cœur de l'Eté ; de sorte qu'il y avoit tous les ans grand concours de monde. Mais dans la suite ces Messieurs s'aviserent de faire creuser des chambres souterraines dans le roc, au dessous de leurs maisons, avec des citernes ou des reservoirs, où l'on porte l'eau du *Tage*, qui entretient dans ces chambres une fraîcheur très-agréable ; tellement qu'il n'est plus nécessaire qu'ils sortent de *Tolede*. Aujourd'hui *Brihuega* est remarquable par un fort Château, qui la défend, & par son commerce de laines & de draps.

Pour revenir à *Guadalajara*, au dessus de cette ville, en remontant toûjours vers la source du *Henares*, on passe à *Tortose*, petite ville qu'il ne faut pas confondre avec une autre *Tortose*, qui est une ville considérable de la *Catalogne*.

Au dessus de *Tortose* à cinq lieues de *Guadalajara* est *Hita*, bourg ou petite ville fort ancienne, que les *Romains* ont apellée *Cessata*. Elle est bâtie au sommet d'une petite montagne, qui est couverte d'une autre plus grande ; un Fort, qui est au dessus, construit sur une hauteur, lui sert

de

de défense. A demi-journée de là on passe à *Cadacra*, petite ville fort jolie, située dans un fond.

SIGVENZA.

PLUS loin après cinq ou six lieues de chemin, on trouve *Siguenza* (ou *Siguença*) ville considérable pour son antiquité, & pour être le siége d'un Evêque suffragant de *Tolède*, qui a quarante mille ducats de revenu. Elle est située au pié du Mont *Atiença* sur une colline, dont le pié est mouillé par la riviére de *Henarès*, qui prend sa source près de là. Elle est très-bien fortifiée, ayant une bonne enceinte de murailles, & un Château bâti au dessus avec un Arsenal. Elle est aussi ornée d'une Université, composée de quelques Collèges & fondée vers le commencement du XVI. Siécle par J. *Lopez* Archidiacre d'*Almaçan*, & ami du Cardinal *Ximenès*. Quelques-uns ont crû qu'elle étoit l'ancienne *Sagonte*, mais la ressemblance du nom les a trompez : *Sagonte* étoit bien loin de là au Midi du Royaume ; & notre *Siguença* s'apèloit *Seguntia*. Elle est aujourd'hui médiocrement grande ; on y compte environ sept cens feux. Le bâtiment le plus considérable, qui s'y voye,

est l'Eglise Cathédrale. L'air y est froid en hiver, mais la Nature y a pourvû, en fournissant du bois en abondance aux habitans pour se chauffer. On y trouve aussi du vin fort délicat.

Près de cette ville, au Nord, est *Atiença*, petite ville sur la montagne du même nom : elle a des fontaines qui lui donnent du sel, des chams qui raportent du blé, & des pâturages où l'on nourrit du bétail. Il n'y manque qu'un peu de vin.

A une demi-journée de *Siguença* on vient à *Fuencaliente*, (ce qui signifie *fontaine chaude*) petit bourg où se trouve la source du *Xalon*. Sur cette riviére est *Medina-Celi*, (*Methymna Celestis*) Cité autrefois fort considérable, mais qui aujourd'hui n'a guères d'autre avantage que celui d'être Capitale d'un Duché. Les Ducs de *Medina-Celi* sont d'une Noblesse fort ancienne, & les Généalogistes les font descendre d'un ancien Roi de *Castille*. Leur Duché est fort grand, & s'étend sur près de quatre-vints villages.

De *Medina-Celi* on traverse des montagnes pour arriver à un bourg, nommé *Arcos*, qui est la derniere Place de la *Castille Nouvelle*, de ce coté-là, tout joignant ses frontiéres d'*Arragon*. Au Septentrion d'*Ar-*

d'*Arcos* est *Monteagudo*, petite ville avec titre de Comté, apartenante aux Marquis d'*Almazan*. Ces Seigneurs étoient autrefois Maitres d'*Agreda*; mais parce que c'est une Place frontiére du côté d'*Arragon*, elle leur fut ôtée par un Roi de *Castille*, qui leur donna *Almazan* en échange.

A sept ou huit lieues d'*Alcala*, tirant droit au Nord, on voit *Uceda*, ou *Uzeda*, Capitale d'un Duché, munie d'un Château avec une Tour antique extrémement forte.

Villes qui sont du côté du Couchant.

Au côté du Couchant de la Province, près des frontiéres de la *Castille Vieille*, est une jolie petite ville nommée *Cadahalso*, dans une situation fort agréable, environnée de toutes parts de forêts très-propres pour la chasse, & de jardins arrosez par un grand nombre de fontaines. Les Marquis de *Villena*, qui en sont Seigneurs, y ont un fort beau Palais. Le fameux *Alvaro de Luna*, Connestable de *Castille*, qui étoit Seigneur de cette ville, n'y voulut jamais entrer, ajoutant foi aux paroles d'un Astrologue, qui lui avoit prédit qu'il mourroit dans *Cadahalso*, dans la pensée que par ce moyen il perpetueroit sa vie à l'infini. Mais le pauvre homme

fut cruellement trompé, il perdit la tête sur un *échafaut: Cadahalso* en *Espagnol* signifie ce lieu infame. C'est ainsi qu'il faut se fier à ces faux Prophetes. Nous verrons bien-tôt un autre exemple tout semblable de leur imposture. Plus bas tirant vers le Midi, à trois lieues de *Cadahalso*, & à huit de *Tolède*, est *Escalona*, autre ville passablement belle, dans un lieu élevé, au bord d'une petite riviére nommée *Alberche*, avec un terroir fort bien arrosé de fontaines, & fertile en vin, en huile, en fruits & en bestiaux. Un Château superbe & fort vaste, bâti autrefois par le Roi *Roderic*, lui sert de défense. *Henri* IV. l'érigea en Duché vers le milieu du XV. Siécle en faveur de *Jean Fernand Pacheco*, Marquis de *Villena*, & Grand-Maitre de l'Ordre de S. *Jaques*. Plus avant vers le Midi, à deux ou trois lieues de *Tolède*, est *Maqueda*, Capitale d'un Duché qui apartient à la maison de *Nagera*. Ces Seigneurs y ont un beau Château & un Palais; & la ville est dans un terroir bien cultivé, tout couvert d'oliviers & de vignes; & dans une situation fort agréable, étant placée dans une espéce de Presqu'Ile, que forment deux petites riviéres, l'*Alberche* & une autre.

TO-

To

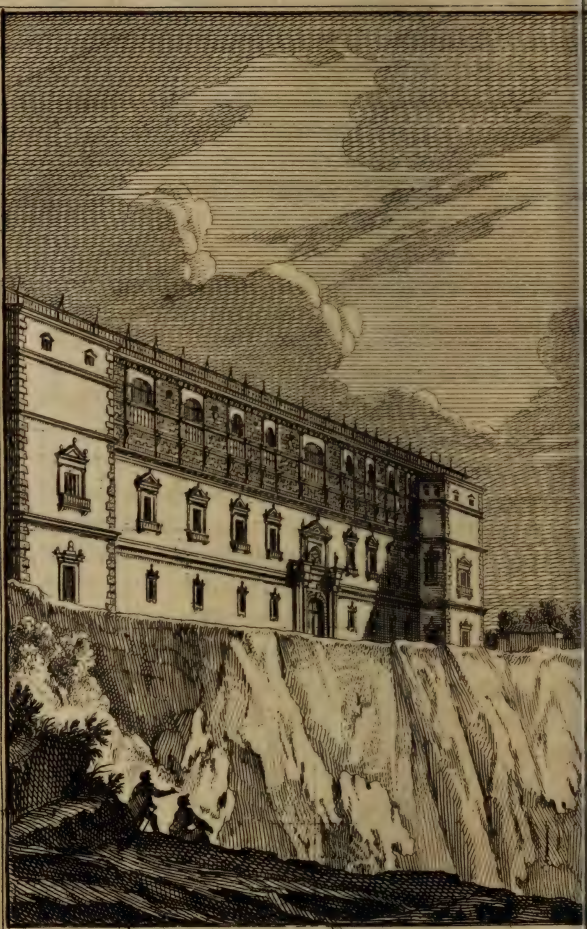
. D E .

P

TOLEDE.

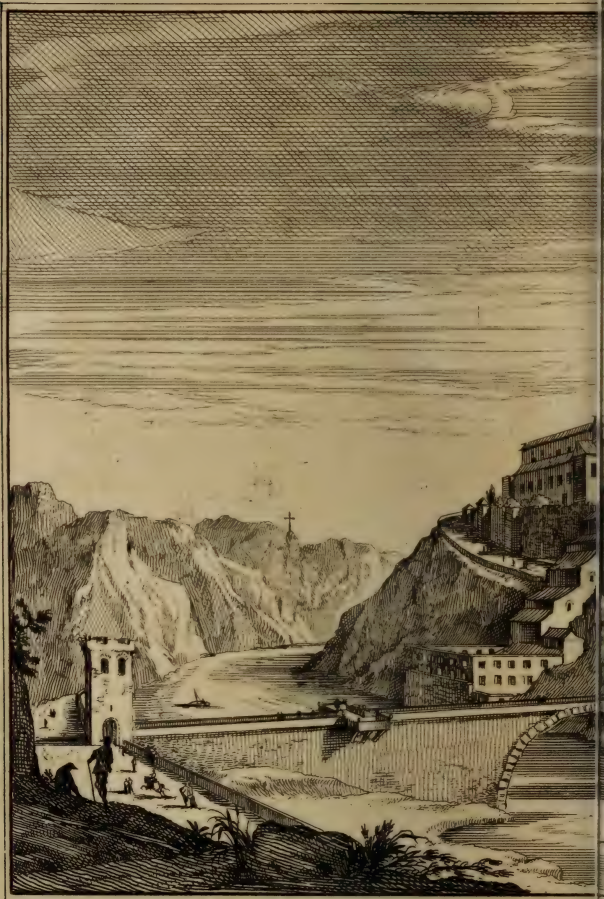
PRES de là est *Tolède*, ville fort considérable par son antiquité, & par divers autres endroits qu'on va voir. Elle est dans une situation fort avantageuse au bord du *Tage*, qui l'environne de deux côtez, coulant dans un lit profond entre des rochers extrémement escarpez, particuliérement sous le Château Royal ; tellement qu'elle est inaccessible par cet endroit-là. Du côté de terre elle est fermée d'une muraille ancienne, qui est l'ouvrage d'un Roi *Goth*, nommé *Bamba*, flanquée de cent cinquante Tours. Sa situation sur une montagne élevée & assez rude, la rend inégale, de sorte qu'il y faut presque toûjours monter ou décendre. Les rues sont étroites, mais les maisons sont belles, on y voit un grand nombre de bâtimens superbes, & dix-sept places publiques, où l'on tient le marché. Le *Tage*, qui coule au pié de la montagne, où elle est bâtie, fertilise toute la vallée voisine ; & l'on prétend que dans toute cette montagne, à quelques milles à la ronde, il ne se trouve aucun animal vénimeux. Ce qu'il y a de plus beau à voir est le Palais ou le Château Royal, & l'Eglise Cathédrale.

Le Château Royal, que les habitans apèlent *Alcaçar* d'un mot retenu des *Mores*, eſt à un coin de la ville, ſitué ſur un côteau le plus élevé de tous, ou, pour mieux dire, ſur un rocher extrémement eſcarpé, ayant la vue ſur la ville, ſur le *Tage* qui coule au pié, & ſur la campagne voiſine. On trouve, en y montant, une grande place publique, apèlée *Plaça Mayor* ou *Socodebet*, qui eſt fort belle: ſa forme eſt ronde, on peut s'y promener ſous des portiques, & les maiſons, dont elle eſt environnée, ſont de briques, toutes ſemblables, & ornées de balcons. De là on entre dans le Château, qui eſt un quarré de quatre gros corps de logis avec des ailes & des pavillons. Il eſt grand, & ſi vaſte qu'on y a dequoi loger commodément toute la cour d'un grand Roi. A l'entrée on traverſe une grande Cour quarrée, longue de cent ſoixante piez, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques; qui dans la longueur ſont dix rangs de colomnes, & dans la largeur huit rangs, ce qui eſt fort beau à voir. Aux deſſus des portiques on voit les Armes de tous les Royaumes, qui ſont de la dépendance de ſa Majeſté Catholique, & celles de l'Empire au deſſus des colomnes.

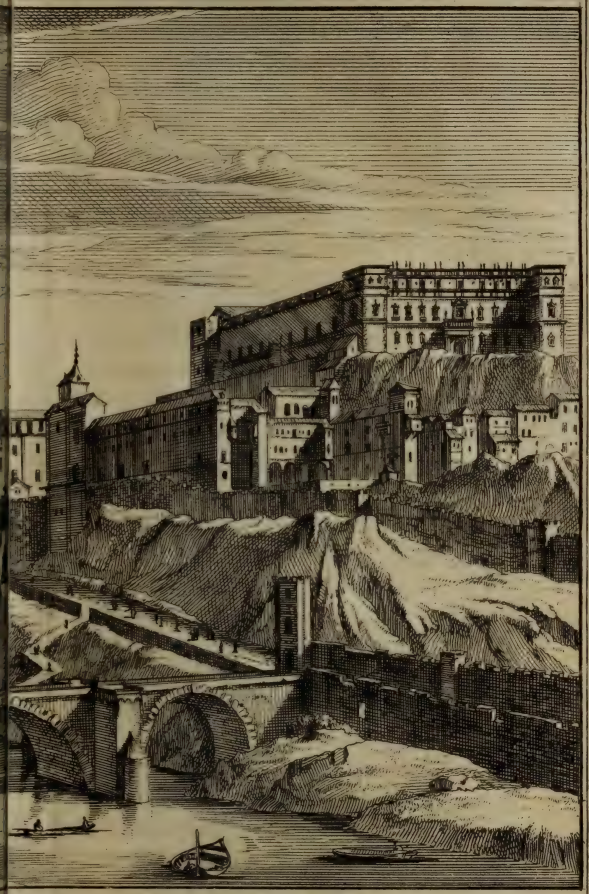


Vue d'une façade du Palais Royal de TOLÈ

E, et de la grande place qui est ou devant.



Autre Vue du Palais Royal de Tu



LDE. considere du côté du Tage.

lomnes. On monte aux apartemens par un beau grand escalier, qu'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches il se sépare en deux, & l'on traverse une grande galérie, qui conduit à divers apartemens, extrémement vastes. Ce Château est élevé de quatre-vints toises, au dessus de l'eau, & l'on y fait monter l'eau par une pompe : autrefois on le faisoit par une fort belle Machine, ingénieusement inventée, qu'on apèle *El Ingenio de Juanello*, du nom d'un *Italien* natif de *Crémone*, qui en fut l'inventeur & l'Architecte. Elle étoit composée de grandes caisses de fer blanc, atachées les unes aux autres, & formant une file qui décendoit du Château dans le *Tage* : l'eau entrant dans la prémiére, étoit poussée dans la seconde par le moyen de certains rouages, & de celle-là successivement dans les autres, jusqu'au Château, où elle tomboit dans un reservoir, & se répandoit de là dans toute la ville par un canal ; ce qui étoit d'une grande commodité. Cette Machine est rompue depuis un Siécle ou environ, & on la laisse là sans prendre aucun soin pour la racommoder ; de sorte que *Tolède* n'ayant aucune fontaine, & située sur un

roc, où l'on ne peut pas creuſer des puits, les habitans ſont contraints d'aller de tous les côtez de la ville au bord du *Tage*, & de décendre plus de trente toiſes pour y puiſer de l'eau. Cette incommodité n'empêche pas que *Tolède* ne ſoit extrémement peuplée, & qu'il ne s'y faſſe un ſi grand commerce de ſoye, de laine, & de draperies, qu'on y a compté jusqu'à dix mille ouvriers en laine & en ſoye. On y fabrique auſſi des lames d'épée, dont la trempe eſt ſi bonne, qu'elles coupent le fer; auſſi ſont elles fort eſtimées, & fort chéres: elles valent jusqu'à vint & trente piſtoles la piéce.

L'Egliſe Cathédrale eſt l'une des plus riches & des plus conſidérables de l'*Eſpagne*. Elle eſt ſituée presque au milieu de la ville, joignant une fort belle rue; ornée d'une belle place qui eſt au devant; de pluſieurs portes fort exhauſſées qui ſont de bronze, & d'un ſuperbe clocher extrémement élevé, d'où l'on peut découvrir fort loin tout le pays d'alentour. Elle eſt ſoutenue de deux rangs de piliers, & remplie de quantité de chapèles dorées, fondées par divers particuliers, qui y ont des ſepulcres de marbre. Celle qui ſert de ſepulture aux Archévêques de *Tolède*, eſt tou-

Veuë de l'Eglise C

hedrale de Tolede.

toute de marbre, on y voit leurs tombeaux, avec un écriteau sur chacun, qui marque le nom de celui dont le corps y est inhumé. On y voit aussi le tombeau d'*Albert* Archiduc d'*Autriche*, avec cette inscription : BELGARVM REBELLIVM, GALLORVM HOSTIVM PROFLIGATORI: c'est-à-dire, *au Vainqueur des Flamans rebelles, & des François ennemis.* Dans le chœur on voit sur un autel une Vierge, qui tient un petit *Jesus* entre ses bras, & semble le regarder avec un doux souriré. Cette figure est parfaitement bien faite; & son habit, aussi bien que l'ornement de l'autel, est tout en broderie d'or & de perles. Le chœur est tout de menuiserie en personnages au naturel, si bien faits, qu'il ne se peut rien de mieux : le fond est orné de figures de marbre en relief, qui réprésentent la transfiguration de Notre Seigneur; & l'on y voit suspendues plus de quarante lampes d'argent, avec plusieurs grand encensoirs de même métal. On montre une niche, d'où l'on dit qu'il sortit miraculeusement une source d'eau plusieurs jours de suite, dans le tems que les habitans, pressez par un long siége qu'ils soutenoient contre les *Morés*, étoient à demi-morts de soif, & prêts à se rendre. Les

siéges des Chanoines sont séparez les uns des autres par des colomnes de marbre, ou de jaspe. Il y en a assez pour contenir trois à quatre cens personnes. La porte, qu'on apèle de *Notre Dame*, est de bronze massif, & on ne l'ouvre jamais qu'aux grandes Fêtes. Près de cette porte on voit un pilier de marbre, où la S. Vierge apparut à S. *Ildefonse*, qui mourut l'An 669. Il est extrémement vénéré par ces peuples, & on le leur fait baiser dévotement, au travers d'un treillis de fer, (dont il est enfermé) par une petite ouverture, au dessus de laquelle on voit ces paroles, ADORABIMVS IN LOCO VBI STETERVNT PEDES EJVS, ce qui signifie, *Nous adorerons dans le lieu où ses piez ont été.* Les chapèles, dont elle est remplie, sont toutes richement ornées, & grandes comme des Eglises : l'or & les ornemens de la peinture y sont répandus avec profusion. La plus riche de toutes est celle de *Nuestra Segnora* (Notre Dame) *del Sagrario* près de la porte & du saint pilier, dont je viens de parler. Elle est toute incrustée de jaspe depuis le niveau du pavé jusqu'à la voûte : l'autel, où repose la *Nuestra Segnora*, est dans une grande niche toute de jaspe, & bordé par le devant d'une

ne grande baluſtrade d'argent. On y voit la figure de la S. Vierge, d'une grandeur naturelle, toute d'argent maſſif, éclairée par quatorze ou quinze groſſes lampes d'argent. Dans la muraille il y a deux ſépulcres de jaſpe chargez d'une pyramide, dans lesquels repoſent les corps de ceux qui ont fondé le *Sagrario*, ou la chapèle. Celle *des Rois* eſt ainſi apèlée, parce qu'on y a les ſepultures d'un Roi nommé *Alfonſe*, & de la Reine ſa femme. Près de l'Autel on en voit un autre, ſur lequel le Roi eſt à genoux, & ſa femme de l'autre côté paroit dans la même attitude. Ceux qui ſervent cette chapèle, diſtinguez des Chanoines de l'Egliſe, ont mille écus de rente; & ils ont au deſſus d'eux un *Capellano Mayor*, qui en a douze mille. Les autres chapèles conſidérables de cette Egliſe ſont, celles de S. *Jaques*, de S. *Martin*, du Cardinal de *Sandoval*, du Connêtable de *Luna*; & particuliérement celle où l'on fait l'Office *Moſarabe*, dont nous parlerons bien-tôt. Les *Eſpagnols* donnent à cette Egliſe l'épithète de *Sainte*, ſoit à cauſe des ſaintes réliques, qui y ſont en grande quantité, ſoit à cauſe que le ſervice divin s'y fait avec beaucoup de ſplendeur & d'éclat.

Le

Le grand Autel de l'Eglise est de menuiserie à personnages dorez : on y voit d'un côté le sepulcre du Roi D. *Juan* avec la Reine sa femme, & de l'autre le tombeau d'un Roi de *Portugal*. L'Autel est fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté paroissent deux chaires de bronze doré, soutenues d'un fort grand pilier de jaspe, & embellies de figures en relief.

J'ai déjà dit que cette Eglise est l'une des plus riches qui se voyent en *Espagne*. Le *Sagrario*, ou la principale chapele, est un véritable thrésor, où l'on voit quatorze ou quinze grands cabinets, pratiquez dans la muraille, remplis d'une quantité prodigieuse d'or & d'argent ouvragé, soit en vaisselle ou autrement; ce sont des croix, des bassins, des vases, des mitres, des crosses & autres choses semblables; & au dehors se voyent douze beaux chandèliers d'argent, plus grands que la hauteur d'un homme. On voit là deux mitres d'argent doré, toutes parsemées de grosses perles & de pierreries, avec trois colliers de pur or, aussi larges que la main & longs d'un quart d'aune, enrichis aussi de perles & d'autres pierres précieuses, deux brasselets & une couronne de la S. Vierge à l'Impériale, enrichie de gros diamans

mans & de belles pierreries, avec une grande quantité de perles rondes, & extrémement groſſes : la couronne ſeule peſe quinze livres d'or. La Cuſtode ou le Tabernacle, qui ſert à porter le S. Sacrement à la Fête-Dieu, eſt tout d'argent doré, & de la hauteur d'un homme : il ſe termine en pluſieurs pointes de clocher, couvert d'Anges & de Cherubins, d'un travail très-délicat. Il ſe démonte par ſept mille piéces, & eſt ſi peſant qu'il ne faut pas moins de trente hommes pour le porter. Au dedans de celui-là il y en a un autre, qui eſt de pur or, du prémier qu'on ait aporté des *Indes* ; & il eſt enrichi d'une très-grande quantité de pierreries ; c'eſt là qu'on tient le S. Sacrement. Les patenes, les ciboires, les calices, ne ſont pas de moins beaux ouvrages, ni moins enrichis de pierreries ; les perles orientales & des diamans fort gros y éclatent par tout. Un grand réliquaire, donné par S. *Louis* Roi de *France*, n'eſt pas une des moindres piéces qu'on y voye. C'eſt une grande plaque d'or, partagée en quarante petites niches, où l'on a enchaſſé les réliques de pluſieurs Saints ; ornée d'une couronne de Duc qui eſt au deſſus. On y montre encore une grande Cuſtode, ou ſi l'on

l'on veut, un coffre où l'on enferme le S. Sacrement le Jeudi Saint. Il eſt fait en maniére de cinq coffres quarrez, poſez les uns ſur les autres, tous d'argent ciselé, qui vont ſe rapetiſſant juſqu'au ſommet des cofres, faits d'or & d'argent, dans lesquels ſont les cendres & les os de divers Saints; il y en a même pluſieurs, dont les figures s'y voyent au naturel en argent doré. Il eſt bon de remarquer à cette occaſion qu'en *Eſpagne* au Jeudi Saint, on ne découvre point le S. Sacrement, comme cela ſe pratique en *France* & ailleurs, mais on l'enferme ſous la clé; qu'on donne au Principal de la Paroiſſe, qui la porte pendue au cou durant ce tems, avec un grand ruban incarnat. De plus on voit dans ce thréſor quantité de navires de cryſtal avec tout leur attirail; une chape en broderie de perles, auſſi groſſes que des noiſettes; un tableau dont le fond & le quadre ſont de jaſpe; une Notre Dame donnant ſon fils à S. *Jean Baptiſte* & à S. *Joſeph*; tous ces perſonnages faits de pur or, & la Notre Dame aſſiſe ſur un rocher fait de pierres précieuſes, où l'on remarque entr'autres un diamant gros comme un œuf de pigeon: dans le quadre on voit au deſſous, une figure faite toute entiére

de

de pierreries raportées, & qui sans aucune peinture représente une adoration de cinq personnages. En un mot, on ne peut voir ce thrésor, qui est un vrai miracle de la Nature & de l'Art, sans en être ravi en admiration. On y garde aussi une ancienne Bible écrite sur du parchemin, couverte d'une vieille brocatelle à grands feuillages, que S. *Louis* a aussi donnée; elle est remplie de figures dorées & enluminées à l'antique fort proprement. Cet ouvrage s'est très-bien conservé, & l'on croit en *Espagne* qu'il a été fait de la main de S. *Luc*; de là vient qu'elle y est si estimée, que *Philippe* II. souhaitant de l'avoir, pour en orner son *Escurial*, offrit une ville entiére au Chapitre de *Tolède* en échange, sans pouvoir l'obtenir. Si cette Eglise est si richement & si superbement ornée, elle n'est pas moins bien rentée, pour payer largement ceux qui sont apèlez à y faire le service divin, & à prier Dieu pour le peuple. L'Archévêque a trois cens cinquante mille écus de revenu, d'autres disent trois cens soixante-six mille; & son Clergé en a quatre cens mille. Ce Prélat est Primat d'*Espagne*, grand Chancèlier de *Castille*, & Conseiller d'Etat. Il a la prérogative de parler le prémier après le Roi,

soit au Conseil du Roi, soit à l'assemblée des Etats ; & il possède dix-sept villes sans compter les bourgs & les villages. L'Archévêque de *Braga* en *Portugal* lui dispute le titre de Primat d'*Espagne*, nous verrons la raison de sa prétention, quand nous en serons à l'article de *Braga*. La fabrique de l'Eglise a cent mille écus de rente : le Grand Archidiacre en a quarante mille, & trois Archidiacres, qui le suivent, en ont, le prémier quinze mille, le second douze mille, & le troisiéme dix mille, aussi bien que le Doyen, & tout le reste à proportion.

Près de l'Eglise Cathédrale est le Palais de l'Archévêque, fort ancien & fort grand, & bâti avec une magnificence convenable à la dignité du Prélat qui l'occupe. Celui qui en est aujourd'hui en possession, est le Cardinal *Don Louis Porto-Carrero*, âgé d'environ soixante-huit ans.

Quand on a dans *Tolède* un Archévêque nouveau, qui fait son entrée d'inauguration, tout le Clergé & la Bourgeoisie vont une lieue au devant de lui. Le Clergé marche le prémier, revêtu de ses ornemens : tous les Chanoines montez sur des mules superbement parées, chacun précédé de deux

deux estafiers avec des robes d'écarlate, vont baiser la main de leur Archévêque. Le Gouverneur de la ville & les Magistrats, suivis des principaux citoyens, lui font leurs complimens à leur tour. On le conduit en cérémonie au vestibule de l'Eglise Cathédrale, où il se prosterne devant une partie de la Croix du Seigneur, qu'on y garde fort précieusement ; & on lui présente à la porte le livre des droits & des privilèges de l'Eglise, qu'il doit promettre de maintenir & d'observer.

Le Cardinal *Ximenès*, qui fut Archévêque de *Tolède* au commencement du XVI. Siécle, a beaucoup contribué à l'ornement de son Eglise. Il entreprit d'agrandir la Cathédrale, de bâtir un Cloître tout autour, où les Prébendaires pûssent demeurer en retraite, d'orner la sale du Chapitre des portraits de tous les Archévêques de *Tolède*, & de faire travailler à des tapisseries d'or & de soye, & à une argenterie plus estimable pour la beauté de l'ouvrage, que pour sa matiére, & à d'autres ornemens, dont il fit présent à son Eglise : ces dépenses allérent, à ce qu'on prétend, à cinquante mille ducats. Il fonda la Chapele des *Mosarabes*, & y établit douze Chanoines avec un Doyen, pour faire revivre les

Offices de ce nom, qui étoient presque abolis; & il dépensa cinquante mille écus à faire imprimer des Missels & des Breviaires pour cet usage. Comme l'événement, qui a donné lieu à cet Office, est digne de la curiosité du Lecteur, je veux bien ici lui en rendre conte. Après la conversion des *Goths*, *Ariens*, à la foi *Catholique*, S. *Isidore* Archévêque de *Séville* régla le culte divin parmi eux, par ordre du IV. Concile de *Tolède*, & composa un Office pour les Psalmodies, les priéres publiques, & les Messes, qui fut reçu de toutes les Eglises. Cette discipline dura près de six vints ans, jusqu'à ce que les *Mores* s'étant jettez sur l'*Espagne*, & s'en étant rendus maitres, les Chrétiens furent partout dispersez. Ceux de *Tolède* ayant subi le joug, les vainqueurs leur laisserent la liberté de conscience, & six Eglises, dans lesquelles ils conservérent cet Office de S. *Isidore*; & ces Chrétiens furent apèlez *Mistarabes*, ou *Mosarabes*, du nom de *Moza* chef des *Mores*. Trois cens ans après, *Alfonse* VI. ayant repris *Tolède* sur les *Mores*, l'An 1039. on parla d'y rétablir le service divin, & le Roi & la Reine *Constance* eurent dessein d'abolir cet Office ancien qui étoit là en usage, & d'y introduire le

Ro-

Romain, sollicitez à cela par l'Envoyé du Pape : mais le Clergé, la Noblesse & le Peuple s'y opposérent, ne voulant point qu'on abolit les anciens usages de leur Eglise, confirmez par tant de Conciles. Il y eut de grandes contestations, & la chose alla si loin, qu'on trouva à propos, selon la grossiéreté de ce Siécle barbare & ignorant, de décider l'affaire par un duel. Le Roi choisit un Chevalier pour soutenir le parti de l'Office *Romain* ; le peuple & le Clergé en prirent un pour défendre le *Mosarabe* ; ce dernier demeura vainqueur, & toute l'Eglise crût que Dieu s'étoit manifestement declaré pour la bonté de sa cause. Mais cela ne suffit pas, le Roi, la Reine, & l'Archévêque, qui n'y trouvoient pas leur compte, n'y voulurent pas acquiescer ; en effet les armes sont journaliéres ; eh bien ! on fut d'avis de tenter une autre épreuve. Après des Jeunes, des Priéres publiques & des Processions, on s'assembla dans la grande place de la ville : on y fit allumer un grand feu, & l'on y jetta deux Missels, l'un *Romain*, & l'autre *Mosarabe*. Cependant le Roi & le peuple étoient en priéres, afin qu'il plût à Dieu de manifester sa volonté par quelque signe ; on raporte que le Missel *Ro-*

main fut brulé, & que l'autre ne fut nullement endommagé du feu. Pour ce coup, c'en étoit assez, mais néanmoins cela fut aussi inutile : le Roi *Alfonse* avoit pris son parti ; c'est pourquoi nonobstant tous ces arrêts du Ciel, il persista dans sa résolution, & voulut absolument que l'Office *Romain* fut introduit ; seulement obtint-on de lui que les anciennes paroisses de *Tolède* garderoient leur Office *Mozarabe*. Par la suite des Siécles cet Office avoit été insensiblement aboli ; le souvenir même en avoit été entiérement effacé de l'esprit des hommes, lorsque *Ximenès* le rétablit, l'ayant trouvé par hazard dans de vieux Manuscrits en caractères *Gothiques* ; & fonda la Chapèle, dont j'ai parlé, où douze Prêtres disent chaque jour la Messe, & font le service divin selon l'Office *Mosarabe*. Ce même Prélat fit présent à son Eglise d'une pierre fort vénérable, qui étoit la sixiéme partie d'un marbre du saint sepulcre de *Jérusalem*, dont un Réligieux de S. *François* lui avoit fait présent, l'ayant aportée de la *Palestine*.

On voit aussi dans *Tolède* trente-huit maisons Réligieuses, dont la plûpart méritent d'être remarquées ; entr'autres celle

de

de l'Ordre de S. *François*, qui tient le prémier rang. Ce Couvent s'apèle *S. Jean des Rois*, parce qu'il fut fondé par les Rois *Ferdinand* & *Isabelle* vers la fin du Siécle xv. quatre ou cinq cens ans après la prise de *Tolède*, & non pas incontinent après, comme l'a écrit un Voyageur peu exact. *Ximenès*, qui parvint dans la suite à la dignité d'Archévêque & de Cardinal, fut le prémier novice qu'on y reçut. Au dessous de l'Eglise de ce Couvent on voit quantité de chaines de fer entrelassées dans la muraille, qu'on dit avoir servi aux anciens *Mores* de *Tolède* pour enchainer les *Chrétiens*, qui étoient leurs esclaves, & qui furent affranchis par la prise de cette ville importante : d'autres disent que ce sont les fers des esclaves qu'on va racheter en *Barbarie*. Tout à l'entour on voit plusieurs statues de Rois. Pour révenir à l'Eglise, elle est belle & grande, & toute pleine d'orangers, de grenadiers, de jasmins, & de mirtes fort hauts, posez dans des caisses, qui forment de cette maniére des allées jusqu'au grand Autel, dont les ornemens sont extrémement riches. A travers ces branches vertes & ces fleurs de différentes couleurs on voit éclater l'or, l'argent, & la broderie, dont cet Autel est

émail-

émaillé ; & les cierges allumez joignant leur lumiére à cet éclat, toutes ces choſes enſemble font un effet tout ſurprenant pour les Etrangers, dont les yeux ne ſont pas acoutumez à de pareils ſpectacles, n'ayant rien vû de ſemblable en *France*, ni ailleurs. Outre la Muſique des voix & des inſtrumens, on a encore dans cette Egliſe celle de divers petits oiſeaux, comme roſſignols, ſerins & autres, qu'on y tient enfermez dans des cages peintes & dorées.

Le Couvent des Frères *Précheurs*, autrement celui de S. *Pierre* le Martyr, ne cède guère à celui dont je viens de parler. Il a été fondé par les Seigneurs *Pimentels* Comtes de *Benavente*. On voit leurs ſepultures faites de jaſpe, dans la muraille, aux deux côtez du grand Autel : & dans une autre Chapèle deux ſepultures toutes jaſpées de deux particuliers, avec leurs figures en relief : il y a dans ce Couvent trois beaux Cloîtres, l'un ſur l'autre avec de grands jardins.

On voit encore dans *Tolède* divers autres bâtimens ſacrez ; un grand nombre d'Egliſes, qui ſervent à vint-ſept paroiſſes, & quelques hôpitaux. Il y en a un entr'autres, pour *los Nignos*, les enfans trouvez, &

& un autre dans le Fauxbourg, dont le bâtiment quarré est composé d'une Eglise, & de trois corps de logis, qui renferment une très grande cour. Au milieu de la Nef de l'Eglise se voyent le Tombeau & la statue de marbre d'un Archévêque de *Tolède* fondateur de l'Hôpital. L'Archévêque a plusieurs maisons dans la ville, qu'il donne à des ouvriers en soye; on les connoit à un quarreau de fayence qui est sur la porte, avec la salutation Angelique, & les mots suivans: MARIA FVE CONCEBIDA SIN PECADO ORIGINAL : c'est-à-dire, *Marie fut conçue sans péché originel.* Près de l'Eglise Cathédrale est la Maison de ville, qui a un très-beau frontispice, avec un portique de pierres de taille, révétues de quelques marbres.

La ville de *Tolède* est célébre, par plusieurs Conciles anciens qu'on y a tenus, & dont on compte jusqu'à dix-sept; pour avoir été pendant plusieurs siécles, avant & après l'invasion des *Mores*, le siége des Rois de *Castille* & la Capitale de l'*Espagne*; pour avoir été honorée du titre de Cité Imperiale; & outre toutes les choses que je viens de marquer, par une bonne Université assez ancienne, qui a produit plu-

ſieurs ſavans perſonnages, dont nous parlerons ailleurs. La Bibliothèque en eſt belle, & a été fort enrichie par le Cardinal *Ximenès*. Hors de la ville on voyoit encore il n'y a pas long-tems les reſtes d'un ancien Amphithéatre. La ville eſt forte d'aſſiete, & munie de bons foſſez; & comme la pente du côteau, ſur lequel elle eſt bâtie, eſt tournée vers le *Tage*, ſi l'on vouloit un peu travailler, on pourroit rendre ce fleuve navigeable, en telle ſorte que les bateaux viendroient au pié de la ville, ce qui ſeroit ſans contredit une très-grande commodité, & ne contribueroit pas peu à y faire fleurir le commerce. On traverſe ce fleuve en trois endroits ſur trois ponts, dont les deux ſont fort longs & fort hauts. La campagne d'alentour eſt ſèche & ſtérile, à la reſerve des endroits que le *Tage* arroſe, & qui ſont fort fertiles. L'air y eſt ſec & très-pur, & il y pleut rarement. Cette ville eſt fort ancienne, ayant été célébre du tems des *Romains* & en réputation d'une ville forte, bien que petite. On y a trouvé un marbre antique avec l'Inſcription ſuivante, où ſon nom ſe trouve marqué, faite à l'honneur de l'Empereur *Philippe;*

IMP.

IMP. CÆS.
M. JVLIO. PHILIPPO
PIO. FEL. AVG.
PARTHICO
PONT. MAX. TRIB. POT.
P. P. CONSVLI
TOLETANI DEVOTISS.
NVMINI MAJEST. QVE EJVS
D. D.

Villes au voisinage de Tolède, & le long du Tage.

COMME tous les lieux, que le *Tage* arrose, sont plus agréables & plus fertiles que ceux qui en sont éloignez, aussi voit-on, comme en un tas, un grand nombre de petites villes & de bourgs, aux deux bords de ce fleuve, dans le voisinage de *Tolède*. Au Septentrion de ce fleuve est *Illescas*, située dans une vaste plaine fort agréable, à moitié chemin de *Tolède* à *Madrit*; on y voit un Couvent de Réligieuses fondé par *Ximenès* & richement renté. Plus haut est *Leganès* Capitale d'un Marquisat de ce nom. *Mora* sur la *Tajuna* à six lieues de *Tolède*, est Capitale d'un Comté érigé par *Philippe* III. On y fait de bonnes lames d'épée; & un Château bien fortifié, lui sert de défense. A trois ou quatre lieues de *Tolède*, entre cette ville

& *Aranjuez* eſt *Anover*, joli bourg au bord du *Tage*. Plus loin à l'Orient eſt *Fuente Duegna*, puis *Paſtrana*, Capitale d'un Duché de ce nom. Dans le voiſinage de cette derniére eſt *Zurita*, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de *Calatrava*, défendue par un vieux Château, dont le *Tage* lave les murailles. On recueille dans ſon terroir du ſafran, de l'huile, & du vin fort délicat.

Au midi du *Tage*, à quatre lieues de *Tolède*, eſt *Yepès*, célebre par ſon vin & par ſon huile, qui ſont tous deux fort eſtimez. A deux lieues de là on voit *Ocagna*, célébre par les mêmes endroits, & pour les vaſes de poterie qu'on y fabrique, d'une blancheur peu commune. Plus haut à deux lieues de là, tirant au Nord-Eſt, paroit *Villa Rubia*, conſidérable pour les beaux privilèges dont elle jouit, & pour les foires qu'on y tient. Elle eſt dans une campagne très-bien cultivée, où l'on voit de gras paturages, couverts d'une grande quantité de troupeaux, des chams fertiles en froment, de bons oliviers & d'autres arbres fruitiers d'un grand raport, & des vignes qui produiſent d'excellent vin. Il ne faut pas la confondre avec une autre du même nom, qui eſt loin de là, tirant au Midi,

Midi, vers l'endroit où les trois parties de la Castille, l'*Algarria*, la *Sierra*, & la *Manche*, confinent ensemble. De notre *Villa Rubia* tournant au Nord-Oüest on arrive à une Maison Royale fort célébre, nommée

ARANJUEZ.

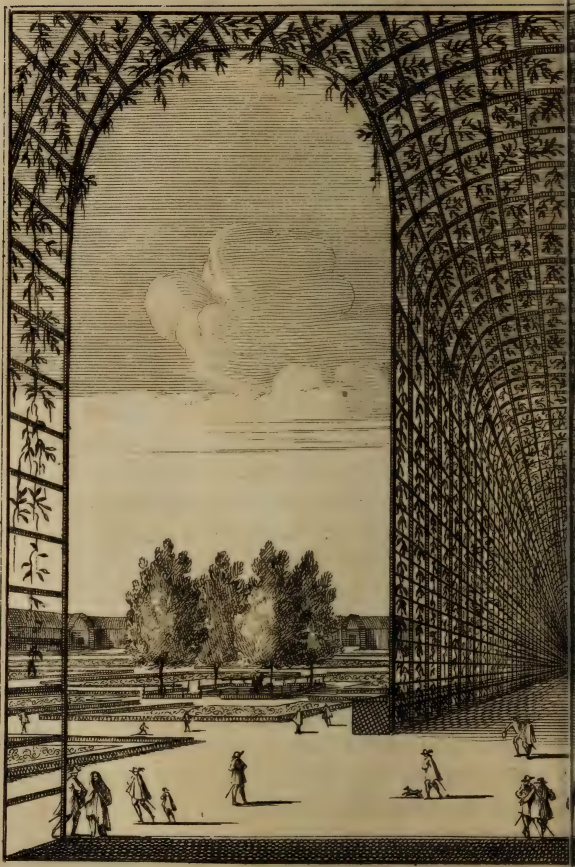
Si l'*Escurial* est riche, superbe & magnifique, en un mot une merveille de l'Art, il faut avouer qu'*Aranjuez* en échange est une merveille de la Nature, qui le surpasse pour l'agrément de sa situation, & pour les beautez peu communes qu'on y voit. Cette belle Maison est située à sept lieues de *Madrit*, & à six de *Tolède*, près d'un méchant village du même nom, dans une Presqu'Ile au confluent du *Tage* & de la *Xarama*, dont on a fait une Ile entiére, en tirant un large Canal de l'une de ces riviéres à l'autre. On les passe toutes deux sur deux grands ponts de bois, peints & enjolivez, qui peuvent se fermer; tellement qu'*Aranjuez* n'est pas seulement un lieu de plaisance, mais encore une forte retraite, où le Roi peut être en seureté avec un petit nombre de gardes. *Philippe* III. est celui qui a fait travailler à ce lieu, ayant remarqué les avantages de sa situation,

où la Nature, aidée tant soit peu de l'Art, pouvoit faire un endroit tout-à-fait charmant. En effet les jardins, les parterres, le grand nombre de belles fontaines, les cascades, les grottes, & les grandes allées, qu'on rencontre de quelque côté qu'on y arrive, en font sans contredit le lieu le plus agréable qu'on ait dans toute l'*Espagne*. Il est situé dans une belle plaine de quatre ou cinq lieues d'étendue, & environné de petites collines, avec de très-belles forêts, remplies de diverses bêtes fauves, comme cerfs, sangliers, & autres, & d'une grande quantité de lapins. On y voyoit encore il n'y a pas long-tems deux ou trois cens chameaux, qui paissoient dans les bois, & dont on se servoit pour travailler, quand il étoit nécessaire. Avant que d'aprocher d'*Aranjuez*, quand on en est à demi-lieue, il faut passer le *Tage* sur un pont qui est ouvert quand la Cour s'y rencontre : mais quand elle ne s'y trouve pas, on est contraint de le passer dans une barque, & d'y payer les droits, qui font une partie des rentes de ce lieu. Quand on a passé le pont, on voit les hauts ormeaux & les plantages magnifiques qui sont autour de la Maison Royale. On rencontre d'abord un Parc fort va-

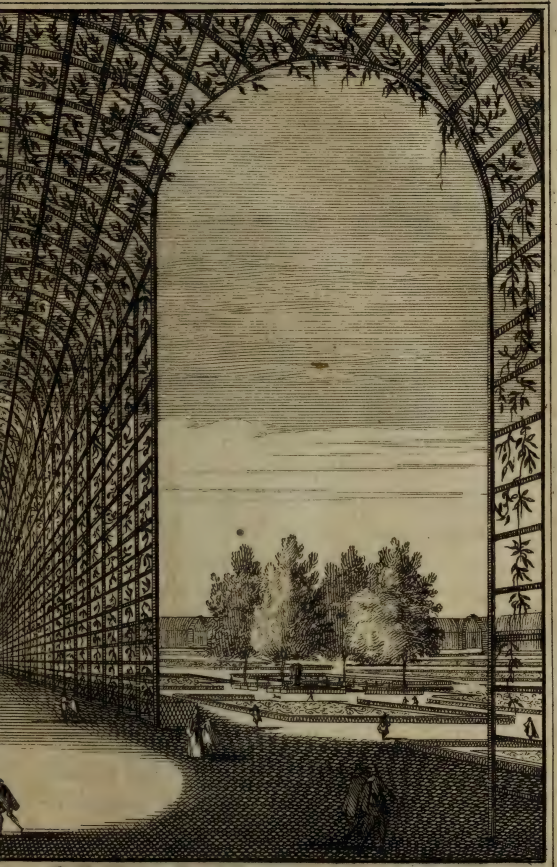
vaſte, embelli de diverſes allées, & fermé de murailles de terre. On traverſe une avenue charmante, longue d'une lieue, entre pluſieurs rangs de divers arbres fort hauts, comme des ormeaux & des tilleuls, qui font une allée ſi couverte par l'épaiſſeur de leur feuillage, que les rayons du Soleil ne s'y font jamais ſentir. Cette allée eſt ſi large, que quatre caroſſes y peuvent aller de front; & ſi droite, que quand on eſt au milieu, l'on en pourroit voir l'un & l'autre bout, ſi la vue étoit capable de s'étendre ſi loin. Pluſieurs allées aboutiſſent à celle-ci, formant une figure d'étoile. Cette allée conduit à une porte, qui ferme l'entrée d'un pont bâti ſur le Canal dont j'ai parlé. C'eſt là qu'eſt le jardin, dont l'entrée eſt du côté du Château Royal.

Le jardin eſt ce qu'il y a de plus charmant dans tout ce lieu, étant dans l'Ile que forment le *Tage* & la *Xarama* jointes par le Canal. Tout à l'entour regne une terraſſe révétue de bonnes murailles élevées. On s'y promene le long de ces deux riviéres, & l'on y a tout à la fois la vue du jardin & de l'eau, & (ſi l'on veut) le plaiſir de la pêche, par le moyen de petites galéries toutes peintes, qui avancent

sur la riviére en divers endroits du jardin. Ce jardin est fort propre & très-bien entretenu : l'eau du *Tage*, qu'on conduit au pié des arbres par divers petits canaux, leur conserve une fraîcheur perpétuelle, & rend le verger si fertile, qu'il y croit les plus beaux fruits de tout le Royaume, de la vente desquels le Roi tire un grand revenu. Les fontaines, les allées, les parterres, les berceaux, les cabinets, les cascades & les grottes, sont d'une beauté merveilleuse, & font de ce lieu un Palais enchanté. On y trouve une si grande quantité de fontaines, que l'on ne sauroit passer dans une allée, dans un cabinet, dans un parterre, ou sur une terrasse, sans en rencontrer par-tout cinq ou six, ornées de statues de bronze & de bassins de marbre ; & bien que l'eau vienne toute du *Tage*, faute d'eau vive qui ne s'y trouve point, elle ne laisse pas de s'élever par des jets fort hauts. Quand on a passé le pont qui conduit au jardin, on voit d'abord deux statues de bronze, dont l'une jette de l'eau par ses bras coupez. A quatre pas de là paroit la fontaine de *Diane*, l'une des plus belles qui s'y voyent. Elle est sur une petite hauteur, qui la fait découvrir d'assez loin : la Déesse est au mi-



Parterres et Fontaines



les Follies à Aranjuez.

milieu sur une éminence de piéces raportées, de pierre, de bois, de mousse & de terre, elle est environnée de plusieurs figures de chiens, de cerfs & de biches, qui font rejaillir l'eau, qu'elles reçoivent par des tuyaux cachez. On a ménagé un peu plus bas au tour du bassin, un rond de mirtes, dont les branches sont couchées & taillées avec tant d'art, qu'elles forment huit petits Navires, où l'on voit fort distinctement la proue, la pouppe & le corps; ils portent de petits amours, qui sortant à demi, jettent de l'eau contre les animaux dont la fontaine est bordée. Le Mont *Parnasse* s'éleve au milieu d'un grand étang avec *Apollon* & les *Muses* acompagnées du Cheval *Pégase*, avec une chûte d'eau qui répresente le fleuve *Helicon*. Il sort de ce rocher divers jets d'eau, dont les uns s'élancent, & forment en l'air une pluye, ou des fleurs; d'autres coulent sans effort, & d'autres serpentent sur la surface de l'étang. Plus avant on trouve la fontaine de *Ganimède*, qui répresente ce bel enfant enlevé par un aigle: l'oiseau est au dessus d'une colomne, les ailes éployées; & jette l'eau par le bec & par les serres; à côté dans le bassin on voit un *Mars*, un *Hercule*, & une autre

Divinité Payenne. Passant de cette allée dans une autre qui la coupe, on trouve la fontaine de la *Jalousie*, qui porte ce nom, parce que dans le haut il y a un quarré, où l'eau forme comme une de ces jalousies, qu'on met au devant des fenêtres. La fontaine des *Harpyes*, qui est dans l'allée du milieu, passe au jugement de quelques connoisseurs pour la plus belle de toutes. Quatre hautes colomnes de marbre aux quatre coins d'un large bassin, suportent quatre harpyes, qui jettent par la bouche & par les tetasses, de grands flots d'eau, & semblent vouloir inonder un jeune homme fort bien fait, qu'on voit dans une large coquille au haut d'une colomne élevée, au milieu du bassin, & qui cherche à se tirer une épine du pié. En avançant dans la même allée vers le bout du jardin, on trouve la fontaine de *Don Juan* d'*Autriche*, ainsi apèlée, parce que la figure, qui est au dessus du jet, & qui jette l'eau par ses cheveux, a été faite d'une pierre, qu'on trouva dans un Navire *Turc*, après la bataille de *Lepante*. Cette fontaine a deux bassins, un petit qui est un peu relevé, au milieu d'un plus grand de figure exagone. Au bas du jet paroissent quatre petits amours avec divers emblê-

Vuë de la Fontaine des Harpyes, autrement

nmé de l'epine, dans le Jardin D'ARANJUEZ.

Vue de la Fontaine de D. Juan d'Au

che, dans le Jardin D'ARANJUEZ.

La Fontaine de Neptune,

ns le Jardin D'ARANJUEZ.

Veuë de la Fontaine du

Bachus à Aranjuez.

blêmes. La fontaine de *Neptune* n'eſt pas des moins belles. A moitié-hauteur d'un pilier, qui eſt au milieu du baſſin, paroit une large coquille en forme de nuage, d'où ſortent quatre gros jets d'eau qui tombent à gros bouillons dans le baſſin: au deſſus de cette large coquille, on en voit une autre petite, qui ſuporte un *Neptune* armé de ſon Trident, acompagné d'un *Triton* & d'un cheval marin, qui jette l'eau par la bouche. Outre le pilier du milieu qui eſt fort élevé, on en voit d'autres moins hauts à divers côtez du baſſin, chargez de diverſes figures de Divinitez Payennes. On voit entr'autres à l'un deux petits amours à chevauchon ſur deux lions, qui ſemblent s'élancer pour courir; & au deſſus, une *Venus* aſſiſe ſur une coquille de mer acompagnée d'un *Amour* debout. Sur un autre paroit une Déeſſe aſſiſe ſur un Globe ſuporté par deux figures d'homme adoſſées. La fontaine de *Bacchus* a un large baſſin, rond, au milieu duquel s'éleve un pilier épais, qui ſuporte une large coquille de mer. Au milieu de la coquille eſt un petit pilier, & au deſſus on voit la figure riſible de *Bacchus* aſſis ſur un tonneau, jambe deçà jambe delà, nu, tenant une grape de raiſin à

la

la main. Le tonneau jette l'eau par ſon ouverture qui eſt à l'un des fonds, elle tombe dans la coquille & de là dans le baſſin. La fontaine des *Amours* eſt tout-à-fait charmante. Aux deux côtez oppoſez d'un petit baſſin quarré s'élevent huit grands arbres vivans, dont les quatre, qui ſont aux quatre coins, jettent des torrens d'eau, qui ſortent du plus haut de leur tronc, à l'endroit où les branches commencent; & ce ſpectacle ravit toûjours ceux qui le voyent pour la prémiére fois, n'étant pas naturel de voir ſortir l'eau des arbres. Au milieu du grand baſſin on en voit un petit, chargé de deux *Tritons;* & entre-deux eſt une *Venus* debout, qui ſuporte un petit baſſin façonné en maniere de couronne; au deſſus de la couronne paroit une autre ſtatue, chargée d'un pié-d'eſtal, ſur lequel on voit un Amour armé de flèches qui jettent l'eau. La fontaine des *Dauphins* a deux baſſins, dont le plus large eſt à fleur de terre, & le plus petit eſt fort élevé, de figure octogone, ayant à chacun de ſes angles un *Dauphin*, qui jette l'eau par la bouche, & qui ſuporte un petit Amour. Au milieu s'éleve un pilier chargé d'une façon de coquille, avec une figure au deſſus, duquel il ſort de copieux

La Fontaine des Dauphins, a

ns le Jardin D'ARANJUEZ .

La Fontaine des Tritons, o

des Amours à Aranjuez.

Veuë de la grande

ntaine d'Aranjuez.

pieux jets d'eau de toutes parts. Je ne m'arrêterai pas à faire l'énumeration de toutes les autres fontaines, celles que je viens de décrire, suffisent pour faire concevoir la beauté de ce lieu. J'ajouterai encore qu'on y a fait quelques grottes, qui sont assez singuliéres. Il y en a une entr'autres, où sont deux dragons, & au dessus une volée de petits oiseaux, qui commencent à gazouiller, d'abord que l'eau vient à jouer, il s'y trouve aussi des trompettes, des cornets à bouquin, & des orgues, qui se font ouir en même tems. De l'autre côté de la grotte paroissent quatre *Faunes* ou *Satyres*, au dessus desquels on voit cette note d'année, 1607. & le Roi *Philippe* III. Il y a là aussi des cyprès & des rosiers blancs, que l'on arrose par le moyen des jets d'eau de cette grotte, quand il est nécessaire. Enfin pour se bien représenter les charmes de ce lieu, il n'y a qu'à se ressouvenir qu'on y trouve de tous côtez des allées longues, de beaux cabinets de verdure, des tonnelles, des berceaux, des fontaines, & tout ce que l'industrie humaine a pu inventer, pour en faire une retraite délicieuse.

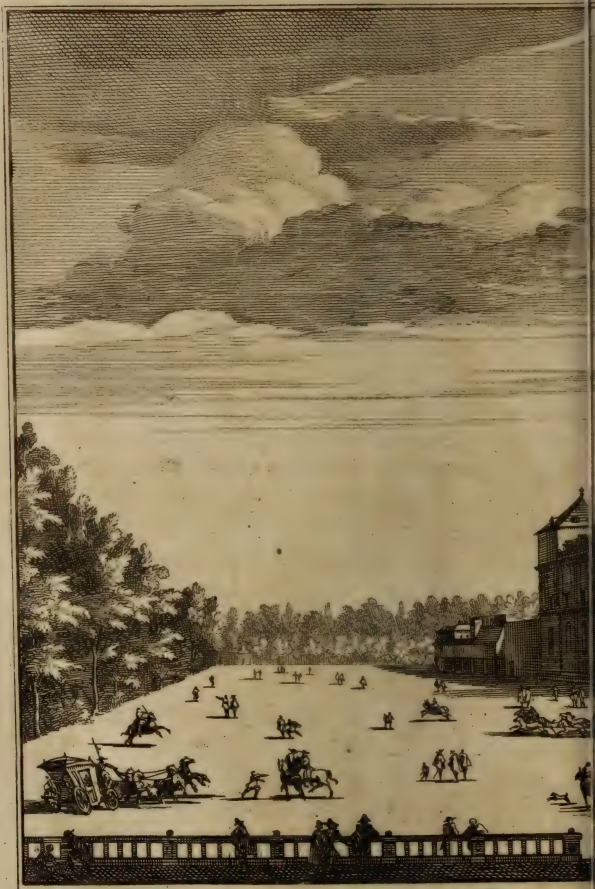
La Maison Royale, quoique passablement belle, est cependant ce qu'il y a de

plus

plus négligé. Elle n'eſt meublée que quand le Roi y va ; on y trouve quelques bons Tableaux, & un ſalon fort agréable en Eté à cauſe de ſa fraîcheur, étant tout de marbre, & ſoutenu par des colomnes de même. Dans la grande cour, qui eſt quarrée & toute pavée de marbre, on rencontre une fontaine, où l'on voit la ſtatue de *Charles-Quint* en bronze, armé de toutes piéces, tenant à ſes piez trois ou quatre héréſiarques faits du même metal. On voit par-ci par-là de petits étangs peuplez de cygnes, & à une lieue de là, un autre étang, dont l'eau eſt ſalée comme celle de la Mer, & de même couleur. Et afin que rien ne manque à ce lieu, pour avoir tous les divertiſſemens poſſibles, on tient ſur le grand canal un petit galion peint & doré, qui ſert à prendre ſur l'eau le plaiſir de la promenade.

LA SIERRA.

IL faut ſe reſſouvenir ici que la *Caſtille Nouvelle* eſt partagée en quatre petites Provinces, l'*Algarria*, la *Sierra*, la *Manche* & l'*Eſtrémadoure*. La deſcription de la prémiére a été longue, parce que c'eſt là que l'on rencontre tout ce qu'il y a de plus beau à voir dans l'*Eſpagne* : les trois au-



Veuë du Palais

Aranjuez.

autres ne nous arrêteront pas tant. La *Sierra* est la partie qui est à l'Orient; ainsi nommée, parce qu'elle est un pays de montagnes, ce qui fait qu'elle n'est pas si peuplée que les autres. Dans la partie la plus Septentrionale de cette province est *Molina*, située à trois lieues des frontiéres d'*Arragon*, dans un pays de paturages, où l'on nourrit de grands troupeaux, & particuliérement des brebis, qui portent une laine fort précieuse. Elle étoit autrefois une Seigneurie possédée par des personnes du sang Royal; mais dans la suite elle a été unie à la Couronne, & *Philippe* IV. a ordonné qu'à l'avenir elle en seroit inaliénable. Près de *Molina*, tirant au Sud-Oueſt, on rencontre *Caracosa*, ou *Caracena*, Capitale d'un Marquisat, située dans une campagne fertile.

CUENCA.

PLUS bas, tirant au Midi, on trouve *Cuença*, Cité Epiſcopale, bâtie sur une colline entre de hautes montagnes, & deux petites riviéres, qui se joignant forment le *Xucar*. Elle s'apèloit anciennement *Conca*, & quelques uns croyent qu'elle étoit la Capitale des anciens *Concaves*, Peuples qu'on estimoit décendus des *Massagetes*, par-

parce qu'ils vivoient, comme eux, de lait mêlé avec du sang de cheval. D'autres estiment qu'elle est l'ancienne *Valeria*, mais mal à propos.

Vers la fin du XII. Siécle elle fut rebâtie ou ragrandie par le Roi *Alfonse* IX. qui l'orna en même tems d'un Evêché par le consentement du Pape *Lucius* III. L'Evêque, qui est suffragant de *Tolède*, a plus de cinquante mille ducats de rente.

Près de *Cuença* est *Valeria* ville ancienne située sur une colline. Du tems des Rois *Goths*, elle étoit riche & puissante, mais elle fut ruinée par les *Mores*, & *Cuença* s'est élevée sur ses débris. A onze lieues de *Cuença* vers les frontiéres de la *Castille*, d'*Arragon*, & de *Valence*, on trouve *Moya* située dans un lieu élevé au milieu de Forêts de pins, & défendue par un bon Château. Elle est possedée en titre de Marquisat par les Ducs d'*Escalona*. Au midi de *Cuença* est *Alarcon*, aux bords de la riviére apelée *Xucar*, qui l'environne de tous côtez. Elle fut bâtie l'An 1178. & détruite par les *Mores* dix-huit ou vint ans après. *Alfonse* IX. la regagna sur eux par le moyen de *Ferdinand Martinez de Zevallos*, qui prit à cette occasion le nom d'*Alarcon*, avec la permis-

sion

sion du Roi. On y voit une vieille Eglise dédiée à la S. Vierge, où l'on va par dévotion des lieux voisins. Vers le midi de la Province est *Alcaraz*, Cité avec une Forteresse bâtie sur une montagne assez élevée, à quatre lieues de la source de la *Guadiana*, & tout près de celle de la riviére *Guadarmena*, qui va se jetter dans le *Guadalquivir* au dessous de *Caçorla*. Son terroir est fertile en toutes choses, & on y nourrit de petits coursiers, qui ne le cedent point à ceux de *Cordoue* pour la viteſſe & pour la force. Dans le voisinage d'*Alcaraz* au Sud-Est, on voit *Segura de la Sierra*, l'une des plus riches Commanderies de l'Ordre de *S. Jaques*, dans une plaine abondante en troupeaux & en bêtes sauvages. A l'extrémité Méridionale, vers l'endroit où les frontiéres de *Valence*, de *Grenade* & de *Castille* se rencontrent, on trouve *Velez-el-rubio*, aujourd'hui petit bourg bâti au pié d'une colline, & autrefois une ville forte, où les *Mores* avoient toûjours une bonne Garnison pour garder leurs frontiéres de ce côté-là; l'on y voit encore un reste de muraille sur la colline. Son terroir est assez fertile, mais plus loin, tirant du côté de *Baça* dans le Royaume de *Grenade*, dont il est éloigné

d'onze lieues ; on ne trouve dans toute la route jusqu'à cette ville, qu'une misérable *Venta* ou hôtellerie à moitié chemin, où souvent il n'y a ni pain ni vin. *Velez* est une Commanderie de l'Ordre de S. *Jaques* : il ne faut pas le confondre avec *Velez-Malaga*, qui est dans le même Royaume à demi-lieue de la Mer Méditerranée. Quelques-uns mettent aussi *Velez-el-rubio* dans le même Royaume de *Grenade*.

LA MANCHE.

LA *Manche* est la partie Méridionale de la *Castille Nouvelle*, arrosée par la *Guadiana*, qui la traverse tout du long. C'est là que *Michel Cervantes* a placé la scene des exploits héroïques du preux Chevalier *Don Quichotte*. En sortant de *Tolède* pour voyager le long du *Tage*, on traverse un pays inculte & stérile, & après quatre lieues de chemin, on arrive à un petit village nommé *Trachon*. De là, l'espace de quatre lieues, on se trouve dans un beau pays bien cultivé, fertile, & fort peuplé, jusqu'à un grand bourg nommé *Cébola*, situé dans une campagne, qui raporte de bon grain, & d'excellent vin.

Plus

Plus loin on rencontre un pays tout aussi bon & aussi beau que le prémier; on voit le long du *Tage* de grandes campagnes couvertes de troupeaux, & l'on passe ce fleuve sur un pont moitié de bois & moitié de pierre, qui conduit à

TALAVERA LA REYNA.

Talavera la Reyna est une jolie ville, médiocrement grande, située au bord Méridional du *Tage*, dans une vallée d'une grande lieue de largeur. Elle est environnée de bonnes murailles, fort hautes & fort épaisses, flanquée de Tours & de remparts à l'antique. Ces murailles sont un ouvrage des *Goths* ou des *Mores*, comme il paroit, parce qu'on y remarque quantité de pierres avec des Inscriptions *Romaines*, plaquées confusément & de travers, sans qu'on ait fait attention à ces Inscriptions, qui s'y trouvent renversées ou autrement à contre sens. Elle s'apèloit anciennement *Libora*, ou *Ebura*. *Tite-Live* raporte que l'An de *Rome* 573. le Préteur *Fulvius Flaccus* défit les *Celtibériens* dans une sanglante bataille près de cette ville, & les *Espagnols* les plus habiles assurent que le champ de bataille convient

fort bien avec le fauxbourg de *Talavera*. Dans la suite on l'a apèlée *Talavera la Reyna* ou *de la Reyna*, parce qu'elle étoit l'une des villes qu'on donnoit aux Reines pour leur entretien. *Gomez* Archévêque de *Tolede* ayant rendu de grands services à la Reine, femme de *Henri* II. Roi de *Castille* au XIII. Siécle, on lui donna *Talavera* pour récompense; & ses Successeurs l'ont gardée après lui. Cette ville jouit d'un air fort pur, d'un terroir fertile en grain, en vin, & en miel, & riche en troupeaux. On y voit quelques beaux bâtimens, comme des Eglises & des Couvens; & il s'y trouve quantité de Noblesse. Elle est aussi célébre à cause des beaux vases de terre qui s'y font. Il ne faut pas la confondre avec un bourg qui est près de là, nommé *Talavera la Vieja*, ni avec un autre du même nom, qui est sur la *Guadiana*, dans le voisinage de *Badajoz*, & que pour cette raison l'on apèle *Talavera* de *Badajoz*.

A trois ou quatre lieues de *Tolède*, tirant au Midi, est *Orgaz*, petite ville avec titre de Comté, que *Charles-Quint* donna à *Alvaro Perez de Guzman*, pour recompense de ses bons services. Plus bas est *Consuegra* à dix lieues de *Tolède*, située au

pié

pié d'une montagne dans un lieu fort agréable & dans un air très-pur, défendue par deux anciens Châteaux, dont l'un est l'ouvrage des *Romains*, & l'autre des *Mores*. On y a tout en abondance, & l'on trouve dans son voisinage des mines d'argent. Les Chevaliers de *Malte* la possédent en titre de Commanderie, aussi bien que divers autres lieux de cette Contrée. Entre cette ville & la *Guadiana* est une campagne fort étendue, qu'on nomme *Matança*, c'est-à-dire, *tuerie*, parce que dans une bataille les *Mores* y firent un grand carnage de Chrétiens. En allant de *Tolède* à *Grenade* on traverse plusieurs landes & terres inhabitées; on laisse *Consuegra* sur la gauche, pour aller à *Malagon*, petit bourg peu considérable, à quinze lieues de *Tolède*, & à deux lieues de là on passe la *Guadiana* sur un grand pont de pierre. C'est dans cet endroit que ce fleuve, comme je l'ai déjà remarqué * ailleurs, est si bien caché par les joncs & par les rochers dont il est couvert, qu'il ne paroit pas une riviére. A une lieue de ce fleuve on trouve *Ciudad-Réal*, qui est une petite ville assez jolie, située dans un fond au milieu d'une plaine, & assez bien peuplée. On y recueille d'excellent vin,

* Pag. 24.

& l'on y a du grain, des bestiaux, du miel & du gibier en abondance. Bien qu'elle soit à une lieue de la *Guadiana*, elle est cependant exposée, par sa situation basse, aux inondations de cette riviére, qui s'étant quelquefois débordée, a porté ses eaux jusqu'à ses murailles, & l'a fort endommagée, comme cela arriva particuliérement l'An 1508. A deux lieues de *Ciudad-Real*, tirant à l'Orient, est *Almagro* gros bourg ou petite ville, la principale de ce quartier de pays, qu'on nomme *Campo de Calatrava*. Elle est située dans une plaine fort fertile, & célébre par une fontaine Médecinale, nommée *Nava*, dont l'eau guérit de la colique. Les rues en sont assez belles; les Maitres de l'Ordre de *Calatrava*, qui y avoient autrefois mis leur siége, l'ont embellie de palais & de divers bâtimens, & lui ont acordé plusieurs beaux priviléges.

A deux ou trois lieues plus bas vers le Midi, on trouve un bourg nommé *El Convento de Calatrava*, qui est le principal lieu de la dépendance des Chevaliers de cet Ordre. Il est situé dans une plaine abondante en vin, en blé, en gibier & en troupeaux; au pié des Montagnes, que les Latins apèlent *Mariani Montes*, & les *Espagnols*,

gnols, *Sierra Morena*. Ces Montagnes commencent à l'extrémité de la *Castille Nouvelle*, au Sud-Est, & s'étendent douze lieues en largeur, dans l'*Estrémadoure* & dans la *Manche* d'un côté; & dans les Royaumes d'*Andalousie* & de *Grenade* de l'autre; & séparent ces Provinces les unes des autres. Le chemin est fort rude & fort raboteux parmi ces Montagnes : on n'y voit presque par-tout que des rochers, où croissent quantité de romarins & d'autres plantes odoriferantes. Pour revenir au bourg, dont je parlois, *El Convento de Calatrava*, il est dans le voisinage d'un autre nommé *Miguelturra*, situé dans une plaine extrémement fertile en blé, en vin, & en huile, où l'on nourrit une fort grande quantité de troupeaux. Plus bas, tirant vers le Midi, on en trouve deux autres, l'un nommé *Elviso*, au Sud-Est, situé au pié de la *Sierra Morena*, où est la grande route de *Tolède* à *Grenade*; l'autre au Sud-Ouëst, nommé *Almodavar del Campo*. Il est aussi situé au pié de la *Sierra Morena*, dans une vallée fort agréable, où l'on trouve des mines d'argent: il a un bon Château qui lui sert de défense. Comme ces deux derniers bourgs, & celui qui s'apèle *El Convento*, sont tous trois situez

au

au pié de la *Sierra Morena*, & que néanmoins ils sont plus avancez vers le Nord l'un que l'autre, on peut voir par là, comme à l'œil, les diverses sinuositez de cette grande Montagne.

L'ESTREMADOURE.

L'ESTREMADOURE faisoit autrefois une Province particuliére, mais elle a été jointe à la *Castille Nouvelle*, il y a un peu moins d'un Siécle. Elle fait un quarré long, d'environ 70. lieues de longueur, & aboutit d'un côté au *Portugal*, d'un autre à la *Castille Vieille*, & de l'autre aux Royaumes d'*Andalousie* & de *Grenade*. Ses principales villes sont, *Calatrava*, *Mérida* & *Badajoz* sur la *Guadiana*, *Alcantara* sur le *Tage*, & *Coria* & *Placentia* au Septentrion de ce fleuve. Ces deux fleuves, qui la traversent dans toute sa longueur, l'arrosent & la rendent extrémement fertile. Elle a de plus trois ou quatre petites riviéres; *Alagon*, qui passe à *Coria*, & va se jetter dans le *Tage*; *Almonte*, qui prend sa source dans les Montagnes de *Calatrava*, & va se dégorger dans le même fleuve; & *Zuja*, qui prend sa source dans la *Sierra Morena*, & perd ses eaux dans la *Guadiana*, un peu au dessus de *Medellin*.

Vil-

Villes au Septentrion du Tage, & sur ses deux bords.

LA prémiére place de l'*Estrémadoure*, qu'on voit au Septentrion du *Tage*, en venant de la *Castille Nouvelle*, est une belle ville, qui apartient à l'Archévêque de *Tolède*, nommée *Puente del Arçobispo*. Elle est située au bord de ce fleuve, qu'on y passe sur un beau pont, bâti d'une pierre fort dure, taillée en gros quarreaux: on y trouve des verreries, qui sont d'un grand revenu. Cette ville est à six lieues de *Talavera la Reyna*, & entre-deux on rencontre une vaste campagne, plantée de quantité d'oliviers. Au couchant de *Puente del Arçobispo* est *Villanedo* au bord du *Tage*, & à deux lieues de là, tirant au Couchant, est *Almaraz* dans une belle plaine, aussi au bord du *Tage*, à huit lieues de *Plazencia*. Ce fleuve y coule dans un lit extrémement profond, entre deux montagnes; on le passe sur un pont de deux arches extraordinairement haut. D'*Almaraz*, avançant au Nord-Est & à l'Orient, on voit trois gros villages, dont le plus considérable est *Oropesa*: avançant vers le Nord, on traverse de hautes montagnes, & l'on arrive dans

LA VERA DE PLAZENCIA.

LA *Vera de Plazencia* est un petit quartier de pays dans la partie Septentrionale de l'*Estrémadoure*, ainsi apelé du nom de la principale ville qui s'y trouve. C'est une vallée, ou plûtôt un Pays de montagnes & de vallées, qui est très-agréable, très-délicieux & le plus fertile de toute l'*Espagne* après l'*Andalousie*. Il a douze lieues de longueur sur trois de largeur, & bien qu'il soit si petit, la fertilité qui s'y trouve, y attire tant de monde, qu'on y compte jusqu'à dix-sept Places bien peuplées. Les campagnes y sont couvertes de beaux jardins, où croissent d'excellens melons; de chams qui produisent du grain en abondance; & l'on voit dans les valons & dans les montagnes des forêts d'arbres fruitiers, d'où l'on recueille des chataignes, des pommes, des poires, des noix, des avellines, des olives, des cérises, des prunes, des pêches, des coins, des abricots, des citrons, des limons, des oranges, des grénades, & des figues, & en général tous ces fruits en abondance, & d'un goût exquis. Il s'y trouve aussi quantité d'arbrisseaux & de plantes odoriférantes & médecinales, romarins, pommes de mandra-

go-

gores, que les *Espagnols* apèlent *Cebollas de Villano*, & des lentisques qui portent le mastic. On y fait aussi d'excellent vin, & l'on y cultive le lin qui est d'un fort grand raport. Les fontaines y donnent de belle eau vive, & les petites rivières, qui serpentent dans les valons, nourrissent des truites fort délicates. Enfin il n'est pas imaginable combien ce petit pays est agréable & fertile. Tout y rit, tout y est agréable, & l'on peut dire qu'il est particulièrement favorisé du ciel, & que le soleil le regarde de ses plus doux rayons. C'est là que se trouve le célèbre Monastère de *S. Just* de l'Ordre des *Hieronymites*, que *Charles-Quint* choisit l'An 1555. pour y passer le reste de ses jours en repos, après avoir résigné son Empire & son Royaume; & où aussi il est mort. La principale ville est

PLAZENCIA.

PLAZENCIA est une Cité Episcopale, fort belle & très-bien bâtie, située au milieu de ces montagnes sur une hauteur, au bord d'une petite rivière, nommée *Xerte*, & défendue par un bon Château. Les montagnes, qui l'environnent, ont leurs cimes toûjours blanches de neige, & sont

couvertes d'arbres fruitiers, comme je viens de le dire en parlant du pays en général : le valon, qui est tout joignant, n'est pas moins fertile que le reste, & l'on y recueille du grain, dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuse. *Alfonse* IX. Roi de *Castille* bâtit cette ville environ l'An 1170. à l'endroit où étoit autrefois un village, nommé *Ambracius*, & y mit un Evêque suffragant de *Tolède*, avec quarante mille ducats de revenu, qui depuis son tems ont monté jusqu'à cinquante mille. Cette ville étoit autrefois possédée par des Seigneurs particuliers en titre de Duché, mais l'An 1488. les Rois Catholiques la réunirent à la Couronne, donnant en échange la ville de *Bejar* à ces Seigneurs avec titre de Duché. Elle a deux autres villes sous sa dépendance, qui sont assez considérables ; l'une est *Pisaro*, située au milieu d'un profond valon entre de hautes montagnes, & abondante en figues, en citrons & autres fruits exquis ; l'autre est *Xarahis*, environnée de forêts d'arbres fruitiers, qui outre le profit qu'ils raportent, forment encore de belles allées, où les rayons du Soleil ne pénétrent jamais, étant arrêtez par l'épaisseur du feuillage, tellement qu'on y trou-

ve

ve avec plaisir, au plus chaud du jour, une promenade délicieuse par sa fraîcheur.

Plus haut que *Plazencia* tirant vers le Nord, on trouve *Belvis* avec un très-beau Château passablement fortifié. Elle est aussi parmi les montagnes, & son terroir est particuliérement propre pour les troupeaux, à cause des bons pâturages qui s'y trouvent. A quatre lieues de *Plazencia* est *Miravel* sur le panchant d'une colline, défendue par un Château bien fortifié. Elle porte le titre de Marquisat, qu'elle a reçu de *Charles-Quint:* son terroir produit d'excellent vin.

CORIA.

A huit ou dix lieues de *Plazencia*, tirant droit au Couchant, on trouve *Coria*, (en Latin *Cauria* ou *Caurita*) Cité Episcopale, vers les confins du *Portugal*. Elle est située au bord de la petite riviére d'*Alagon*, dans une plaine fertile en toutes choses. Son Eglise Cathédrale est belle & mérite d'être vue. L'Evêque de *Coria* fut autrefois suffragant de *Merida*, jusqu'au XII. Siécle, qu'il fut mis sous la dépendance de *Compostelle*, lorsque la dignité de Metropole fut transportée dans

cette derniére : ce Prélat a vint ou vint-cinq mille ducats de rente. On voit aſſez proche de cette ville une riviére ſans pont, & un grand pont ſans riviére : un tremblement de terre a cauſé cette ſingularité, en faiſant changer de lit à la riviére par ſes rudes ſecouſſes. La ville de *Coria* porte le titre de Marquiſat, & appartient aux Ducs d'*Albe*, de la Maiſon d'*Alvarès*.

Plus loin, au Nord de *Coria*, eſt *Bejar*, Capitale d'un Duché ; célébre à cauſe de ſes bains & d'un lac, vrai miracle de la Nature, qui eſt dans ſon voiſinage. Elle eſt ſituée dans une vallée agréable au milieu de hautes montagnes, dont le ſommet eſt toûjours couvert de neiges. Elle eſt environnée de forêts abondantes en toutes ſortes de gibier ; & arroſé de belles fontaines. On y en voit deux entr'autres, dont les ſources viennent des montagnes voiſines ; l'une eſt extrémement fraîche, & l'autre fort chaude ; & elles guériſſent toutes deux de diverſes maladies, l'une en bevant de ſon eau, & l'autre en s'y baignant. Les Ducs de *Bejar* ont là un fort beau Palais. Dans le voiſinage de cette ville on voit un lac admirable, qui non ſeulement nourrit de bon poiſſon, & ſur-tout

des

des truites fort délicates, mais a de plus la proprieté particuliére d'annoncer le mauvais tems & la pluye par un brouiſſement extraordinaire, qui ſe fait ouir dans l'air, avec un tel éclat, qu'on l'entend de cinq grandes lieues loin. On prétend qu'il y en a un tout ſemblable dans l'*Andalouſie*.

ALCANTARA.

DE *Coria* ſuivant le cours de la riviére d'*Alagon*, on arrive au *Tage*, & continuant à décendre ce fleuve, on trouve un peu plus bas *Alcantara*. Cette ville, qui a donné le nom à l'un des trois Ordres de Chevalerie, les plus illuſtres de l'*Eſpagne*, eſt ſituée au bord du *Tage*, à ſept lieues de *Coria*, dans un terroir très-fertile, & eſt célébre à cauſe d'un pont merveilleux qu'on y voit ſur ce fleuve. Il fut bâti du tems de l'Empereur *Trajan*, par pluſieurs Peuples de la *Luſitanie*, qui ſe cotiſérent pour en faire la dépenſe. Il eſt élevé deux cens piez au deſſus de l'eau, & bien qu'il ne ſoit compoſé que de ſix arcades, il a ſix cens ſoixante & dix piez de longueur, ſur vint-huit de largeur. On voit aux deux côtez d'une des arcades, l'Inſcription ſuivante, qui fait voir que ce Pont a été conſtruit du tems de *Trajan*:

IMP. CÆSARI. D. NERVÆ F.
NERVÆ. TRAJANO. AVG.
GERM. DACICO.
PONT. MAX. TRIB. POTEST. VIII.
IMP. VI. COS. V. P. P.

Il y avoit autrefois sur le pont quatre grands quadres de marbre, où étoient écrits les noms des villes, qui avoient contribué pour les frais de ce bel édifice ; il y en a trois qui sont perdus, & le quatriéme, qu'on voit encore, porte l'Inscription suivante :

MVNICIPIA
PROVINCIÆ. LVSITAN.
STIPE. CONLATA
QVÆ. OPVS
PONTIS. PERFECERVNT.
IGAEDITANI
LANCIENSES. OPIDANI.
TALORI.
INTERAMNIENSES.
COLARNI.
LAOCIENSES. TRANSCVDANI.
ARAVI.
MEIDVBRIGENSES.
ARABRIGENSES.
BANIENSES.
PAESVRES.

A l'entrée du pont se voit une petite Chapèle antique, taillée dans le roc par des anciens Payens, qui la dédiérent à *Trajan*, & que les Chrétiens ont ensui-

suite consacrée à S. *Julien*. Sur le frontispice paroit une Inscription à l'honneur de cet Empereur, & une autre fort longue, à l'honneur de l'Architecte *Lacer*, qui a bâti le pont. Je ne les raporte pas pour ne point grossir inutilement le volume.

Cette ville a été bâtie par les *Mores*, à cause de la commodité de ce pont, qui se trouve dans un lieu, où le *Tage* coule dans un lit très-profond, entre des rochers élevez & fort roides : & c'est à cause de cela qu'ils l'ont apèlée *Alcantara*, d'un mot qui dans leur Langue signifie *un pont*. *Alfonse* X. Roi de *Léon*, la leur enleva l'An 1214. & la donna à des Chevaliers de l'Ordre de *Calatrava*, qui dans la suite prirent le nom d'*Alcantara*. Quelques Ecrivains ont crû que cette ville est l'ancienne *Norba Cæsarea*, mais il y a beaucoup d'aparence qu'ils se trompent ; tout au plus elle peut avoir été bâtie dans son voisinage & de ses ruines. Il y a une autre *Alcantara* dans le *Portugal*, à une lieue de *Lisbonne*.

Villes entre le Tage & la Guadiana.

SORTANT d'*Alcantara*, & tirant au Sud-Ouëst, on trouve *Valença d'Alcantara*, ville passablement grande, aux frontiéres

du *Portugal*. Elle eſt ceinte d'une muraille antique, flanquée de quatre ou cinq petits baſtions bâtis ſur le roc, avec quelques Tours & un vieux Château au dedans, auſſi ſur le roc.

Plus bas tirant au Midi on trouve *Albuquerque* (en Latin *Albaquercus*) ſituée ſur une hauteur à trois lieues des frontiéres du *Portugal*. Elle eſt commandée par une Fortereſſe imprenable, bâtie ſur une montagne fort élevée, qui lui ſert de défenſe. Il s'y fait grand trafic de laines & de draperies; & les Comtes de *Ledeſma*, de la Maiſon de *la Cueva*, la poſſédent en titre de Duché. Elle a été bâtie au milieu du XIII. Siécle, par un Seigneur, nommé *Tellez*, qui avoit épouſé une bâtarde du Roi *Sanche* I. A deux lieues de là au Midi eſt *Feria* Capitale d'un Duché, érigé par *Philippe* II. en faveur de *Don Gomez Suarez de Figueroa*, qui la poſſédoit auparavant avec le titre de Comté. Elle eſt à quatre lieues des frontiéres du *Portugal*, avec une bonne Fortereſſe, bien conſtruite, & munie de tout ce qui eſt néceſſaire pour faire une vigoureuſe reſiſtance.

Tournant à l'Orient, à cinq ou ſix lieues de *Feria*, on trouve *Alhange*, qui eſt l'une des plus conſidérables Commanderies

deries de S. *Jaques*. Elle eſt ſituée à trois lieues de *Merida*, dans un lieu fort élevé: au deſſus on voit un Château bâti ſur un roc, ſi bien fortifié par l'art & par l'avantage de ſa ſituation, qu'on l'eſtime imprenable. Ce ſont les *Romains* qui l'ont bâti, comme cela paroit par diverſes Inſcriptions, qu'on a trouvées dans les ruines des anciens édifices. A ſix ou ſept lieues d'*Alhange*, tirant droit au Septentrion, eſt *Caceres*, (anciennement *Caſtra Cæcilia*, ou ſelon d'autres *Caſa Cereris*) ville médiocre, ſituée au bord d'une petite riviére nommée *Saler*, & célébre à cauſe des laines fort fines & fort précieuſes qui s'y trouvent.

A trois ou quatre lieues d'*Alhange*, du côté du Sud-Eſt, on voit un beau bourg, nommé *Moyadas*, & plus loin un village nommé *Campo* ou *Campillo*, & à cinq lieues de là un autre nommé *Legrapan*; je marque ces deux villages pour la rareté d'un fait: Des voyageurs y trouvérent il y a quelque tems des gens âgez de quatre-vints ans, qui s'étoient ſi peu éloignez de leur foyer pendant toute leur vie, qu'ils ne ſavoient point de chemin à trois lieues de chez eux. Tous ces petits lieux ſont dans une campagne un peu inégale, mais fort agréa-

agréable & fort fertile, & particuliérement abondante en oliviers. Les pâturages y sont si bons, qu'on y conduit des brebis de divers lieux éloignez & de *Madrit* même, pour les y faire paître; & les porcs y prennent une graisse merveilleuse.

TRUXILLO.

C'EST dans cette Campagne qu'on voit *Truxillo*, ou *Trugillo*, en Latin *Trogillium*, ville considérable pour son antiquité, située dans les montagnes, à dix lieues de *Merida*, sur le panchant d'une colline, dont le sommet, qui est tout de roc, est occupé par une bonne Citadelle, bien fortifiée. On croit que c'est l'ancienne *Turris Julii* bâtie par *Jule César*. Elle porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par *Jean* II. l'An 1431. & dans la suite elle acquit un nouveau lustre par la naissance du fameux *François Pizare*, Marquis de *las Charcas*, qui a découvert & conquis le Royaume du *Peron*. Les *Espagnols* la regagnérent sur les *Mores* vers le milieu du XIII. Siécle. A cinq ou six lieues de *Truxillo* à l'Orient, traversant une campagne inégale comme la précédente, on trouve *Guadaloupe*. Entre ces deux villes on voit un méchant petit village, nommé

Ma-

Madrigalejo, qui étoit presque inconnu il y a deux Siécles, & qui devint célébre par la mort de *Ferdinand* le *Catholique*. Ce Prince ajoutant trop de foi à des Aſtrologues, qui lui avoient prédit qu'il mourroit dans *Madrigal*, ne voulut jamais entrer dans cette ville de la *Caſtille*, & il l'évitoit avec ſoin. Mais comme il trainoit ſon mal de lieu en lieu, cherchant du ſoulagement, & fuyant la mort, il vint mourir, ſans y prendre garde, dans un village, dont le nom étoit à-peu-près le même.

GUADALOUPE.

Au ſortir de *Truxillo* on traverſe de hautes montagnes, où l'on voit quelques huttes d'hermites & quantité d'orangers & d'oliviers, & après avoir fait 6. ou 7. lieues de chemin dans des endroits fort pierreux & incommodes, on arrive à *Guadaloupe*. Cette ville eſt presque à moitié chemin de *Truxillo* à *Puente del Arçobiſpo*, ſituée dans une vallée, au milieu des montagnes de même nom, ſur le bord d'une riviére auſſi de même nom; en ſorte que le mot de *Guadaloupe*, (*Aquæ Lupiæ* en Latin) eſt le nom d'une chaine de montagnes, d'une riviére & d'une ville. La ville de *Guadaloupe* eſt petite, mais aſſez

bien

bien bâtie & dans une situation très-avantageuse ; la vallée, qui l'environne, est fertile en vin, en oranges, en figues & autres fruits délicieux ; & est si couverte des arbres qui portent ces beaux fruits, qu'il semble que ce n'est qu'une forêt. Ce qui contribue encore à cette grande & rare fertilité, est le concours de trois ou quatre petites rivières, qui coulant des montagnes voisines, vont serpentant dans cette vallée, & l'enrichissent de leurs eaux; savoir la *Guadaloupe*, *Ibor*, *Ruezas*, & *Vieja*.

Mais rien ne rend cette ville si considérable, que la dévotion des peuples à une Image miraculeuse de la S. Vierge, qui se trouve là dans un Couvent de Réligieux de l'Ordre des *Hieronymites*. Ce Couvent, apèlé *S. Maria*, ou *Nuestra Segnora de Guadalupa*, est au milieu de la ville, bâti comme une Citadelle, d'une structure magnifique & fort vaste. On y voit une Infirmerie pour les pauvres malades, un Hospice pour loger les étrangers, une Apothicairerie riche & bien fournie, deux Collèges, & plusieurs Cloîtres fort agréables avec des fontaines & des jardins délicieux, plantez de citronniers & d'orangers. A l'entrée paroit un beau Crucifix;

au

au milieu se trouve un beau grand jardin, où l'on ne voit que des orangers. De là on passe dans l'Apothicairerie, que deux Médecins gagez ont soin de fournir d'eaux distillées & de toute sorte de drogues pour la guérison des malades : elle coûte neuf mille ducats par an. De cet endroit on monte à un portique élevé, où l'on voit une fontaine, qu'on y a faite par le moyen de quelques machines qui poussent l'eau de bas en haut ; l'Eglise est la principale chose qu'il y ait à remarquer. C'est là que se voit l'Image de la S. Vierge, qui fut trouvée miraculeusement il y a 400. ans ou environ, dans un tombeau de marbre, où des Chrétiens l'avoient cachée 600. ans auparavant, dans le tems des *Mores* ; & bien qu'elle soit d'un bois corruptible, néanmoins, chose merveilleuse ! elle ne s'étoit point corrompue dans la terre, durant le cours de tant de Siécles. On la voit sur le grand Autel, de couleur tirant sur le noir, tenant un petit *Jesus* entre les bras, vêtu d'une robe blanche ; aux deux côtez sont suspendus deux Anges d'argent doré. Au dessous de la miraculeuse Image paroissent trois figures d'argent, qui répréſentent trois Princes ou Princesses. Les murailles de l'Eglise sont

embel-

embellies de tous côtez de peintures à fresque, où l'on a décrit les miracles que l'Image a faits ; les colomnes sont chargées de vœux, de dons, de tableaux, & de chaines, que ceux, qui avoient été guéris par son moyen, y ont aportées pour marquer leur reconnoissance. Le grand Autel, où est la S. Image, est bordé de cent lampes d'argent, suspendues tout à l'entour, que divers Princes & Grands Seigneurs ont données ; & cette Eglise s'enrichit chaque jour, par le concours des peuples qui y vont en pélérinage, & qui n'y viennent jamais les mains vuides. Les Réligieux, qui habitent ce beau Couvent, sont au nombre d'environ six vints, & ont vint-huit mille ducats de revenu.

Guadaloupe est à neuf lieues de *Puente del Arçobispo* : quand on va d'une de ces villes à l'autre il faut passer les Montagnes de *Guadaloupe*, qui s'étendent à six ou sept lieues de largeur entre-deux. On les traverse par des chemins rudes & peu batus, mais en recompense on a le plaisir de voir en passant, de belles fontaines, quantité de liéges, & une espêce de roses blanches, qui embaument l'air d'une odeur excellente. Il se trouve aussi des mines d'or & d'argent dans ces Montagnes.

Villes qui sont aux deux bords de la Guadiana.

DE *Guadaloupe* continuant à marcher vers l'Orient on ne trouve plus rien de considérable dans cette Pres-qu'Ile que font le *Tage*, & la *Guadiana*: on rencontre de hautes montagnes & souvent des landes, & des campagnes sans habitation. Il faut donc voir les villes, qui sont aux deux bords de ce dernier fleuve.

CALATRAVA.

LA prémiére ville, qui se présente au bord de la *Guadiana*, est *Calatrava*, située aux frontiéres de l'*Estrémadoure* & de la *Manche*. Elle est célébre à cause de l'Ordre de Chevalerie qui en porte le nom, & qui fut établi l'An 1163. par *Sanche* III. lors qu'il donna cette ville à des Chevaliers, pour la garder contre les *Mores*. Quelques-uns ont crû que *Calatrava* est l'ancienne *Oretum Germanorum*: mais si elle ne l'est pas, elle a du moins été bâtie dans son voisinage, & l'on trouve des traces de cette ville de l'Antiquité, dans le nom d'une petite Eglise, qui n'est pas bien loin de là, qu'on apéle *Nuestra Segnora de Oreto*. Cette Eglise est d'architecture *Romaine*, & près de là se trouve un pont de

même architecture, où l'on voyoit autrefois cette Inscription, qui a été transportée à *Almagro:*

P. BAEBIVS. VENVSTVS.
P. BAEBII. VENETI. F.
P. BAESISCERIS. NEPOS.
ORETANVS.
PETENTE. ORDINE. ET POP.
IN HON. DOMVS. DIVINAE.
PONTEM. FECIT.
EX HS. XXC. CIRCENS. EDITIS D. D.

De là suivant le cours de la *Guadiana* l'on ne trouve rien de remarquable jusqu'à *Orelhana la Vieja*, qui est presque vis-à-vis de *Truxillo*, située dans un fond au bord du fleuve, avec un assez bon Château. Son terroir est abondant en pâturages, & les forêts des environs sont remplies de lapins. Elle apartient à des Seigneurs qui la possédent en titre de Marquisat, par la concession de *Philippe* III. Dans ces endroits la riviére est bordée de certains arbres, assez singuliers, apèlez *Lauriers-Roses*. Ils ont des fleurs à-peu-près comme des roses, & leurs feuilles ressemblent à celles du laurier: ces feuilles sont un poison pour tous les animaux qui en mangent. Plus loin est *Medellin* Capitale d'un Comté possédé par des Seigneurs de la Maison de *Porto-Carrero*. Elle est au bord Septentrional de la *Guadia-*

na

na dans une campagne très-fertile, & abondante en toutes choſes. *Q. Cæcilius Metellus*, Conſul *Romain*, l'a fondée, & de ſon nom l'a apèlée *Metellinum*. C'eſt là qu'eſt né *Hernando Cortez*, qui a conquis le *Mexique*.

MERIDA.

PLVS avant eſt *Merida*, Cité illuſtre ſituée dans un lieu élevé ſur la rive Septentrionale de la *Guadiana*, & plus conſidérable par ſon antiquité, que par ce qu'on y voit aujourd'hui. Du tems des *Romains* & des Rois *Goths*, elle étoit connue ſous le nom d'*Emerita Auguſta*, ayant l'honneur de tenir le prémier rang dans l'Etat & dans l'Egliſe, Capitale de l'ancienne *Luſitanie*, & Metropole des Evêchez d'alentour. Lors de l'invaſion des *Mores* elle perdit tous ces avantages; la dignité de Capitale a été transferée à *Lisbonne*, & celle de Métropole à *Compoſtelle*: & la *Luſitanie* quitant ſon nom, pour prendre celui de *Portugal*, a été renfermée dans d'étroites bornes, de ſorte que *Merida* en a été détachée, & s'eſt trouvée dans l'*Eſtrémadoure*. On voit encore dans cette ville de beaux reſtes de l'Antiquité, & des monumens de la ſplendeur

où elle s'eſt vue. Son ancienne enceinte paroit encore ; & fait connoitre qu'elle étoit fort grande, aulieu qu'elle eſt petite aujourd'hui, ayant à peine mille habitans. L'An 1620. le Roi d'*Eſpagne* y établit un Evêché ſuffragant de *Seville*, avec le conſentement du Pape *Paul* V. L'Empereur *Auguſte* ayant défait avec beaucoup de peine les *Cantabres*, les *Aſtures*, & les *Luſitaniens*, qui lui avoient long-tems réſiſté ; & voulant recompenſer les Soldats qui l'avoient bien ſervi dans cette guerre, bâtit cette ville dans le pays où étoient autrefois les *Vettons*, pour la donner à une Colonie de ces Soldats, l'An de *Rome* 726. vint-huit ans avant la venue de Notre Seigneur au monde ; & lui donna pour ce ſujet le nom d'*Emerita*, en y ajoutant le ſien. Il l'orna de beaux édifices, comme d'un long & magnifique pont de pierre ſur la *Guadiana*, & de deux aqueducs ; & il acheva un chemin, de cette ville à *Cadix*, qui avoit été commencé du tems des Conſuls, & dont le travail avoit été ſouvent interrompu. Cela paroit par une médaille, & par une Inſcription qu'on y a trouvée ſur un marbre antique : dans la medaille on voit d'un côté l'Image d'*Auguſte*, avec une couronne rayonnante ſur

là

la tête, & cette legende DIVVS AVGVSTVS PATER; & sur le revers, une porte de ville flanquée de deux Tours, avec ces mots, AVGVSTA EMERITA. L'Inscription est telle :

IMP. CÆS. DIVI. F. AVGVSTVS. PONT. MAX.
COS. XI. TRIBVNIC. POTEST. X.
IMP. VIII.
ORBE. MARI. ET. TERRA. PACATO.
TEMPLO
JANI. CLVSO. ET REP. P. R. OPTIMIS.
LEGIBVS
ET SANCTISSIMIS. INSTVTIS
REFORMATA
VIAM. SVPERIOR. COS. TEMPORE.
INCHOATAM.
ET. MVLTIS. LOCIS. INTERMISSAM. PRO.
DIGNITATE
IMPERI. P. R. LATIOREM. LONGIOREMQVE
GADEIS VSQ. PERDVXIT.

Les Aqueducs ont été ruinez par le tems, & l'on en voit encore par-ci par-là quelques arcades renversées; on en a fait un autre à la place, mais qui n'aproche pas de la grandeur & de la beauté du premier. Le pont fut emporté l'An 1610. par un débordement de la riviére, & l'on en rebâtit un autre à grands frais. L'Empereur *Vespasien* y fit aussi de belles reparations, l'orna de quelques bâtimens, & fit retablir à ses dépens entr'autres un che-

min pavé qui conduiſoit à *Cappara*, comme il paroit par l'Inſcription ſuivante, qu'on lit ſur une colomne, qui a été trouvée à *Tarragone* :

IMP. CAESAR. VESPASIANVS. AVG.
PONT. MAX. TRIB. POT. II.
IMP. VII. COS. III. DES. IIII.
P. P.
VIAM. A. CAPPARA. AD. EMERITAM. AVG.
VSQ. IMPENSA. SVA. RESTITVIT.

Cette ville a été au pouvoir des *Mores* cinq cens vint ans durant : elle leur fut enlevée l'An 1230. Environ cinquante ans avant qu'ils s'en fuſſent rendus maitres, douze Prélats avec leur Metropolitain en tête y tinrent un Concile, où ils firent quelques reglemens de diſcipline. Entre les reſtes d'antiquité qui ſe voyent dans *Merida*, paroit un Arc de triomphe aſſez bien conſervé, qui ſemble avoir été l'entrée d'un Cirque ou d'un Théatre : les habitans l'apèlent *Arco de S. Jago.* On y voit auſſi un beau couvent de Fréres Conventuels de l'Ordre de *S. Jaques.* Cette ville a auſſi été fameuſe par les Saints Martyrs qu'on y a fait mourir pour la foi Chrétienne dans les prémiers Siécles du Chriſtianiſme, dont la plus illuſtre eſt S. *Eulalie*, jeune fille de douze ans, qui avoit été

été instruite par un Prêtre nommé *Donat*. Elle fut martyrisée avec sa compagne S. *Julie*, & six hommes, sous *Calpurnien* Lieutenant de *Dacien*. C'est cette S. *Eulalie*, que *Prudence* Poete Chrétien a célébrée dans une Hymne, où il fait une longue & vive description de ses soufrances, & de son martyre. Dans ces derniers tems *Merida*, étant Place frontiére, a été fortifiée d'un Château & de quelques ouvrages, particuliérement depuis que les *Portugais* ont sécoué le joug des *Castillans*. On en a fait une Place forte, & les *Espagnols* y ont fait de grands magazins dans la guerre présente, afin d'avoir dequoi fournir l'Armée, qu'on est obligé d'entretenir contre le *Portugal*. Les habitans sont fort dévots, & fort atachez à la religion Catholique. Les dehors de la ville sont fort agréables; c'est une vaste campagne, fertile en vin & en bons fruits, mais sur-tout en grain, qu'on y recueille en si grande quantité, qu'on peut l'apèler le grénier de la *Castille*. On y a aussi de bons pâturages, toûjours couverts de grands troupeaux; & particuliérement une certaine herbe, qu'on y trouve en abondance, dont on se sert pour faire la teinture d'écarlate. Cette herbe étoit

toit déjà connue dans l'Antiquité : un Auteur *Romain* en a parlé avec éloge, l'apèlant *Coccum Emeritense*. On y jouit d'un air doux, fort pur, & fort sain. Dans le voisinage de *Merida* il y avoit anciennement une ville fort grande & fort considérable, nommée *Nertobriga :* on en voit encore les mazures, (qui font connoitre de quelle grandeur elle étoit) à une lieue de *Frexenal*, dans un lieu nommé *Valera*. Elle fut détruite lors de l'invasion des Barbares ; & de ses ruines on a bâti trois ou quatre bourgades, *Frexenal*, *Fuentes*, *Bodenal* & *Higuera*.

A trois lieues de *Merida*, tirant au Couchant, on trouve *Montijo*, vieux Château situé sur une hauteur avec titre de Comté, érigé par *Philippe* III. en faveur de la Maison des *Porto-Carreros* qui en sont Seigneurs. Plus avant est *Talavera de Badajoz* gros bourg dans une campagne fertile, en Latin *Talabrica*. Quelques-uns lui donnent un nom diminutif, l'apèlant *Talaveruela*, pour le distinguer de l'autre *Talavera*, dont j'ai parlé. A trois lieues de là est *Badajoz* : la campagne, qui est entre-deux, abonde en pâturages ; mais elle est incommodée de tems en tems par des nuées de sauterelles, qui s'y jettent en si grande quantité,

tité, que le Roi est obligé d'y envoyer du monde, pour bruler ces insectes.

BADAJOZ.

BADAJOZ, située à neuf lieues de *Merida*, & à une lieue des frontiéres du *Portugal*, est une ville considérable par son importance pour l'*Espagne*, plus que par l'honneur qu'elle a d'être la Capitale de l'*Estrémadoure*. Elle est située sur une hauteur, au bord Méridional de la *Guadiana*, revêtue de fortifications à l'antique & de quelques dehors à la moderne: du reste elle n'est pas grande, & l'on n'y compte guères plus de quatre mille habitans. Les maisons y sont bien bâties, & les rues assez larges. L'Eglise Cathédrale, qui porte le nom de S. *Jean*, est au bout d'une grande place, qui sert de place d'armes. C'est là qu'est le Palais du Gouverneur. Cette ville est ornée de divers autres beaux édifices, d'Eglises, de quelques Couvens, & d'un Collège de *Jésuites*. Elle est partagée en deux: il y a la ville haute & la basse. Un bon Château bâti & fortifié à la moderne, nommé *S. Michel*, la couvre du côté du *Portugal* & de l'*Andalousie*. De l'autre côté de la riviére, elle est défendue par un

autre Château nommé *S. Christofle*, bâti sur une hauteur au bord de l'eau, à peu près dans l'angle que fait la *Chevora* en se jettant dans la *Guadiana*, & revêtu aussi de deux bastions avec quelques fortifications à la moderne: il sert particuliérement à defendre l'entrée du pont, qui conduit à la ville. Ce pont est fort beau, bâti de grosses pierres de taille, avec trente arches, long de sept cens pas, large de quatorze, & parfaitement droit. *Badajoz* est une ville ancienne: du tems d'*Auguste* on l'apèloit *Colonia Pacensis*, & *Pax Augusta*: & c'est de ce dernier nom que les *Mores* ont fait par corruption préniérement *Bax Augos*, & puis *Badajoz*. Elle a eu déjà l'honneur de soutenir deux siéges sans avoir été prise; l'un contre les *Portugais* l'An 1658. & l'autre l'année derniére 1705. au mois de Novembre, contre l'Armée alliée soutenue d'un Corps de *Portugais*. Il est vrai qu'à ce dernier siége elle a un peu soufert, & qu'on y a fait d'assez larges brêches, qui n'ont pas encore été reparées. Du reste elle est dans un terroir fertile en toutes choses; la campagne d'alentour est plantée de beaux jardins, de chams fertiles, de vignes, de figuiers, de citronniers, d'orangers & d'oliviers: les

les pâturages y ſont auſſi de fort bon raport, on y nourrit entr'autres des brebis qui portent une laine fort fine & fort précieuſe; & l'on y fait d'excellens fromages. La chaſſe y eſt auſſi très-abondante, la volaille & le gibier n'y manque point. *Badajoz* étoit autrefois un Duché, qui apartenoit à un Seigneur particulier, mais il y a long-tems qu'elle a été réunie à la Couronne. Elle eſt honorée d'un Evêché, ſuffragant de *Compoſtelle*, qui vaut dix-huit mille ducats de rente.

Dans le voiſinage de *Badajoz*, le *Portugal* eſt ſéparé de l'*Eſpagne* par deux riviéres, qui ſont au Septentrion de la *Guadiana*, & viennent y perdre leur nom & leurs eaux, l'une à l'Orient, & l'autre au Couchant de cette ville. La prémiére & la plus grande eſt la *Chevora*, qui prend ſa ſource dans le *Portugal* entre *Portalegre* & *Moruan* ou *Marvaon*, & coulant du Nord au Sud, paſſe à *Oguelle*, & ſe dégorge dans la *Guadiana*, près du Château de S. *Chriſtoſle* un peu au deſſus de *Badajoz*. L'autre eſt la *Caye*, qui prend ſa ſource près d'*Alegrete*, au Midi de *Portalegre*, & tenant un cours parallèle à celui de la *Chevora*, paſſe à *Aronches* & à *Campo Mayor* dans le *Portugal*, & ſe jette dans la *Guadiana*,

diana à une lieue de *Badajoz*, & à deux d'*Elvas*. On la passe sans bateau, & souvent même en Eté elle tarit si bien, qu'on n'y voit qu'un filet d'eau dans les fosses de son lit.

Villes qui sont au Midi de la Guadiana.

POUR voir le reste de l'*Estrémadoure*, il faut tourner au Midi, & parcourir les villes qui sont entre la *Guadiana* & l'*Andalousie*.

Au Midi de *Badajoz*, près des frontières de *Portugal*, est *Valverde*, qui de simple village fut érigé en bourgade l'An 1630. Il est situé dans un valon fort agréable, fertile en fleurs & en fruits, & arrosé de plusieurs belles fontaines. Plus bas est *Villa Nueva de Barcarota*, Capitale d'un Marquisat, ornée d'un beau Château.

XERES DE BADAJOZ.

PLUS loin tirant toûjours au Midi, l'on trouve *Xerès de Badajoz*, autrement *Xerès de los Cavaleros*, qu'on nomme ainsi pour la distinguer d'une autre *Xerès* qui est dans l'*Andalousie*. Celle, dont je parle à présent, porte le titre de Cité, dont elle fut honorée par *Charles-Quint*, en recompense

penſe de ſa fidélité & de ſon attachement au ſervice de ſon Roi. Elle apartenoit autrefois aux Chevaliers de l'Ordre des *Templiers*, dont elle a pris le nom de *Xerès de los Cavalleros*, mais après qu'ils furent exterminez, *Alfonſe* XII. Roi de *Caſtille* la réunit à la Couronne. La principale richeſſe de cette ville vient des pâturages, où l'on nourrit une ſi prodigieuſe quantité de troupeaux, que tous les ans il en ſort jusqu'à cinquante mille bêtes à corne, qu'on mene aux foires d'*Eſcalona* & de *Villena*.

De là tournant à l'Orient on rencontre un village nommé *Monaſtero*, où eſt la grande route de *Séville* à *Badajoz*. Entre ce village & l'*Andalouſie*, on traverſe un chemin aſſez uni & planté de chênes, verds pendant cinq lieues. De ce village de *Monaſtero* l'on tire droit à *Merida*; en paſſant on laiſſe ſur la droite *Azuaga*, petite ville, défendue par un Château bien fortifié, qui eſt une Commanderie de l'Ordre de S. *Jaques*: puis traverſant deux villages, qu'on rencontre ſur la route, on arrive à *Caſra*, qui eſt une Seigneurie apartenante aux Ducs de *Feria*, à moitié chemin de *Medellin* à *Merida*. A une lieue ou deux de *Caſra* vers le Couchant eſt

Almendralejo, situé dans la campagne la plus fertile de toute l'*Estrémadoure*.

L L E R E N A.

SORTANT du village de *Monastero*, dont j'ai parlé, & tirant à l'Orient, on arrive à *Llerena*, ou *Ellerena*, qui est droit au Midi de *Medellin*, près de la *Sierra Morena*. Cette ville fut bâtie l'An 1241. par les Maîtres de l'Ordre de S. *Jaques*, & honorée du titre de Cité l'An 1640. par le Roi *Philippe* IV. Les Chevaliers en sont Seigneurs, & y tiennent un Gouverneur, qui est toûjours pris de leur Corps. Le terroir de *Llerena* est fertile, & riche particuliérement en pâturages.

Dans le voisinage de *Llerena* au Sud-Est, près des frontiéres d'*Andalousie*, on rencontre *Villa de la Reyna*, qui est aussi une Commanderie de S. *Jaques* avec un bon Château.

Enfin plus avant, tirant au Nord-Est, on trouve *Salamea de la Serena*, ville ancienne, à neuf lieues de *Llerena*, située sur une haute montagne, avec un bon Château très-bien fortifié. Dans l'antiquité on la connoissoit sous le nom d'*Ilipa*, comme cela paroit par divers vieux monumens, comme Cenotaphes, médailles, inscri-

inscriptions & autres choses, qu'on y a déterrées. La principale richesse de cette ville vient des pâturages, où l'on nourrit quantité de gros & de menu bétail : elle apartient aux Chevaliers de l'Ordre d'*Alcantara*.

La *Castille Nouvelle* étant située au milieu de la Monarchie d'*Espagne*, a, pour ainsi dire, partagé avec les autres Provinces tous les avantages qu'elles ont. Elle jouit d'un air fort pur & fort sain. Ses montagnes sont remplies d'animaux sauvages & domestiques, par les forêts qui servent de retraite aux uns, & les pâturages qui fournissent l'entretien aux autres : aussi n'y a-t-il guères de Province, où il s'en trouve davantage. Ses campagnes sont plantées d'une infinité d'arbres fruitiers, qui portent des fruits délicieux. On y recueille non seulement des fruits communs dans le reste de l'*Europe*, comme poires, pommes, noix, chataignes & semblables, mais on y trouve aussi en abondance d'autres fruits plus exquis, & plus rares, comme figues, limons, citrons, grenades & oranges. Les vignes y produisent d'excellens vins de diverses couleurs, & les chams raportent abondamment de fort bon grain; & s'il y a quelque campagne, qui ne produise

duiſe ni vin, ni blé, ni arbre fruitier, elle a des pâturages, qui la rendent utile aux bêtes, ſi elle eſt inutile aux hommes. Il eſt vrai que la *Caſtille Nouvelle* n'eſt pas toute également fertile par-tout, en quelques endroits faute de bon terroir, mais auſſi dans beaucoup d'autres faute de culture. L'*Eſtrémadoure* en eſt la meilleure partie, la plus agréable, & la plus fertile, bien qu'elle ſoit aſſez montueuſe. De là vient qu'elle eſt ſi peuplée, & qu'on y compte presque autant de Citez, que dans les trois autres parties de la *Caſtille*; *Badajoz*, *Merida*, *Coria*, *Plazencia*, *Xerès de Badajoz*, *Truxillo* & *Llerena* ſont le nombre de ſept, & dans le reſte on en trouve huit, *Madrit*, *Tolède*, *Cuenza*, *Alcala de Henarès*, *Medina-Cœli*, *Alcaraz*, *Ciudad-Real*, & *Guadalajara*.

FIN DU TOME SECOND.

BINDING LIST JUL 1 1948

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED